6
14-d
23

D 8
18

x Bibliotheca
ori Coll. Rom.
ociet. Jesu

14.6.13.
13
22

A 6.14-2.23

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

POESIES D'ANACREON ET DE SAPHO.

LES OEUVRES

D'ANACREON

ET

DE SAPHO.

Contenant leurs Poëſies, & les galanteries de l'ancienne Grece.

Traduites de Grec en vers François par Mr. de LONGEPIERRE, *avec des Notes curieuſes ſur tout l'Ouvrage.*

BIBLIOTHEQUE DU ROY

A PARIS,
Chez CHARLES CLOUZIER.

M. DC. LXXXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE

PREFACE.

JE ne prétens parler dans cette Preface, que des choſes qui ont un rapport abſolument neceſſaire à cet ouvrage. Ordinairement le public s'intereſſe ſi peu à tout le reſte, qu'on ne doit pas penſer à luy en rendre compte: & à parler ſincerement, il luy importe peu de ſçavoir, pourquoy ayant formé le deſſein de cette traduction auparavant que Mlle le Févre eût mis au jour la ſienne, je l'abandonnay ſi-tôt qu'elle parut; & par quelles raiſons je le repris & l'executay long-temps aprés. Il ne luy

importe gueres plus d'être informé de celles qui m'ont fait resoudre à l'impression d'un ouvrage que je n'avois entrepris que pour la satisfaction d'une personne seule & la mienne propre. Un tel détail ne feroit pas grand plaisir, & peut-être même ny ajouteroit-on pas trop de foy : (tant on est devenu incredule) quoique pouvant servir d'excuse à ma temerité dans une entreprise aussi dangereuse, il ne sembleroit peut-être pas entierement inutile à ceux qui feroient reflexion sur la difficulté qu'il y a de faire une belle traduction d'un auteur tel qu'Anacreon : Difficulté d'autant plus grande à mon égard, qu'on attend beaucoup plus d'une traduction en vers, que d'une traduction en prose, dans laquelle on ne cherche ordinairement que de l'e-

xactitude. Cependant je connois trop les beautez de l'original, & les defauts de la copie, pour me piquer d'autre choſe en cette occaſion, que d'une grande fidelité à rendre le ſens de mon auteur. La veneration que j'ay pour tous les Anciens pouſſe chez moy cette fidelité juſqu'au ſcrupule: & quoique la poëſie ſemble demander un peu plus de liberté, j'oſe dire neanmoins que ma traduction eſt du moins auſſi exacte qu'aucune qui ait encore paru; & que ſi j'ay eſté contraint quelquefois à ajouter un mot ou deux, & même un vers entier marqué par un aſterique, & entrant dans le ſens d'Anacreon autant que j'ay pu; du moins n'ay-je rien changé ou paſſé ſous ſilence d'un peu conſiderable.

Nous ne ſommes pas les premiers,

Mlle le Févre & moy, qui ayons traduit ce Poëte; cette ſçavante fille m'a devancé, d'autres l'ont precedée. Sa Preface apprend que Remy Belleau l'a traduit en nôtre langue, & un Auteur plus moderne en Italien; qu'Elias Andreas l'a traduit en vers Latins, & que Henry Eſtienne l'a traduit preſque entier en cette même langue. J'ajouteray ſeulement, que ce dernier avoit mis auparavant en vers François les mêmes Odes, qu'il a renduës Latines, & que Ronſard en a auſſi traduit pluſieurs. Mais de toutes ces traductions je n'ay vu que les Latines & celle de Mlle le Févre, les autres ne ſont pas tombées entre mes mains.*

Je n'ay pas traduit tous les Fragmens qui nous reſtent d'Anacreon,

* Voyez le 3. liv. des Eloges de Sainte Marthe.

mais ſeulement ceux qui m'ont plû davantage, ou qui ſont aſſez entiers pour faire un beau ſens, ou pour fournir à des Remarques ; ayant ſuivy en cela l'exemple de Mlle le Févre. J'en ay ajouté toutefois quelques uns qu'elle avoit laiſſez ; & enfin j'ay mis à la teſte des ouvrages d'Anacreon & de Sapho quelques vers qui puſſent donner une legere idée de leur caractere & de celuy de leur poëſie.

Pour mes Remarques, on en jugera en les liſant. Je diray ſeulement icy, que Mlle le Févre m'ayant devancé, m'a enlevé pluſieurs belles choſes, qu'elle a renduës ſiennes par la loy du premier occupant, & auſquelles je n'aurois pû toucher enſuite ſans faire un larcin. Ainſi j'ay eſté reduit à me ſervir de ce qu'apparemment elle n'a pas voulu employer. J'ajouteray

encore, que je la prie de me pardonner ſi je m'écarte quelquefois de ſes ſentimens. Je ne pretens point donner les miens pour des deciſions & des veritez, mais pour des doutes & des conjectures: & j'ay avec juſtice autant d'admiration pour ſa grande erudition, qui ſurprendroit même dans une perſonne de nôſtre ſexe, que de defiance de ma foibleſſe & de mon peu de lumiere. Enfin j'avertiray que ſi j'ay cité quelques paſſages qui paroîtront peut-être n'avoir pas un rapport entierement juſte avec les endroits ſur leſquels je les ay citez, ce n'a point eſté pour faire une vaine parade d'érudition, mais par un effet de cette admiration extréme que j'ay pour l'antiquité, qui m'a perſuadé aiſement qu'on ne ſeroit pas faché de voir

ces beaux morceaux, dont quelques-uns meſme ne ſont pas fort connus; & que l'utilité ou le plaiſir qu'on trouveroit à les lire empêcheroit de prendre garde, ou feroit pardonner à ce defaut de juſteſſe: & s'il m'eſt arrivé de parler auſſi en quelques endroits de choſes aſſez communes & connuës à tous ceux qui ont un peu d'érudition, ou déja rapportées par Mlle le Févre, je ne l'ay fait que parce que j'ay crû que cet ouvrage pourroit tomber entre les mains de toutes ſortes de gens, & être lû de perſonnes qui pourroient n'avoir pas vû la traduction de Mlle le Févre.

Il me reſteroit à parler des beautez admirables d'Anacreon, mais qu'en pourrois-je dire qui ne fût fort au deſſous? quidquid dixero, minus erit * : *Comment pouvoir ex-*

* Petrone.

primer le bonheur & la nouveauté de ſes imaginations ? Comment pouvoir aſſez louer la fineſſe & l'agrément de ſes tours, la delicateſſe de ſes penſées, & la juſteſſe de ſon eſprit ? Mais ſur tout comment faire concevoir & donner la moindre idée de cette belle & touchante ſimplicité de ſon expreſſion, de l'élegante & ſublime facilité de ſon diſcours dicté par les Graces mêmes, & de ces charmes naturels & veritables, ſi propres à toucher le cœur ; d'une foule enfin de beautez ou attachées à la plus belle langue du monde, ou inſeparables des originaux ? Quand je pourrois le faire, je devrois par un effet d'amour propre garder là-deſſus un ſilence utile, & dérober au jour ce qui effaceroit entierement une traduction qui n'a

que trop d'intereſt à ménager juſques à ſes moindres avantages. J'eſpere cependant que le public voudra bien me pardonner quelque choſe en faveur de mon original, & que la fidelité que j'ay euë à le traduire me tiendra lieu de merite en cette occaſion.

LA VIE D'ANACREON.

ANACREON étoit de Teos, ville d'Ionie. Les Anciens ne s'accordent pas ſur le nom de ſon pere, que les uns ont nommé Scythinus, les autres Eumelus, & quelques-uns enfin Parthenius ou Ariſtocrite. Ils ne conviennent pas non plus preciſement du temps auquel il a vécu : cependant l'opinion la plus commune eſt qu'il vécut ſous Polycrate cet heureux Tyran de Samos. Herodote

écrit qu'Anacreon en fut fort aimé, & qu'il eſtoit non ſeulement de tous ſes plaiſirs, mais encore de ſon conſeil; & Strabon rapporte, que les poëſies d'Anacreon renfermoient les loüanges de Polycrate. Il paroît clairement par un paſſage de Platon, que ce Poëte vivoit dans la 72. Olympiade, 489. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Ce Philoſophe aſſure, qu'Hipparchus Prince d'un grand merite, frere de cet Hippias, qui ſollicita Darius fils d'Hyſtaſpes d'entreprendre le voyage qu'il fit contre les Atheniens, envoya un vaiſſeau à cinquante rames à Anacreon, & luy écrivit fort obligeamment pour le conjurer de vouloir bien

paſſer la mer Egée, & faire un voyage à Athenes, où ſon merite trouveroit des admirateurs qui connoiſſoient aſſez bien le prix des beaux ouvrages, & qui ſçavoient rendre juſtice à des perſonnes telles que luy.

Ces paſſages, mieux encore que les œuvres d'Anacreon, font connoître que ce n'eſtoit pas un homme ordinaire, & que ſes lumieres n'étoient pas bornées à de ſimples Odes galantes & paſſionnées. Cependant il faut avoüer, que chez luy le plaiſir l'emporta toujours ſur tout le reſte; & que faiſant ſa principale étude de la joye, il y fut ſenſible avec excés juſqu'au dernier ſoupir. Les Anciens en ſont ga-

rans, & ce qui nous reſte de ſes ouvrages en fait foy. Nous y voyons par tout avec quel emportement il s'y abandonne tout entier ; & pour les Anciens, ils n'ont jamais parlé d'Anacreon, qu'ils n'ayent parlé en même temps de la pente extrême qui l'entraînoit aux plaiſirs. Ovide dit qu'il aima trop le vin ; & Simonide le jeune l'appelle οἰνοβαρής. Pauſanias nous a laiſſé la deſcription d'une ſtatuë d'Anacreon yvre, ſur laquelle il nous reſte encore des vers de Leonidas, ſi nous en croyons Lilius Giraldus. Il ne fut pas ſenſible à l'amour avec moins d'excés ; on voit par tout dans ſes vers, que ſa main écrit ce que ſon cœur ſent, & que

jamais peut-être cette paſſion n'a eu plus d'empire ſur perſonne. Les femmes même n'occuperent pas ſeules ſon cœur; & il y avoit un ſi grand fond de tendreſſe, que ce ſexe, tout aimable qu'il eſt, ne put ny épuiſer ny ſatisfaire cette tendreſſe infinie. Entre les perſonnes qu'il aima le plus paſſionnément, ce qui reſte de luy nous fait aſſez connoître, quelle part eut le jeune Bathylle dans ſon cœur. Un Fragment nous apprend encore le nom de Cleobule, & un autre celuy de Megiſte. A ſon defaut quelques Anciens nous ont appris les noms des perſonnes qu'il aima ſans doute avec le plus de tendreſſe; & la ſeule Ode tren-

te-deuxiéme eſt ſuffiſante pour donner une grande idée de l'étenduë de ſon caractere paſſionné.

Pour ſes ouvrages, ce que nous en avons n'eſt qu'une petite partie de ce qu'il avoit écrit; il avoit fait encore des Elegies, des Iambes, des Hymnes, & des chants ſurnommez Anacreontiens. Il y en a qui diſent qu'il inventa le βάρβιτος des Anciens. Il parvint à une extréme vieilleſſe, & mourut à 85. ans; auſſi Lucien le met au nombre de ceux qui ont vécu long-temps. Valere maxime & Pline aſſurent qu'il mourut étranglé d'un pepin de raiſin. Au reſte il y a eu plus d'un Anacreon, à quoy il faut prendre garde

avec soin, de peur de confondre ce que les Anciens en ont rapporté.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

SUR ANACREON.

SUr ces tendres gazons, ſous ces touffes de fleurs,
Au bord de ce ruiſſeau, dont le confus langage
Ouvre inſenſiblement au ſommeil un paſſage,
Parmy tant de douces odeurs;
Quel eſt ce beau Vieillard, dont l'air tendre, agreable,
Le viſage riant, & la fraicheur aimable,
Arrête avec plaiſir nos yeux;
Et qui remply d'eſſence, & couronné de roſes,
Qu'on juge à leur éclat nouvellement écloſes,
Environné d'une troupe de Dieux
Empreſſez à l'envy dans le doux exercice
De luy faire plaiſir, ou luy rendre ſervice,
Goûte avec volupté le frais delicieux.
Ah c'eſt Anacreon, je le connois ſans peine;
Et revenu de mon aveuglement,
J'admire que mon ame en ſuſpens, incertaine,

Ait pu balancer un moment.
Aſſez & trop reconnoiſſable,
Même parmy les Dieux a-t'il quelque ſemblable?
Et d'ailleurs qui ne ſçauroit pas,
Que tous ces Dieux charmans, qui groſſiſſent ſa ſuite,
Eſclaves dés long-temps de ſon parfait merite,
Avec empreſſement ſuivent par tout ſes pas,
Sans qu'aucun d'eux un ſeul moment le quite.
Ouy, Venus toute entiere abandonnant Paphos,
Ne trouve plus ailleurs de plaiſir ny de grace:
Apollon a quitté Delos,
Bacchus le Cytheron, les Muſes le Parnaſſe,
Enfin les plus aimables Dieux
Ne trouvent loin de luy rien de doux, même aux Cieux.
Pour gagner dans ſon cœur la principale place,
Chacun d'eux à l'envy luy fournit des plaiſirs.
Voyez comme Bacchus chatoüille ſes deſirs
D'un jus doux & naiſſant, qu'avec un ſoin extrême,
De ces raiſins preſſez il a tiré luy même.
Venus d'un air à rendre Mars jaloux,

Prodigue à ſes regards ſes charmes les plus
doux:
L'Amour le baiſe, & de ſes ſoins fidelles
Luy donne à tout moment quelques marques
nouvelles.
Ses freres pour le rafraîchir,
Agitant l'air avec leurs aîles,
Contre le chaud brulant font naître un doux
Zephyr;
Et ſoulagent ainſi ſes ardeurs naturelles.
Sur ſa lyre Apollon faiſant choix des ac-
cords,
Pour ne pas l'ennuyer redouble ſes efforts.
Les Muſes à ſes ſons joignans leurs voix
legeres,
Et tâchant d'imiter ce mortel glorieux,
Chantent l'amour, les Ris, les Jeux.
Depuis qu'il a charmé leurs oreilles auſteres,
Les plus prudes, les plus ſeveres,
Ne ſçauroient plus chanter d'un ton grave
& pompeux.
Les Graces connoiſſant ſon ardeur à la dan-
ſe,
D'un pas leger & ſeur animent la cadance;
Et les tendres Plaiſirs les ſuivans mollement,
Folâtrent à ſes yeux avec plus d'enjoüe-
ment.
La Jeuneſſe pour luy ſenſible ſans caprices,
Qui dés qu'elle eut goûté d'un hôte ſi char-
mant,
En fit ſes plus cheres delices,

Et qui bravant depuis, le Temps, ſes injuſtices,
N'a pu s'en éloigner pendant un ſeul moment;
Pour luy plaire a quitté ſes couleurs éclatantes,
Ses dehors enfantins, ſes fleurs toûjours naiſſantes,
Pour emprunter l'air d'un vieillard joyeux.
Et telle que l'on voit ces montagnes brulantes,
Qui couvertes de neige enferment mille feux,
Et pouſſent au dehors des flâmes penetrantes;
Sous de rides, de cheveux blancs,
Elle fait éclatter ſes manieres ardentes,
Ses agrémens, ſes yeux, & ſes tranſports boüillans.
Arrêtant loin delà ſes pas lents & tremblans,
La Vieilleſſe ſourit de voir ſon ennemie,
Fiere de ſa dépouille, & ſi bien traveſtie;
Et prés d'elle le Temps romp ſa faux, irrité
De voir par un Mortel ſon pouvoir ſurmonté.
Ce Mortel de ſes ſoins ne s'embaraſſe guere,
De plus aimables Dieux occupent ſon eſprit,
Voyez ce groupe heureux, qui lentement s'unit,
Pour mieux charmer qui les revere,

C'eſt

C'eſt la paiſible Oiſiveté,
La tiede Nonchalance, & la douce Molleſſe,
L'enchantereſſe Volupté,
Et la tendre Delicateſſe,
Qui font voir leurs appas à ſon cœur tranſporté.
L'une panche la tête, & ſur un bras l'appuye;
L'autre bâille & s'étend; l'autre comme ſans vie
Immobile, eſt plongée en un profond repos;
L'autre enfin à demy ferme les yeux, ravie,
Et tout cela d'un air à faire envie.
Prés d'elle le Sommeil couronné de pavots,
Laiſſe aller mollement une main languiſſante
dans l'onde du prochain ruiſſeau;
Et cauſe un murmure nouveau,
Dont la douceur vaincroit l'ardeur impatiente
De l'ame la plus vigilante.
Anacreon auſſi n'y reſiſteroit pas,
Si la Joye à propos accourant à ſon aide,
Et luy faiſant ſentir ſes plus brillans appas,
Contre un ſi doux poiſon n'offroit un doux remede.

Mais c'eſt encor trop peu de ces plaiſirs divers.
Pour ouïr ſeulement quelques-uns de ſes vers,
Tous de preſens le comblent ſans meſure;
Venus luy donne ſa ceinture,
Bacchus ſon thyrſe orné de lierre nouveau,

Les Graces des parfums ; Phœbus ſa lyre prête ;
L'Amour met à ſes pieds ſon arc & ſon flambeau,
Les Muſes de lauriers parent ſa belle tête ;
Le Sommeil luy choiſit des pavots entre tous,
La Jeuneſſe de fleurs luy tend une guirlande ;
Et pour obtenir leur demande,
Tous les autres enfin avec un ſoin jaloux
Se dépoüillent pour luy, de leurs biens les plus doux.

Il chante. Remarquez que plus paſſionnée
Venus paroît par l'oreille enchaînée :
Qu'Apollon immobile écoute avidemment,
Et fait voir dans ſes yeux un vif raviſſement ;
Les Muſes au plaiſir mêlent un peu de honte,
De voir qu'en ſe joüant un Mortel les ſurmonte,
Et les force à louër ſes vers & leur douceur ;
D'en appaiſer ſa ſoif, Bacchus même s'oublie,
Et ſa main qui portoit avec beaucoup d'ardeur,
A ſa bouche alterée une coupe remplie
D'un vin à charmer par l'odeur,
S'arrêtant en chemin demeure appeſantie.
Les Graces qui cueilloient des roſes, des jaſmins,
Laiſſent tomber ces fleurs de leurs tremblantes mains.

Pour

Pour mieux ouïr, panchée, immobile, attentive,
La Jeuneſſe applaudit ; la joye en eſt plus vive :
Et les Jeux, les Plaiſirs, les Ris inanimez,
Malgré l'activité qui leur eſt naturelle,
Par ces beaux vers comme charmez,
Semblent en pierre transformez,
Et paroiſſent ſans vie en leur forme nouvelle.
Leur pouvoir au contraire, & leur charme parfait
Cauſent un different effet
Chez des Divinitez paiſibles, languiſſantes :
L'indifferente Oiſiveté,
La Molleſſe au teint de ſanté,
Et leurs compagnes indolentes,
Quittent leurs poſtures mourantes
Et leur doux aſſoupiſſement :
Le Sommeil même ému s'agite, ſe tranſporte.
Ouvre les yeux, & plein de l'ardeur qui l'emporte,
Il ſe leve ſans peine, & s'approche ardemment.
Pour la Volupté, juſqu'à l'ame
Penetrée, elle ferme entierement les yeux,
Et ne reſpirant plus, s'évanoüit, ſe pâme,
Se meurt d'un plaiſir même au deſſus de ſes vœux.
Mais l'amour plus qu'aucun ſent leurs graces ſecrettes :
Conſiderez avec quelle action,

Avec quel ſoin & quelle attention
De la pointe d'un trait, au defaut des tablettes
Il grave deſſus ſon carquois,
De ces vers les beautez parfaites:
C'eſt peu pour luy d'ouïr ces beaux vers une fois;
Il veut en conſerver à jamais la memoire,
Et les porter ainſi toûjours avecque luy,
Ne les croyant pas moins utiles à ſa gloire,
Que l'arc & le carquois, ſa force & ſon appuy.
Auſſi, fier de les voir plus puiſſans que ſes armes
Agrandir chaque jour ſon Empire inſpiré,
Plus glorieux d'y voir ſon grand nom celebré,
Et que par tout y brillent ſes doux charmes,
Il nomme Anacreon ſon Poëte ſacré;
Et ſe vente que ſeul il l'échauffe, il l'inſpire.
De l'honneur toutefois auquel ſon cœur aſpire
On ne le laiſſe pas jouïr paiſiblement,
Et chacun de ces Dieux y pretend hautement,
Les Muſes & Phœbus, parce qu'à leur Empire
Tout Poëte ſoumis cede indifferemment,
Et les autres pour voir élever leur puiſſance,
Ou regner leurs dons les plus doux,
Dans ces aimables vers qui ſont tant de jaloux;
En effet des Plaiſirs on y ſent la preſence,
On s'y ſent penetrer des charmes de Bacchus;

Par tout ils reſpirent Venus;
Et l'Oiſiveté, la Molleſſe,
La Nonchalance & la Delicateſſe,
S'y laiſſent enchanter à leurs propres attraits.
Les Graces en tous lieux ſont peintes traits pour traits,
Par tout éclate la Jeuneſſe;
La Joye à chaque vers paroît,
La Volupté s'y reconnoît,
S'y plaît & s'admire ſans ceſſe;
Et les Ris, les Amours, les Jeux
Dans leur plus vif éclat par tout frappent les yeux.
Ainſi tous à l'envy s'en addreſſent la gloire,
Et les trouvent d'un gouſt ſi grand & ſi parfait,
Que chacun enviſage ainſi qu'une victoire,
D'en eſtre la ſource ou l'objet;
Dans une telle conjoncture
Plus agreablement flatté
De cette autre immortalité,
Dont Anacreon les aſſure,
Que de celle qu'il doit à ſa propre nature.
Chantez donc, doux Vieillard, chantez avec fierté,
Sans craindre que jamais l'âge ou le temps avide
Entraînent dans leur cours rapide
Des chants toujours ſacrez à la poſterité.
Comment vos vers touchans & vos divins caprices

Ne feroient-ils pas ſes delices?
Comment pour les mortels manqueroient-ils
d'appas?
Ils charment les Dieux même, & les plus de-
licats.

Nec ſi quid olim luſit Anacreon
Delevit ætas.
Horat. Od. 9. liv. 4.

LES POESIES D'ANACREON.

ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ ΤΗΙΟΥ ΜΕΛΗ.

ΩΔΗ Α'

Εἰς λύραν.

ΘΕΛΩ λέγειν Ατρείδας,
Θέλω δὲ Κάδμον ἄδειν.
Α βάρβιτος δὲ χορδαῖς
Ερωτα μοῦνον ἠχεῖ.
Ημειψα νεῦρα πρώτῳ,
Καὶ τῷ λύρῳ ἅπασαν.
Κἀγὼ μὲν ἦδον ἄθλους
Ηρακλέους, λύρη δὲ
Ερωτας ἀντεφώνει.
Χαίροιτε λοιπὸν ἡμῖν
Ηρωες. ἡ λύρη γὰρ
Μόνους ἔρωτας ᾄδει.

LES POESIES D'ANACREON DE TEOS.

ODE I.

Sur ſa Lyre.

JE voudrois bien chanter les fiers enfans d'Atrée,
Ou des jours de Cadmus le déplorable cours:
Mais ma lyre au beſoin contre moy declarée,
Ne reſonne que les Amours.
Je changeay l'autre jour de cordes & de lyre;
Et déja je chantois Hercule, & ſes exploits:
Elle de ſon côté peu d'accord à ma voix,
Ne ſoupiroit qu'Amour, & les feux qu'il inſpire.
Adieu donc Heros pour toujours,
Ma lyre ne ſcauroit chanter que les Amours.

REMARQUES.

CETTE Ode eſt placée avec raiſon à la tête des autres, puiſqu'elle convient à toutes, & qu'on peut dire qu'elle ſert d'argument au reſte de l'ouvrage. L'invention en eſt heureuſe & galante, & le tour fin & delicat : auſſi les meilleurs Maîtres de l'antiquité ont copié cet excellent original. Horace l'a eu en vuë dans la 12. Ode du 2. livre, & Ovide l'a imité dans cette belle Elegie citée par Mlle le Févre, qui eſt la premiere du premier livre des Amours ; où comme Anacreon rejette icy la faute de ſon ſilence en matiere heroïque ſur la lyre, Ovide en accuſe l'amour. Ce Romain a encore imité cette Ode dans la premiere & dans la dix-huitiéme Elegie du ſecond livre, & dans la onziéme du troiſiéme, où il ſemble avoir renfermé toute la penſée d'Anacreon dans ces deux vers :

Cùm Thebæ, cùm Trojæ foret, cùm Cæſaris acta:
Ingenium movit ſola Corinna meum.

Quoi que Thebes & Troie, Auguſte & ſes exploits,
Objets ambitieux, s'offriſſent à mon choix ;
Corinne cependant a pu ſeule & ſans peine,
Echauffer mon genie, & ſignaler ma veine.

Mais quelques ſemblables que ſoient ces traits, perſonne à mon gré n'a plus ap-

proché de l'original, que Bion à la fin de ſa quatriéme Idylle.

Εἰ μὲν γὰρ βροτὸν ἄλλον, ἢ ἀθάνατόν τινα μέλπω,
Βαμβαίνει μοι γλῶσσα, κἀς οὐς πάρος ἔκ ἔτ' ἀείδει.
Ην δ' αὖτ' ἐς τὸν ἔρωτα, καὶ ἐς Λυκίδαν τι μελίσδω,
Καὶ τόκα μοι χαίροισα διὰ στόματος ῥέει ᾠδά.

Lors que je veux chanter d'un ton audacieux,
Quelque autre des Mortels, ou quelque autre des Dieux;
Ma langue embaraſſée, heſite, craint, ſe glace,
Et tremblante, à chanter n'a plus la même grace.
Mais ſi ſuivant ma pente, & par un doux retour,
J'eſſaye de chanter Lycidas, ou l'Amour;
De ma bouche auſſi-toſt ſortant ſans reſiſtance,
Les vers les plus heureux, coulent en abondance.

Je voudrois bien chanter les fiers enfans d'Atrée,
Ou des jours de Cadmus le deplorable cours.

Il y a dans le Grec, je voudrois bien dire les Atrides, ou chanter Cadmus. On ſçait aſſez ce qu'ils ont eſté. Mlle le Févre veut qu'Anacreon ait icy entendu par le dernier, la guerre de Thebes, & renvoye à l'Ode ſeiziéme pour le prouver. Cela pourroit bien être ainſi; cependant ce n'eſt pas mon ſentiment; l'Ode ſeiziéme ne decide pas nettement la choſe, & il me ſemble plus naturel de penſer (en ne s'éloignant pas des paroles) qu'Anacreon a voulu parler de Cadmus luy-même, dont la vie merveilleuſe, & les avantures ex-

traordinaires ont assez dequoy fournir à la poësie heroïque.

Mais ma lyre, &c. Il y a dans le Grec βάρβιτος : quoique ce mot, & ceux de κιθάρις, φόρμιγξ, & autres fussent en apparence des noms d'instrumens differens, il est certain toutefois que les anciens s'en sont servis indifferemment pour celuy de *lyre*, comme Anacreon fait icy, & ailleurs. Je ne me suis servy dans ma traduction pour rendre tous ces termes, que du mot de *lyre*, ou de celuy de *luth*, sçachant fort bien neanmoins que nostre luth est tout different de leur lyre. Il n'y a personne qui n'ait ouy parler de cet instrument, & des effets merveilleux qu'il produisoit. On ne convient pas cependant, ny de son inventeur, ny de sa figure, ny du nombre de ses cordes, different selon les differens temps. La breveté de ces remarques ne me permet pas de m'étendre là-dessus ; on peut voir le tableau d'Amphion dans Philostrate, & Vigenere sur ce tableau ; il en a parlé amplement.

Elle de son côté peu d'accord à ma voix,
Ne soupiroit qu'Amour, & les feux qu'il inspire.

Le verbe Grec ἀντιφωνεῖ, est fort expressif.

Tibulle dans la premiere Elegie du 3. l. fait dire la même choſe à Apollon.

Nec ſimiles cordis reddere voce ſonos.

Adieu donc Heros pour toûjours.

Properce a dit quelque choſe de ſemblable à cela dans la premiere Elegie du 3. livre, & Ovide a dit la même choſe dans la premiere Elegie du 1. des Amours.

Ferrea cum veſtris bella valete modis.

Adieu combats, adieu, vous & vos vers nombreux.

& plus conformément encore à l'expreſſion d'Anacreon dans la premiere du 11.

Heroum clara valete
Nomina, non apta eſt gratia veſtra mihi:

Adieu Heros, adieu, vous & vos noms fameux,
Je m'accommode peu de leur éclat pompeux.

Ma lyre ne ſçauroit chanter que les Amours.

Mlle le Févre aſſure qu'Anacreon dans toute cette Ode a voulu dire, qu'il auroit bien voulu faire quelque Poëme Epique. Il me ſemble qu'on peut douter au moins, ſi l'on ne doit pas plûtôt entendre ſa penſée d'une Ode Heroïque, telles que ſont celles de Pindare. Et en effet il veut chanter ſur ſa lyre, inſtrument plus propre à la Poëſie Lyrique qu'à l'Epique.

ΩΔΗ Β'.

Εἰς γυναῖκας.

Φυτοις κέρατα ταύροις,
Οπλας δ' ἔδωκεν ἵπποις,
Ποδωκίην λαγωοῖς,
Λέουσι χάσμ' ὀδόντων,
Τοῖς ἰχθύσι τὸ νήκτον.
Τοῖς ὀρνέοις πέταθαι,
Τοῖς ἀνδράσι Φρόνημα,
Γυναιξὶν οὐκ ἔτ' εἶχεν.
Τί οὖν δίδωσι; κάλλος,
Ἀνθ' ἀσπίδων ἁπασῶν,
Ἀνθ' ἐγχέων ἁπάντων.
Νικᾷ δὲ καὶ σίδηρον
Καὶ πῦρ καλὴ γυνὴ σθένει.

ODE II.

Sur les Femmes.

LA Nature a donné l'adreſſe
De nager aux poiſſons, de voler aux oiſeaux;
Soigneuſe, elle a donné les cornes aux taureaux;
Aux fiers courſiers les pieds; aux lievres la viteſſe;
Aux lions à la proye ardens,
Un effroyable gouffre armé d'horribles dents;
Aux hommes enfin la prudence.
Ainſi n'ayant plus rien, & s'étant tout ôté,
Les femmes ſeulement reſterent ſans defenſe.
Pour elles que fit donc ſa liberalité?
Que put-elle au beſoin leur donner? la beauté,
De qui les invincibles charmes
Leur tiennent lieu de dards, de boucliers, & d'armes
D'une belle en effet l'éclat victorieux,
Triomphera toujours, & du fer, & des feux.

REMARQUES.

LA nature a donné l'addreſſe, &c. Phocylide a dit de même.

Οπλον δὲ λόγος ἀνδρὶ μαιώτερόν ἐστι σιδήρου.
Οπλον ἐκάστῳ νεῖμε Θεὸς φύσιν· ἠερόφοιτον
Ορνισι μὲν πολλὴν ἀκυτῆτ', ἀλκὴν δέ τε λέουσι,
Ταύροις δ' αὐτοκύτοις κεράεσσιν, κέντρα μελίσσαις
Εμφυτον ἄλκαρ ἔδωκε· λόγος δ' ἔρυμ' ἀνθρώποισι.

Plus crainte que le fer par ſes effets cruels,
La prudente Raiſon ſert d'armes aux mortels;
A tous les animaux, d'un Dieu les ſoins fideles,
Ont donné ſagement des armes naturelles:
Une extréme viteſſe aux celeſtes oiſeaux;
La force aux fiers lions; les cornes aux taureaux;
L'aiguillon à l'abeille ordinaire defenſe;
Aux hommes la raiſon, leur plus ferme aſſurance.

Un effroyable gouffre armé d'horribles dents. Il y a dans le Grec, une grande ouverture de dents. Henry Eſtienne a remarqué que le mot de *dents* eſt là pour celuy de *gueule*; & qu'Anacreon parle ainſi, parce que le lion, dit-il, eſt terrible ſur tout par les dents. Il ſe pourroit faire cependant qu'Anacreon auroit parlé ainſi, par une certaine ſyncope d'expreſſion, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, que j'ay étenduë & developée dans ma traduction.

Le même Henry Eſtienne apporte un paſſage de Plutarque, où cette même expreſſion eſt employée ; & le mot Grec de χάσμα ſe trouve auſſi en ce ſens dans une Epigramme de l'Anthologie, qui eſt dans le livre premier, parmy celles qui ſont εἰς ζῶα.

Ainſi n'ayant plus rien, &c. Les interpretes Latins, comme l'a remarqué Mlle le Févre, ont traduit tout autrement cet endroit. Ils font dire à Anacreon, que la nature ayant donné la prudence à l'homme, ne pût la donner à la femme ; ſoit, dit Henry Eſtienne, parce qu'elle ne convenoit pas à l'eſprit leger & ſuperficiel de ce ſexe ; ſoit parce qu'elle l'avoit déja donnée. Je croy cependant que ce ce n'eſt point la penſée d'Anacreon, & qu'il faut l'entendre comme a fait Mlle le Févre.

De qui les invincibles charmes
Leur tiennent lieu de dards, de boucliers
& d'armes.

Coluthus a eu la même penſée dans ſon Poëme de l'enlevement d'Helene. Voicy ſes paroles.

Μοιρίη Κύπρις ἄναλκις ἔλω θεός· ἡ βασιλῆος
Καιρανίλω, ἠδὲ ἔγχος ἀρήϊον, ἡ βέλος ἕλκω·
Ἀλλὰ τὸ δειμαίνω θαμίζοτον· αὐτὰρ μὴν αἰχμῆς,
Ὡς θόον ἔγχος ἔχουσα μελίφρονα δαμάσσω.

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

REMARQUES.

LA nature a donné l'addreſſe, &c. Phocylide a dit de même.

Οπλον δι λόγος ἀνδρὶ μαιώτερόν ἐστι σιδήρου.
Οπλον ἐκάστῳ νεῖμε Θεὸς φύσιν· ἠερόφοιτον
Ορνισι μὲν πολλὼ ταχυτῆτ', ἀλκὴν δὲ λέουσι,
Ταύροις δ' αὐτοκύτοις κεράεσσιν, κέντρα μελίσσαις
Εμφυτον ἄλκαρ ἔδωκε· λόγος δ' ἔρυμα ἀνθρώποισι.

Plus crainte que le fer par ſes effets cruels,
La prudente Raiſon ſert d'armes aux mortels;
A tous les animaux, d'un Dieu les ſoins fideles,
Ont donné ſagement des armes naturelles:
Une extréme viteſſe aux celeſtes oiſeaux;
La force aux fiers lions; les cornes aux taureaux;
L'aiguillon à l'abeille ordinaire defenſe;
Aux hommes la raiſon, leur plus ferme aſſurance.

Un effroyable gouffre armé d'horribles dents. Il y a dans le Grec, une grande ouverture de dents. Henry Eſtienne a remarqué que le mot de *dents* eſt là pour celuy de *gueule*; & qu'Anacreon parle ainſi, parce que le lion, dit-il, eſt terrible ſur tout par les dents. Il ſe pourroit faire cependant qu'Anacreon auroit parlé ainſi, par une certaine ſyncope d'expreſſion, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, que j'ay étenduë & developée dans ma traduction.

Le même Henry Eſtienne apporte un paſſage de Plutarque, où cette même expreſſion eſt employée ; & le mot Grec de χάσμα ſe trouve auſſi en ce ſens dans une Epigramme de l'Anthologie, qui eſt dans le livre premier, parmy celles qui ſont εἰς ζῶα.

Ainſi n'ayant plus rien, &c. Les interpretes Latins, comme l'a remarqué Mlle le Févre, ont traduit tout autrement cet endroit. Ils font dire à Anacreon, que la nature ayant donné la prudence à l'homme, ne pût la donner à la femme; ſoit, dit Henry Eſtienne, parce qu'elle ne convenoit pas à l'eſprit leger & ſuperficiel de ce ſexe; ſoit parce qu'elle l'avoit déja donnée. Je croy cependant que ce ce n'eſt point la penſée d'Anacreon, & qu'il faut l'entendre comme a fait Mlle le Févre.

De qui les invincibles charmes
Leur tiennent lieu de dards, de boucliers
& d'armes.

Coluthus a eu la même penſée dans ſon Poëme de l'enlevement d'Helene. Voicy ſes paroles.

Μοῦνη Κύπρις ἄναλκις ἴλω θεός· ἡ βασιλῆος
Κουρανίδαο, δόλῳ ἔσχος ἀρήϊον, ἡ βέλος ἔλκων·
Ἀλλὰ τί δειμαίνω θεσπέσιον ; αἶνα μὴ αἰχμῆς,
Ὡς θεὸν ἔσχες ἔχουσα μελίφρονα θυμὸν ἔχουσα.

Moy Venus, impuiſſante & timide Deeſſe,
Qui ſeule, pour partage, ay reçû la foibleſſe,
Je ne traine aprés moy ny la ſplendeur des Rois,
Ni la lance, dont Mars ſe ſert pour ſes exploits:
Mais que craindrois-je en vain, ayant pour ma defenſe
Le doux nœud des Amours, qui me tient lieu de lance?

Et plus bas encore.

Εργα μαχων ἐκ οἰδα. τί γὰρ σαχίων Αφροδίτη ;
Αγλαΐῃ πολὺ μᾶλλον ἀνικήτους γυναῖκες.

Non je ne connois point les combats, les allarmes:
Et qu'auroit de commun Venus avec les armes?
Les femmes, par l'éclat d'un viſage charmant,
Emportent le deſſus bien plus certainement.

Nonnus a dit auſſi la même choſe en parlant de Venus, livre 36. de ſes Dionyſiaques.

ἐδὲ χαρίζει
Ασπίδος, ἐ μιλίης ποτὲ δεύεται.

Venus n'a pas beſoin ny d'écu, ny de traits.

Et dans le trente-cinquiéme cette Deeſſe parle ainſi.

Εγχος ἐμὸν πέλε κάλλος, ἐμὸν ξίφος ἵμερος μορφή.

Mon dard eſt ma beauté, ma lance mes attraits.

Enfin le Taſſe dans la premiere ſcene du ſecond acte de ſon Amynte a copié ainſi la penſée d'Anacreon.

Il cervo adopra il corſo:
Il leone gli artigli; & il bavoſo

Cinghiale il dente: e ſon potenza & armi
De la donna bellezza, e leggiadria.

D'une belle en effet le pouvoir dangereux
Triomphera toujours & du fer & des feux.

Iſocrate a dit dans l'Eloge d'Helene, *qu'il eſt de la nature de la beauté, de commander à la force même.* Et les Romains étoient ſi fort perſuadez de ſon pouvoir, qu'ils ſe ſervoient du mot de *force*, au lieu de celuy de *beauté.* Plaute act. II. ſc. II. des Bacchides.

Sed Bacchis etiam fortis tibi viſa.

Fortis, id eſt formoſa, diſent Servius, & Nonius.

ΩΔΗ Γ'.

Εἰς Ερωτα.

Μεσονυκτίοις ποθ' ὥραις,
Στρέφ' ὅτ' Αρκτος ἤδη
Κατὰ χεῖρα τὴν Βοώτου,
Μεμόκων δὲ φῦλα πάντα
Κέαται κόπῳ δαμέντα,
Τόν' Ερως ἐπιζαθεὶς μευ
Θυρέων ἔκοπ' ὀχῆας.
Τίς, ἔφην, θύρας ἀείρει
Κατά μευ σχίσεις ὀνείρους;
Ο δ' Ερως, ἄνοιγε, φησί·
Βρέφος εἰμὶ, μὴ φόβησαι.
Βρέχομαι δὲ, καὶ σέλινων
Κατὰ νύκτα πεπλάνημαι.
Ελέησα ταῦτ' ἀκούσας·
Ανὰ δ' εὐθὺ λύχνον ἅψας,
Ανέωξα. καὶ βρέφος μὲν
Εσορῶ, φέροντα τόξον,

ODE III.

Sur l'Amour.

AU milieu de la nuit, lorſque l'Ourſe immortelle
Tourne deſſous la main de ſon garde fidelle;
Et que tous les humains, las des travaux du jour,
Dans les bras du ſommeil attendent ſon retour;
L'amour vint heurter à ma porte.
Qui frape, dis-je, de la ſorte;
Et troublant mon repos, diſſipant ſa douceur,
Vient de mon ſonge ainſi finir l'aimable erreur?
Ne craignez rien, dit-il, ouvrez ſans defiance;
Je ſuis un pauvre enfant, ſans force & ſans defenſe
Et moüillé, friſſonnant; pour comble à tant de maux.
Perdu dans une nuit ſi ſombre;
D'un pas mal aſſuré, j'erre incertain dans l'ombre.
Attendri, ſenſible à ces mots,
J'allume ſans tarder une lampe prochaine:
J'ouvre ma porte, & j'apperçois,
Un enfant chargé d'arc, d'aîles, & de carquois.
Prés du feu d'abord je l'amene,
Enſuite entre mes mains je prens ſes petits doigts;
Que j'échauffe ſans violence;
Et preſſant ſes cheveux à differentes fois,
J'en fais découler l'eau, qui ſort en abondance.

Πτερυγάς τε χ' φαρέτρην.
Παρὰ δ' ἱστίην καθίσας,
Παλάμαισι χεῖρας αὐτῦ
Ανέθαλπον, ἐν δὲ χαίτης
Απέθλιβον ὑγρὸν ὕδωρ.
Ο δ', ἐπεὶ κρύος μεθῆκε,
Φέρε, φησὶ, πειράσωμεν.
Τόδε τόξον ἐστί μοι νεῦ,
Βλάβεται βεβαχεῖσα νευρή.
Γαυύῃ δὲ, χ' με τύπῃ
Μέσον ἦπαρ, ὥσπερ οἶστρος.
Ανὰ δ' ἄλλεται καχάζων,
Ξένε δ', εἶπε, συγχάρηθι.
Κέρας ἀβλαβὲς μὺ ἔστι,
Σὺ δὲ καρδίην πονήσεις.

Mais à peine le froid fit place à la chaleur:
Allons, dit-il, voyons à preſent ſi la pluye
N'auroit point gâté par malheur,
La corde de cet arc, que tu vois que j'eſſuye.
A ces mots, il le bande, & me bleſſant au cœur,
L'ingrat me fait ſentir une atteinte pareille,
A la piqueure d'une Abeille:
Puis ſautant, & riant avec un grand éclat;
Mon hôte, me dit-il, reſſens mon allegreſſe:
Mon arc n'eſt point gâté, toute ma crainte ceſſe;
Mais que ton pauvre cœur eſt en mauvais état!

REMARQUES.

CETTE Ode eſt une des plus belles d'Anacreon; & rien n'eſt plus fin ny plus ingenieux que ſa fiction, aſſez ſemblable à celle de la fable du Serpent & du Laboureur. Monſieur de la Fontaine, ſi connu par ſes beaux ouvrages, nous a donné une traduction, ou plûtôt une imitation de cette Ode, qui m'auroit ôté entierement le deſſein de la traduire, s'il avoit voulu ſuivre ſon original pas à pas; mais il y a mêlé un peu du ſien ſelon ſa coutume, ainſi qu'il le dit luy-même ailleurs.

J'y mets du mien, ſelon les occurrences;
C'eſt m'a coutume; & ſans telles licences,
Je quitterois la charge de conteur.

Au milieu de la nuit. Il y a dans le Grec, *à l'heure de minuit.* Mlle le Févre a remarqué avant moy, que les anciens Grecs ne ſe ſont preſque ſervy du mot ὥρα, que pour ſignifier, *ſaiſon.* Il eſt icy cependant dans le même ſens auquel nous nous en ſervons; & Xenophon l. 4. des choſes memorables l'a auſſi mis dans cette ſignification : ἄστρα ἐν τῇ νυκτὶ ἀνεφάνησαν, ἃ ἡμῖν τὰς ὥρας τῆς νυκτὸς ἐμφανίζει.

Lorſque l'Ourſe immortelle
Tourne deſſous ſa main de ſon garde fidelle.

La grande Ourſe eſt une conſtellation du Nord, voiſine du Pole, & compoſée de vingt-ſept ou vingt-neuf étoiles : & le Bootés, autrement l'Arctophylax, eſt une conſtellation prochaine formée de vingt-deux étoiles. Nous avons trois vers d'Aratus dans ſes Phenomenes, qui s'accordent parfaitement à cette penſée d'Anacreon.

Ἐξόπιθεν δ' Ἑλίκης φέρεται ἐλάοντι ἐοικὼς
Ἀρκτοφύλαξ, τόν ῥ' ἄνδρες ἐπικλείουσι Βοώτην,
Οὕνεκ' ἀμαξάων ἐπαφώμενος εἴδεται Ἄρκτου.

L'Arctophylax, nommé des mortels Bootés,
Nous paroiſt pouſſer l'Ourſe, & la ſuit de bien prés,
Car il ſemble toucher ſon char plein de lumiere.

Ces

Ces mots ἐλάόντι ἐοικὼς, ont beaucoup de rapport avec ceux-cy d'Anacreon, στρέφεται πρὸς ἄρκτον, & le Scoliaſte d'Aratus rend ce rapport encore plus évident. Car voicy comme il parle en cet endroit. Τὸ δὲ, ἐλάόντι ἐοικὼς, ἀφ' ὃ τὸν τῇ δεξιᾷ καλάβροπα φέρειν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ὥσπερ ἐφάπτεσθαι τῆς Ἄρκτου. *Paroiſſant la pouſſer, Aratus parle ainſi, parce que l'Arctophylax tient une houlette de la main droite; & que de l'autre il ſemble toucher l'Ourſe.* Mlle le Févre a parfaitement bien remarqué en cet endroit, qu'Anacreon ne pouvoit pas mieux marquer le milieu de la nuit. Ainſi Theocrite au commencement de ſon Heracliſque, employant les mêmes expreſſions qu'Anacreon, a dit:

Ἅμος δὲ στρέφεται μεσονύκτιον εἰς ὄφιν ἄρκτος. &c.

Lorſque l'Ourſe celeſte, au milieu de la nuit,
Tourne vers le Couchant, &c.

Ovide livre 1. des Triſtes, Elegie 3. a dit:

Jamque mora ſpatium nox præcipitata negabat,
Verſaque ab axe ſuo Parrhaſis Arctos erat.

Déja d'un cours haſté, la nuit trop avancée
Precipitoit le temps de ma fuite preſſée
Et l'Ourſe ſur ſon char avoit déja tourné.

Et Juvenal dans la Satire 5. vers 22.

Aut illo tempore, quo ſe
Frigida circumagunt pigri ſarraca Bootes.

Ou dans ce temps paiſible & ces momens ſecrets
Que tourne le char lent du glacé Bootés.

C'eſt-à-dire, ajoute un Commentateur, *Urſa ſe flectit : quod media nocte fieri obſervatur.*

Qui frape, dis-je de la ſorte ? τίς, ἔφλω, θύρας ἀράσσει; Theocrite, Idylle ſeconde,

Οὐδὲ θύρας ἔψαυσεν ἀνάρσιος.

A ma porte l'ingrat n'a pas daigné frapper.

Vient de mon ſonge ainſi, finir l'aimable erreur. Anacreon eſtoit ſi ſenſible aux plaiſirs, qu'il vouloit mettre à profit juſqu'aux imaginaires. Cela paroît par cette Ode, & mieux encore dans la 8. & dans la 12. Au reſte je ne ſçay pourquoy Mlle le Févre a mieux aimé ſe ſervir du mot de *ſommeil*, que de celuy de *ſonge*. Ce dernier, ce me ſemble, fait un ſens bien plus beau & plus conforme au Grec, & à l'eſprit d'Anacreon.

Allons, voyons, dit-il, à preſent ſi la pluye, &c. Quoy qu'il ſemble qu'en cet endroit de ma traduction j'aye ſuivy la correction de Henry Eſtienne, dans laquelle Monſieur Dacier s'eſt rencontré avec luy; & que Monſieur le Févre même ait voulu corriger cet endroit; je croy cependant qu'il n'en eſt pas beſoin, & qu'on

peut l'entendre ainſi.

Φέρε, φησὶ, προσώπιδα,
(Τόδε τόξον ἐσί μοι νεῶ)
Βλάβεσαν βρογχέασα νεύρη;

Apportez, dit-il, & voyons (car il me revient à preſent un arc) ſi la corde n'eſt point gâtée, pour avoir eſté mouillée. Il n'y a qu'à mettre un point interrogant à la fin du troiſiéme vers.

Et me bleſſant au cœur. Il y a dans le Grec, *au milieu du foye*, parce que les anciens, dit Mlle le Févre, mettoient le ſiege de l'Amour dans le foye; & en effet nous avons une Epigramme du 7. livre de l'Anthologie page 454. de l'edition de Henry Eſtienne, dont je me ſuis ſervy en cette occaſion, qui commence ainſi:

Λῆξον ἔρως κραδίης τε καὶ ἥπατος· εἰδὲ ἐπ' ὄμμα
Βάλλειν, ἄλλο δέ μοι τὴν μελέαν μετάβα.

Amour ſors de mon foye, abandonne mon cœur;
Et s'il me faut ſervir d'objet à ta fureur,
Change du moins de lieu, contentant ton envie;
Et de mon corps plûtôt, cherche une autre partie.

Theocrite dans ſon Idylle 11. dit, *que Venus avoit enfoncé un trait dans le foye de Polypheme.*

τὸ δ' ἧπαρ πᾶξε βέλεμνον,

Et dans la treiziéme, en parlant d'Hercule:

χαλεπὸς γὰρ ἦεν θεὸς ἧπαρ ἀμῶσαι.

Amour ce Dieu cruel luy déchiroit le foye.

Chez Bion auſſi, lorſque Venus demande un dernier baiſer à Adonis, elle dit, *qu'avec ce baiſer, l'eſprit & l'ame de ſon Amant paſſeront par ſa bouche dans ſon foye.*

ἐς ἐμὸν στόμα, κ' εἰς ἐμὸν ἧπαρ,
Πνεύματ' ἐκεῖνον ῥεύσει.

L'ingrat me fait ſentir une atteinte pareille, A la piqueure d'une Abeille. Il y a dans le Grec, *me bleſſe comme un Taon*; mais j'ay crû que le mot d'Abeille exciteroit une plus belle idée; & que je pouvois m'écarter un peu de mon original. Il eſt bon cependant de remarquer, que les Grecs joignent ſouvent ce mot, οἶστρος, avec celuy de l'Amour, le prenant alors pour un aiguillon. Il eſt en mille endroits de l'Anthologie; & dans le ſeptiéme livre, Venus eſt appellée οἰστροφόρος. Les Latins s'en ſont ſervy auſſi quelquefois en pareil ſens.

Puis ſautant & riant, &c. Tels ſont les jeux de l'Amour; & rien n'eſt ſi malin, que ſes plaiſirs. Auſſi Moſchus dans

ce merveilleux portrait qu'il nous a laiſſé de luy, dit :

δόλιον βρέφος, ἄχρια παίσδει.

C'eſt un enfant trompeur, dont les jeux ſont cruels.

ΩΔΗ Δ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ἐπὶ μυρίναις τερείναις,
Ἐπὶ λωτίναις τε ποίαις
Στορέσας θέλω τεθπίνειν.
Ὁ δ' Ερως, χαπὶ ἄκρας
Ὑπὲρ αὐχένος παπύρῳ,
Μέθυ μοι διακονείτω.
Τροχὸς ἅρματος γὰρ οἷα
Βίοτος τρέχει κυλισθείς.
Ὀλίγη δὲ κεισόμεθα
Κόνις ὀστέων λυθέντων.
Τί σε δεῖ λίθον μυείζειν;
Τί δὲ γῇ χέειν μάταια;
Ἐμὲ μᾶλλον, ὡς ἔτι ζῶ,
Μύεισον; ῥόδοις δὲ κρᾶτα
Πύκασον· κάλει δ' ἑταίρων
Πεὶν Ερως ἐκεῖ μ' ἀπελθεῖν
Ὑπὸ νερτέρων χορείας,
Σκεδάσαι θέλω μερίμνας.

ODE IV.

Sur ſoy-même.

SUr les myrthes naiſſans, ſur l'herbe tendre & verte,
Etendu mollement, je veux boire à longs traits.
Qu'Amour donc ratachant ſa belle robe exprés,
Sur ſon épaule découverte,
Me verſe avec plaiſir luy-même du vin frais.
Car de même qu'un char dans ſa rapide fuite,
La vie inceſſamment roule & ſe precipite;
Et nous ne ſerons plus, qu'un peu de poudre aprés,
De nos corps conſumez reſtes trop imparfaits.
Pourquoy vouloir charger la terre
De parfums prophanez, & de biens ſuperflus?
A quoy bon couvrir une pierre
D'odeurs & de preſens dont on ne joüit plus?
Ah plûtôt maintenant, parfume-moy moy-même,
Pendant qu'il m'eſt permis de voir encor le jour:
Attire en ces lieux ce que j'ayme;
Couronne-moy de fleurs; & ſçache enfin, Amour,
Qu'avant l'inſtant fatal, & plein d'incertitude,*
Où je dois ſur les ſombres bords
Aller danſer avec les morts,
Je veux chaſſer icy la triſte inquietude.

REMARQUES.

SUr les Myrthes naiſſans, ſur l'herbe tendre & verte. Il y a dans le Grec, *ſur les myrthes tendres & ſur les herbes de Lotos.* Il faut voir Mlle le Févre ſur la ſignification du mot, *Lotos.* J'y ajouteray ſeulement, qu'on appelloit une herbe & un arbriſſeau du nom de *Lotos.* Homere parle de l'herbe Lotos dans le 2. & le 21. de l'Iliade; & dans le 14. il dit que Junon ayant preparé un lit à Jupiter ſur le mont Ida, le couvrit de Lotos. Pline demeure d'accord de la diverſité du ſens de ce mot, liv. 21. chap. 22. & ſe ſert de l'authorité d'Homere, pour la prouver. Voicy ſes paroles: *Lotum qui putant arborem tantum eſſe, vel Homero auctore coargui poſſunt; is enim inter herbas ſubnaſcentes deorum voluptati Loton primam nominavit.* On peut voir le même Pline liv. 7. chap. 13. ſur l'arbre Lotos; & Ovide liv. 9. des Metamorphoſes.

Etendu mollement je veux boire à longs traits. Horace a dit à peu prés la même choſe dans l'Ode 3. du 2. liv.

Seu te in remoto gramine per dies
Feſtos reclinatum bearis
Interiore nota falerni.

Soit qu'aux jours conſacrez aux Dieux,
Couché ſur des gazons, dans un lieu ſolitaire,
Vous cherchiez à vous faire un bonheur ſalutaire
En buvant d'excellent vin vieux.

Qu'Amour donc rátachant ſa belle robe exprés, &c. Le Grec ajoute παπύρῳ *avec du papier.* C'eſt un arbriſſeau qui naiſt dans les marais de l'Egypte. πάπυρος, *frutex Ægypti in paluſtribus naſcens :* Plin. liv. 3. Les anciens ſe ſervoient de ſa petite écorce, de même que nous nous ſervons du ruban. Au reſte l'idée d'Anacreon me paroît extremement jolie ; l'on ſçait la delicateſſe des anciens ſur la beauté de ceux qui les ſervoient à table ; & Anacreon auroit eu de la peine à choiſir un échanſon plus beau & plus charmant que l'Amour.

Car de même qu'un char dans ſa rapide fuite,
La vie inceſſamment roule & ſe precipite.

Il y a dans le Grec ; *car telle que la roue d'un char la vie court.* Une Epigramme du 1. liv. de l'Anthologie parmy celles qui ſont ſur le temps, dit que le temps court χρόνος τρέχει : & Horace a dit auſſi, *currit enim ferox ætas, l'âge rapide court.* Seneque a encore plus approché de l'expreſſion d'Anacreon, dans ſon Hercule furieux,

REMARQUES.

SUr les Myrthes naiſſans, ſur l'herbe tendre & verte. Il y a dans le Grec, *ſur les myrthes tendres & ſur les herbes de Lotos.* Il faut voir Mlle le Févre ſur la ſignification du mot, *Lotos.* J'y ajouteray ſeulement, qu'on appelloit une herbe & un arbriſſeau du nom de *Lotos.* Homere parle de l'herbe Lotos dans le 2. & le 21. de l'Iliade; & dans le 14. il dit que Junon ayant preparé un lit à Jupiter ſur le mont Ida, le couvrit de Lotos. Pline demeure d'accord de la diverſité du ſens de ce mot, liv. 21. chap. 22. & ſe ſert de l'authorité d'Homere, pour la prouver. Voicy ſes paroles: *Lotum qui putant arborem tantum eſſe, vel Homero auctore coargui poſſunt; is enim inter herbas ſubnaſcentes deorum voluptati Loton primam nominavit.* On peut voir le même Pline liv. 7. chap. 13. ſur l'arbre Lotos; & Ovide liv. 9. des Metamorphoſes.

Etendu mollement je veux boire à longs traits. Horace a dit à peu prés la même choſe dans l'Ode 3. du 2. liv.

Seu te in remoto gramine per dies
Feſtos reclinatum bearis
Interioxe nota falerni.

Soit qu'aux jours conſacrez aux Dieux,
Couché ſur des gazons, dans un lieu ſolitaire,
Vous cherchiez à vous faire un bonheur ſalutaire
En buvant d'excellent vin vieux.

Qu'Amour donc ratachant ſa belle robe exprés, &c. Le Grec ajoute παπύρῳ *avec du papier.* C'eſt un arbriſſeau qui naiſt dans les marais de l'Egypte. πάπυρος, *frutex Ægypti in paluſtribus naſcens :* Plin. liv. 3. Les anciens ſe ſervoient de ſa petite écorce, de même que nous nous ſervons du ruban. Au reſte l'idée d'Anacreon me paroît extremement jolie ; l'on ſçait la delicateſſe des anciens ſur la beauté de ceux qui les ſervoient à table ; & Anacreon auroit eu de la peine à choiſir un échanſon plus beau & plus charmant que l'Amour.

Car de même qu'un char dans ſa rapide
fuite,
La vie inceſſamment roule & ſe precipite.

Il y a dans le Grec ; *car telle que la roue d'un char la vie court.* Une Epigramme du 1. liv. de l'Anthologie parmy celles qui ſont ſur le temps, dit que le temps court χρόνος τρέχει : & Horace a dit auſſi, *currit enim ferox ætas, l'âge rapide court.* Seneque a encore plus approché de l'expreſſion d'Anacreon, dans ſon Hercule furieux,

act. 1. ſcene 2. vers 177.

Properat curſu
Vita citato, volucrique die
Rota præcipitis vertitur anni.

La vie à grands pas fuit d'un cours precipité,
Chaque jour à l'inſtant s'écoule:
L'année en même temps ſans ceſſe tourne, roule,
Et vole avec rapidité.

Et nous ne ſerons plus qu'un peu de poudre aprés. C'eſt ce que dit une Epigramme du 7. liv. de l'Anthologie page 486.

Ἐν ζωοῖσι τὸ πρανὲς τὸ Κάπης· ἐν δ' Ἀχέροντι
Ὀστέα καὶ σποδιὴ, παρθένε, κεισόμεθα.

Ce n'eſt que lorſqu'on vit, qu'on peut mettre en uſage
Ce que l'Amour, ma belle, a de doux en partage.
Car du Styx une fois, ayant paſſé les flots,
Il ne reſte de nous ſur ſon triſte rivage,
Qu'un peu de poudre, & quelques os.

A quoy bon couvrir une pierre,

D'odeurs & de preſens, dont on ne joüit plus. Nous liſons dans le Copa:

Quid cineri ingrato ſervas benevolentia ſerta?

A quoy bon conſerver pour une cendre ingrate,
Ces bouquets parfumez, dont la douce odeur flatte?

Il y a auſſi deux Epigrammes dans le 11. liv. de l'Anthologie parmy celles qui ſont ſur les bons mots de table, aſſez ſemblables à cet endroit d'Anacreon, les voicy.

Καὶ πίνε, καὶ τέρπε, Δημόκρατες· ὡς ἐπὶ αἰεὶ
Πίσμεθ', ὡς αἰεὶ τερψιφρόνως ἐξόμεθα.
Καὶ στεφάνοις κεφαλὰς πυκασώμεθα, καὶ μυρίσωμεν
Αὐτοὺς, πρὶν τύμβοις ταῦτα φέρειν ἕτερος.
Νῶν ἐν ἐμοὶ πίετω μέθυ τὸ πλέον ὀστέα τἀμά·
Νεκρὰ δὲ Διονυσίων αὐτὰ καταβροχέτω.

Bois, ris, à tes transports permets un libre cours,
Democrate, on ne boit, on ne rit pas toujours.
Couronnons-nous de fleurs, parfumons-nous nous-mêmes,
Avant que pour honneurs ſuprémes
Nos tombeaux par un autre en ſoient couverts en vain.
Dans ce moment, je veux, je me ſoucie,
Que mes os humectez, boivent beaucoup de vin;
Tandis que de moy-même ils ſont encor partie.
Quand je ne ſeray plus en vie,
D'un deluge nouveau, que les rapides flots
Inondent, j'y conſens, ces inſenſibles os.

Μὴ μύρα, μὴ στεφάνους λιθίναις ἐπίθησι χαρίζου·
Μηδὲ τὸ πῦρ φλέξῃς εἰς κενεὸν ἡδύσμασιν.
Ζῶντί μοι ἐπιθέλεις χαρίσασθαι τέρψαι δὲ μεθ' ἡσυχίης·
Πηλὸν ποιήσεις, κ' ἐχ ὑδρηῶν πίεται.

N'honorez point d'odeurs ny de couronnes,
Le marbre inanimé de ces froides colonnes.
Sur mon tombeau n'allumez point de feux,
La dépenſe en eſt vaine, & le ſoin malheureux.
De me faire plaiſir, ſi vous avez envie,
Faites-le dans le cours d'une incertaine vie.
Loin d'enyvrer ma cendre, en y verſant du vin,
Vous ne faites que de la boüe;
Et des honneurs, dont on l'accable en vain,
Penſez-vous qu'un mort vous avoüe?

On ſçait la coutume des Anciens, qu'Ana-

creon touche icy en paſſant ; & pour en être pleinement inſtruit, il n'y a qu'à voir le ſçavant traité que nous a donné Kirkman *des funerailles des Romains.*

Ah plutôt maintenant parfume-moy moy-même. Horace dans l'Ode 14. du 3. l.

I, pete unguentum puer & coronas.

Va, cherche, apporte, amy, des parfums, des couronnes.

Et enſuite il ordonne auſſi de faire venir ſa Maîtreſſe.

Dic, & arguta properet Neæra, &c.

Aller danſer avec les morts. Cette façon de parler ne ſemblera pas extraordinaire à ceux qui ſçavent un peu la fable. Les Anciens croyoient qu'on goûtoit dans les Champs Elyſiens, tous les plaiſirs qu'on trouve icy les plus doux; & ils mettoient la danſe de ce nombre. Virgile dans la deſcription qu'il fait au 6. l. des differens plaiſirs de ces champs bienheureux, dit:

Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.
D'autres diſent des vers, & formant une danſe,
D'un pied ſeur & leger ils marquent la cadance.

Et Tibulle dans la 2. Eleg. du 1. livre:

Sed me quod facilis tenero ſum ſemper amori,
Ipſa Venus campos ducet in Elyſios.

Hic choreæ, cantuſque vigent.
Mais parce qu'à l'amour ouvert, & ſans defenſe,
Mon cœur n'a jamais fait la moindre reſiſtance;
Cytherée elle-même, encor propice aux ſiens,
Voudra bien me conduire aux champs Elyſiens.
Là regnent de doux chants, & d'agreables danſes.

Ω Δ Η Ε'.

Εἰς ῥόδον.

Το ῥόδον τὸ τῶν ἐρώτων
Μίξωμεν Διονύσῳ.
Τὸ ῥόδον τὸ καλλίφυλλον
Κροτάφοισιν ἁρμόσαντες,
Πίνωμεν ἁβρὰ γελῶντες.
Ρόδον, ὦ φέριστον ἄνθος.
Ρόδον, ἔαρος μέλημα·
Ρόδα καὶ θεοῖσι τερπνά.
Ρόδα παῖς ὁ τῆς Κυθήρης
Στέφεται καλοῖς ἰδίοις,
Χαρίτεσσι συγχορεύων.
Στέψων οὖν με, καὶ λυείσω
Παρὰ σοῖς, Διόνυσε, σηκοῖς,
Μετὰ κώμης βαθυκόλπου
Ροδίνοισι τεφανίσκοῖς
Πεπυκασμένος χορεύσω.

ODE V.

Sur la Roſe.

Meſſons avec Bacchus, par un accord charmant,
Les roſes à l'Amour juſtement conſacrées;
Et couronnant nos fronts de ces fleurs deſirées,
Beuvons, rions; mais que noſtre enjoüement
Eclate delicatement.
La roſe, honneur des fleurs, en eſt la plus charmante;
Elle fait tous les ſoins du printemps curieux;
Elle eſt même agreable aux Dieux;
Et Cupidon en met ſur ſa tête naiſſante;
Quand fiere de le voir paré ſi galamment,*
Les graces avec luy danſent mignardement.
Orne-m'en donc, Bacchus; puis vantant ton empire
Dans tes temples ſacrez, je joüeray de ma lyre,
Pour prix d'une telle faveur;*
Et ces couronnes ſur la tête,
On me verra content, danſer en ton honneur,
Avec quelque Beauté compagne de la fête.

REMARQUES.

DE toutes les fleurs la roſe a été la plus eſtimée parmy les Grecs, & elle a toûjours fait une partie de leurs delices. Il n'en faut point d'autres preuves, que les ouvrages d'Anacreon, & particulierement cette Ode, & la 53. où il loüe cette belle fleur ſi avantageuſement, & avec tant de delicateſſe. Elle n'étoit pas d'un moindre prix chez les Romains; il n'y a qu'à lire Horace, pour en être perſuadé. Par exemple, lorſque dans une de ſes Odes il oppoſe à la ſimplicité, & au peu de ſoin, la magnificence & la delicateſſe, il met la roſe parmy les choſes qui y peuvent contribuer.

Mitte ſectari roſa quò locorum
Sera moretur.
Ne cherchez plus où croit la roſe trop tardive.

Et dans la troiſiéme du ſecond:

Et nimiùm breves
Flores, amœnæ ferre jube roſæ.

Et faites apporter les fleurs trop peu durables
Des roſes agreables.

Il ne trouve qu'un défaut à la roſe, qui eſt ſon peu de durée; défaut qui luy eſt commun avec toutes les belles choſes

qui nous paroiſſent toûjours paſſer, & qui paſſent en effet toûjours trop vîte.

Et couronnant nos fronts de ces fleurs deſirées. Les anciens mangeoient parfumez, & couronnez de fleurs, non ſeulement par volupté, mais encore parce qu'ils croyoient, que les odeurs empêchoient qu'ils ne s'enyvraſſent. C'eſt ce que dit Plutarque au 3. l. de ſes propos de table, queſtion premiere. Feſtus ajoûte, que quelquefois même ils attachoient à leurs couronnes des oiſeaux, qui les rejoüiſſoient par leurs chants, & qui les piquant ſouvent avec le bec & avec les ongles, les empêchoient de s'endormir.

Buvons, rions, mais que noſtre enjoüement, Eclate delicatement. Il y a dans le Grec, *Buvons en riant mollement, delicatement.* Cette façon de parler eſt elle-même fort delicate, & me donne une idée des parties de plaiſir d'Anacreon, ſemblable à celle que ces deux mots de Tacite *erudito luxu*, & plus bas, *elegantiæ arbiter*, me laiſſent des divertiſſemens d'un Conſul Romain. Anacreon pourroit cependant parler ainſi par oppoſition aux emportemens, & aux querelles que le vin fait naître fort ſouvent, & pour leſquelles il avoit tant d'averſion: comme on le peut

voir par ce fragment qui commence, ἄγε, δόπ, &c. Si ce dernier ſens plaît davantage, il n'y a qu'à lire :

Eclate avec douceur & ſans emportement.

On me verra content danſer en ton honneur.

Mlle le Févre a dit avant moy, que la danſe faiſoit une partie du culte que les Grecs rendoient à leurs Dieux ; j'ajouteray qu'il en eſtoit de même chez les Romains ; ce que la danſe ſeule des

ΩΔΗ ϛ'

Εἰς τὸ αὐτό.

Στεφάνους μὲν χερσὶ φέροντες
Ῥοδίνους συναρμόσαντες
Μεθύομεν ἁβραὶ γελῶντες·
Ὑπὸ βαρβίτῳ δὲ κύκλῳ
Κατὰ χιαστοῖσι βρέμονται
Πλοκάμους φέρουσαι θύρσους
Χλιδανόσφυρος χορεύει.
Ἀβροχαίτας δ' ἅμα κῶμος
Στομάτων ἀδὺ πνεόντων,
Κατὰ πηκτίδων ἀθύρων,

Saliens juſtifie; & qu'il ſemble qu'on n'en doive pas même excepter les Hebreux. Je ne parleray pas de leur danſe autour du Veau d'or; on pourroit dire, que devenus idolâtres, ils en avoient emprunté les ceremonies & les manieres : mais il eſt dit au ch. 6. v. 14. du 2. liv. des Rois, que David danſoit devant l'Arche, *& David ſaltabat totis viribus ante Dominum.* Au reſte, je ne ſçay ſi le βαθυκόλπε, doit être entendu, comme Mlle le Févre l'explique; je voudrois le prendre plus litteralement.

ODE VI.

Sur la même. *

LA tête galamment de roſes couronnée,
Nous beuvons, nous goutons le ſenſible agrément,
D'une débauche aſſaiſonnée,
D'un ris ingenieux, & d'un doux enjoüement.
Une fille, de qui le pied blanc & charmant,
Arrête la vuë étonnée;
Ayant un thyrſe en main, qui de lierre orné,
Sous ſes bouquets bruyans, fremit empriſonné,
Danſe au ſon d'une lyre avec art gouvernée.
Un jeune homme admiré par les plus beaux cheveux,
Exhale de ſa bouche une odeur raviſſante,

Προχέῃ λίγειαν ὀμφάν.
Ὁ δ' Ἔρως ὁ χρυσοχαίτας,
Μετὰ τῦ καλῦ Λυαίυ,
Καὶ τ καλῆς Κυθήρης,
Τὸν ἐπήρατον γεραιοῖς
Κῶμον μέτεισι χαίρων.

REMARQUES.

JE demeure d'accord avec Mlle le Févre, que le titre de cette Ode ne luy convient pas; mais je croy en même temps, qu'on peut douter, ſi celuy de la maſcarade, qu'elle luy donne, eſt le veritable. Nous parlerons plus bas de ce qui la determine le plus à en être perſuadée; & pour ce qu'Anacreon dit, de cette fille qui danſe, & de ce jeune homme qui chante, en joüant d'un inſtrument; qui ne ſçait pas, que chez les anciens, ces aſſaiſonnemens étoient ordinaires aux parties de plaiſir, & ſur tout à celles de table? Homere liv. 1. de l'Odyſſée.

Μολπή τ' ὀρχηϛύς τε, τά γάρ τ' ἀναθήματα δαιτός.

La danſe, la muſique, & ſes accords charmans;
Des repas delicats doux aſſaiſonnemens.

Et mêlant un theorbe à ſes chants amou-

Et mêlant un theorbe à ſes chants amoureux,
Fait entendre une voix, & legere & touchante.
Le tendre Amour enfin, & ſa mere riante,
Avec le beau Dieu des raiſins,
Vont trouver le Dieu des feſtins;
Dieu d'une grace aux vieillards ſi charmante.

---

reux. Mlle le Févre dit que le mot πηκτὶς ſignifie une ſorte d'inſtrument; que nous ne connoiſſons point; & Scaliger m'apprend dans le premier livre de ſa Poëtique, qu'il n'avoit que deux cordes; c'eſt même le ſens que je luy ay donné dans ma traduction, en mettant au lieu du mot Grec, un inſtrument connu parmy nous, & particulierement deſtiné à accompagner la voix. Ce n'eſt pas cependant la ſeule ſignification de ce mot, il ſe prend auſſi pour une flûte; ainſi qu'on le peut voir dans deux Epigrammes, l'une d'Arabius, l'autre d'Agathias, rapportées au 4. liv. de l'Anthologie; quoi qu'il ne puiſſe être pris icy en ce ſens, puiſqu'Anacreon dit, que ce jeune homme chante & joüe en même temps. Il ſignifie encore des cordes, & il pourroit bien être icy en ce dernier ſens. Anacreon dit, qu'une jeune fille danſe au ſon d'une lyre, dont elle

ne peut joüer elle-même, parce qu'elle tient un thyrſe : ce pourroit donc bien être ce jeune homme, qui en toucheroit les cordes, & qui chanteroit. Le mot πηκτίδων au pluriel, & celuy d'ἅμα paroiſſent confirmer ce ſens, ſur tout cette particule, en liant, comme elle ſemble faire, l'action de ce jeune homme, & celle de cette fille. Si l'on entendoit cet endroit de cette derniere façon, il faudroit lire ainſi.

Et dont la bouche exhale une odeur raviſſante,
Mêlant de deux accords à ſes chants amoureux,
Fait entendre, &c.

Anacreon s'eſt encore ſervy de ce mot πηκτὶς dans un fragment qui nous reſte.

Exhale de ſa bouche une odeur raviſſante.

Τὸ δ' ἐκ στόμα νέκταρος ἔπνει.

Sa bouche ſentoit le nectar,

dit cette belle Epigramme qui ſe trouve vers la fin du 7. liv. de l'Anthologie, dont on ſera bien aiſe de voir icy une traduction.

Κέρη τίς μ' ἐφίλησε παρὲκ πόρον χείλεσιν ὑγροῖς.
Νέκταρ ἦεν τὸ φίλημα· τὸ δ' ἐκ στόμα νέκταρος ἔπνει,
Ναὶ μὰ τόν· τὸ φίλημα, ποιῶ τ' ἔρωτι πίπτω κώς.

Philis l'autre jour ſur le tard,
Ardemment ſur ma bouche avide,
Vint coller un baiſer humide.

Ce baiſer ſentoit le nectar ;
Car de nectar ſa bouche pleine,
En avoit parfumé ſon amoureuſe haleine.
Helas ! dans ce baiſer ayant bu trop d'amour,
J'en ſuis yvre depuis ce jour.

Je ne ſçay pourquoy Mlle le Févre veut que noſtre langue n'ait point d'expreſſion pour une auſſi belle penſée que celle dont Anacreon ſe ſert icy.

Le tendre Amour enfin, &c. J'ay déja dit qu'on pouvoit douter ſi Anacreon a voulu parler icy de gens déguiſez. N'y auroit-il pas plus de vray-ſemblance à dire, que l'Amour, Venus, & Bacchus viennent trouver le Dieu des feſtins, dont ils ſont preſque inſeparables, dans le même ſens que Terence a dit, *ſine Cerere & Baccho Venus friget ?* C'eſt-à-dire que les plus grands repas ſont dépoüillez de leurs plus doux agrémens, lors qu'ils ne ſont point aſſaiſonnez d'excellent vin, & que l'Amour n'eſt pas de la partie ; l'un & l'autre en étant les ſuites ordinaires. On pourroit entendre auſſi par le mot, κῶμος, la bonne chere, & non le Dieu Comus ; ce qui rendroit cette explication encore plus évidente. Selon cette conjecture, il faudroit lire ainſi le titre de cette Ode, *ſur une partie de plaiſir.*

ΩΔΗ Ζ'.

Εἰς Ερωτα.

Υ Αχυθίνῃ με ῥάβδῳ
Χαλεπῶς Ερως βαδίζων,
Εκέλευσε σωτροχάζειν,
Διὰ δ' ὀξέων μ' ἀναύρων
Ξυλόχων τε κ' Φαεάγων
Τροχάονα πεῖρεν ὕδρῳ.
Καρδίη δὲ ῥινὸς ἄλγεις
Ανέβαινε, κἀν ἀπέβλω.
Ο δ' Ερως μέτωπα σείων
Απαλοῖς πτεροῖσιν, εἶπεν·
Σὺ γὰρ ὑ δυὴ Φιλῆσαι;

ODE VII.

Sur l'Amour.

AMour n'ayant un jour, pour armes, pour appuy,
Qu'une baguette d'hyacinthe,
D'un air à me glacer de crainte, *
M'ordonna fierement de courir avec luy.
Le ſuivant donc d'une courſe gênée
Parmy des torrens, des forêts,
Des precipices, des marais,
Je ſentis d'un ſerpent l'atteinte empoiſonnée.
En même-temps ſaiſi d'horreur,
Prête à m'abandonner, mon ame défaillante,
Etoit déja ſur mes levres errante;
Et j'allois expirer de crainte & de douleur:
Lorſqu'Amour me frappant le front avec ſes aîles,
Pour rappeller mes ſens, & pour me ranimer: *
Tu merites encor des peines plus cruelles, *
Pourquoy, dit-il, auſſi, ne veux-tu pas aimer?

REMARQUES.

IL y a une Epigramme ancienne, qui a ce me ſemble aſſez de rapport avec cette Ode, quoique la fiction en ſoit un peu differente. La voicy.

Lecto compoſitus, vix prima ſilentia noctis
Carpebam, & ſomno lumina victa dabam :
Cùm me ſævus amor prenſum, ſurſumque capillis
Excitat, & lacerum pervigilare jubet.
Tu famulus meus, inquit, ames cùm mille puellas,
Solus Io, ſolus, dure jacere potes ?
Exilio, & pedibus nudis, tunicaque ſoluta,
Omne iter impedio, nullum iter expedio.
Nunc propero; nunc ire piget; rurſumque redire
Pœnitet; & pudor eſt ſtare via media.
Ecce tacent voces hominum, ſtrepituſque ferarum,
Et volucrum cantus, turbaque fida canum.
Solus ego ex cunctis paveo ſomnumque torumque,
Et ſequor imperium, ſæve Cupido, tuum.

A peine au lit goutois-je un repos ſans allarmes,
Que de la nuit paiſible offrent les premiers charmes;
Quand le cruel Amour, trop prompt à m'éveiller,
Me prenant aux cheveux, m'ordonne de veiller.
Hé quoy donc, me dit-il, toy qui portes mes chaînes,
Qui pour mille beautez ſens d'amoureuſes peines,
Couché ſeul, ingrat, ſeul, tu gouſtes du repos ?
Demy-vétu, nuds pieds, je me leve à ces mots,
Et parcourant d'abord cent differentes routes,
Je n'en acheve aucune, & les commence toutes.
Je me haſte tantôt, & tantôt moins ardent,
Je me repens ſoudain, d'un deſſein imprudent.

Je me repens encor, & changeant de penſée,
Je rougis de quitter la carriere avancée.
Helas tout eſt paiſible! un calme & doux repos
Répand ſur tous les yeux ſes plus charmans pavots.
Les hommes, les oiſeaux, tout eſt dans le ſilence,
Tout dort; même des chiens l'extreme vigilance.
Moy ſeul je fuis, je crains le ſommeil & le lit;
Et ſuis les dures loix que l'Amour me preſcrit.

Lorſqu'Amour me frappant le front avec ſes aîles. Cette imagination eſt toute charmante & toute ingenieuſe. Peut-être Bion a-t'il eu la même penſée lorſqu'il a dit,

Ος δ' ὄπιθεν πτερύγεσσιν ἀναψύχει τὸν Ἄδωνιν.

De ſes aîles un autre éventant Adonis,
Taſche encore à vouloir rappeller ſes eſprits.

ΩΔΗ Η'.

Εἰς τὸ ἑαυτῦ ὄνειρον.

Διὰ νυκτὸς ἐγὼ ἁδεύδων
Αλιπορφύροις πάπποι,
Γεγανυμένῳ λυαίῳ,
Εδόκουν ἄκροισι ταρσοῖς
Δρόμον ὠκὺν ἐκτανύειν,
Μετὰ παρθένων ἀθύρων.
Επεκερτόμουν δὲ παῖδες
Απαλώτεροι λυαίου,
Δακέθυμά μοι λέγοντες,
Διὰ τὰς καλὰς ἐκείνας.
Εθέλοντα δὲ φιλῆσαι,
Φύγον ἐξ ὕπνου με πάντες.
Μεμονωμένῳ δ' ὁ τλήμων
Πάλιν ἤθελον καθεύδειν.

ODE VIII.

Sur un ſonge.

UNe nuit que mes ſens étant tous aſſoupis
Par cet aimable Dieu, qui charme la triſteſſe ;
Je dormois étendu ſur de riches tapis ;
Il me ſembloit qu'avec viteſſe,
Je courois en ſuivant des Belles, dont l'employ
Etoit de folâtrer, & de rire avec moy.
Que de jeunes garçons, plus beaux que Bacchus même,
M'inſultoient, m'outrageoient ; vivement irritez
De me voir tant d'ardeur pour ces autres beautez ;
Et s'en railloient avec une malice extréme.
Pour leur fermer la bouche, & pour les appaiſer,
Je voulus ſoudain les baiſer :
Mais le ſommeil laiſſant mon ame trop émuë,
Tout avec luy diſparut à ma vuë ;
Et triſte, reſté ſeul, contre un ſi dur reveil,
Helas, je tente encor le ſecours du ſommeil.

REMARQUES.

MAdemoiſelle le Févre éleve avec raiſon la fineſſe & la beauté de cette Ode. Rien n'eſt plus galant, rien n'eſt plus delicat. Cependant à voir comment elle en a traduit le dernier vers, où elle a même, dit-elle, *étendu la penſée d'Anacreon, pour la rendre plus claire*; on diroit, que la plus grande partie de la beauté de cette piece luy eſt échappée. C'eſt ce que nous examinerons en ſon lieu.

Sur de riches tapis. Il y a dans l'original, *ſur des tapis de pourpre.* Le mot Grec qu'Anacreon employe en cet endroit eſt ἁλιπορφύροις. Vigenere ſur le tableau de Themiſtocle dans Philoſtrate, veut que ce fut une eſpece de pourpre, plus belle que la commune.

Par cet aimable Dieu, qui charme la triſteſſe. Il y a dans le Grec, *Bacchus m'ayant rempli de joye.* C'eſt un preſent ordinaire de ce Dieu, que Virgile appelle, *lætitiæ dator*; & dans un autre endroit il dit, que *ſa preſence égaye les repas.*

Et multo in primis hilarans convivia Baccho.

Avec des belles dont l'employ,
Etoit de folâtrer & de rire avec moy.

Il y a dans le Grec, *folâtrant avec des filles.* Au reſte on ne doit point être ſurpris d'un ſonge ſi galant : on rêve ordinairement la nuit à ce qui occupe le plus agreablement pendant le jour.

Quidquid luce fuit, tenebris agit,

Dit Petrone dans ce beau fragment qui nous reſte de luy ſur les ſonges.

Que de jeunes garçons plus beaux que Bacchus même, &c. Cet endroit eſt de ceux, dont il faut ſentir de ſoy-même la fineſſe; car en pareille occaſion, rien ne fait tant de plaiſir à l'eſprit, comme de ſentir les choſes, d'une maniere auſſi fine, & auſſi delicate, qu'elles ſont penſées & exprimées. Mlle le Févre, pour nous faire comprendre la penſée d'Anacreon, nous renvoye aux manieres du ſiecle de Socrate, de Platon, &c. Elle auroit pu remonter encore plus haut, & renvoyer à la mort d'Orphée, & à la cauſe de la haine, que les femmes de Thrace conçurent contre luy; mais ceux qui connoiſſent à peine les noms de ces gens-là, ſeront privez de la beauté de cet endroit. Si l'on n'en ſent pas aiſément la delicateſſe, on la comprendra peut-être, en faiſant reflexion ſur la jalouſie, qu'excitent

dans tous les cœurs l'envie de plaire, & l'avidité du plaiſir; jalouſie d'autant plus violente, que les ſujets en ſont plus oppoſez.

Et triſte, reſté ſeul, &c. Il y a mot à mot dans le Grec, *& reſté ſeul, malheureux que je ſuis, je voulus encore dormir.* Mlle le Févre a traduit, *étant donc donc tout triſte de me voir ainſi demeuré ſeul; je ne trouvay point de meilleure conſolation, que de me remettre à dormir.* Il ſemble, qu'elle entende, qu'Anacreon ſe rendort pour ſe conſoler, cherchant dans le ſommeil l'oubly du chagrin, que le reveil luy a cauſé. Cependant, ou je ſuis fort trompé, ou ce n'eſt point là la penſée d'Anacreon, qui ne veut ſe rendormir, que pour eſſayer de continuer un ſonge auſſi agreable que luy étoit le ſien. Nôtre experience nous confirme ſouvent ce que je dis, & Nonnus ne peut être entendu à ce que je crois, d'une autre maniere, lorſqu'il dit de Bacchus, preſque en mêmes termes qu'Anacreon dit icy de ſoy-même.

Ἐγερθὲὶς δὲ
Παρθένον οὐκ ἐνέηπσε, καὶ ἤθελεν αὖθις ἰαύειν.

Mais enfin éveillé, ne trouvant plus la belle,
Il veut gouter encor le ſommeil, qu'il rappelle.

Ne pourroit-on pas expliquer de cette

maniere ce que dit Biblis, dans ce beau ſonge, qui eſt au 9. des Metarmophoſes; quoy qu'on puiſſe luy donner un autre ſens avec plus d'apparence.

Somnus abit : ſilet illa diu, repetitque quietis
Ipſa ſuæ ſpeciem.

Le ſommeil l'abandonne ; & ſtupide, immobile,
Elle garde long-temps un ſilence tranquille ;
Puis elle cherche encor, ſenſible à leurs plaiſirs,
L'image, & le ſommeil, qui flattoient ſes deſirs.

Le ſeul mot, πάλιν, fait ſentir en cet endroit la penſée d'Anacreon.

ΩΔΗ Θ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ἔρασμίη πέλεια,
Πόθεν πόθεν πέτασαι;
Πόθεν μύρων τοσούτων,
Ἐπ' ἤρῳ θέουσα,
Πνέεις τε καὶ ψυχάζεις;
Τίς ὄρνις, σοι μέλει δέ;
Ἀνακρέων μ' ἔπεμψε
Πρὸς παῖδα τὸν Βάθυλλον,
Τὸν ἄρτι τῶν ἁπάντων
Κρατοῦντα καὶ τύραννον.
Πέφρακέ με Κυθήρη
Λαβοῦσα μίκρὸν ὕμνον.
Ἐγὼ δ' Ἀνακρέοντι
Διάκονῶ λοσαῦτα.
Καὶ νιφοῦ οἵας ἐκείνε·
Ἐπιστολὰς κομίζω·
Καὶ φησιν εὐθέως με

ODE IX.

Sur une Colombe.

D'Où venez-vous, agreable Colombe ;
Et volant par les airs, d'où nous apportez-vous
Ces charmantes odeurs, qui s'épanchent ſur nous,
Ces eſſences qu'on ſent, & ce parfum qui tombe?

La Colombe.

Qui me parle, & d'où vient un ſoin ſi curieux?
Que t'importe, di-moy, de percer ce myſtere?
D'Anacreon fidelle meſſagere,
Vers le jeune Bathylle, il m'envoye en ces lieux ;
Bathylle ce vainqueur, ce tyran dangereux,
Qui deſſus tous les cœurs regne avec tant d'empire ;
Et reçoit aujourd'huy pour tribut amoureux, *
Des vœux & des ſoupirs de tout ce qui reſpire. *
J'appartiens à preſent au tendre Anacreon,
A qui Venus, dont j'étois fort aimée,
Me vendit toutefois, d'un ſi grand prix charmée,
Pour un hymne de ſa façon.
Ainſi donc je le ſers, & miniſtre fidelle,
Dieux, quel charmant billet je porte en ce moment!
Il me promet bientôt, pour prix de tant de zele,

Ελευθέρῳ ποιήσειν.
Εγὼ δὲ, κ'ἢν ἀφῇ με,
Δύλη μένω παρ' αὐτῷ.
Τί γάρ με δεῖ πέταθαι
Ορη τε κατ' κατ' ἀγρούς,
Καὶ δένδρεσιν καθίζειν,
Φαγεῖν ἄγριόν τι;
Τανῦν ἔδω μὲν ἄρτον
Αφαρπάσασα χειρῶν
Ανακρέοντος αὐτοῦ·
Πιεῖν δὲ μοι δίδωσι
Τὸν οἶνον ὃν πρόπινε.
Πιοῦσα δ' ἂν χορεύσω,
Καὶ δεσπότην Ανακρέοντα
Πτεροῖσι συγκαλύψω.
Κοιμωμένη δ' ἐπ' αὐτῷ
Τῷ βαρβίτῳ καθεύδω.
Εχεις ἅπαντ', ἄπελθε.
Λαλιστέραν μ' ἔθηκας,
Ανθρωπε, κἀκορώνης.

La liberté, de tous desirée ardemment:
Mais quand cette faveur rempliroit mon attente,
Je ne laisserois pas de le servir toûjours;
Et soumise affranchie, esclave obeïssante, *
De passer prés de luy le reste de mes jours.
Car enfin quel besoin, d'errer dans les campagnes,
De parcourir, & vallons, & montagnes;
Et sur le haut d'un arbre assouvissant ma faim,
D'y manger quelques fruits d'une amertume extréme?
Lorsqu'à present je me nourris du pain;
Que j'enleve des mains d'Anacreon luy-même;
Qui me donne encore le droit,
De boire du vin dont il boit.
Aprés en avoir bu, je danse; & de mes aîles
Je couvre un si bon maître avec empressement;
Puis sur son luth, sans craindre de querelles,
Je me couche avec joye, & dors tranquillement.
Adieu; je t'ay tout dit; que rien ne te retarde
La Corneille est moins babillarde,
Que tu ne m'as renduë, amy, dans ce moment.

REMARQUES.

CEtte Ode eſt parfaitement belle, & ne peut être trop loüée. On peut voir ce qu'en dit Mlle le Févre : & pour moy j'avouë que je ne l'ay jamais luë ſans un plaiſir extraordinaire.

Qui me parle, & d'où vient un ſoin ſi curieux ? Mlle le Févre attribuë ce vers à l'homme qui parle à la colombe : & comme le texte s'y oppoſe, elle ſuit une correction de Henry Eſtienne, qui ſoupçonne, qu'il faut lire, Τί δ' ἐσί σοι μέλημα; *quel ſoin avez vous ?* Toutefois la correction luy ſemble un peu forcée, & elle voudroit lire, Τί δ' ἐσί σοι; μέλῳ δέ. *Qu'as tu à faire ? car je ſuis curieux de le ſçavoir.* Pour moy je croy qu'il n'y a rien à changer, & qu'il faut ſeulement faire dire ce vers à la colombe, ainſi que j'ay fait dans ma traduction.

Bathylle ce tyran, &c. J'ay un peu étendu cet endroit. Il y a ſimplement dans le Grec, *Vers le jeune Bathylle ce tyran qui regne à preſent ſur tout le monde.* Les ouvrages d'Anacreon, & ceux des anciens, qui ont parlé de luy, nous apprennent

que ſa plus tendre paſſion fût pour ce jeune Samien.

A qui Venus, dont j'étois fort aimée, &c. Il y a dans le Grec, *A qui Venus m'a vendue pour un petit hymne.* Cet endroit eſt ſans prix; & je ne croy pas qu'on ait jamais rien dit de ſi beau, ny de ſi delicat. Quelle idée, bon Dieu! de la Poëſie d'un homme, dont Venus elle-même, la mere des Graces & des Plaiſirs, achete un petit hymne ſeul d'une de ſes colombes.

Ainſi donc je le ſers, &c. Il y a dans le Grec, διακονῶ ποτὰ τοῦτα. Perſonne n'a expliqué ce ποτὰ τοῦτα. Je crois qu'il veut dire, *je le ſers en cecy*, c'eſt à dire, *à porter ſes lettres.*

Dieux, quel charmant billet je porte en ce moment! On peut voir Mlle le Févre ſur l'οἷος du Grec. Elle apporte & rejette une correction de Henry Eſtienne, & explique le mot οἷος. Pour moy je ne ſçay ſi cet οἷος n'eſt point admiratif, & s'il ne veut pas dire, ce que les Latins exprimeroient ainſi: *Et nunc quales Dii boni! quales litteras ejus fero.* Je ne diray rien icy de ces colombes meſſageres, parce que Mlle le Févre en a parlé: j'ajoûteray ſeulement, que ce n'étoit pas les ſeuls

oiſeaux que les anciens deſtinoient à un pareil employ ; Les Corneilles s'en acquittoient auſſi, comme nous l'apprenons par un paſſage d'Elien, liv. 6. des animaux chap. 7. Voicy ces paroles. Ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, πρὸς τῇ λίμνῃ καλουμένῃ Μύριδος, ὅπου κροκοδείλων πόλις, κορώνης τάφος δείκνυται, καὶ τὴν αἰτίαν ἐκείνῃ Αἰγύπτιοί φασι. Τῷ βασιλεῖ τῶν Αἰγυπτίων (Μάρρης δὲ οὗτος ἐκαλεῖτο) ἡ κορώνης θρέμμα πανήμερον, καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἃς ἐβούλετό οἱ κομιζομένη, θᾶττον ἐκόμισεν αὐτῇ, καὶ ἢ ἀγγέλων ἀκίνη, καὶ ἀκούσασα ἤδη ἔνθα ἰθυνθῆναι δεῖ τὸ πτερὸν, καὶ τίνα χρὴ παραδραμεῖν χῶρον, καὶ ἔστε ἦλθεν ἀναπαύσασα. ἀνθ' ὧν ἀποθανοῦσαν ὁ Μάρρης ἐτίμησεν αὐτὴν σήλῃ καὶ τάφῳ. *En Egypte auprés du lac de Myris, où eſt la ville des Crocodiles, l'on montre le tombeau d'une Corneille, de qui les Egyptiens racontent cette hiſtoire. Ils diſent que cette Corneille avoit été élevée par un de leurs Roys, nommé Marris; qu'elle luy ſervoit à porter ſes lettres où il vouloit, & beaucoup plus vîte qu'un Meſſager n'eût pu faire ; diſtinguant lorſqu'on luy parloit, de quel côté elle devoit tourner ſon vol, par quel pays il luy falloit paſſer, & le lieu où elle devoit s'arrêter. Enfin qu'étant morte, Marris pour recompenſe de ſes ſervices, l'avoit honorée d'une epitaphe, & d'un tombeau.*

En mangeant quelque fruit d'une amertume extréme. Il y a dans le Grec, *quel-*

que choſe de ſauvage.

Je couvre un ſi bon maître avec empreſſement. Καὶ δεσπότην Ἀνακρέοντα. Mlle le Févre croit que cet endroit n'a pas beſoin de correction, quoique le mot, Ἀνακρέοντα, ne s'accorde pas à la meſure du vers, & ſoit aſſez inutile icy. On peut voir ſa remarque; car pour moy j'avouë franchement que je ne l'entens pas bien. Henry Eſtienne corrige & lit ἐμοῖσι pour Ἀνακρέοντα. Un de mes amis, qui joint à beaucoup d'eſprit une grande intelligence de la langue Grecque, & qui a bien voulu me faire part de quelques-unes de ſes lumieres, lit, ᾗ δεσπότην γέροντα. La correction eſt bien moins forcée, & bien plus juſte, que celle de Henry Eſtienne; Car on couvre ordinairement les vieillards, qui ont beſoin d'être échauffez. On me dira, qu'Anacreon n'étoit pas ſemblable en cela aux autres; & que par tout luy-même il témoigne le contraire aſſez hautement. A cela la réponſe eſt bien facile: c'eſt, qu'il eſt fort ordinaire, qu'on diſe des choſes oppoſées ſur le même ſujet, en l'enviſageant de differents côtez. La Colombe parle icy de ſon maître comme vieux; & Anacreon en d'autres endroits parle de ſoy, comme amoureux: & d'ailleurs tout le monde eſt Gaſcon ſur ce point, & ceux-

là le plus, qui le devroient moins être.

Et ſur ſon luth ſans craindre de querelles,
Je me couche avec joye, & dors tranquillement. Se peut-il rien de plus joly que l'idée

ΩΔΗ Ι'

Εἰς Ερωτα κήρινον.

Ερωτα κήρινόν τις
Νέων ἐπώλει.
Ἐγὼ δέ οἱ προσῆλθον,
Πόσου θέλεις, εἶπον, σοὶ
Τὸ τυχθὲν ἐμπορίωμαι;
Ὁ δ' εἶπε δωρεάζων,
Λάβ' αὐτὸν ὁππόσου λῆς.
Ομως δ' ἀεὶ ἐμάθης πᾶν,
Οὐκ εἰμὶ κηροτέχνης,
Αλλ' ὁ θέλω σωοικεῖν
Ερωτι παντοεέκτη.
Δὸς οὖν, δὸς αὐτὸν ἡμῖν
Δραχμῆς καλὸν σωέυνον.
Ερως, σὺ δ' εὐθέως με
Πύρωσον· εἰ δὲ μή, σὺ
Κατὰ φλογὸς ζάκησι.

l'idée de cette Colombe de bon goût, qui ſe fait un plaiſir d'aller dormir ſur le luth d'Anacreon.

ODE X.

Sur un Amour de cire.

UN jeune homme vendoit un Cupidon de cire;
Me rencontrant prés de luy par hazard,
Je demanday le prix; que s'il vouloit le dire,
J'acheterois cet effet de ſon art.
Des Doriens employant le langage,
Prenez-le, me dit-il, pour ce que vous voudrez:
Et pour vous dire tout enfin, vous apprendrez
Que je ne ſçeus jamais faire un pareil ouvrage;
Mais que je ne veux plus coucher ſous même toit,
Avec un hôte inſatiable,
Dont la convoitiſe effroyable,
Avec avidité veut tout ce qu'elle voit.
Donne, donne-le moy, luy dis-je, ſur ſa mine,
Je prens pour une dragme un garçon ſi charmant,
A partager mon lit déja je le deſtine,
Et toy, cher amour, promptement
Songe à m'échauffer vivement;
Ou du feu te rendant la proye,
Je te verray fondre avec joye.

REMARQUES.

DEs *Doriens employant le langage.* Αῆς eſt un mot Dorien. Theocrite s'en eſt ſervy en mille endroits, dans ſa premiere Idylle par exemple.

Αῆς ποτὶ τᾶν νυμφᾶν, λῆς ἀιπόλε.

Et pour vous dire tout enfin, vous apprendrez. Mlle le Févre veut abſolument, qu'on liſe ὅπως, pour ὅμως, qui ſelon elle ne fait aucun ſens en cet endroit. Il me ſemble toutefois, qu'il n'eſt pas beſoin de correction, & que voicy la maniere dont il faut entendre ce vers. *Mais cependant ſi vous apprenez tout*, c'eſt à dire, *ſi vous voulez apprendre tout, ſi vous voulez tout ſçavoir*; & les deux ſens reviennent au même. Au reſte il me ſemble encore, que Mlle le Févre, pour être trop ſpirituelle, penetre quelquefois trop avant, & nous donnant des raiſons trop fines & trop recherchées, de certaines choſes ſimples & purement naturelles, paſſe quelquefois au delà de la verité. Tel eſt, par exemple, ce qu'elle nous dit icy que, *ce marchand parle ainſi à Anacreon, parce que ceux qui vendoient des Eſclaves, étoient obligez de de-*

clarer les vices, qu'ils leur connoiſſoient; autrement ils auroient été contraints de les reprendre, lorſque ces vices auroient été reconnus. Premierement il ne s'agit point icy de la vente d'un eſclave, mais d'une figure. De plus les marchands n'avoient pas fait leurs eſclaves, & ne laiſſoient pas d'être obligez à les garantir : ainſi ces paroles de Mlle le Févre : *Il luy dit donc, qu'il n'a pas fait cet Amour; & qu'ainſi n'en connoiſſant pas les défauts, il ne ſçauroit le luy garantir en tout*; ces paroles, dis-je, ne ſont pas entierement juſtes. Enfin ce jeune homme ne peut paſſer pour marchand, puiſque ce nom de profeſſion ne convient pas à un homme, qui ſe défait d'une choſe par hazard. Au contraire, ſi je comprens bien la penſée d'Anacreon, le jeune homme veut éviter de paſſer pour marchand ; & c'eſt pour cela qu'il luy dit, *je ne ſuis pas ouvrier en cire*; c'eſt à dire, ce n'eſt pas mon métier de faire des figures de cire ; & par conſequent d'en trafiquer. Il cherche à le confirmer à Anacreon, en luy diſant la raiſon qu'il a de s'en défaire, qui n'eſt pas fondée ſur le commerce qu'il fait de ces images de cire, mais ſur l'avidité de cet Amour, qui veut tout ce qu'il voit. Encore eſt-il des gens, qui aimeront mieux l'entendre tout naturellement, & ſans y

chercher d'autre myſtere; comme une de ces choſes qui échapent ſans deſſein dans la converſation.

Songe à m'échauffer vivement. Je croy, que cet endroit confirme la correction, dont j'ay parlé à la fin des Remarques ſur

ΩΔΗ ΙΑ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Λέγουσιν αἱ γυναῖκες,
Ἀνακρέων γέρων εἶ.
Λαβὼν ἔσοπτρον ἀνδρὸς
Κόμας μὲν οὐκέτ' οὔσας,
Ψιλὸν δὲ σεῦ μέτωπον.
Ἐγὼ δὲ τὰς κόμας μὲν,
Εἴτ' εἰσὶν, εἴτ' ἀπῆλθον,
Οὐκ οἶδα· τοῦτο δ' οἶδα,
Ὡς τῷ γέροντι μᾶλλον
Πρέπει τὰ τερπνὰ παίζειν,
Ὅσῳ πέλας τὰ μοίρης.

ſur l'Ode precedente, & qu'Anacreon qui, quoy qu'il en vueille dire, ſentoit quelquefois la foibleſſe, & les incommoditez de la vieilleſſe, parle veritablement ici en vieillard ; & qu'achetant l'Amour pour s'échauffer, il eſpere du pouvoir de ce Dieu, ce qu'il n'oſe plus attendre de la nature.

ODE XI.

Sur ſoy-même.

LE beau ſexe me dit, Ceſſez, ouvrez les yeux,
Anacreon, vous eſtes vieux:
Conſultez un miroir, examinez vous-même,
Voyez vôtre front chauve, & ſa blancheur extréme;
Et comme vôtre tête eſt déja ſans cheveux.
Pour moy je ne ſçay pas, ſi par un ſort fâcheux
Ma tête eſt ſans cheveux, ou bien en eſt ornée:
Mais je ſçay ſeulement, que les ris & les jeux,
Aux vieillards prevoyans, conviennent d'autant mieux,
Qu'ils ſont plus prés de voir finir leur deſtinée.

REMARQUES.

CETTE noble & élegante facilité, cette ſimplicité naturelle & charmante qu'on ſent dans tout ce qu'a écrit Anacreon, regne ſur tout dans cette belle Ode. Nous en avons une imitation dans une Epigramme de Pallade, liv. 2. de l'Anthologie, parmy celles qui ſont ſur les bons mots de table pag. 175.

Γηράλεον με γυναῖκες ἀπορρώπτουσι λέγουσαι
Εἰς τὸ κάτοπτρον ὁρᾶν λείψανον ἡλικίης.
Ἀλλ' ἐγὼ εἰ λάσιαι Φορέω τρίχας, εἴτε μελαίνας
Οὐκ ἀλέγω, βιότου σχεδὸν τέλος ἐγγύθεν.
Εὐόδμοις δὲ μύροισι, καὶ ἐυπετάλοις στεφάνοισι,
Τῷ βρομίῳ πάνυ φροντίδας ἀργαλέας.

Parce que je ſuis vieux, le beau ſexe m'inſulte,
Diſant d'un air malin; Prens un miroir, conſulte,
Vois les reſtes glacez de ton ancien printemps.
Pour moy, que mes cheveux ſoient noirs, ou qu'ils ſoient blancs,
Prés du terme fatal, qui doit borner ma vie,
Ce n'eſt pas le chagrin dont mon ame eſt ſaiſie,
Mais avec du bon vin, des fleurs & des parfums,
J'eſſaye à diſſiper les ſoucis importuns.

Et comme vôtre tête eſt déja ſans cheveux. Les cheveux ajoûtent un grand agrément à la beauté: & ce ſeroit perdre le temps, que de rapporter icy ce que les anciens ont dit

dit en mille endroits à leur loüange. Eumolpe les appelle chez Petrone, le plus grand ornement de la beauté.

Quod ſummum forma decus eſt, cecidere capilli

Il y a même des manuſcrits qui portent *quod ſolum*, le ſeul. Ce qui ſuit, a aſſez de rapport à la penſée d'Anacreon.

Infelix modò crinibus nitebas,
Phœbo pulchrior & ſorore Phœbi:
At nunc levior ære, vel rotundo
Horti tubere, quod creavit unda,
Ridentes fugis, & times puellas.

Plus charmant qu'Apollon & ſa ſœur, malheureux;
N'agueres vous brilliez avec vos beaux cheveux,
Mais à preſent la tête plus unie,
Que ne l'eſt de l'airain la ſurface polie,
Vous fuyez, vous craignez les belles, dont les ris
Marquent vôtre laideur enſemble, & leur mépris.

En effet Apulée liv. 2. de ſes Mileſiaques aſſure, que *Venus elle même, ſi elle étoit chauve, bien qu'environnée des Graces & des Amours, ne pourroit plaire, non pas même à ſon Vulcain*; *Placere non poterit nec Vulcano ſuo.* On peut voir l'éloge qu'il fait enſuite des cheveux.

Pour moy je ne ſçay pas ſi par un ſort fâcheux,
Ma tête eſt ſans cheveux, ou bien en eſt ornée. Il y a mot à mot dans le Grec, *pour moy je ne ſçay pas s'il m'eſt reſté des*

cheveux, ou ils s'en ſont allez. C'eſt à l'occaſion de cette expreſſion, que Henry Eſtienne dit, que perſonne n'a plus de part qu'Anacreon, à ces paroles de Quintilien ; *Il y a dans ſes ouvrages un certain agrément naturel & ſans art, mais dont aucun ſoin ne peut approcher.* C'eſt ce qui a fait dire à Horace, ajoûte-t'il, que ſes pieds, c'eſt-à-dire les vers d'Anacreon, ſont aiſez, ne ſont pas travaillez ; ils ſont ſi naturels, qu'ils ſemblent ne luy avoir coûté aucun ſoin, ny aucun travail. Le même Horace dit ailleurs, en parlant de luy, *luſit*, il n'a pas compoſé, il s'eſt joüé

ΩΔΗ ΙΒ'.

Εἰς χελιδόνα.

Τί σοι θέλεις ποιήσω,
Τί σοι λάλη χελιδών;
Τὰ ταρσά σευ τὰ κυῦφα
Θέλεις λαβὼν ψαλίξω;
Ἢ μᾶλλον ἔνδοθέν σευ
Τὴν γλῶσσαν, ὡς ὁ Τηρεύς

joüé ſeulement. Au reſte Catulle a fort approché de cette admirable nonchalance d'expreſſion, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, lorſqu'il a dit dans ſon Epig. 17. *ad Coloniam.*

Ipſe qui ſit; utrum ſit, an non ſit, id quoque neſcit.

Il ne ſçait quel il eſt; s'il eſt même, ou n'eſt pas.

Mais je ſçay ſeulement, &c. Rien n'eſt plus naturel ny plus juſte que cette penſée; qui approche autant de la ſaine raiſon, qu'elle eſt éloignée du faux goût de pointe, dans lequel les plus éclairez des anciens n'ont jamais donné.

ODE XII.

Sur une Hirondelle.

COmment veux tu qu'on te puniſſe,
Babillarde Hirondelle, oiſeau trop importun?
Que te feray-je, dis, quel ſera ton ſupplice?
Pour te punir aſſez, puis-je en trouver aucun?
Parle, te couperay-je ou tes legeres aîles?
Ou t'ôteray-je & la langue, & la voix,
Ainſi que ce tyran, ce tyran qu'autrefois

Ἐκεῖνος, ἐνθερίζω;
Τί μευ καλῶν ὀνείρων
Ὑποθείασι φωναῖς,
Ἀφήπασας βάθυλλον;

REMARQUES.

OU t'ôteray-je & la langue & la voix. Le mot Grec ἐνθερίζω, *qui eſt emprunté*, dit Mlle le Févre, *des moiſſonneurs qui coupent les bleds*, eſt employé au même ſens qu'icy dans le premier livre de l'Anthologie pag. 12.

Ainſi que ce Tyran, &c. Ce paſſage d'un Poëte fort ancien, eſt tres-conſiderable, pour appuyer l'opinion de ceux qui ont crû que Progné fut changée en roſſignol, & Philomele en hirondelle. Quelques anciens d'un ſentiment contraire, Ovide ſur tout dans ſes Metamorphoſes, ont rendu l'autre opinion plus commune, & l'ont fait preſque generalement recevoir. Cependant pluſieurs ont dit, comme Anacreon, que Progné fut changée en roſſignol, &c. Mlle le Févre cite Apollodore. J'y ajouteray Homere liv. 19. de l'Odyſſée; l'auteur du Rheſus dans ſon 3. Chœur; Ariſtophane, & ſon Scholiaſte dans la Co-

Tu ne connus que trop par tes pertes cruelles?
Pourquoy viens-tu, même avant le Soleil,
Par tes chants indiſcrets diſſiper mon ſommeil;
Et détrompant mes ſens charmez d'un doux menſonge *
Me ravir Bathylle, & mon ſonge?

---

medie des oiſeaux; Pauſanias dans ſes Attiques; Varron de la langue Latine; Catulle à Ortalus; Seneque dans le premier Chœur de l'Hercule Oeteen; Achilles Tatius dans ſon 5. liv. Nonnus liv. 12. Pallade dans le premier de l'Anthologie; Ovide luy-même enfin, dans l'Epître de Sappho à Phaon, &c.

Me ravir Bathylle & mon ſonge. Il y a dans le premier liv. de l'Anthologie une Epigramme, parmy celles qui ſont ſur les oiſeaux, pag. 85. qui commence par où cette Ode finit.

Ὄρνι ἐ μοι φίλον ὕπνον ἀφήρπασας; ἠδὺ δὲ Πύῤῥης
Εἴδωλον κοίτης ᾤχετ' ἀποπταμένου.

Jaloux oiſeau, falloit-il m'arracher,
Un ſommeil ſi doux & ſi cher?
De l'aimable Pyrrha l'image fugitive,
S'eſt envolée au bruit qu'a fait ta voix plaintive.

Et dans le ſeptiéme liv. pag. 461. une Epigramme d'Agathias dit la même choſe.

Πᾶσιν ἐγὼ τὴν νύκτα κινύρομαι· ὥστε δι' ἐπιωὴν
Ὀρθρος, ἐλιννῦσαν μικρὰ χαριζόμενος.
Ἀμφιτερπεύζουσι χελιδόνες· ἐς δέ με θάκευ
Βάλλουσι, γλυκτερὸν κῶμα περασάμενας.
Ὦ φθονεραὶ παύσασθε λαλητρίδες· ἃ γὰρ ἔγωγε
Τὴν φιλομηλείδα γλῶσσαν ἀπειθερισάμην.
Ἀλλ' Ἰτυλον κλαίοιτε καὶ ἤρεα, καὶ γεάοιτε
Εἰς ὄρνιθα, πρανέως αὖλιν ἐφιζόμενα,
Βαιὸν ἵνα κνώσοιμι. ἴσως δέ κε καὶ ὄνειρος
Ὅς με Ροδανθείοις πήχεσιν ἀμφιβάλοι.

Pendant

ΩΔΗ ΙΓ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Οἱ μὲν καλὴν Κυβήβην
Τὸν ἠμίθηλον Ἄτιν
Ἐν ἄρεσι βοῶντα
Λέγουσιν ἐνθουσιῶντα·
Οἱ δὲ Κλάρου παρ' ὄχθας
Δαφνηφόροιο Φοίβου
Λάλον πιόντες ὕδωρ,
Μεμηνότες βοῶσιν.
Ἐγὼ δὲ τὴν Λυαίου
Καὶ τὴν μύρου κορεσθεὶς,
Καὶ τὴν ἐμῆς ἑταίρης,
Θέλω θέλω μανῆναι,

Pendant toute la nuit, je me plains, je gemis:
Et lors qu'au point du jour, mes yeux appeſantis,
Commencent à goûter un ſommeil agreable,
Des hirondelles font un bruit inſupportable;
Et par leurs cris plaintifs troublent un ſort ſi doux.
Babillardes ceſſez, jalouſes taiſez-vous.
Je ne coupay jamais la langue à Philomele;
Allez pleurer d'Itis l'infortune cruelle,
Sur les plus hauts ſommets des monts retentiſſans;
Et laiſſez-moy dormir, du moins quelques inſtans.
Un doux ſonge peut-eſtre, une image touchante,
Me viendront-ils jetter dans les bras de Rodanthe.

ODE XIII.

Sur ſoy-même.

ATys l'effeminé, devenu furieux,
Faiſoit, à ce qu'on dit, éclater ſa folie,
Sur les montagnes de Phrygie,
Hurlant le nom ſacré de la mere des Dieux.
Si tôt qu'on a, dit-on, bu de l'onde éloquente
De la fontaine de Claros,
Conſacrée au Dieu de Delos,
On ſe ſent agiter d'une fureur parlante.
Pour moy plein de Bacchus, de parfums raviſſans,
Et des faveurs de ma belle Maîtreſſe,
Tranſporté vivement de l'ardeur qui me preſſe,
Je veux, je veux perdre le ſens.

REMARQUES.

LE tour de cette Ode eſt fort heureux; & Anacreon l'a trouvé luy-même ſi joly, qu'il s'en eſt ſervy encore dans un autre endroit.

Si-tôt qu'on a, dit-on, bu de l'onde éloquente, &c. Il y a dans le Grec, *ceux qui boivent de l'eau parlante ſur les rives de Claros.* Mlle le Févre a remarqué, que le mot dont Anacreon ſe ſert pour dire, *rive*, ne ſe dit proprement, que des rivages de la mer, & improprement des rives. Je trouve cependant au contraire, *qu'ὄχθη, ripa*, ſe dit improprement *de littore marino.* Au reſte on peut voir Vitruve ſur les effets differens & merveilleux de pluſieurs fontaines. Ovide liv. 4. des Faſtes attribue au Fleuve Gallus de Phrygie, qui a donné le nom aux Prêtres de Cybele, la même vertu qu'Anacreon donne à la fontaine de Claros; & à un lac d'Ethiopie liv. 15. de ſes Metamorphoſes. Voyez Macrobe liv. 1. de ſes Saturnales ch. 18. ſur cette fontaine de Claros.

Je veux, je veux perdre le ſens. Il y a dans le Grec, *je veux, je veux devenir fu-*

rieux. Horace a dit de même : *Recepto dulce mihi furere eſt amico, dulce deſipere in loco.* Et c'eſt ce que nous diſons en François, *perdre la raiſon à force de plaiſir, être tranſporté, enyvré de plaiſirs, &c.*

ΩΔΗ ΙΔ'.

Εἰς Ερωτα.

Θέλω θέλω φιλῆσαι.
Επειθ' Ερως φιλεῖν με
Εγὼ δ' ἔχων νόημα
Αβυλον, ὐκ ἐπείθμιν.
Ο δ' εὐθὺ τόξον ἄρας
Καὶ χρυσείων φαρέτρην,
Μάχῃ με προύκαλεῖτο.
Κἀγὼ λαβὼν ἐπ' ὤμων
Θώρηχ' ὅπως Αχιλεὺς,
Καὶ δοῦρα καὶ βοείην,
Εμαρνάμην Ερωτι.
Εβαλλ', ἐγὼ δ' ἔφευγον.
Ως δ' ὐκέτ' εἶχ' ὀϊστούς,
Ηχάλκευν, εἶθ' ἑαυτὸν
Αφῆκεν εἰς βέλεμνον.
Μέσος δὲ καρδίης μου

ODE XIV.

Sur l'Amour.

JE veux, je veux aimer, c'en eſt fait, je le veux;
L'Amour m'invitoit à le faire;
Mais imprudent, & volontaire,
J'étois ſourd à ſa voix, & rebelle à ſes vœux.
Offenſé de trouver un cœur ſi difficile, *
Il ſaiſit auſſi-tôt ſon arc & ſon carquois;
Et m'offrant le combat, m'appelle à haute voix.
Pour moy de mon côté, comme un nouvel Achille,
D'une lourde cuiraſſe armant d'abord mon dos,
Et me chargeant mal à propos,
D'un écu, d'une lance, embaras inutile,
Je me mis en état de combattre en Heros,
Contre ce petit Dieu, qui troubloit mon repos.
Nous commençons. Il tire; & moy je prens la fuite,
Croyant parer ainſi ſes coups & ſa pourſuite:
Luy n'ayant plus de traits épuiſez vainement,
Dans ſa fureur, qu'un tel ſuccés irrite,
Contre moy triſte objet de ſon reſſentiment,
Au lieu de flêche, il ſe lance luy-même;
Et penetrant juſqu'au fond de mon cœur,
D'une viteſſe, & d'une force extrême,

Εδυνε, καὶ μ' ἔλυσε.
Μάτην δ' ἔχω βοείην.
Τί γὰρ βαλώμεθ' ἔξω,
Μάχης ἔσω μ' ἐχούσης;

REMARQUES.

CETTE Ode eſt à mon ſens l'une des plus belles d'Anacreon ; & l'on ne peut rien imaginer de plus charmant que ce combat, ſes apprêts, ſon iſſuë, & la reflexion naturelle & galante, par où cet admirable Poëte finit.

D'une lourde cuiraſſe armant d'abord mon dos, &c. Anacreon s'arme d'une cuiraſſe & d'un bouclier contre l'Amour, un autre s'arme de raiſon contre ce dangereux ennemy. C'eſt dans une Epigramme du 7. de l'Anthologie pag. 475.

Ὡπλισμαι πρὸς ἔρωτα· πρὸς ἑπτάοισι λογισμοῖς,
Οὐδέ με νικήσει, μοῦνος ἐὼν πρὸς ἕνα.
Θνατὸς δ' ἀθανάτῳ συνελεύσομαι· ἀλλὰ δὲ βοηδὸν
Βάκχον ἔχω, τὸ μόνος πρὸς δύ' ἐγὼ δυνάμαι;

Je m'arme de raiſon, contre Amour & ſes traits ;
Et ſeul à ſeul ſans doute, il ne vaincra jamais.
Ouy mortel, contre un Dieu, ce Dieu ſous qui tout cede,
J'éprouveray ſans crainte, un combat hazardeux ;

Il m'amollit, & m'ôte la vigueur.
En vain donc ay-je pris un bouclier énorme;
Contre un tel ennemy, ſa force eſt ſans effet.
A quoy ſert au dehors de ſe defendre en forme,
Lorſque c'eſt au dedans que le combat ſe fait?

Mais ſi Bacchus vient à ſon aide,
Que pourray-je ſeul contre deux?

Luy n'ayant plus de traits, &c. L'auteur d'une Epigramme du 7. de l'Anthologie ſe plaint pareillement de ce que l'Amour a épuiſé ſes traits contre luy.

Μηκέτι τις πλήξειε ποθ' βέλεσι· σοὶ δ' ἐγὼ δὴ
Εἰς ἐμὲ λαθρὸς ἔρως ἐξεκένωσεν ὅλον.

Que les traits de l'Amour n'inſpirent plus d'effroy,
Le cruel a vuidé ſon carquois contre moy.

Au lieu de fléche il ſe lance luy-même. Que cette penſée eſt fine, qu'elle eſt belle & ingenieuſe! Je ne ſçay cependant ſi Anacreon a penſé ce que Mlle le Févre luy prête en cet endroit: le ſens litteral me paroît même bien plus beau que le ſens moral.

ΩΔΗ ΙΕ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ου μοι μέλῃ Γύγαο
Τῦ Σαρδέων ἄναχτος.
Οὐθ' αἱρέῃ με χρυσὸς,
Οὐδ' ἔφθονῶ τυραννοις.
Ἐμοὶ μέλῃ μύροισι
Καταχρέχειν ὑπήνην.
Ἐμοὶ μέλῃ ῥόδοισι
Καταστέφειν κάρηνα.
Τὸ σήμερον μέλῃ μοι,
Τὸ δ' αὔριον τὶς οἶδεν;
Ὡς οἰνῶ ἔτ' εὐδί' ὄντι,
Καὶ πῖνε, κὴ κύδευε,
Καὶ σπένδε τῷ Λυαίῳ,
Μὴ νῦσος ἰὼ τις ἔλθῃ,
Λέγῃ, σε μὴ δεῖ πίνειν.

ODE XV.

Sur ſoy-même.

GYgés Roy de Sardis ne m'embaraſſe guere:
L'or ne m'éblouït point, & ne me tente pas:
Et la grandeur des Rois, plus je la conſidere,
Moins à mes yeux perçans offre-t'elle d'appas.
Mon unique ſoucy, c'eſt de parer ma tête
De l'éclat des plus belles fleurs,
Et de me parfumer d'eſſences & d'odeurs.
Mon unique ſoucy s'arrête
A gouter les promptes douceurs
Du preſent qui me touche, & me met ſeul en peine:
Car enfin, que m'importe un obſcur lendemain,
Qui n'eſt connu d'aucun humain.
Ah, pendant du printemps la durée incertaine,
Bois, jouë au dez, ſacrifie à Bacchus;
De peur que quelque maladie
Ne vienne contre ton envie
Te dire, Tu ne boiras plus.

REMARQUES.

CETTE Ode ſe trouve dans le ſecond livre de l'Anthologie : mais les cinq derniers vers n'y ſont pas. Je ne croy point cependant qu'on puiſſe douter, qu'ils ne ſoient d'Anacreon, tant ils paroiſſent de ſon ſtyle, & de ſon caractere.

Gygés Roy de Sardis ne m'embaraſſe guere, &c. Il y a quelque choſe qui approche de ce commencement dans la 31. Ode du premier livre d'Horace, dans la 10. Idylle de Theocrite, & dans cette Epigramme du premier livre de l'Anthologie.

Οὐ στέργω βαθυλήϊος ἀρούρας,
Οὐκ ὄλβον πολύχρυσον, οἷα Γύγης.
Αὐτάρκης ἔσσημαι βίῳ, Μακρῖνε.
Τὸ μηδὲν γὰρ ἄγαν, ἄγαν με τέρπει.

Je ne ſouhaite point les treſors de Cerés,
Ny les richeſſes de Gygés.
Je ſouhaite une vie, & bornée & contente,
Rien de trop. Ce beau mot m'enchante.

Car enfin, que m'importe un obſcur lendemain,
Qui n'eſt connu d'aucun humain, &c.

Theocrite a dit auſſi :

Οἱ θνητοὶ πεπέμφθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἰσορῶμεν.
Nous ſommes nez mortels ; & nos trop foibles yeux
Ne percent point la nuit d'un avenir douteux.

Et nous liſons dans une Epigramme de l'Anthologie, aſſez ſemblable d'ailleurs à cette Ode, liv. 2. p. 175.

Πῖνε, μὴ διφρᾶτε· τί γὰρ αὔριον, ἢ τί τὸ μέλλον
Οὐδεὶς γινώσκει. μὴ τρέχε, μὴ κόπια.
Ὡς δύνασαι, χαῖρε, μετάδος, φάγε, θνητὰ λογίζου·
Τὸ ζῆν τοῦ μὴ ζῆν οὐδὲν ὅλως ἀπέχει.
Πᾶς ὁ βίος τοιοῦτος ἐπὶ μόνον ἂν σοφὸν εἴη,
Ὃς δὲ θάνῃς, ἐπίεσε πάντα, σὺ δ' οὐδὲν ἔχεις.

Buvez, ne ſongez qu'à la joye :
Car enfin ſçauroit-on connoître, ou prevenir
Le lendemain, & l'avenir ?
Dans une nuit ſi ſombre, eſt-il quelqu'un qui voye ?
Ne travaillez donc plus, & ceſſez de courir.
Autant que vous pourrez, faites-vous du plaiſir:
Mangez, dormez, qu'en vos actions & penſées,
Soient au ſort d'un mortel conformement tracées ;
Il eſt peu de diſtance entre vivre, & mourir.
Vivre, c'eſt contenter, & prevenir ſa pente ;
Si l'incertaine mort vient contre vôtre attente,
Tout ſera pour un autre, un autre en jouïra.
Et de tant de treſors rien ne vous reſtera.

Horace enfin dans l'Ode 9. du 1. livre.

Quid ſit futurum cras, fuge quarere, &
Quem ſors dierum cumque dabit lucra
Appone, nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas ;

Donec virenti canities abeſt
Moroſa.

Ne vous informez pas du douteux lendemain,
A profit ſeulement mettez chaque journée,
Que veut bien à vos vœux donner le ſort humain;
Et dans la tendre fleur de voſtre deſtinée,
Gardez de mépriſer la danſe & les Amours,
Pendant que la vieilleſſe eſt encore éloignée
De la verte ſaiſon des plus beaux de vos jours.

Bois, jouë aux dez, &c. Virgile dans le

ΩΔΗ 15'.

Εἰς ἑαυτόν.

Σὺ μὲν λέγεις τὰ Θήβης,
Ὁ δ' αὖ Φρυγῶν αὐτάς,
Ἐγὼ δ' ἐμὰς ἀλώσεις.
Οὐχ ἵππος ὤλεσέν με,
Οὐ πεζὸς, οὐχὶ νῆες·
Στρατὸς δὲ καινὸς ἄλλος,
Ἀπ' ὀμμάτων βαλών με.

le Copa, ſemble avoir imité cet endroit.

Pone merum & talos. Pereat qui craſtina curet;
Mors aurem vellens, vivite, ait, venio.

Apportez des dez & du vin,
Et malheur à celuy qui ſonge au lendemain.
Nous tirant par l'oreille avec impatience,
La Mort nous dit, viviez; car à grand pas j'avance!

ODE XVI.

Sur ſoy-même.

TU chantes des Thebains les guerres criminelles;
Un autre chantera les combats des Troyens;
Moy je chante ma honte & mes pertes cruelles.
Aux malheurs étrangers moins ſenſible, qu'aux miens. *
Ny flotte, ny cavalerie,
Ny redoutable infanterie,
N'ont hâté ma ruïne, & cauſé mon tourment:
Mais une autre & nouvelle armée,
Qui dans deux beaux yeux renfermée,
Tirant de là ſur moy, me bleſſe inceſſamment.

REMARQUES.

CETTE Ode m'a toûjours paru une des plus jolies d'Anacreon; & l'on y ſent avec un extreme plaiſir, ce tour naturel, fin & nouveau, qui luy eſt ſi ordinaire.

Moy je chante ma honte, & mes pertes cruelles. Il y a dans le Grec ἁλώσεις, *mes priſes.* Petrone s'eſt ſervy de ce mot. *Sed video*, dit-il, *totum te in illa hærere tabula, quæ Troiæ haloſim oſtendit. Mais je vous vois entierement attaché à conſiderer ce tableau, qui repreſente la priſe de Troye.* Au reſte, on diroit qu'Ovide avoit cet endroit devant les yeux, lorſqu'il a dit dans la 18. Elegie du ſecond livre des Amours.

Vincor, & ingenium ſumptis revocatur ab armis,
Reſque domi geſtas, & mea bella cano.

Je cede, & renonçant aux combats heroïques,
Je chante triſtement mes guerres domeſtiques.

Properce a copié auſſi cette penſée, en parlant au Poëte Ponticus: c'eſt, ſi je ne me trompe, dans la 7. Elegie du 1. liv.

Ny flotte ny cavalerie. Il y a dans le Grec, οὐχ ἵππος, *ny cheval.* Cet amy, dont j'ay déja parlé dans mes Remarques ſur l'O-

de 9. croit qu'Anacreon a peut-être voulu faire icy allusion au cheval de Troye. Cette conjecture est fort ingenieuse; mais je ne sçay si elle est bien veritable; & le mot de πεζὸς qui suit, & qu'Anacreon oppose à celuy d'ἵππος, fait connoître evidemment, ce me semble, qu'il a entendu par ce dernier mot *de la cavalerie.*

Mais une autre & nouvelle armée,
Qui dans deux beaux yeux renfermée,
Tirant de là sur moy, me blesse incessamment. Il y a quelque chose de semblable à cela dans une Epigramme du 7. liv. de l'Anthologie, où il est parlé de l'Amour.

Οὔ με λήσῃς,
Τέξοπα, Ζηνοφίλας ὄμμασι κρυπτόμενος.

Non, vous n'échappez point à mes regards perçans,
Petit Archer, cachè dans les yeux languissans
De la charmante Zenophile.

Et Nonnus liv. 34. de ses Dionysiaques.

Σέλας πέμπουσα πολυδόλητοιο προσώπου
Μορφὴ ἰύζοὺς με.

L'éclat de son visage, & ses charmes pressans,
Lancent sur moy des traits perçans.

Et dans les livres 41. & 42. il appelle les yeux ἀκοντιστῆρες ἐρώτων, *jaculatores amorum.* Cependant il s'en faut beaucoup qu'ils ayent tourné cette pensée, ny si nouvellement, ny si delicatement qu'Anacreon.

ΩΔΗ ΙΖ'

Εἰς ποτήριον ἀργυροῦν.

Τὸν ἄργυρον τορεύσας
Ἥφαιστέ μοι ποίησον,
Πανοπλίαν μὲν οὐχί·
(Τί γὰρ μάχαισι χαίρω;)
Ποτήριον δὲ κοῖλον
Ὅσον δυνῄ βαθύνειν.
Ποίει δέ μοι καὶ αὐτὸ
Μήτ' ἄστρα, μήθ' ἁμάξας,
Μὴ γυγὸν Ὠρίωνα·
(Τί πλειάδεσι χαίρω.
Τί δ' ἄρκτοις Βοώτεω;)
Ποίησον ἀμπέλους μοι,
Καὶ βότρυας καὶ αὐτὸ,
Καὶ ζευσίους πατοῦντας,
Οἷς καλὸς Λυαίος,
Ἐρωτα καὶ βαθύλλον.

ODE XVII.

Sur une Coupe d'argent.

J'Ay beſoin du ſecours & de l'art de ton bras ;
Vulcain, prens cet argent ; travaille à ma priere ;
Fais-m'en, non une armure entiere,
Car que m'importe à moy la guerre, & les combats ?
Mais une coupe à ma maniere,
Grande, large, & profonde autant que tu pourras.
Grave deſſus, non les triſtes Hyades,
Non Orion, le Char, ny des Aſtres aucun :
Car qu'ay-je affaire des Pleiades ?
Avec le Bootés, qu'aurois-je de commun ?
Mais puiſque c'eſt pour moy, graves-y ce que j'aime,
Des ſeps de vignes accablez de raiſins,
Et Bathylle, & l'Amour, avec Bacchus luy-même,
D'un air joyeux, foulans ces fruits divins.

REMARQUES.

VIGENERE ſur la deſcription de la ſtatuë d'Orphée par Calliſtrate, dit que *cette Ode eſt gentille, & gaye*, & il l'a traduite en François *vers pour vers*, dit-il, *en autant de ſyllabes, & ſans contrainte aucune*; mais ces vers ſont ſans rimes. Elle ſe trouve dans le ſecond livre de l'Anthologie, & y ſuit immediatement la quinziéme, avec quelque difference cependant, puiſqu'elle finit ainſi.

Μὴ ϛυγνὸν Ωρίωνα,
Ἀλλ' ἀμπέλως χλοώσας,
Καὶ βότρυας γελῶντας,
Σωὶ τῷ καλῷ Λυαίῳ.

Mais il faut preferer la maniere dont on la lit ordinairement, puiſqu'elle eſt conforme à celle, dont on la lit dans Aulu-Gelle, lequel nous a auſſi rapporté cette Ode, qui fut chantée dans un repas, où il ſe trouva. C'eſt le ſentiment de Henry Eſtienne.

Vulcain, prens cet argent, &c. Mlle le Févre veut, qu'icy Vulcain ſignifie un ouvrier en metal; & cela pourroit bien être ainſi. Mais il ſe peut auſſi, & bien plus

plus vray-ſemblablement ce me ſemble, qu'Anacreon veüille faire une alluſion fine & galante à ces ouvrages, que Vulcain faiſoit pour les Heros; puiſque de l'aveu même de Mlle le Févre, il fait alluſion à la gravûre des armes d'Achille.

Grave deſſus, cizele, &c. Pline, comme l'a remarqué Mlle le Févre, attribuë l'invention de l'art de cizeler à Phidias; & Martial l'appelle l'art de Phidias.

Artis Phidiacæ toreuma clarum,
Piſces aſpicis: adde aquam, natabunt.

Vous conſiderez ces poiſſons,
Cizelez ſuivant les leçons
De l'art, dont Phidias a découvert la route:
Mettez de l'eau deſſus, ils nageront ſans doute:

Et dans le livre 10. Epigramme 87. il dit encore, *Phidiaci toreuma cœli.* Ces paſſages prouvent qu'on étoit perſuadé en ce temps-là, que Phidias avoit donné le nom à l'art de cizeler. Comment donc accommoder cette opinion avec cette Ode, qui en fait voir clairement la fauſſeté; puiſqu'Anacreon a vécu long-temps avant Phidias? C'eſt qu'on n'attribuë pas la gloire des ſciences, ou des beaux arts, à leurs ſeuls inventeurs; mais encore à ceux qui les ont perfectionnez, & qui par leur eſprit ou leur addreſſe les ont portez au plus haut point.

Non Orion. Στυγνὸν Ωρίωνα, *le triſte Orion.* Cette epithete ſemble naturelle à cette conſtellation, à qui les Poëtes la donnent en mille endroits, parce qu'elle amene les tempêtes, comme dit Mlle le Févre, & qu'ainſi ſa vuë eſt triſte à ceux qui ſont ſur mer. Horace Epod. 15

Dum pecori lupus, & nautis infeſtus Orion.

Tant qu'aux foibles troupeaux les loups ſeront terribles,

Et l'Orion funeſte aux nautonniers ſenſibles.

Cette conſtellation eſt compoſée de trente-huit étoiles, qu'Argolius liv. de ſes Aſtro-

ΩΔΗ ΙΗ'.

Εἰς τὸ αὐτό.

Καλὴ τέχνα τόρευσον
Εαρ κύπελλον ἡδύ,
Τὰ ὡρῶτα τερπνὰ ἡμῖν
Ρόδα φέρουσαν ὥρίων.
Αργύρειον δ' ἁπλώσας,
Ποτὸν ποίᾳ μοι τερπνόν
Τῶν τελετῶν παρεμνῶ
Μή μοι ξένον τορεύσῃς,

Aſtronomiques appelle, *tempeſtuoſæ ſtellæ.*

Car qu'ay-je à faire de Pleiades ? Les Pleiades ſont ſept étoiles placées ſur la queuë, ou ſelon d'autres, ſur le dos du Taureau : elles ſe levent le matin vers l'Equinoxe du Printemps; d'où vient que les Latins les ont nommées *Vergiliæ.* L'on a donné le nom de cette conſtellation à ſept Poëtes Grecs; & on a voulu trouver de grandes convenances entre eux & ces étoiles. J'ay parlé de l'Ourſe, ou du Char, & du Bootés, dans mes Remarques ſur l'Ode troiſiéme.

ODE XVIII.

Sur le même ſujet.

FAis-moy, grand Ouvrier, une Coupe charmante,
Et plus belle que le Printemps;
Grave deſſus, cette ſaiſon touchante,
Qui de roſes, de fleurs peint, embellit les champs.
Puis repreſentes-y des feſtins agreables,
A mes regards contents, objets toujours aimables.
Mais ſur tout épargne à mes yeux,
Les noirs & barbares myſteres
De quelques fêtes étrangeres;

Μὴ φευκτὸν ἱστρημα.
Μᾶλλον ποΐᾳ Διὸς γόναν
Βάκχον εὔϊον ἡμῖν.
Μύσις νάματ' ἢ Κύπρις
Ψιθυρίοις κροτοῦσα.
Χάρας τ' ἔρωτας ἀνόπλους,
Καὶ Χάριτας γελώσας
Ὑπ' ἄπτελον εὐπέταλον,
Εὐβότρυον, κομῶσαν.
Σιώπα τε κούρους εὐπρεπεῖς,
Αν μὴ Φοῖβος ἀθύρῃ.

REMARQUES.

B*Acchus, pere ſacré d'un jus delicieux.* J'ay ſuivy la correction de Mlle le Févre, qui me paroît neceſſaire en cet endroit. Voicy comment elle lit ces quatre vers.

Μᾶλλον ποΐᾳ Διὸς γόναν
Βάκχον εὔϊον ἡμῖν
Μύσιν νάματ', ἢ Κύπριν
Ψιθυρίοις κροτοῦσαν.

Les Amours desarmez, & les Graces rianres. Ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'A-

Ou les évenemens tragiques, odieux,
Des fables les plus éloignées.
Grave plûtôt le fils du plus puiſſant des Dieux,
Bacchus, pere ſacré d'un jus delicieux,
Et Cyprine danſant avec les Hymenées :
Formes-y ſous l'ombrage épais
D'une vigne touffuë, en raiſins abondante,
La troupe des Graces riante,
Et les Amours ſans carquois & ſans traits.
Enfin ajoutes-y tous les jeunes attraits,
D'un grouppe de garçons, d'un agrément extreme;
A moins que d'aimer mieux, mettre Apollon luy-même,
Joüant & folâtrant au frais.

---

nacreon, aprés avoir parlé de Venus, joint icy les Graces aux Amours. Il ſçavoit que la beauté ſeule peut bien plaire; mais qu'elle ne peut jamais toucher, ny captiver ſans les agrémens.

Καλὸν ἄνδρ' χαρίτων τέρπει μέτον· ἀ καρίχθ' ὃς,
Ὡς ἄτερ ἀγκίστρου νηχόμενον δέλεαρ.

Sans graces la beauté plaît, & n'arrête pas.
Tel eſt ſans hameçon un inutile appas.

Enfin ajoutes-y, &c. Mlle le Févre dit qu'il n'y a perſonne qui ait quelque intelligence de la langue Grecque, qui

ne connoiſſe aiſément, que le mot σωάπτε, dont ſe ſert Anacreon en cet endroit, eſt un mot proſaïque. Aprés cela, je n'oſe decider, s'il eſt poëtique, ou non : je ſçay ſeulement, que de grands Poëtes s'en

ΩΔΗ ΙΘ'.

Εἰς τὸ δεῖν πίνειν.

Ἡ Γῆ μέλαινα πίνει·
Πίνει δὲ δένδρε' αὐτήν.
Πίνει θάλασσα δ' αὔρας,
Ὁ δ' ἥλιος θάλασσαν,
Τὸν δ' ἥλιον σελήνη.
Τί μοι μάχεσθ' ἑταῖροι,
Κ' αὐτοὶ θέλοντι πίνειν;

s'en ſont ſervy, tels qu'Eſchyle *in Perſis*, Euripide dans ſon Hippolite, Bion dans ſa ſeconde Idylle, &c. ſans parler icy de Nonnus, qui s'en ſert en mille endroits.

ODE XIX.

Sur la neceſſité de boire.

LA terre boit la pluye; & de la terre humide,
Les arbres alterez boivent le ſuc liquide;
La mer boit l'air; & le flambeau du jour
Se plonge dans les eaux, & boit la mer profonde:
La Lune boit le Soleil à ſon tour;
Tout enfin, tout boit dans le monde.
Pourquoy donc, mes amis, par un conſeil fatal,
Vouloir me detourner d'un deſtin general?

REMARQUES.

CETTE Ode eſt d'un caractere aſſez plaiſant, & aſſez ſingulier; je croy qu'elle eſt le fruit d'un caprice, & qu'elle a été faite ſur le champ.

La

ΩΔΗ Κ'.

Εἰς χόρλω.

ΗΓαντάλθ ποτ' ἔφη
Λίθῳ Φρυγῶν ὀν ὄχθας,
Καὶ παῖς ποτ' ὄρνις ἔπλη
Παυδίον χελιδών.
Ἐγὼ δ' ἔσοπτρον εἴλω,
Οπως ἀεὶ βλέπῃς με.
Ἐγὼ χιτὼν γενοίμλω,
Οπως ἀεὶ φορῇς με.
Υδωρ θέλω γενέαϛ,
Οπως σὲ χρῶτα λούσω.
Μύρον γυῖαι γενοίμλω,
Οπως ἐγὼ σ' ἀλείφω.

La Lune boit le Soleil à ſon tour. Nonnus s'eſt ſervy à peu prés de cette expreſſion.

Οτι δροσόεσσα σελήνη
Σῆς λοχίης ἀκτῖνος ἀμείλιχον αἰπύνεται πῦρ.

La Lune du Soleil ſuce les feux brillans.

ODE XX.

A ſa Maiſtreſſe.

DAns l'excés de ſes maux ſtupide, inanimée,
La fille de Tantale, aux rivages Troyens,
Fut autrefois en rocher transformée.
Celle de Pandion, dans les champs Thraciens,
Sous la forme d'une Hirondelle,
Nouvel oiſeau, des airs prit la route nouvelle.
Moy, je voudrois changer, & devenir miroir,
Afin qu'à tous momens vous vouluſſiez me voir.
Je voudrois être habit, pour vous toucher ſans ceſſe,
Eſſence pour vous parfumer;
Ah, que ne puis-je en eau me transformer,
Pour laver le doux corps de ma belle Maîtreſſe!
Que ne ſuis-je l'écharpe, & cet heureux lien,
Qui preſſe vôtre gorge, & luy ſert de ſoutien!

Καὶ ταινίη δὲ μαςῶν,
Καὶ μάςγαςον τρα χήλῳ·
Καὶ σάνδαλον γενοίμην,
Μόνον ποσὶν πατεῖν με.

REMARQUES.

CETTE Ode eſt encore aſſurément une des plus belles d'Anacreon ; elle eſt toute paſſionnée & toute délicate, & l'on ſe ſent toucher à chaque vers, à chaque mot, de ces graces naturelles & charmantes, qu'aucun n'a poſſedé, je croy, ſi parfaitement qu'Anacreon.

Aux rivages Troyens. Mlle le Févre accuſe les interpretes Latins d'avoir fort mal traduit en cet endroit le mot ὄχθας, elle veut qu'il ſignifie icy le ſommet des montagnes, des rochers, parce que Niobé fut Metamorphoſée ſur le mont Sipyle. Premierement je ne croy pas, qu'elle trouve le mot ὄχθη, en ce ſens ; mais bien celuy d'ὄχθος, qui ſignifie quelquefois *une hauteur*, *une petite colline*, *Tumulus*, *terræ clivus*. Mais quand même cela ſeroit, depuis quand exige-t'on des Poëtes cette ſcrupuleuſe exactitude, qu'on demande

D'une perle à l'inſtant que n'ay-je la figure,
Pour parer vôtre col, pour baiſer tant d'appas;
Ou que ne puis-je enfin vous ſervir de chauſſure,
Pour être au moins foulé par vos pieds delicats?

---

avec raiſon aux Hiſtoriens ? *Religioſæ orationis ſub teſtibus ſides.* Peut-étre qu'Anacreon a dit *les rivages Phrygiens*, pour *la Phrygie*, ce qui eſt fort ordinaire aux Poëtes. Cependant je croy qu'à propos de Niobé, on ne ſera pas fâché de voir icy deux belles Epigrammes de l'Anthologie, qu'Auſone même a renduës Latines. La premiere eſt dans le troiſiéme livre pag. 217.

Ὁ τύμβος ὅτος ἔνδον οὐκ ἔχει νεκρόν.
Ὁ νεκρὸς ὅτος ἐκτὸς οὐκ ἔχει τάφον.
Ἀλλ' αὐτὸς αὐτῷ νεκρός ἐστι καὶ τάφος.

Ce tombeau d'aucun mort ne renferme la cendre.
Ce mort eſt ſans tombeau ; mais par un ſort nouveau,
Qui fait de la peine à comprendre,
Le même eſt à la fois le mort & le tombeau.

La ſeconde eſt ſur une ſtatuë de Praxitele dans le liv. 4. parmy celles qui ſont εἰς ἡρωΐδας, pag. 315. C'eſt Niobé qui parle.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λίθον· ἐκ δὲ λίθοιο
Ζωὸν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

Par les Dieux irritez, de vivante autrefois
Je fus en pierre tranformée;
Et Praxitele une ſeconde fois,
De pierre que j'étois, m'a renduë animée.

Que ne ſuis-je l'écharpe, &c. Il y a dans le Grec, ταινία δὲ μαζῶν. Henry Eſtienne a fort bien remarqué en cet endroit, que ταινία eſt le mot propre; il cite même Pollux, pour le prouver. C'eſt icy le *ſtrophium* des Latins, qui ſignifioit parmy eux une petite bande, un ruban dirions-nous, qu'on paſſoit ſous les tetons, & qui ſervoit à les ſoutenir. Catulle:

Et tereti ſtrophio luctantes vincta papillas.
Et d'un joly ruban ſoutenant ſes tetons.

Et dans les fragmens attribuez à Petrone.

Et pulchro pulchras ſtrophio producta papillas,
Gaudet utrumque ſui pectoris eſſe decus.

Soutenant ſes tetons par un lien charmant,
La Belle avec plaiſir voit ce double ornement,
Embellir à l'envy ſon tendre ſein qu'il pare:

D'une perle à l'inſtant que n'ay-je la figure, &c. Mlle le Févre croit qu'on auroit peine à trouver encore un autre paſſage, où le mot μάργαρον, fût pris pour un fil de perles. J'en ſuis perſuadé, & je ne penſe pas même qu'il ſignifie icy autre choſe qu'*une perle.* Anacreon dit qu'il voûdroit être perle, pour toucher le col de ſa Maîtreſſe; cela ne dit pas qu'il n'y

en pût avoir pluſieurs qui compoſaſſent un fil entier. Peut-être même que les femmes de ce temps-là ne portoient au col qu'une groſſe perle, ainſi que font encore aujourd'huy les Grecques, à ce que j'ay ouï dire à un Grec originaire.

Ou que ne puis-je enfin vous ſervir de chauſſure. σάνδαλον dit le Grec. Mlle le Févre à remarqué que c'étoit une eſpece de chauſſure de femme. Auſſi Plaute en parlant dans le *Trinummus*, du grand nombre de femmes occupées autour d'une ſeule qu'elles ſervent, & deſtinées par elle à differens emplois; Plaute, dis-je, n'oublie pas celles qu'il nomme, *Sandaligerule*: & le Gnathon de Terence ſouhaite fort agreablement de voir la Maîtreſſe du Capitan, *luy flatter la tête avec ſa ſandale. Utinam tibi commitigari videam ſandalio caput.* Loüis d'Orleans dans ſes ouvertures des Parlemens a traité fort au long de cette ſorte de chauſſure.

Je ne ſçaurois finir, ſans avertir auparavant, que cette belle Ode a ſervy d'original à bien des copies, qui apparemment ont été tirées ſur elle; on peut voir une Epigramme de Denis, qui eſt dans le 7. l. de l'Anthologie; Nonnus liv. 13. de ſes Dionyſiaques; Ovide Eleg. 15. du ſecond livre des Amours.

ΩΔΗ ΚΑ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ὅτε μοι, δότ', ὦ γυναῖκες,
Βρομίῳ πιεῖν ἀμυστί.
Ὑπὸ καύματος γὰρ ἤδη
Προποδεὶς ἀναπεάζω.
Δότε δ' ἀνθέων ἐκείνῳ
Στεφάνους δ' οἵους πυκάζω,
Τὰ μέτωπά μου πικαίῃ·
Τὸ δὲ καῦμα τῶν ἐρώτων
Καρδίῃ τινὶ σκεπάζω.

REMARQUES.

BELLES, *que l'on me donne à boire avidement*, &c. C'eſt ainſi que j'ay traduit le πιεῖν ἀμυστί. Mlle le Févre dit que c'étoit une maniere de boire des Thraces ; & Horace nous l'apprend dans l'Ode 36. du 1. liv.

ODE XXI.

Sur ſoy-même.

BElles, que l'on me donne à boire avidemment
De la douce liqueur du Dieu cher à Silène.
Déja mourant de chaud, & dans l'accablement,
Je ne reſpire qu'avec peine;
Donnez-moy de ces fleurs, car mon front conſumant,
Flétrit & brûle en un moment,
De même que feroit la flâme,
Les couronnes qu'on met autour.
Et que ſeroit-ce donc, ſi le feu de l'Amour,
Que j'enferme avec ſoin dans le fond de mon ame,
Paroiſſoit au dehors, & ſe montroit au jour?

Neu multi Damalis meri
Baſſum Threicia vincat amyſtide.

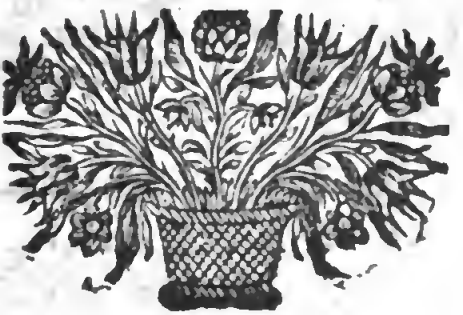
Surquoy Acron, *amyſtis, ut quidam putant, potionis genus apud Thracas; ideo amyſtis dicta, quia certa menſura clauſis oculis potabatur uno ductu. Amyſtis, comme quelques-uns croyent, eſt une maniere de boire qui eſt en uſage parmy les Thraces; elle eſt appellée ainſi, parce que les yeux fermez on avaloit d'un trait*

une certaine quantité de vin. Emilius Portus cite un endroit de Plutarque dans ſes Morales, qui dit à peu prés la même choſe. Αμυςίζειν, τὸ ἄθροως, καὶ ἀναπνοὰς πίνειν, ὅπερ οἱ ποιοῦντες, ὥς φασιν οἱ παλαιοὶ, ῥᾳςα μέθαις ἁλίσκονται. Αμυςίζειν, *c'eſt boire tout d'un coup & ſans prendre haleine. Les Anciens aſſurent, que ceux qui boivent de cette maniere, s'enyvrent plus aiſément.* Cette maniere de boire ne nous eſt pas inconnuë; & nôtre langue a même un terme propre pour l'exprimer.

Donnez-moy de ces fleurs. J'ay traduit comme ſi je liſois ἐκείνων, au lieu d'ἐκείνῳ. Cependant cet endroit n'a pas beſoin de correction; cet ἐκείνῳ ſe peut fort bien rapporter à quelque mot ſous-entendu, comme l'a remarqué Mlle le Févre; ou même au Βρομίῳ precedent. Donnez-moy des fleurs de celuy-cy, *de Bacchus*; c'eſt à dire *des fleurs conſacrées à Bacchus.*

Et que ſeroit-ce donc, &c. Je ſuis la correction de Mr le Févre; & lis ἐνιοπεπάζω. On pourroit cependant ne rien changer que l'iota ſouſcrit pour faire un vocatif de καρδίη, & expliquer ainſi cet endroit; *Mais avec quoy, ô mon cœur, cacheray-je*, c'eſt à dire ſoulageray-je,

l'ardeur de mon amour. Dans l'un & dans l'autre ſens, rien n'eſt plus beau que cette reflexion : ce n'eſt pas Anacreon, c'eſt la nature elle-même, qui ſemble s'exprimer.



ΩΔΗ ΚΒ'

Εἰς Βάθυλλον.

Παρὰ τὼ σιλὼ, Βάθυλλε,
Κάθισον, καλὸν τὸ δένδρον.
Ἀπαλὰς σείᾳ δὲ χαίτας
Μαλακωτάτῳ κλαδίσκῳ.
Παρὰ δ' αὐτῷ ἐρεθίζᾳ
Πηγὰ ῥέουσα πειθῦς.
Τίς ἂν οὖν σὲ θεῶν παρέλθοι,
Καταγώγιον τοιοῦτον;

REMARQUES.

ASSEYEZ-*vous*, *&c.* L'interprete Latin a lû & traduit Βαθύλλε. *Asseyez-vous à l'ombre de Bathylle* : & il veut, que cette Ode se doive entendre par metaphore, à la loüange de Bathylle; mais en verité j'ay trouvé la metaphore un peu violente, pour estre du caractere d'Ancareon, & pour pouvoir reüssir en nôtre langue. Ainsi je me suis arrêté aux impressions où on lit Βάθυλλε.

ODE XXII.

A Bathylle.

DE grace asseyez-vous sous cet arbre charmant,
Bathylle; ses rameaux agittez mollement,
Font un agreable murmure;
Une fontaine au pied gazoüillant doucement,
Roule une onde eloquente & pure.
Et qui donc pourroit voir un lieu si plein d'appas,
Et sans s'y reposer, tourner ailleurs ses pas?

Sous cet arbre charmant, &c. Il y a dans le premier livre de l'Anthologie pag. 27. une Epigramme assez semblable à cette Ode, parmy celles qui sont, εἰς δένδρα. C'est Pan qui parle.

Ερχεο κὴ κατ' ἐμοιὴ ἴζεο πίτυι, ἀὲ τὸ μελιζεὸν
Πρὸς μαλακὸς ἠχεῖ κεκλιμένα ζεφύρυς.
Ηνίδε καὶ κρήνισμα μελισσαγὲς, ἔνθα μελίσδων
Ηδιὸν ἰρημαίοις ὕπνον ἄγω καλάμοις.

Venez asseyez-vous prés de mon pin charmant,
Qui par les doux Zephyrs agité mollement,
Dans les airs murmurans pousse un son agreable:
Voyez cette fontaine harmonieuse, aimable.

ΩΔΗ ΚΒ'

Εἰς Βάθυλλον.

Παρὰ τὼ σιλλῶ, Βάθυλλε,
Κάθισον, καλὸν τὸ δένδρον.
Απαλας' σείᾳ δὲ χαίτας
Μαλακωτάτῳ κλαδίσκῳ.
Παρὰ δ' αὐτῷ ἐρεθίζᾳ
Πηγὴ ῥέουσα πειθῦς.
Τίς ἂν οὖν σεῦ ὀρέων παρέλθοι,
Καταγώγιον τοιοῦτον;

REMARQUES.

ASSEYEZ-*vous*, *&c.* L'interprete Latin a lû & traduit Βαθύλλε. *Asseyez-vous à l'ombre de Bathylle* : & il veut, que cette Ode se doive entendre par metaphore, à la loüange de Bathylle; mais en verité j'ay trouvé la metaphore un peu violente, pour estre du caractere d'Ancareon, & pour pouvoir reüssir en nôtre langue. Ainsi je me suis arrêté aux impressions où on lit Βάθυλλε.

ODE XXII.

A Bathylle.

DE grace aſſeyez-vous ſous cet arbre charmant,
Bathylle; ſes rameaux agittez mollement,
Font un agreable murmure;
Une fontaine au pied gazoüillant doucement,
Roule une onde eloquente & pure.
Et qui donc pourroit voir un lieu ſi plein d'appas,
Et ſans s'y repoſer, tourner ailleurs ſes pas?

Sous cet arbre charmant, &c. Il y a dans le premier livre de l'Anthologie pag. 27. une Epigramme aſſez ſemblable à cette Ode, parmy celles qui ſont, εἰς δένδρα. C'eſt Pan qui parle.

Ερχεο κὴ κατ' ἐμοιὴν ἵζεο πίτυν, ἃ τὸ μελιῤῥὲν
Πρὸς μαλακὸς ἠχεῖ κεκλιμένα ζεφύρυς.
Ηνίδε καὶ κρήνισμα μελισταγὲς, ἔνθα μελίσδων
Ηδιὸν ἁρμαίοις ὕπνον ἄγω καλάμοις.

Venez aſſeyez-vous prés de mon pin charmant,
Qui par les doux Zephyrs agité mollement,
Dans les airs murmurans pouſſe un ſon agreable:
Voyez cette fontaine harmonieuſe, aimable.

C'eſt-là que par des airs tendres, melodieux,
D'un doux ſommeil ma flûte appeſantit les yeux.

Roule une onde éloquente & pure. L'expreſſion Grecque eſt admirable, πήγη ῥέουσα πειθῦς, *une fontaine qui roule la perſuaſion.* On ne peut aſſurément rien dire de plus beau ny de plus achevé. D'abord j'avois voulu developper la penſée d'Anacreon

ΩΔΗ ΚΓ'.

Εἰς χρυσόν.

Ὁ Πλοῦτος εἴη χρυσοῦ
Τὸ ζῆν παρῆγε θνητοῖς,
Ἐκαρτέρουν φυλάττων,
Ἵν', αὖθανεῖν ἐπέλθῃ,
Λάβῃ τι, καὶ παρέλθῃ.
Εἰ δ' οὐδὲ τὸ πρίασθαι
Τὸ ζῆν ἔνεστι θνητοῖς,
Τί χὴ μάτην τανύζω,
Τί χὴ χθὸς οὐ πέμπω;
Θανεῖν γὰρ εἰ πέφρωται,
Τί χρυσὸς ὠφελεῖ με;
Ἐμοὶ γένοιτο πίνειν,

ereon ; & j'avois traduit ainſi cet endroit.

Une fontaine au pied, faite pour retarder,
Roule agreablement ſes ondes eloquentes ;
Avec un bruit touchant, qui ſçait perſuader
Les ames les plus vigilantes.

Mais je n'ay trouvé cela, ny aſſez court, ny aſſez ſimple, pour l'original.

ODE XXIII.

Sur l'Or.

SI l'Or d'un trépas ſeur pouvoit nous affranchir
Ou du moins prolonger la vie,
Il feroit toute mon envie :
J'oſerois tout pour m'enrichir ;
Afin que quand la mort viendroit pour me ſurprendre,
Elle en prît à ſouhait, & paſsât ſans me prendre.
Mais s'il ne dépend pas des mortels impuiſſans,
D'acheter une vie auſſi courte que chere,
Pourquoy pouſſer en vain des ſoupirs languiſſans,
Et repandre des pleurs qui ne ſervent de guere ?
Si par un triſte Arreſt des Deſtins ennemis,
Le trépas eſt inévitable,
A quoy me ſervira cet Or peu ſecourable ?
Ah que mon ſort plutôt ſoit avec mes amis,

Πιόντι δ' οἶνον ἡδύν,
Ἐμοῖς φίλοις συνεῖναι,
Ἐν δ' ἁπαλαῖσι κοίταις
Τελεῖν τὰν Ἀφροδίταν.

REMARQUES.

SI l'Or &c. Dans cet endroit de ma traduction, j'ay ſuivy la maniere ordinaire d'entendre ce premier vers, en prenant πλοῦτος, pour *richeſſes*. Cependant il pourroit bien être icy pour *le Dieu Pluton* ; & ce paſſage d'Anacreon ne ſeroit pas le ſeul exemple, qui prouveroit, que les Anciens confondoient quelquefois les Dieux Plutus & Pluton. Ainſi Ariſtophane a dit dans le Plutus act. 3. ſcen. 2.

Μετὰ τοῦτο τῷ Πλούτωνι παρεκαθέζετο.

Surquoy le Scoliaſte, τὸν πλοῦτον οὕτω λέγουσι, ἢ εἰκότως τὸν αὐτὸν τῷ Πλούτωνι τὸν ᾅδην νομίζουσι. *Ils nomment ainſi Plutus, & vray-ſemblablement ils croyent que Pluton Dieu des Enfers eſt le même que Plutus.* Il eſt encore bien plus ordinaire aux Latins de confondre le Dieu des enfers & celuy des richeſſes ; de ſorte même qu'ils ont rendu le nom de *Dis*, Dieu des richeſſes, pro-

De boire de ce vin d'une douceur extrême;
Et ſur des lits formez par la molleſſe même,
Gouter les plus tendres plaiſirs,
Dont Venus favorable enyvre les deſirs.

---

pre à Pluton. Ainſi il faudroit entendre & traduire de cette maniere les premiers vers de cette Ode.

Si Pluton pour de l'Or nous prolongeoit la vie,
Et nous affranchiſſoit d'un trepas odieux,
Je ſacrifierois tout à la trop juſte envie
D'acquerir, de garder ce metal precieux:
Afin que quand la mort oſeroit me pourſuivre,
Elle en prit, paſſât outre, & me permit de vivre.

De cette maniere on ſauveroit, & ces deux ſubſtantifs, *les richeſſes de l'Or*, qui paroiſſent unis d'une maniere bizarre; & il ne ſeroit plus neceſſaire de prendre pour un ſubſtantif le θανεῖν ſuivant, ſur lequel Mlle le Févre a fait une longue Remarque. L'on expliqueroit, ἂν θανεῖν ἐπέλθῃ, *s'il m'arrivoit de mourir, ſi j'étois prés de mourir.* Cette explication me paroît tres-vrayſemblable, pour ne rien dire de plus; & l'on diroit que Nonnus avoit devant les yeux cette Ode entenduë de cette maniere, lors qu'il a dit l. 11. de ſes Dionyſiaques.

Ω μοὶ ὅτ' οὐκ ἀΐδης πίλεν ἥμερος, ἐν δ' ἐπὶ νεκρῷ
Δέχνυ ἀγλαὰ δῶρα βαθυπλούτοιο μετάλλου.

Infortunez, helas, Pluton n'eſt point traitable;
Et pour rendre le jour, ſon cœur impitoyable,

Ne

ΩΔΗ Κ΄.

Εἰς ἑαυτὸν.

Ἐπειδὴ βροτὸς ἐτέχθην
Βιότου τρίβον ὁδεύειν,
Χρόνον ἔγνων οὐ παρῆλθον,
Ον δ' ἔχω δέχεμεν οὐκ οἶδα.
Μέθετέ με φρονίδες,
Μηδέν μοι ἢ ὑμῖν ἕπω.
Πεὶν ἐμὲ φθάσῃ τὸ τέλος,
Παίξω, γελάσω, χορεύσω,
Μετὰ τῦ καλῦ Λυαίυ.

Mais

Ne ſe laiſſe point vaincre au vif éclat de l'Or.

Mais s'il ne dépend pas des mortels impuiſſans, &c. Il y a quelque choſe de ſemblable à cela dans l'Idylle 5. de Bion.

ODE XXIV.

Sur ſoy-même.

PUiſqu'étant né mortel, je dois rapidement
Fournir ma carriere en ce monde ;
Que connoiſſant le paſſé ſeulement ;
L'avenir à mes yeux n'eſt qu'une nuit profonde.
Soins, abandonnez-moy; chagrins, éloignez-vous.
Rompons tout commerce entre nous,
Avant que la mort inhumaine
M'ôte à la joye, & me ſurpreſne.
Avec le beau Bacchus, je veux rire, danſer,
Folâtrer, & me delaſſer.

REMARQUES.

Fournir ma carriere en ce monde. Anacreon a dit βιότου τρίβον, *le chemin, le ſentier de la vie.* Poſidippe s'eſt ſervy de la même expreſſion, quoy qu'en un ſens un peu different.

Ποίλω ἰης βιότοιο τάμοι τρίβον ;

Quelle route en la vie un mortel doit-il ſuivre?

Soins abandonnez-moy, chagrins éloignez-vous. Tibulle a dit auſſi Eleg. 6. liv. 3.

Ite procul durum cura genus, ite labores.

Loin d'icy triſtes ſoins, loin d'icy durs travaux.

Et Macedonius dans une Epigramme du premier livre de l'Anthologie, qui commence par εἰ βίον, dit à ce ſujet.

Τὴν γὰρ Ἀνακρέοντος ἐνὶ στερεοῖσι φυλάσσω,
Παρφασίλω, ἵνα δεῖ φροντίδα μὴ κατέχειν.

Car au fond de mon cœur, du ſage Anacreon
Je conſerve avec ſoin cette belle leçon ;
Que l'on ne doit nourrir aucune inquietude.

Rompons tout commerce entre nous. Il y a dans le Grec, μηδέν μοι, ἢ ὑμῖν ἔσω. Anacreon s'eſt ſervy de cette expreſſion en plus d'un endroit, & on la trouve dans

une Epigramme du 1. liv. de l'Anthologie, parmy celles qui ſont εἰς τύχλν.

Ἐλπὶς καὶ σὺ τύχη μάλα χαίρετε· τὸν λιμένα εὗρον.
Οὐδέν ἐμοὶ χ' ὑμῖν· παίζετε τοὺς μετ' ἐμέ.

Inconſtante fortune, eſperance incertaine,
Adieu; mais pour toujours, j'ay rencontré le port:
De vous à moy plus de rapport.
Des autres abuſez la credulité vaine.

Avant qu'une mort inhumaine, &c. Julien dans l'Epitaphe qu'il a fait pour Anacreon, ne le fait pas parler autrement.

Πολλάκι μὲν τόδ' ἄειδον, καὶ ἐκ τύμβου δὲ βοήσω·
Πίνετε, πρὶν ὑμᾶς καὶ μιφιβάλλεσθαι κόνις.

Je l'ay chanté ſouvent; & même de nouveau
Je le crieray de mon tombeau:
Buvez auparavant que la Parque ſevere,
Comme moy, vous reduiſe en un peu de pouſſiere.

ΩΔΗ ΚΕ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ὅταν πίνω τ' οἶνον,
Εὕδουσιν αἱ μέριμναι.
Τί μοι πόνων, τί μοι γόων,
Τί μοι μέλει μεριμνῶν;
Θανεῖν με δεῖ, κἂν μὴ θέλω·
Τί δ' τ' βίον πλανῶμαι;
Πίωμεν οἶν τ' οἶνον
Τὸν τοῦ καλοῦ Λυαίου.
Σοὶ τῷ δὲ πίνειν ἡμᾶς
Εὕδουσιν αἱ μέριμναι.

REMARQUES.

ET *pourquoy donc m'égarant dans la vie, Abandonner le vray chemin.*

Mlle le Févre n'a pas traduit cet endroit mot à mot, parce que *notre langue*, dit-elle, *n'a point de façon de parler, qui approche de celle dont Anacreon se sert icy.* J'ay tâché cependant de m'en éloigner le moins qu'il m'a été possible.

ODE XXV.

Sur ſoy-même.

QUand je bois du bon vin, mes chagrins s'aſſoupiſſent,
Et doucement s'évanouïſſent.
Qu'ay-je à faire aprés tout de peines, de ſoupirs?
Quel charme auroient pour moy les triſtes déplaiſirs?
Quand je n'en aurois point d'envie,
Il faudra que je meure, & peut-être demain.
Et pourquoy donc m'égarant dans la vie,
Abandonner le vray chemin.
Non non, buvons d'un jus, qu'offre un Dieu trop humain;
Puiſqu'en buvant mes chagrins s'aſſoupiſſent,
Et doucement s'évanouïſſent,

Puiſqu'en buvant mes chagrins s'aſſoupiſſent, &c. Horace a dit la même choſe en bien des endroits. *Diſſipat Evius curas, Bacchus bannit les ſoins.*

Neque aliter mordaces diffugiunt ſollicitudines.

Ny les ſoins devorans, ny les cruels ſoucis,
Par un autre ſecours ne ſont point adoucis.

Au reſte Henry Eſtienne croit que peut-être faut-il repeter le premier vers de l'Ode

ΩΔΗ Κ΄.

Εἰς ἑαυτόν.

Ὅταν ὁ Βάκχος εἰσέλθῃ,
Εὔδουσιν αἱ μέριμναι,
Δοκῶν δ' ἔχειν τὰ Κροίσου,
Θέλω καλῶς ἀείδειν·
Κισσοστεφὴς δὲ κεῖμαι,
Πατῶ δ' ἅπαντα θυμῷ.
Ὄπλιζ', ἐγὼ δὲ πίνω.
Φέρε μοι κύπελλον, ὦ παῖ·
Μεθύοντα γάρ με κεῖνος
Πολὺ κρεῖσσον, ἢ θανόντα.

REMARQUES.

Lorſque Bacchus s'empare de mon ame, &c. Cette Ode eſt du même caractere, que les deux qui la precedent, & que

l'Ode, au lieu de celuy qui commence par, σὺ δὲ πίνειν.

ODE XXVI.

Sur ſoy-même.

LOrſque Bacchus s' empare de mon ame,
Tous mes ſoins aſſoupis, ſont charmez, ou vaincus;
Et croyant poſſeder les treſors de Creſus,
Plein du vif tranſport qui m'enflâme,
Je ne ſonge en ce doux moment,
Qu'à chanter agreablement.
Couché dans cet état, & couronné de lierre,
Je foule tout aux pieds, en faiſant l'eſprit fort.
Qu'un autre donc aille à la guerre;
Moy je boiray, c'eſt là mon ſort.
Garçon, que l'on me donne un verre;
J'aime mieux qu'on me voye à terre
Yvre étendu, qu'étendu mort.

---

que celle qui la ſuit; & il nous reſte un fragment de Bacchylide, qui a beaucoup de rapport avec toutes les quatre, & principalement avec celle-cy.

Γλυκεῖ ἀνάγκη σὺν μέθᾳ κυλίκων
Θάλπησι θυμὸν Κύπριδος·
Ἐλπὶς δ' αὐδᾷ σεν φρένας
Ἀναμιγνυμένα Διονύσοισι δώροις,
Ἀνδράσι δ' ὑψοτάτω
Πέμπει μεριμνας.
Αὐτὸς μὲν πόλεων
Κρήδεμνον λύει,
Πᾶσι δ' ἀνθρώποις
Μοναρχήσειν δοκεῖ.
Χρυσῷ δ', ἐλέφαντί τε
Μαρμαίρουσιν οἶκοι.
Πυρφόροι δὲ καὶ αἰγλήεντες
Νῆες ἄγουσιν ἀπ' Αἰγύπτου
Μέγιστον πλοῦτον,
Ὡς πίνοντ' ἐρμαίνει κάρ.

De l'aimable Venus la douce violence,
Qui dans le vin prend ſa naiſſance,
Echauffe nos eſprits émus;
Et ſoudain l'eſperance aux preſens de Bacchus
Toujours confonduë & mélée,
Frappe, agite l'ame troublée,
Et bannit les chagrins vaincus.
L'on prend en ce moment les Villes opulentes;
Et s'élevant au deſſus des humains,
On croit du monde entier voir le ſort dans ſes mains.
Les maiſons ſemblent d'or & d'yvoire éclatantes,
Et les vaiſſeaux chargez de bleds & de treſors,
Venans de l'Egypte feconde,
N'amenent que pour nous de ſes utiles bords,
Les richeſſes dont elle abonde.
C'eſt ainſi que content, au comble de ſes vœux,
Se flatte un buveur trop heureux.

Je remarqueray icy en paſſant, que dans la traduction de ce fragment, j'ay ſuivy la ponctuation ordinaire avec quelque repugnance. En effet, ſans parler du renverſement de la phraſe, la maniere dont Bacchylide paſſe ſans retour & ſans liaiſon, de l'Amour qui d'abord ſemble être ſon principal objet, à Bacchus, me paroît un peu étrange, & paroîtra peut-être telle à ceux qui y feront reflexion. Ne pourroit-on pas donc, en mettant le point devant Κύπριδος, faire rapporter ce mot à ἐλπὶς? ce qui rendroit le diſcours plus ſuivy; puiſqu'en cet endroit il fait un détail des effets du vin, parmy leſquels l'Amour, ou pour parler encore plus juſte avec Bacchylide, *l'eſperance de Venus*, tient le premier rang.

Et croyant poſſeder les treſors de Creſus, &c. On ne ſonge guere à la pauvreté, lorſqu'on a bû.

Quis poſt vina gravem militiam aut pauperiem crepat?

Aprés avoir bien bû, qui plaint la dureté,
Des travaux de la guerre, ou de la pauvreté?

Couché dans cet état, & couronné de lierre, &c. Le lierre étoit conſacré à Bacchus; & entroit dans ſes myſteres. Plutarque livre 3. des propos de table, que-

ſtion 1. dit que ce Dieu enſeigna à ceux qui étoient épris de ſes fureurs, à ſe couronner de lierre, parce qu'il a la vertu d'empêcher qu'on ne s'enyvre. Ce n'étoit pas le ſeul droit qu'avoit Anacreon de porter de ces couronnes, puiſqu'on couronnoit auſſi les Poëtes de lierre, ainſi qu'on le voit dans la premiere Ode d'Horace, & dans l'Eclog. 7. de Virgile; ſur laquelle Servius dit, qu'on le faiſoit, *parce que les Poëtes ſont conſacrez à Bacchus, & ſont ſujets à des enthouſiaſmes; ou parce que l'éclat des beaux vers dure eternellement,* &

ΩΔΗ ΚΖ'.

Εἰς Διόνυσον.

Τοῦ Διὸς ὁ παῖς ὁ Βάκχος,
Ο λυσίφρων, ὁ Λυαῖος
Οταν εἰς φρένας τὰς ἐμὰς
Εἰσέλθῃ μεθυδότας,
Διδάσκει με χορεύειν.
Εχω δὲ καί τι τερπνὸν
Ο τᾶς μέθας ἑταῖρος,
Μετὰ κρότων, μεθ' ὠδᾶς,
Τέρπει με κ' Αφροδίτα,
Καὶ πάλιν θέλω χορεύειν.

& aquiert l'immortalité à leurs auteurs & aux autres. Festus dit la même chose: *Hederâ Poëtæ coronabantur. Hederam verò sacram esse Baccho constat, quia ut ille juvenis semper, ita hæc semper viret; vel quia ita omnia, sicut ille mentes hominum illigat.* *On couronnoit les Poëtes de lierre, qui comme on sçait, est consacré à Bacchus; parce que, comme ce Dieu est toûjours jeune, le lierre est aussi toûjours vert; ou parce que, comme le lierre lie & embaraſſe toutes choſes, le vin fait un pareil effet ſur l'eſprit des hommes.*

ODE XXVII.

Sur Bacchus.

LOrsque Bacchus, ce fils du plus puissant des Dieux,
Luy qui réjoüit l'ame, à qui tout chagrin cede,
Luy dont le vin est un don precieux;
Lors, dis-je, que Bacchus m'agite & me possede,
Il m'enseigne à danser; & j'aime même à voir
Où peut aller sur moy sa force & son pouvoir.
Le bruit, le chant, l'aimable Cytherée,
Transportent à l'envy mon ame penetrée;
Et plus prest ensuite à danser,
Je veux encor recommencer.

REMARQUES.

IL *m'enseigne à danser.* Il appelle dans un autre endroit, Bacchus, *l'inventeur de la*

ΩΔΗ Κ Η'.

Εἰς τὸν ἑαυτῦ ἑταίρον.

Ἄγε ζωγράφων ἄριστε,
Γράφε ζωγράφων ἄριστε,
Ῥοδέης ποίησαν τέχνης,
Ἀπεῦσαν ὡς αἴ κ' εἴπω,
Γράφε τὸν ἐμὸν ἑταῖρον.
Γράφε μοι τείχας τὸ πρῶτον
Ἀπαλάς τε καὶ μελαίνας·
Ὁ δὲ χηρὸς αἴ κ' ὀλίγῃ,
Γράφε χ' μύρῳ πνεούσας.
Γράφε δ' ἐξ ὅλης παρειῆς
Ὑπὸ πορφύρεοι χαίτας
Ἐλεφάντινον μέτωπον.
Τὸ μεσόφρυον δὲ μή μοι
Διάκοπε, μήτε μίσγε·

la danſe, ἢ ἐφθύρεταν χορείας. Dans l'Ode 42. il dit, *qu'il aime les danſes de l'enjoüé Bacchus*; & vray-ſemblablement c'eſt de la danſe qu'on doit entendre ce qu'il dit dans l'Ode 39. *que Bacchus l'enleve dans les airs.*

ODE XXVIII.

Le Portrait de ſa Maiſtreſſe.

O Toy, dont l'adreſſe ſçavante
Te met au premier rang dans un art merveilleux,
Maître en cet art divin, à Rhodes ſi fameux,
Inſtruit par mon recit, peins ma Maîtreſſe abſente.
Ecoute donc; & peins d'abord
Des cheveux noirs, & fins; & ſi ſans reſiſtance
La cire peut répondre à ton heureux effort,
Fais qu'ils paroiſſent doux, & parfumez d'eſſence.
Peins ſous ces cheveux noirs un front, dont la blancheur
Surpaſſe tout l'éclat, que dans l'yvoire on loüe;
Et qui vienne avec art s'unir à chaque joüe.
Peignant de ſes ſourcils les arcs, & la noirceur,
Prens garde également, que ton pinceau menteur
Ne les confonde, ou les ſepare;

Εχέτω δ' ὄπας ἐλείνη,
Τὸ λεληθότως σωόφρων
Βλεφάρων ἴτυν χελαυτεύ.
Τὸ δὲ βλέμμα νιῶ ἀληθῶς
Ἀπὸ τᾶ πυρὸς πόησον,
Αμα γλαυκὸν ὡς Αθωνᾶς,
Αμὰ δ' ὑγρὸν ὡς Κυθήρης.
Γεάφε ῥῖνα χ' ὠρειὰς,
Ρόδα τῷ γάλακτι μίξας.
Γεάφε χεῖλος οἷα Πειθῶς,
Προκαλεύμενον φίλημα.
Τρυφερᾶ δ' ἔσω γενείᾳ,
Περὶ λυγδίνῳ τραχήλῳ
Χάριτες πέτοιντο πᾶσαι.
Στέλλισον τελαπὸν αὐτᾷ
Υποπορφύρεον πέπλοις.
Διαφανέτω δὲ σαρκῶν

Que ton portrait les ait comme un objet ſi rare,
Et qu'un deſordre adroit, un mélange charmant,
Les uniſſe inſenſiblement.
De la même couleur peins ſes longues paupieres.
Pour ſes yeux, que ce ſoit vraiment
Un amas conſumant de feux & de lumieres;
Et que raſſemblant les contraires,*
Ils ſoient tout à la fois bleus, doux, & languiſſans,
Comme ſont ceux de Minerve elle-même;
Et fins, vifs, humides, perçans,
Tels que dans Venus Mars les aime.
Pour imiter ſon teint, & ſon nez tout parfait,
Mêle des roſes & du lait.
Donne-luy des levres ſemblables
A celles que fait voir la Perſuaſion:
Que leur couleur & leur proportion,
Que leurs charmes inexprimables,
Inſpirent des deſirs & de l'émotion.
Fais que ſous ſon menton, ſiege de la molleſſe,
Où brillent l'agrément & la delicateſſe;
Et qu'autour de ſon col plus blanc, & mieux formé,
Que ne l'eſt de Paros le marbre renommé,
Toutes les Graces raſſemblées
Voltigent, de plaiſirs & de bonheur comblées.
Habille-la de pourpre enfin, & laiſſe voir
Quelque partie à nû de ſon corps admirable,

Ολίγον, τὸ σῶμ' ἐλέσχον.
Απέχῃ· βλέπω γαρ' αὐτιὼ.
Τάχα κηρὲ καὶ λαλήσεις.

REMARQUES.

ON ne ſçauroit deſavoüer que cette Ode & la ſuivante ne ſoient des chefs-d'œuvre de l'art, & des plus belles d'Anacreon. Il ſemble que pour faire ces portraits, il ait pris plaiſir à raſſembler les plus vives & les plus brillantes couleurs, & tout ce qu'il y peut avoir de plus beau, de plus noble, & de plus delicat dans la penſée & dans l'expreſſion.

Maître en cet art divin à Rhodes ſi fameux. J'ay ſuivy la correction de Henry Eſtienne, qui liſoit Ροδίης pour ῥοδέης. L'on peut voir dans les Remarques de Mlle le Févre le paſſage de Pindare qu'il apporte, pour appuyer ſa correction. Cependant ne pourroit-on pas ſoutenir le texte en diſant, qu'Anacreon appelle la peinture, *un art de roſes*, par rapport au coloris, l'une des principales parties de la peinture, & celle qui luy eſt, ce ſemble, la plus eſſentielle, puiſqu'elle luy eſt

Qui faſſe aiſément concevoir,
Que le reſte eſt incomparable.
C'en eſt aſſez. Je croy l'appercevoir;
C'eſt elle. Oüy j'apperçois la beauté qui m'enchante;
Et cette cire animée & vivante
Va nous parler; & ſe mouvoir.

---

propre, & qu'elle la diſtingue des autres arts?

Ses cheveux. On peut voir ce que j'ay dit des cheveux dans les Remarques ſur l'Ode 11. Il eſt certain que les Anciens les eſtimoient beaucoup, & qu'ils ne font aucune deſcription de beauté, ſans en parler, & même ſans commencer ordinairement par là.

Noirs. Il me ſemble, que ny les Grecs, ny les Romains, n'ont point eſtimé plus une couleur qu'une autre dans les cheveux; & qu'on trouve les noirs & les blonds vantez indifféremment ſelon le caprice, ou l'occaſion.

Et fins. Il y a dans le Grec, ἁπαλας, que les Latins expriment par le mot, *molles*, epithete ordinaire aux beaux che-

veux dans l'une & dans l'autre langue. J'ignore le mot propre de la nôtre ; je ſçay ſeulement que le defaut oppoſé eſt, *le crêpe.* Martial.

Molleſque flagellent
Colla coma ; toytas non amo, Flacce, comas.

J'ay traduit *fins*, parce que les cheveux fins ne ſont jamais crêpez ; & que la fineſſe dans les cheveux approche fort, & ſe trouve toujours jointe avec cet ἁπαλὸς, dont je ſens toute la force, ſans pouvoir bien l'exprimer.

Peins ſous ces cheveux noirs un front dont la blancheur. Anacreon a fort judicieuſement placé un front d'yvoire, ſous des cheveux noirs. Les contraires placez les uns auprés des autres, ont bien plus de force & d'éclat. C'eſt ainſi que Theocrite a dit dans ſon Idylle 21.

Καὶ λευκὸν τὸ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι λάμπε μελαίναις.
Son front blanc éclatoit deſſus ſes noirs ſourcils.

Peignant de ſes ſourcils les arcs & la noirceur, &c. Cet endroit peut-être entendu de deux manieres, ſur leſquelles il faut voir neceſſairement les Remarques de H. Eſtienne & de Mlle le Févre. Peut-être à examiner les choſes de prés, trouvera-t'on que j'ay renfermé l'une & l'autre dans ma

traduction ; quoi qu'il ſemble d'abord, à cauſe du mot de *paupieres*, que je me ſois rangé du party qu'a choiſi Mlle le Févre. Je n'ay parlé cependant de paupieres, que parce que j'ay crû pouvoir ainſi comprendre les deux ſens, & que dans une deſcription, on doit toûjours chercher un detail exact, autant qu'on le peut ſans tomber dans l'affectation & dans la baſſeſſe : & non parce que je prefere ce ſens à l'autre. Au contraire, je ſuis du gouſt de Henry Eſtienne, qui ſouffroit difficilement les corrections qui ſont neceſſaires, pour s'accommoder au ſens, qu'a ſuivy Mlle le Févre ; & je ne vois pas que le mot, σωφρυς ait jamais été pris, que pour un adjectif. On diroit toutefois que Mlle le Févre croit, qu'il ne peut être adjectif, par la préproſition κ, qu'elle veut qu'on ſous-entende avant ce mot ; & je tombe d'accord de bonne foy, que j'ay peine à bien developper ce qu'elle veut dire en cet endroit. Au reſte ce gouſt de beauté des Anciens paroît fort étrange au nôtre ; & je ne penſe pas qu'il ſe trouvât à preſent perſonne, à qui des ſourcils ainſi mêlez plûſſent beaucoup. Cependant c'étoit la principale beauté des ſourcils chez les Anciens ; & ſans parler de ce paſſage ſi exprés d'Anacreon, on rencontre la même choſe en beaucoup d'endroits.

Par exemple Theocrite dans ſa 3. Idylle, appelle une fille qu'il pretend loüer, σωόφρυς κόρα, *une fille aux ſourcils mêlez.* Et Petrone en décrivant une fort belle perſonne, *Supercilia uſque ad malarum ſtricturam currentia, & rurſus confinio luminum pene permixta. Ses ſourcils s'étendoient d'un côté juſqu'à l'extremité de ſes joües; & de l'autre venoient preſque ſe confondre & s'unir au deſſus du nez.* Cette beauté ſembloit même ſi neceſſaire, que lorſque la nature l'avoit refuſée, on l'empruntoit de l'art. Ovide dans le troiſiéme livre de l'art d'aimer.

Arte ſupercilii confinia nuda repletis.

Par le ſecours de l'art vous cachez à la vuë,
De vos ſourcils trompeurs la diſtance trop nuë.

Ce n'eſt pas la ſeule choſe en quoy nous ne nous accordons pas pour la beauté avec les Anciens, comme dit Henry Eſtienne. Quelque longue que ſoit déja cette Remarque, je ne puis oublier un mot de Lucien fort conſiderable en cet endroit. C'eſt dans les Amours, où Callicratidas parle ainſi. ἡ βλέφαρος μελαίνουσα τέχνη, *ou l'art de noircir les paupieres, ou les ſourcils.* Ce paſſage favoriſe l'un & l'autre ſens qu'on donne icy à Anacreon; Car on peut oppoſer à ceux qui l'expliquent ainſi que Mlle le Févre, que βλέφαρος ne ſignifie pas

la même choſe, que βλεφαρίδα; & cependant on voit qu'il faut que Lucien l'ait employé dans ce ſens, ou l'ait mis même pour *ſourcils*; ce qui confirmeroit le ſens de Henry Eſtienne. Et en effet il y a quelque apparence que Lucien parle là, de l'art de noircir les ſourcils, & non pas les paupieres, βλεφαρίδα; les ſourcils paroiſſant davantage, & pouvans être teints plus aiſément. Quoiqu'il en ſoit, ces mots de Lucien font connoître qu'on eſtimoit davantage les ſourcils & les paupieres noires; ce qui eſt juſtement ce que dit Anacreon, βλεφάρων ἴτυν κελαίνων.

Pour ſes yeux, &c. J'ay un peu étendu cet endroit, pour faire mieux ſentir le γλαυκὸν & l'ὑγρὸν du Grec. On peut voir les Remarques de Mlle le Févre. Apulée a traduit le mot ὑγρὸς par celuy d'*udus*; & dans le 3. de ſes Mileſiaques il appelle les yeux de Fotis, *oculos udos ac tremulos.* C'eſt auſſi ce qu'a voulu dire Petrone par ces mots, *Oculorum quoquo mobilis petulantia.*

Donne-luy des levres ſemblables, &c. Les Anciens, pour donner l'idée d'une bouche parfaitement belle, propoſoient celle de la Perſuaſion. Ainſi dans le 7. liv. de l'Antholog. pag. 474.

Κάλλος ἔχεις Κύπριδος, Πειθῦς στόμα, σῶμα καὶ ἁρμοὺς
Εἰαρινῶν ὡρῶν, φθέγμα δὲ Καλλιόπης,
Νοῦν καὶ Σωφροσύνης Θέμιδος, ἐ χεῖρας Ἀθήνης.
Ἓξ σοι δ' αἱ Χάριτες τέτρατος εἶσι, φίλη.

Vous avez de Venus la beauté raviſſante;
La bouche que fait voir la Perſuaſion,
D'une Muſe la voix touchante,
L'éclat de la Saiſon naiſſante,
De Themis la prudence & la diſcretion.
Les mains de Minerve elle-même;
Des Graces l'on vous voit enfin la quatrième.

En effet, y a-t'il une plus belle bouche au monde que celle qui ſçait perſuader; ou celle, qui eſt la plus belle partie de la Deeſſe Perſuaſion.

Que leur couleur & leur proportion, &c. Rien n'eſt plus beau que l'expreſſion Grecque. *Donne-luy, dit-il, des levres qui invitent au baiſer*; ſoit par leur beauté, ſoit par leur forme; car les levres pour être belles doivent être un peu relevées, & paroître par conſequent diſpoſées à baiſer, puiſqu'elles s'avancent même, &. qu'elles ſortent & ſe détachent, pour ainſi dire, pour le faire. Ainſi Lampride a dit de Diadumene, dont il loüe la beauté admirable, *ore ad oſcula parato.* Surquoy Caſaubon, *hoc eſt prominulo*; & Saumaize, *os autem ad oſcula paratum elegantiſſimè dicitur de ore prominulo, &*

quaſi ad oſculum dandum & accipiendum parato.

Et qu'autour de ſon col plus blanc & mieux formé, &c. Cette façon de loüer eſt admirable, *que les Graces volent autour de ſon col de marbre*; car λυγδινὸς λίθος ſe prend pour le marbre de l'Iſle de Paros; ſurquoy l'on peut voir Henry Eſtienne & Mlle le Févre. Au reſte la principale beauté du col conſiſte dans la blancheur, & c'eſt pour cela qu'on appelle preſque toûjours un beau col, un col de marbre. Ainſi dans l'Antholog. pag. 486. liv. 7. δείρη λυγδινέη. *Marmoreis cervicibus*, dit Petrone en parlant de Circé. Virgile liv. 4. des Georg. en parlant d'Orphée:

Tum quoque marmorea caput à cervice revulſum.
D'un col de marbre alors ſa tête ſeparée.

Varron;

Collum procerum fictum levi marmore.
Son col fait de marbre poly.

Habille-la de pourpre, &c. Mademoiſelle le Févre a remarqué que le mot ϛόλισον, dont ſe ſert icy Anacreon, eſt fort extraordinaire chez les Grecs, lorſqu'il s'agit d'habits de femmes. Je le trouve encore en ce même ſens dans une Epigramme du 4. l. de l'Anthologie pag. 325.

Κάλλος ἔχεις Κύπριδος, Πειθῦς σῶμα, σῶμα καὶ ἁρμονίη
Εἰαρινῶν ὡρῶν, φθόγγος δὲ Καλλιόπης,
Νοῦς καὶ Σωφροσύνη Θέμιδος, ἐ χεῖρες Ἀθήνης.
Ἕλκουσι δ' αἱ Χάριτες τέσσαρές εἰσι, φίλη.

Vous avez de Venus la beauté raviſſante;
La bouche que fait voir la Perſuaſion,
D'une Muſe la voix touchante,
L'éclat de la Saiſon naiſſante,
De Themis la prudence & la diſcretion.
Les mains de Minerve elle-même;
Des Graces l'on vous voit enfin la quatriéme.

En effet, y a-t'il une plus belle bouche au monde que celle qui ſçait perſuader; ou celle, qui eſt la plus belle partie de la Deeſſe Perſuaſion.

Que leur couleur & leur proportion, &c. Rien n'eſt plus beau que l'expreſſion Grecque. *Donne-luy, dit-il, des levres qui invitent au baiſer*; ſoit par leur beauté, ſoit par leur forme; car les levres pour être belles doivent être un peu relevées, & paroître par conſequent diſpoſées à baiſer, puiſqu'elles s'avancent même, &. qu'elles ſortent & ſe détachent, pour ainſi dire, pour le faire. Ainſi Lampride a dit de Diadumene, dont il loüe la beauté admirable, *ore ad oſcula parato.* Surquoy Caſaubon, *hoc eſt prominulo*; & Saumaize, *os autem ad oſcula paratum elegantiſſimè dicitur de ore prominulo, &*

quaſi ad oſculum dandum & accipiendum parato.

Et qu'autour de ſon col plus blanc & mieux formé, &c. Cette façon de loüer eſt admirable, *que les Graces volent autour de ſon col de marbre*; car λυγδινὸς λίθος ſe prend pour le marbre de l'Iſle de Paros; ſurquoy l'on peut voir Henry Eſtienne & Mlle le Févre. Au reſte la principale beauté du col conſiſte dans la blancheur, & c'eſt pour cela qu'on appelle preſque toûjours un beau col, un col de marbre. Ainſi dans l'Antholog. pag. 486. liv. 7. δείρη λυγδινέη. *Marmoreis cervicibus*, dit Petrone en parlant de Circé. Virgile liv. 4. des Georg. en parlant d'Orphée:

Tum quoque marmorea caput à cervice revulſum.
D'un col de marbre alors ſa tête ſeparée.

Varron;

Collum procerum fictum levi marmore.
Son col fait de marbre poly.

Habille-la de pourpre, &c. Mademoiſelle le Févre a remarqué que le mot σόλισον, dont ſe ſert icy Anacreon, eſt fort extraordinaire chez les Grecs, lorſqu'il s'agit d'habits de femmes. Je le trouve encore en ce même ſens dans une Epigramme du 4. l. de l'Anthologie pag. 325.

μαλακὰς ἐσταμένα τολίδας.

Qui faſſe aiſément concevoir,
Que le reſte eſt incomparable. L'expreſſion Grecque eſt charmante. τὸ σῶμ' ἐλέϝχον. Ovide a dit à peu prés dans le même

ΩΔΗ ΚΘ'.

Εἰς Βάθυλλον.

Γεάφε μοι Βάθυλλον ὕτω
Τὸν ἑταῖρον ὡς διδάσκω.
Λιωδὰς κόμας ποίησον,
Τὰ μὲν ἔνδοθεν, μελαίνας,
Τὰ δ' ἐς ἄκρον, ἠλιώσας.
Ελικας δ' ἐλευθέρως μοι
Πλοκάμων ἄτακτα σωθείς,
Αφες ὡς θέλωσι κεῖσθαι.
Απαλὸν δὲ καὶ δροσῶδες
Στεφέτω μέτωπον ὀφρῦς
Κυανωτέρη δρακόντων.
Μέλαν ὄμμα γοργὸν ἔστω,
Κεκερασμένον γαλήνῃ.
Τὸ μὲν ἐξ Αρηος ἔλκον,
Τὸ δὲ τᾶς καλῆς Κυθήρης.

cette

me ſens, livre premier des Metamorph.

Laudat, digitoſque, manuſque,
Brachiaque, & nudos media plus parte lacertos.
Si qua latent meliora putat.

Il admire ſes mains, ſes bras à demy nuds,
Et ce qu'il ne voit pas, il l'eſtime encor plus.

ODE XXIX.

Le Portrait de Bathylle.

PEins moy mon cher Bathylle, en ſuivant le medelle,
Que je t'en vais tracer par un recit fidelle.
Fais d'abord ſes cheveux doux, fins, épais, luſtrez,
Noirs vers le haut, en bas un peu dorez;
Arrange-les ſans ordre, & que ton artifice
En groſſes boucles les uniſſe,
Et les faiſant tomber negligemment,
Laiſſe-les à leur gré flotter confuſément.
Que des ſourcils plus noirs que n'eſt le ſerpent même,
Couronnent ſon front delicat.
Que ſes yeux noirs & fiers brillent d'un vif éclat,
Mêlé d'une douceur extrême;
Et confondent ainſi dans leurs perçans regards
Les charmes qu'offrent ceux de Venus, & de Mars;

Ινα πὶς τὸ μὴ Φοβῆται,
Τὸ δ' ἀπ' ἐλπίδος χρεμᾶται.
Ροδινὴ δ' ὁποῖα μῆλον
Χνοΐῃ ποίᾳ παρειῇ.
Ερύθημα δ' ὡς αὐ' αἰδῦς
Διύασαι βαλεῖν, ποίησον.
Τὸ δὲ χεῖλος ἀκέτ' οἶδα
Τίνι μοι τρόπῳ ποιήσεις.
Απαλὸν, γέμον τε Πειθῦς.
Τὸ δὲ παῖν ὁ κηρὸς αὐτὸς
Εχέτω λαλῶν σιωπῇ.
Μέγα δὲ πρόσωπον ἔστω.
Τὸ δ' Αδώνιδος παρῆλθον,
Ελεφάντινος τεάχηλος.
Μεζαμάζιον δὲ ποίᾳ
Διδύμας τε χεῖρας Ερμῦ,
Πολυδεύκεος δὲ μηρὺς,
Διονυσίῳ δὲ νηδύι.
Απαλῶν δ' ὕπερθε μηρῶν,
Μηρῶν τὸ πῦρ ἐχόντων,
Αφελῆ πάϊσον αἰδῶ,

Afin que l'un inſpirant de la crainte,
L'autre d'un doux eſpoir enyvre l'ame atteinte;
Et retienne les cœurs incertains & flottans
Malgré leur ſort douteux, amoureux & contens,
Il faut qu'avec art tu diſpoſes,
Et faſſes fleurir mollement
Un duvet delicat deſſus ſon teint de roſes;
Tel qu'il eſt ſur les coins cueillis nouvellement.
Autant que tu pourras, répans ſur ſon viſage,
D'une aimable rougeur le modeſte avantage,
Dont la pudeur embellit noblement.
Pour ſa bouche j'ignore, amy, ſi ton adreſſe
Sera de quelque uſage en cette occaſion.
Que ce ſoit un amas d'agrémens, de molleſſe,
D'attraits, de perſuaſion;
Et pour tout dire enfin, qu'animée & touchante
Dans ſon ſilence même, elle ſoit eloquente.
Fais ſon viſage grand; mais je ne ſongeois plus
A parler de ſon col, dont la blancheur plus pure,
A l'yvoire effacé peut même faire injure;
Tel que l'eut ce mortel ſi chery de Venus.
Donne-luy l'eſtomach, & les mains de Mercure,
Les cuiſſes de Pollux, le ventre de Bacchus.
Peins au deſſus de ces cuiſſes charmantes,
De ces cuiſſes de feu, de ces cuiſſes brûlantes,
Un preſent de l'amour, ouvrage des plaiſirs,

Παφίλω θέλσσαν ἤδη.
Φθονερὼ ἔχεις δὲ τέχνω,
Οτι μὴ τὰ νῶτα δεῖξαι
Δυώσαις τὰ δ' ἰῶ ἀμέινω.
Τί με δεῖ πόδας διδάσκειν;
Λαβὲ μιθὸν ὅσσον εἶπης.
Τὸν Απόλλωνα δ' ἔτοτον
Καθελὼν, ποίᾳ Βάθυλλον.
Ην δ' ἐς Σάμον ποθ' ἔλθῃς,
Γράφε Φοῖβον ἐν Βαθύλλω.

REMARQUES.

PEins moy mon cher Bathylle, &c. C'eſt ainſi que j'ay traduit l'ἑταῖρον, qui eſt le même icy que le *frater* de Petrone, & dont Theocrite s'eſt ſervy en même ſens.

ἀπηνέως εἶχεν ἑταῖρον.

Fais d'abord ſes cheveux doux, fins, épais, luſtrez. Il n'y a dans le Grec que λιπαρὸς qui eſt comme l'a remarqué Henry Eſtienne, le *nitidus*, dont Horace ſe ſert ſi ſouvent. Je ne ſçache aucun terme en nôtre langue, que celuy de *luſtré*, c'eſt à dire,

Simple, ſans art, dont les ardeurs naiſſantes
Reſpirent toutefois Venus & ſes deſirs.
Mais que ton art jaloux eſt malin, a d'envie
De dérober le dos aux yeux.

C'eſt cependant ſa plus belle partie;
Rien n'auroit plus flatté mes regards curieux.
Pourquoy te dire enfin la maniere accomplie
D'imiter la beauté de ſes pieds delicats?
Tiens, pour prix de tes ſoins prens ce que tu voudras;
Et ſans t'embaraſſer d'un détail inutile,
Prens ce bel Apollon pour m'en faire un Bathylle.
Si quelque jour l'ardeur de voir ce beau garçon,
Te conduit à Samos, par un coup plus facile
Tu pourras de Bathylle y faire un Apollon.

---

brillant d'un éclat pareil à celuy que le luſtre donne aux étoffes.

Noirs vers le haut, en bas un peu dorez. Il y a dans le Grec *des cheveux de la couleur du Soleil*, c'eſt à dire *blonds*. J'ay traduit *dorez*; parce que ces trois mots ne ſignifient qu'une même choſe. Henry Eſtienne m'apprend que Philoſtrate s'eſt ſervy du même mot, dont ſe ſert Anacreon. ἡλιῶσιν κόμαις. L'on peut voir

les vers d'Ovide que Mlle le Févre cite aprés Henry Eſtienne, ſur la couleur qu'Anacreon donne aux cheveux de Bathylle ; qui eſt au ſentiment des interpretes d'Horace, le *Myrrheus crinis*, que ce Poëte donne à Neera. Je ne ſçay cependant ſi c'eſt là ce qu'a voulu dire Anacreon, & peut-être faut-il entendre autrement ce vers.

Arrange-les ſans ordre, & que ton artifice, &c. Les trois vers Grecs ſont merveilleux, & je ne penſe pas que perſonne ait jamais exprimé la même choſe ſi heureuſement. Petrone a eu la même penſée, dans le portrait qu'il a fait de Circé. *Crines ingenio ſuo flexi, per totos ſe ſe humeros effuderant. Ses cheveux friſez naturellement, tomboient avec negligence ſur ſes épaules, qui en étoient toutes couvertes.* Pluſieurs autres des Anciens ont touché cette matiere, mais entre tous, Apulée l'a fait avec exactitude & avec delicateſſe au liv. 2. de ſes Mileſiaques. *Famque primum crines uberrimi, prolixique, & ſenſim intorti per divina colla paſſivè diſperſi molliter fluebant. Et premierement ſes cheveux longs, épais & friſez inſenſiblement, étans épars ſur ſon beau col, tomboient avec negligence.* Et dans le même livre : *In effuſum laxa crinem, & capillo fluenter un-*

dante. Ses cheveux épars, détachez, & tombans frisez en onde. Enfin il s'étend encore davantage ; & aprés avoir donné carriere à son esprit sur les loüanges des beaux cheveux, il pourſuit ainſi. *Sed in mea Fotide non operoſus, ſed inordinatus ornatus addebat gratiam : uberes enim crines leniter emiſſos, & cervice dependulos, ac deinde per colla diſpoſitos, ſenſimque ſinuato patagio reſidentes, pauliſper ad finem conglobatos, in ſummum verticem nodus adſtrinxerat. Mais l'ornement negligé & ſans art des cheveux de ma Fotis leur donnoit une nouvelle grace. Car ſes cheveux épais tombans doucement de ſa tête, étoient arangez ſur ſon col ; & s'arrêtant inſenſiblement ſur le bord de ſa robe, étoient friſez par groſſes boucles aux extremitez, & ratachez par un nœud au haut de ſa tête.*

Que des ſourcils plus noirs que n'eſt le ſerpent même. Il y a dans le Grec, κυανοτέρη. Ce mot qui ſignifie proprement *bleu*, ſe prend fort ſouvent pour *noir*. Ainſi Theocrite appelle une fille κυάνοφρυς ; & Homere donne cette epithete aux ſourcils & aux ſerpens, comme Anacreon à fait icy. Euſtathius ſur un vers de l'onziéme livre de l'Iliade dit : Κύανος, εἶδός ἐστι χρώματος μέλανος, ἐξ οὗ τὸ κυάνεον. τοιοῦτον δὲ τὸ χρῶμα τῶν ὀφρύων ἀναλογίας ἕνεκα τῶν φυομένων,

ὁπηνίκα ἐςὶ πάντη ἀνέφελος. Κύανος *eſt une eſpece de couleur noire, d'où vient le mot de* κυάνεον. *Telle eſt neceſſairement la couleur du Ciel ſelon les naturaliſtes, lorſqu'il eſt fort ſerein, & entierement ſans nuages.* Cependant par ce mot, & par celuy de *caruleus*, qui luy répond en Latin, quelquefois on doit entendre abſolument *noir*. Et ainſi Properce a dit:

An ſi caruleo quædam ſua tempora fuco
Tinxerit, idcirco carula forma bona eſt.

Quoy ſi quelqu'une donc peint de noir ſon viſage,
Pour cela les teints noirs plairont-ils davantage?

Couronnent ſon front delicat. Le Grec ajoûte, *& de roſée.* Il faudroit s'arrêter à chaque vers d'Anacreon, ſi on vouloit ne laiſſer échapper aucune de ſes beautez, ils ſont veritablement, ἁπαλοὶ καὶ δροσώδεις, & c'eſt d'eux que Scaliger dit dans ſa Poëtique, *qu'ils ſont plus doux que le ſucre & le miel.* Cependant je ne puis m'empêcher de rapporter icy un goût de beauté touchant le front, qui regnoit parmy les Anciens, & qui nous paroît aſſez extraordinaire. Les plus petits fronts étoient eſtimez les plus beaux. Horace:

Inſignem tenui fronte Lycoridæ.

Le petit front de Lycoris
Releve ſes beautez, en augmente le prix.

Petrone, pour donner une idée de la

beauté la plus parfaite, *nulla vox eſt, quæ formam poſſit comprehendere*, dit que *ſon front étoit fort petit, & laiſſoit voir les racines de ſes cheveux relevez : frons minima, & quæ radices capillorum retroflexerat.* Peut-être ce gouſt venoit-il aux Anciens de ce qu'ils enviſageoient les cheveux comme un fort grand ornement; & que les cheveux bornans le front, un grand front en eſt moins garny qu'un petit, & a quelque rapport avec un front chauve. On pourroit appuyer cette conjecture, ſur ce que Petrone, en parlant icy de la petiteſſe du front, parle auſſi des cheveux; & ſur un paſſage de Lucien, qui paroîtra aſſez clair à ceux qui y feront quelque reflexion. C'eſt dans le premier Dialogue des Courtiſanes, où Thaïs parle ainſi. ἀτὰρ ἐκεῖνο θαυμάζω, τί ποτὲ ἐπῄνεσεν αὐτῆς ὁ στρατιώτης οὗτος, ἐκτὸς εἰ μὴ παντάπασι τυφλός ἐστι, ὃς οὐχ ἑωρᾷ τὰς μὲν τρίχας αὐτῇ ὀλίγας ἔχουσαν, καὶ ἐπὶ πολὺ τὸ μετώπιον ἀπηγμένας. *Au reſte j'admire ce que ce ſoldat peut louer en elle, a moins qu'il ne ſoit entierement avenglé, luy qui ne voit pas qu'elle a fort peu de cheveux, qu'elle tire avec ſoin ſur ſon grand front.* Thaïs joint le defaut d'avoir peu de cheveux, au defaut d'avoir un grand front; & veut que ſa compagne tire avec ſoin ſur ſon front le peu qu'elle a de cheveux, afin qu'il paroiſſe petit; & que l'art luy donne

ainſi imparfaitement un avantage que la nature luy a refuſé. J'y ajouteray ce vers d'Horace, qui me paroît s'expliquer encore plus nettement & plus preciſément. C'eſt dans la ſeptiéme Epître du 1. liv.

Reddes
Forte latus, nigros anguſta fronte capillos.

Il dit qu'on luy rende ſes cheveux noirs avec ſon petit front ; & joignant l'un avec l'autre, comme deux choſes étroitement unies, & autant dependantes l'une de l'autre que l'effet l'eſt de ſa cauſe, il ne redemande un petit front, que pour avoir des cheveux. Il eſt plus aiſé encore de ſentir, combien ce vers appuye ma conjecture, que de le faire ſentir aux autres.

Afin que l'un inſpirant de la crainte, &c. Ce dernier vers d'une Epigramme du 7. liv. de l'Anthologie a aſſez de rapport à cette penſée.

ὄμμασι μοῦνοις
Θέλγομαι, οἷς ἐλπὶς μειλιχίη ἐνιδιάᾳ.

Ses yeux ſeuls m'attirans, charment ma reſiſtance :
Ses beaux yeux, dans leſquels la flateuſe eſperance
Fait ſon ordinaire ſejour.

Autant que tu pourras, répans ſur ſon viſage, &c. C'eſt avec raiſon qu'Anacreon, aprés avoir parlé des joües, ajoute

cette rougeur, que la pudeur donne; puiſque les joües ſont le ſiege de cette vertu. *Infra oculos malæ homini tantum, priſci genas vocabant : ibi oſtenditur pudor.* Plin. livre 11. chap. 32.

D'une aimable rougeur le modeſte avantage
Dont la pudeur embellit noblement.

Diogene, Diogene luy-même, à ce que dit Laërce, aſſuroit un jour que la rougeur dans un jeune homme eſt la couleur de la vertu : tant la pudeur & ſes apparences ont de charmes, même pour ceux qui en ont le moins.

Pour ſa bouche, j'ignore, amy, ſi ton adreſſe, &c. Rien n'eſt plus achevé que cette Ode ; elle n'a pas un mot qui ne ſoit charmant. On peut remarquer cependant, en voyant ces termes, *pleine de perſuaſion, eloquente même dans ſon ſilence*; que les belles bouches parmy les Anciens, étoient les bouches eloquentes. Auſſi Meleagre dans des Epigrammes qui ſont dans le 7. l. de l'Anthol. ne donne à ſa Maîtreſſe pour la bien loüer, que l'epithete d'ἐλαλῶ, *qui parle bien* ; & il l'appelle en un autre endroit, ἡδὺ ῥόδον πειθοῦς *douce roſe de perſuaſion.* J'ay déja dit que pour donner l'idée d'une bouche parfaitement belle, ils offroient celle de la Perſuaſion. On con-

noiſſoit bien l'eſprit en ce temps-là, & on l'eſtimoit encore plus.

Fais ſon viſage grand ; mais je ne ſongeois plus

A parler de ſon col, dont la blancheur plus pure, &c. L'amy dont j'ay parlé plus d'une fois, croit qu'il faut lire παρελθὸν, & le faire rapporter à πρόσωπον en changeant la ponctuation, *un viſage qui ſurpaſſe celuy d'Adonis* ; parce qu'il eſt mieux, dit-il, de comparer le viſage entier à celuy d'Adonis l'un des plus beaux jeunes hommes qui ait jamais été, que non pas le col ſeul. Je croirois peut-être qu'il faudroit lire παρελθὼν, ſans rien changer à la ponctuation ; & le faire rapporter au vers ſuivant, en liſant ἢ au lieu de τὸ, *un col d'yvoire qui ſurpaſſe en beauté celuy d'Adonis même.* C'eſt ainſi du moins que l'auteur des Remarques ſur Achillés Tatius lit ce vers.

Donne-luy l'eſtomach & les mains, &c. Mlle le Févre, ne ſçauroit trouver, dit-elle, la raiſon qui fait qu'Anacreon louë les mains & l'eſtomach de Mercure. Je ne ſçay ſi j'auray été plus heureux, & ſi ma conjecture ſatisfera. Je croy donc que l'eſtomach & les mains de Mercure ſont icy, comme dans l'Ode precedente

la bouche de la Perſuaſion. Comment la Deeſſe qui ſçait perſuader n'auroit-elle pas la bouche du monde la plus belle ; la bouche, dis-je, qui eſt l'organe de la perſuaſion ? Et comment Mercure qui eſt le Dieu de l'eloquence, n'auroit-il pas l'eſtomach beau, ou bien ſi vous voulez, *firma latera* ; & les mains belles, c'eſt à dire *eruditas*, *le geſte beau*, puiſque ces parties ſont ſi neceſſaires à un homme eloquent ? Comme Minerve étoit la Deeſſe des Sciences, c'eſt peut-être par cette raiſon que ſes mains ſont loüées comme les plus belles dans quelques Epigrammes de l'Anthologie ; c'eſt peut-être auſſi par une raiſon ſemblable qu'Anacreon cite enſuite les cuiſſes de Pollux. On ſçait combien cette partie du corps eſt neceſſaire à un Athlete ; & les Anciens vouloient avec raiſon que ceux qui ſe ſervoient mieux que les autres de quelque partie du corps, l'euſſent plus belle, & mieux formée, confondant fort ſouvent le bon avec le beau, τὸ καλὸν ἢ τὸ ἀγαθόν.

De ces cuiſſes de feu, de ces cuiſſes brûlantes. Henry Eſtienne remarque qu'en liſant de cette maniere, ce vers ne commence pas ainſi que les autres par un anapeſte ; & que par cette raiſon, quelques-uns aiment mieux lire μαλερὸν τὸ πῦρ ἐχόντων,

de ces cuiſſes qui ont un feu brûlant.

Mais que ton art jaloux eſt malin, & d'envie,
De dérober le dos aux yeux, &c.

La jolie tranſition. On peut voir ſur cet endroit la belle Remarque de Mlle le Févre. J'y ajouteray ſeulement, que Philoſtrate parle de cette ſorte de portaits dans le tableau de Narciſſe ; & que Pline en parle auſſi livre 35. chap. 11. Voicy les paroles du dernier : *Ceris pingere cen picturam inurere, qui primus excogitaverit, non conſtat: quidam Ariſtidis inventum putant, poſtea conſummatum a Praxitele. On ne ſçait pas au vray qui a été l'inventeur de l'art de peindre en cire : quelques-uns penſent que l'invention en eſt dûë à Ariſtide, & la perfection à Praxitele.*

Prens ce bel Appollon, & m'en fais un Bathylle, &c. Pouvoit on donner une idée plus parfaite de la beauté de ce jeune Samien ? Pour en faire un portrait reſſemblant, il n'y a qu'à prendre le portrait d'Apollon, d'Apollon luy-même, le plus beau des Dieux ; & pour faire un beau portrait d'Apollon, il n'y a qu'à bien peindre Bathylle. Prens, dit-il à ce Peintre, ce bel Apollon, & fais-m'en un Bathylle, ou en retranchant ſeulement

les marques de la puiſſance de ce Dieu, ou en voulant ſimplement que le portrait d'Apollon ſoit le portrait de Bathylle : & ſi tu vas jamais à Samos, pour reparer le vol que tu fais icy à ce Dieu, tu n'auras qu'à prendre Bathylle pour y faire un Apollon ; ſon extreme beauté ſera cauſe qu'on s'y méprendra ſans peine, & fera paſſer aiſément ſon portrait pour celuy de ce Dieu : ou plûtôt l'amour & le reſpect general qu'inſpire une beauté ſi ſurprenante, ſi peu naturelle & ſi divine, feront prendre Bathylle pour Apollon luy-méme. Au reſte on peut juger par la fin de cette Ode, qu'elle a été faite pour flater l'ingenieux artifice de l'amour de Polycrate, qui avoit fait élever une ſtatuë à Bathylle ſous la forme d'Apollon. J'oubliois à dire que Mr de la Fontaine a imité la fin de cette belle Ode.

ΩΔΗ Α'.

Εἰς Ερωτα.

Αἱ Μῦσαι τ' Ερωτα
Δήσασαι τεφάνοισι
Τῇ Καλλῃ παρέδωκαν.
Καὶ νυῦ ἡ Κυθέρεια
Ζητεῖ, λύτρα φέρουσα,
Λύσασθαι τ' Ερωτα.
Κἂν λύσῃ δέ τις αὐτὸν,
Οὐκ ἔξεισι, μένει δέ·
Δουλεύειν δεδίδαχται.

REMARQUES.

MAdemoiſelle le Févre donne une explication tres-ingenieuſe à cette Ode; & l'on n'en peut developper la fiction plus ſpirituellement. Elle dit qu'Anacreon a voulu faire comprendre qu'un cœur qui peut ſe dégager aiſément, lorſqu'il n'eſt pris que par la beauté ou par l'eſprit, ne ſçauroit rompre ſes chaînes lorſqu'il eſt arrêté par tous les deux enſemble.

ODE XXX.

Sur l'Amour.

LEs Muſes l'autre jour avec des fleurs nouvelles
Ayant lié l'Amour dans leur piege arrêté,
Le donnerent en garde à la tendre Beauté,
Seures de leur captif en des mains ſi fidelles.
Venus avec grand ſoin le cherche en ce moment,
Et portant ſa rançon, tâche à briſer ſa chaîne.
Mais quand même quelqu'un pour terminer ſa peine,
Romproit les doux liens d'un captif ſi charmant;
Il ne s'en iroit pas, dans la douce habitude
Qu'il s'eſt faite aiſément de cette ſervitude.

Venus avec grand ſoin le cherche en ce moment, &c. Cette Deeſſe cherche ainſi l'Amour dans cette belle piece que Moſchus a nommée *l'Amour fugitif.* Elle promet une rançon à celuy qui luy enſeignera ſeulement où il eſt.

ὁ μανυτὰς γέρας ἕξει.
Μισθός τοι τὸ φίλαμα τὸ Κύπριδος.

Qui voudra l'enſeigner, en recevra le prix,
Il aura pour ſalaire un baiſer de Cypris.

Le Taſſe a dit la même choſe dans l'Imitation

ΩΔΗ Λ Α΄.

Εἰς ἑαυτόν.

Ἄφες με τὺς θεὺς σοι
Πιεῖν πιεῖν ἀμυτί.
Θέλω θέλω μανῆναι.
Εμαίνετ' Αλκμαίων τε
Χ' ὁ λευκόπυς Ορέστης,
Τὰς μητέρας κτανόντες.
Εγὼ δὲ μηδένα κτὰς,
Πιὼν δ' ἐρυθρὸν οἶνον,
Θέλω θέλω μανῆναι.
Εμαίνεθ' Ηρακλῆς ποτὲ,
Δεινὸν κλονῶν φαρέτρην
Καὶ τόξον Ιφίτειον.
Εμαίνετο ποτὲ Αἴας,
Μεθ' ἁπτίδος κεραυναίνων

ntion qu'il a faite de cet ouvrage de Moſchus : cette petite piece eſt à mon ſens l'un des plus beaux morceaux du Taſſe.

ODE XXXI.

Sur ſoy-même.

AU nom des Dieux que l'on me laiſſe
Avaler tout d'un coup l'agreable poiſon
D'une liqueur enchantereſſe ;
Je veux, je veux perdre ainſi ma raiſon.
Alcmeon comme Oreſte odieux à la Grece,
Aprés leur parricide affreux,
Pour châtiment la perdirent tous deux :
Pour moy qui n'ay tué perſonne,
Ayant bû ſeulement d'un vin rouge & charmant,
Je veux qu'avec plus d'agrément,
Et plus innocemment la mienne m'abandonne.
Hercule auſſi devint autrefois furieux ;
Et ſecoüant d'un air terrible
L'arc d'Iphitus, & ſon carquois horrible,
Il inſpiroit la crainte aux plus audacieux.
Avant moy, de fureur Ajax eut l'ame pleine,
Et faiſoit retentir l'air au loin gemiſſant,

Τῶν Ἕκτορος μάχαιραν.
Ἐγὼ δ' ἔχων κύπελλον
Καὶ τέμμα τοῦτο χαίτας,
Οὐ τόξον, οὐ μάχαιραν,
Θέλω θέλω μανιῶν.

REMARQUES.

Alcmeon *comme Oreſte, &c.* Ils ſont tous deux aſſez connus; & l'on peut voir les Remarques de Mlle le Févre. Anacreon appelle icy le premier *Oreſte aux pieds blancs.*

L'arc d'Iphitus, & ſon carquois horrible. Cet Iphitus étoit fils d'Eurytus Roy d'Oechalie, dont Homere vante l'adreſſe à tirer de l'arc dans le 9. de l'Odyſſée.

Ἀνδράσι δὲ φθονέουσιν ἐριζέμεν οὐκ ἐθέλησιν,
Οὔθ' Ἡρακλῆϊ, οὔτ' Εὐρύτῳ Οἰχαλιῆϊ
Οἵ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἐρίζεσκον περὶ τόξων.

Mais je ne pretens pas diſputer là-deſſus
Avec nos vieux Heros, tels qu'Alcide, Eurytus,
Dont à tirer de l'arc, alors l'adreſſe extrême
Diſputoient l'avantage & le prix aux Dieux même.

Homere ajoûte, que ce même Eurytus

Avec ſon bouclier & l'épée inhumaine,
Dont pour gage d'eſtime Hector luy fit preſent.
Moy couronné de fleurs, ſans inſpirer d'allarmes,
Un verre en main pour toutes armes,
Je veux m'abandonner à la douce fureur,
Qui peut ſeule embrazer mon cœur.

---

ayant oſé défier Apollon au combat de l'arc, fut tué par ce Dieu, & non pas par Hercule, ſelon l'opinion commune.

Avant moy, de fureur Ajax, &c. On connoît aſſez, & ce Heros & ſon boudier. Voyez Mlle le Févre.

ΩΔΗ ΑΒ'.

Εἰς τὺς ἑαυτῦ ἐρωτας.

ΕΙ φύλλα πάντα δένδρων
Ἐπίασαν καταπεῖν,
Εἰ ἠμαθῶδες εὑρεῖν
Τὸ τ' ὄλης θαλάσσης,
Σὲ τῶν ἐμῶν ἐρώτων
Μόνον ποιῶ λογισμόν.
Πρῶτον μὲν ἐξ Αθηνῶν
Ερωτας εἴκοσιν θὲς,
Καὶ πεντεκαίδεκ' ἄλλυς.
Ἔπειτα δ' ἐκ Κορίνθυ
Θὲς ὁρμαθὺς ἐρώτων.
Αχαΐης γὰρ ὅσιν,
Οπυ καλαὶ γυναῖκες.
Τίθει δὲ Λεσβίυς μοι,
Καὶ μέλεσι τῶν Ιώνων,
Καὶ Καείης, Ρόδυ τε
Διχιλίυς ἔρωτας.
Τί φὴς ἀεὶ κεκωθεὶς;
Οὔπω Σύρυς ἔλεξα,

ODE XXXII.

Sur ſes Amours.

SI vous ſçavez nombrer les feüilles infinies
Qui parent tant d'arbres divers:
Si vous pouvez conter juſqu'aux moindres parties
Du ſable qui borde les mers,
Vous ſeul auſſi pourrez ſans peine
Nombrer mes amours & mes feux.
Premierement mettez-en vingt d'Athenes,
Puis quinze encor de ce pays heureux
De Corinthe; car cette Ville
Eſt d'Achaïe en beautez ſi fertile,
Mettez moy des troupes d'Amours.
Ajoutez-y deux mille d'Ionie,
De l'Iſle de Lesbos, de Rhodes, de Carie:
Et quoy me dites-vous, pris, arrêté toujours?
Je n'ay rien dit encor de celles de Syrie,
De Canope, de Crete Iſle en tout accomplie,
Où Venus & ſon fils de plaiſirs enyvrez,

Οὔπω πόθος Καινώβη,
Οὐ δ' ἅπαντ' ἐχθόνης
Κρήτης, ὅπου πόλεσιν
Ἐγὼς ἐπορνιάζω.
Τί σοι θέλεις ἀριθμεῖν
Τὰς ἐντὸς αὖ Γαδείρων,
Τῶν Βακτρίων τε κ' Ἰνδῶν
Ψυχῆς ἐμῆς ἔρωτας;

REMARQUES.

DE *Corinthe; car cette Ville.*
Eſt d'Achaïe en beautez ſi fertile, &c.
Anacreon a raiſon de vouloir qu'on mette de Corinthe ſeule des troupes d'Amours. Cette Ville eſt fameuſe chez les Anciens par ſes belles femmes; ainſi que nôtre Poëte le dit icy en general de l'Achaïe, où Corinthe eſt ſituée. On peut voir à ce ſujet le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur ce vers du Plutus.

Καὶ τὰς γ' ἑταίρας φασὶ τὰς Κορινθίας.

Il dit entre autres choſes, que Corinthe eſt celebre par ſes illuſtres Courtiſanes; & que Strabon en ſon huitiéme livre aſſure, qu'on en voyoit toujours plus de mille dans un Temple conſacré à Venus, &c. C'eſt de l'opulence de ſes Courtiſanes

Celebrent hautement leurs myſteres ſacrez.
Mais comment voulez-vous que je vous entretienne
Des deſirs amoureux que mon cœur a ſentis,
Au delà même de Cadis,
De l'Inde, & de la Bactrienne?

ſanes qui ne favoriſoient que les gens extremement riches, qu'eſt venu ce Proverbe.

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς εἰς Κόρινθον ἐσθ' ὁ πλοῦς.

Tout homme ne peut pas faire voile à Corinthe.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache ce qu'il rapporte enſuite de Demoſthene, à qui Laïs Corinthienne ayant demandé mille dragmes pour une nuit, il répondit qu'il n'achetoit pas ſi cher un repentir.

Et quoy me dites vous, pris, arrê:é toujours? On a eu raiſon de remarquer que ce vers eſt corrompu; car le κηρωθεὶς ne peut entrer dans le vers ſans rompre la meſure. La correction de Mr le Févre me ſemble trop forcée; & Henry Eſtienne n'a pas été ſatisfait de la ſienne. En effet, comme il le dit luy-même, que voudroit dire en cet endroit καρῶθεὶς? peut-être qu'Anacreon s'eſt ſervy de la Dialecte Dorique, & a dit καρωθεὶς pour

ἀηρωθεὶς: mais de bonne foy j'avouë que cela ne me ſatisfait pas encore.

De Canope. Cette Ville eſt dans l'Egypte, comme l'a remarqué Mlle le Févre. Voicy ce qu'en dit le docte Servius ſur ce vers du 4. des Georgiques:

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi.

Canopus dicta eſt quaſi Canobus à Canobo Menelai gubernatore illic ſepulto. Canope, dit-il, *a été ainſi appellée, comme qui diroit Canobe, de Canobe pilote de Menelaus, qui y a été enterré.* L'étymologie eſt encore plus naturelle dans le mot Grec, où il n'y a rien de changé.

De Crete Iſle en tout accomplie,
Où Venus & ſon fils de plaiſirs enyvrez,
Celebrent hautement leurs myſteres ſacrez.

Mlle le Févre dit, que ces trois vers ne font pas un fort beau ſens. Pour moy il me ſemble au contraire, qu'ils en font un parfaitement beau; & peut-être auray-je quelques gens de mon party. Anacreon dit à cet homme ſurpris de ce grand nombre d'amours qu'il a déja contez; *Ah vrayement je ne t'ay pas encore dit celles de Syrie, de Canope, & de Crete, qui renferme toutes choſes, & où l'Amour celebre ſes myſteres.* Pour augmenter la ſurpriſe de ce-

luy à qui il parle, il luy dit qu'il n'a pas encore conté ſes amours de Crete; & pour luy faire juger que le nombre en doit être tres-grand, il ajoute au mot de *Crete* ces deux epithetes, *Crete qui comprend toutes choſes, & où l'Amour celebre ſes myſteres.* Par la premiere, il entend l'abondance de cette Iſle, que les Anciens ont ſi fort vantée. Homere:

Κρήτη τις γαῖ' ἐστι μέσῳ ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ
Καλὴ καὶ πίειρα, περίῤῥυτος, ἐν δ' ἀνθρωποι
Πολλοὶ ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόληες.

Neptune voit la Crete au milieu de ſon ſein,
Iſle belle, abondante, & qui renferme enfin
D'infinis habitans, & quatre-vingt dix villes.

Virgile liv. 3. de l'Eneïde.

Creta Jovis magni medio jacet inſula Ponto;
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.

Au puiſſant Jupiter la Crete conſacrée,
Eſt de tous les côtez de la mer entourée.
Cent Villes, ou plûtôt cent Royaumes fameux,
Etalent dans ſon ſein un ſpectacle pompeux.

Et pour la ſeconde de ces epithetes, Mlle le Févre en rend deux raiſons, le grand nombre de Temples conſacrez à Venus & à l'Amour dans la Crete, & toutes les Hiſtoires amoureuſes qui y ſont arrivées. On peut y ajoûter, que les Habitans de cette Iſle étoient peut-être d'un temperament fort amoureux, & que c'eſt pour

cela qu'Anacreon dit que le fils de Venus y celebre ſes Myſteres, par une façon

ΩΔΗ Λ Γ'.

Εἰς χελιδόνα.

Σὺ μοὶ φίλη χελιδὼν
Ετησίη μολοῦσα
Θέρη πλέκεις καλιὴν,
Χειμῶνι δ' εἰς ἄφαντος
Η Νεῖλον ἢ 'πὶ Μέμφιν·
Εγως δ' ἀεὶ πλέκει μευ
Εν καρδίῃ καλιήν.
Πόθος δ' ὁ μὲν πτερώτας,
Ο δ' ὠὸν ἐστιν ἀχμηὴν,
Ο δ' ἡμίλεπτος ἤδη.
Βοὴ δὲ γίνετ' αἰεὶ
Κεχηνότων νεοττῶν.
Ερωτιδεῖς δὲ μικροὶ
Οἱ μείζονες τρέφουσιν.
Οἱ δὲ τραφέντες αὐτοὺς

façon de parler poëtique. On peut remarquer en paſſant la beauté de l'expreſſion Grecque.

ODE XXXIII.

Sur l'Hirondelle.

O Toy, qui vas & reviens tous les ans,
Compagne des Zephirs, agreable Hirondelle,
l'Eté tu fais ton nid; puis aux beaux jours fidelle,
Avec eux tu nous fuis, & les frimas naiſſans,
Pour aller ſur le Nil, où la chaleur t'appelle,
Et voir Memphis, où regne un éternel Printemps.
Mais dans mon cœur l'Amour niche en tout temps;
Et toûjours avec luy ſa couvée y demeure.
Aux uns la plume vient; à peine encor formez
Les autres ſont dans la coque enfermez:
Quelques-uns à demy ſont éclos: à tout heure
On entend les cris & la voix
De ceux de qui le bec a percé la coquille:
Sans rélâche, & tout à la fois
Chacun confuſément babille:
Les plus grands prennent ſoin de nourrir les petits;
Qui bien-tôt eux-mêmes grandis

Πάλιν κύσιν ἄλλας.
Τί μῆχος σοὶ γένηται;
Οὐ γὰρ ἀθένω τοσούτους
Ἐρωτας ἐκβοῆσαι.

REMARQUES.

O *Toy qui vas & reviens tous les ans, &c.* C'étoit une opinion preſque generalement reçûë parmy les Anciens, que les Hirondelles, & pluſieurs autres oiſeaux paſſoient la mer, quand l'Hyver approchoit; & alloient chercher les pays chauds. Virgile liv. 6.

Quàm multa glomerantur aves, ubi frigidus annus,
Trans Pontum fugat, & terris immittit apricis.
Tels qu'on voit les oiſeaux attroupez en grand nombre,
Lors qu'au delà des mers, chaſſez par le froid ſombre,
Ils vont chercher des lieux où regne la chaleur.

Cependant le vers que rapporte Mlle le Févre, fait connoître que tous n'ont pas été de ce ſentiment: & Peklinius dans ſon livre *de aëris & alimenti defectu, & vita ſub aquis*, aſſure que les Hirondelles ſe retirent au fond de l'eau pendant l'Hyver; & qu'il eſt ordinaire aux pêcheur-

Couvent, font des petits, groſſiſſent la famille,
Tout en eſt plein : tout en fourmille. *
Que faire donc ? quel remede eſperer ?
Où trouver le repos que mon ame deſire ? *
A loger tant d'Amours un cœur peut-il ſuffire ?
Je ne ſçaurois ſeulement les nombrer.

ſur les côtes de la mer Baltique, d'en prendre dans leurs filets de gros pelotons, qui ſe tiennent enſemble par le bec & par les pattes, & qui étant miſes en un lieu chaud, ſe ſeparent & voltigent comme au Printemps. Le pere Kirker dans ſon livre *de Mundo ſubterraneo* rapporte la même choſe ; & ajoute ſeulement, qu'elles ſe retirent auſſi dans la terre, où on les a ſouvent trouvées pendant l'Hyver dans les pays ſeptentrionaux. C'eſt à peu prés ce que dit Ovide.

Mais dans mon cœur l'Amour niche en tout temps, &c. Anacreon n'eſt pas le ſeul, qui ait fait de l'Amour un oiſeau ; & avec juſtice, puiſqu'il eſt aîlé, & qu'il paſſe tous les autres en legereté. Bion a eu la même penſée dans ſa ſeconde Idylle ; & aprés avoir dépeint ce petit garçon, qui eſſayant à prendre des oiſeaux,

vit l'Amour perché ſur du buis, il dit:

Χαίρων ἄνεκα δὴ μέγα φαίνετο ὄρνεον αὐτοῖς.

Auſſi tôt plein de joye & d'un plaiſir nouveau;
Car à ſes yeux Amour ſembloit un gros oiſeau.

Et enſuite il fait dire à un vieillard:

μηδ' ἐς τόδε τῶρνεον ἔρχου.

Et ne tâche jamais à prendre cet oiſeau.

Dans mon cœur l'Amour niche toûjours. Moſchus a dit auſſi dans l'epitaphe de Bion:

κὴμὶ τ' Ἔρωτα
Στέρνοις ἐν κόλποισι.

Et dans ſon tendre ſein il nourriſſoit l'Amour.

A toute heure
On entend les cris & la voix, &c. Il y a une Epigramme dans le 7. livre de l'Anthologie pag. 471. où il eſt dit la même choſe, & où l'Amour eſt auſſi appellé oiſeau, ainſi que dans l'Epigramme qui la ſuit.

Αἰεί μοι δοκέει μὲν ἐν ὠσὶν ἦχος Ἔρωτος,
Ὄμμασι δ' ὄγκα πάντοις τὰ γλυκὺ δάκρυ φέρει.
Οὐδ' ἡ νὺξ, ἐ φέριλος ἐκοίμισεν, ἀλλὰ κατὰ φίλτρων
Ἦλθε τις καρδίην γνησίος ἔνεσι τύπος.
Ὦ πτανοὶ, μὴ καί ποθ' ἑφίπλασθαι μὲν Ἔρωτες
Οἶδατ', ἀποπλῶσαι δ' ἐθ' ὅσον ἰχύετε;

J'entens à tout moment le bruit que fait l'Amour:
A mes yeux en ſecret il fait verſer des larmes:

Je ne dors avec luy ny la nuit ny le jour ;
Et l'on connoit deja mon cœur plein de ſes charmes,
Au fatal caractere empreint par ſon courroux.
O dangereux oiſeaux, amours trop inflexibles,
Vous qui ſçavez ſi bien voler, fondre ſur nous,
Ne pourrez-vous jamais, à nos maux plus ſenſibles,
Vous envoler, & nous laiſſer paiſibles ?

A loger tant d'amours un cœur peut-il ſuffire, &c. J'ay un peu étendu la penſée d'Anacreon, ainſi qu'a fait Mlle le Févre. Il y a ſimplement dans le Grec, *je ne puis dire tant d'Amours.* Ainſi cette Ode finit à peu prés comme la precedente; ce qui confirme encore ce que dit Mlle le Févre, que le titre en doit être ſemblable, & qu'il a été changé par l'ignorance des Copiſtes. Ce qui me fait ſouvenir d'avoir lû autrefois dans la Clelie de l'illuſtre Mlle Scudery, une plainte fort ingenieuſe qu'elle fait faire à Anacreon, ſur ce que de ſon temps même on avoit corrompu cette Ode. Il me ſeroit difficile de finir ſans dire un mot de la beauté de cette piece, & de la paſſion que j'ay toujours euë pour elle. Rien n'eſt plus delicat, plus nouveau, plus heureux, plus ſingulier; & je ſuis charmé ſur tout d'une certaine rapidité d'expreſſion qui m'étonne & me ravit, par exemple dans ces vers, *les plus grands prennent ſoin de nourrir les petits, &c.*

ΩΔΗ ΛΑ΄.

Εἰς χόρλω.

Μὴ με φύγῃς, ὀρῶσα
Τὰν πολιὰν ἐθειρᾶν·
Μηδ' ὅπι σοι πάρεστιν
Ἀνθος ἀχμαῖον ὥρας,
Τἀμὰ φίλτρα διώξῃς.
Ὀρᾷ καὶ τεφάνοισιν
Ὅπως φρέπῃ τὰ λευκὰ
Ῥόδοις κεῖνα πλακέντα.

REMARQUES.

CETTE Ode eſt extremement naturelle & ſimple; mais de cette belle nature & de cette admirable ſimplicité, qui eſt fort au deſſus de tout l'art & de tous les ornemens.

Le mêlange parfait, l'heureux aſſortiment,
Des lys, & des roſes nouvelles.

Henry Eſtienne cite un vers d'Ovide:

ODE XXXIV.

A ſa Maiſtreſſe.

POur voir mes cheveux blancs, ne fuyez point mes pas;
Et parce que la fleur d'une verte jeuneſſe
Vous pare avec éclat des plus brillans appas,
N'allez pas mépriſer mes feux & ma tendreſſe.
Conſiderez plûtôt, combien a d'agrément
Dans les couronnes les plus belles,
Le mêlange parfait, l'heureux aſſortiment
Des lys, & des roſes nouvelles.

---

qui dit la même choſe. En voicy auſſi un de Virgile ſur cette penſée. C'eſt au commencement du 12. livre de l'Eneïde.

Vel miſta rubent ubi lilia multa
Alba roſa.

Ou bien lorſqu'une roſe éclatante en couleur,
D'une touffe de lys, releve la blancheur.

Henry Eſtienne a remarqué fort judicieuſement en cet endroit, que de même qu'Anacreon tâche à perſuader icy que la cou-

leur blanche de ſes cheveux n'eſt pas mépriſable, par rapport aux couronnes ; un berger de Theocrite eſſaye de faire paſſer ſes cheveux noirs en leur faveur.

Καὶ

ΩΔΗ ΔΕ΄.

Εἰς τὴν Εὐρώπην.

Ὁ ταῦρος ἦτος, ὦ πᾶ,
Ζεύς μοι δοκεῖ τις εἶ).
Φέρῃ γὼ ἀμφὶ νώτοις
Σιδωνίην γυναῖκα,
Περᾷ δὲ πόντον εὐρὺν,
Τέμνῃ δὲ κῦμα χηλαῖς.
Οὐκ αἰὲ δὲ ταῦρος ἄλλος
Ἐξ ἀγέλης ἐλαθείς
Ἔπλευσε τὴν θάλασσαν,
Εἰ μὴ μόνος γ' ἐκεῖνος.

Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐστὶ, καὶ ἡ χαριεστάτη ὑάκινθος,
Αλλ' ἔμπας ἐν τοῖς στεφάνοις τὰ πρῶτα λέγονται.

La violette eſt noire, & l'hyacinthe noir:
Cependant ces deux fleurs agreables à voir,
Emportent hautement le prix dans les couronnes.

ODE XXXV.

Sur l'enlevement d'Europe.

JE croy que ce Taureau d'un agrément extrême,
Que nous voyons, ma belle, eſt Jupiter luy-même:
Car il porte deſſus ſon dos
Une jeune Sidonienne;
Et fendant fierement les flots,
Il traverſe en nageant la vaſte mer ſans peine.
Oüy, oüy, c'eſt luy: jamais autre Taureau
Sans balancer s'échapant du troupeau,
N'oſa paſſer la mer à nage;
Luy ſeul en eut la force & le courage.

REMARQUES.

CETTE Ode, comme l'a remarqué Mlle le Févre, a été faite ſur un tableau

ΩΔΗ Λς'.

Εἰς τὸ ἀνειμβύως ζῆν.

ΤΙ με τὺς νόμυς διδάσκεις,
Καὶ ῥητόρων ἀνάγκας;
Τί δέ μοι λόγων τοσύτων
Τῶν μηδὲν ὠφελουύτων;
Μᾶλλον δίδασκε πίνειν
Απαλὸν πόμα Λυαίυ,
Μᾶλλον δίδασκε παίζειν
Μετὰ χρυσῆς Αφροδίτης
Πολιὰ τέφθσι κάρηνα.
Δὸς ὕδωρ, βάλ' οἶνον, ὦ παῖ,
Τλὼ ψυχλώ μυ κάρωσον.
Βαχὺ μὴ ζῶντα καλύπτεις·
Ο θανὼν ὐκ ἐπιθυμεῖ.

bleau qui repreſentoit l'enlevement d'Europe. On en peut voir de beaux; & de bien touchez ſur le même ſujet dans le 2. liv. des Metamorphoſes, & dans la 27. Ode du 3. liv. d'Horace; mais particulierement dans l'Idylle de Theocrite, ou, ſi l'on veut, de Moſchus, qui porte pour titre, *Europe*.

ODE XXXVI.

Sur les Plaiſirs de la vie.

A Quoy bon m'enſeigner les regles des Rheteurs,
Et leurs raiſonnemens preſſans & difficiles?
Que m'importent à moy tant de fauſſes couleurs,
A qui les employe inutiles?
Apprenez-moy plutôt comment du doux Bacchus
On ſavoure à loiſir la liqueur excellente;
Apprenez-moy plutôt la maniere touchante
De folâtrer avec Venus.
Déja de cheveux blancs m'a tête eſt couronnée;
Donne-moy donc de l'eau, garçon, verſe du vin;
Plonge mon ame même en un ſommeil divin.
Bien tôt la mort tranchant ma deſtinée,
Tu m'enſeveliras, amy, pour dernier bien:
Car tu ſçais que les morts ne deſirent plus rien.

REMARQUES.

ET *leurs raiſonnemens preſſans & difficiles.* Il y a dans le Grec ἀνάϒκας. Je ne ſçay ſi Anacreon entend par ce mot les demonſtrations, *argumentum neceſſarium*; ou plutôt, comme l'a remarqué Mlle le Févre, des argumens ſi preſſans que l'on ne s'en peut débaraſſer. Tels étoient, par exemple, ces Sophiſmes dont parle Chryſippe dans un dialogue de Lucien. Il les appelle, τῶν λόγων πλεκτάνας, ἂις συμποδίζω τὰς ϖροσομιλοῦντας, ἢ ἀποφράττω ἑσιωπᾶν ποιῶ, φιμὸν ἀτεχνῶς αὐτοῖς ϖεριτθείς. ὄνομα ἢ τῇ δυνάμει ταύτῃ ὁ ἀοίδιμος συλλογισμός. *Les filets des diſcours avec leſquels j'arrête & j'enveloppe ceux qui diſputent contre-moy; avec leſquels je les fais taire, comme ſi je leur avois mis un frein: on appelle cette force de raiſonnement, le celebre Syllogiſme.* Et plus bas, ἀλλ' ὅρα μή σε ἀποτοξάσω ἀναπόδειϰτῳ συλλογισμῷ. *Mais prenez garde que je ne vous frappe d'un argument invincible.*

Déja de cheveux blancs m'a tête eſt couronnée. Je ne treuve pas moins de ſens à ce vers entendu de cette maniere, que ſelon la correction de Mlle le Févre, qui

veut qu'on liſe, πολιὰν κέφαλῃ κάρηνον. δὸς ὕδωρ, &c. *Puiſque j'ay une couronne ſur la tête, garçon donne-moy de l'eau.* Au contraire, il me paroît qu'il eſt aſſez naturel (à Anacreon ſur tout) de vouloir d'autant mieux employer la vie, qu'on eſt plus proche d'en voir la fin; comme il le dit luy-même en un autre endroit. Ainſi faiſant reflexion ſur ſes cheveux blancs, il demande à boire auſſi-tôt pour profiter du temps qui luy reſte, & bien menager des momens ſi precieux. *Ego ſic ſemper & ubique vixi, ut ultimam quamque lucem tanquam non redituram, conſumerem*, dit chez Petrone un autre Philoſophe moral, du caractere d'Anacreon.

La mort bien-tôt tranchant ma deſtinée, &c. Je ne croy point qu'il faille icy changer le μὴ, ainſi que le veut Mlle le Févre, en με; car ζῶντα eſt au preſent du participe.

Car tu ſçais que les morts ne deſirent plus rien. Horace a dit en ce ſens.

Jam te premet nox, fabulaque manes,
Et domus exilis Plutonia; quo ſimul mearis,
Nec regna vini ſortiere talis,
Nec tenerum Lycidam mirabere, &c.

Bien-tôt envelopé d'une éternelle nuit,
Vous irez au pays des fables & des ombres,

Au palais de Pluton, dans les Royaumes ſombres ;
Où ſi-tôt, cher amy, que vous ſerez reduit,
Le Sort comme autrefois propice & favorable,

Ne

ΩΔΗ ΛΖ'.

Εἰς τὸ ἔαρ.

Ἴδε πῶς ἔαρ φανέντ'
Χάριτες ῥόδα βρύουσι.
Ἰδὲ πῶς κῦμα θαλάσσης
Ἀπαλλώεται γαλήνῃ.
Ἰδὲ πῶς νῆσα χολυμβᾷ,
Ἰδὲ πῶς γέρα' ὀδεύῃ.
Ἀφελῶς δ' ἔλαμψε Τιτάν·
Νεφελῶν σκιαὶ δονοῦνται·
Τὰ βροτῶν δ' ἔλαμψεν ἔργα·
Καρποῖσι γαῖα θηκύπλῃ,
Καρπὸς ἐλαίας θηκύπλῃ·
Βρομίῳ τέθεται νᾶμα·
Κατὰ φύλλον, κτὶ κλῶνα
Καθελὼν ἤνθησε χαρπός.

Ne vous fera plus Roy des aimables repas ;
Et vous ne boirez plus de ce vin agreable :
Vous n'admirerez plus le charmant Lycidas.

ODE XXXVII.

Sur le Printemps.

VOyez comme au retour du Printemps qui commence,
Les Graces ont déja des fleurs en abondance.
Voyez comme le calme amolliſſant les flots,
A la mer agitée a rendu le repos.
Voyez auſſi voler les Gruës.
Les Canards ſe plongent dans l'eau ;
Et diſſipant enfin l'obſcurité des nuës,
Le Soleil plus ardent, brille d'un feu nouveau.
Les effets du travail, & de l'adreſſe humaine,
Peints d'un éclat naiſſant, charment par tout les yeux :
Et la terre paroît ne ſuffire qu'à peine,
A porter cet amas de treſors precieux.
Déja l'olivier pouſſe, & la vigne abondante
Se couronne à plaiſir d'une feüille naiſſante :
Enfin, ſous le feüillage & les tendres rameaux
Par tout en fleurs brillent les fruits nouveaux.

REMARQUES.

CETTE Ode eſt une deſcription du Printemps, telle que nous en voyons au commencement de trois Odes d'Horace. Anacreon ſemble s'y être étudié à ramaſſer les expreſſions les plus delicates pour parler de cette belle ſaiſon.

Les Graces ont des fleurs en abondance. Χάριτες ῥόδα βρύουσι, *Gratiæ roſis ſcatent.* Il me ſouvient d'avoir vû cette même expreſſion dans l'Anthologie.

Le calme amolliſſant les flots. L'expreſſion Grecque eſt fort belle, ἀπαλωίετας γαλώνης. Anacreon a dit auſſi en un autre endroit, ἀπαλοχρόου γαλώνας.

Le Soleil plus ardent brille d'un feu nouveau. Horace a dit Ode 5. liv. 4.

Inſtar veris enim, vultus ubi tuus
Affulſit, populo gratior it dies
Et ſoles melius nitent.

Lorſque tu nous fais voir l'éclat de ton viſage,
Ainſi qu'au Printemps le plus beau,
Les jours ſont plus ſereins; & ſans aucun nuage
Le Soleil luit d'un feu nouveau.

Et la terre paroit ne ſuffire qu'à peine, &c. Je ne puis être icy du ſentiment de Mlle le Févre: il me ſemble que ce vers a non ſeulement un ſens, mais meme un ſens fort beau : *La terre eſt courbée ſous le poids & l'amas des fruits, &c.*

Ω Δ Η ΛΗ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ἐγὼ γέρων μὲν εἰμι,
Νέων πλέον δὲ πίνω,
Κἂν δέηση με χορεύειν,
Σκῆπτρον ἔχω τ' ἀσκόν.
Ὁ νάρθηξ δ' ὑδέν ἐστιν.
Ὁ μὲν θέλων μάχεσθω,
Παρέστω καὶ μαχέσθω.
Ἐμοὶ κύπελλον, ὦ παῖ,
Μελιχρὸν οἴνου ἡδέως
Ἐγχεράσας, φόρησον.
Ἐγὼ γέρων μὲν εἰμι,
Σειλινὸν ἐν μέσοισι
Μιμήμενος χορεύσω.

REMARQUES.

UN *grand broc au lieu d'un bâton*; *&c.* J'ay ſuivy la maniere dont tous les interpretes ont traduit cet endroit:

ODE XXXVIII.

Sur ſoy-même.

JE ſuis vieux, oüy je le confeſſe;
Mais ce vieux en danſant fait honte à la jeuneſſe;
Et lors qu'il faut danſer, je porte avec raiſon
Un grand broc au lieu d'un bâton,
Dont je n'ay pas beſoin pour ſoûtenir à peine *
D'un corps foible & tremblant la démarche incertaine. *
Que celuy qui ne veut que guerre, & que combats,
Aille, il le peut, ſe battre, & ſignaler ſon bras.
Pour moy, garçon, donne une coupe pleine
De ce vin, prés duquel le miel n'a rien de doux.
Je ſuis vieux, il eſt vray; mais au milieu de tous
Danſant avec tranſport, j'imiteray Silene.

---

peut-être cependant pourroit-on luy donner un autre ſens. *J'ay pour ſceptre un broc; & le ῥάβδος, ſceptre ordinaire de Bacchus; ne m'eſt rien.*

Que celuy qui ne veut que guerre & que combats, &c. J'ay traduit cet endroit comme il a été cité par Hepheſtion (παρεσι δὲ) entre deux parentheſes, au lieu de παρέσω καὶ, &c. le ſens m'ayant paru plus beau, & conforme à celuy d'un autre endroit d'Anacreon. La maniere ordinaire de lire ces deux vers, peut cependant recevoir un fort beau ſens; non en l'expliquant d'un veritable combat: car quelle apparence que dans une partie de plaiſir, Anacreon eût envie de voir battre des gens; luy qui témoigne avoir tant d'averſion pour les combats & pour le ſang: mais en diſant, qu'il parle icy d'un combat Bachique; & qu'il défie les plus braves à cette ſorte de guerre. Il y a dans une Epigramme de l'Anthologie un défi de cette nature, qui commence par ce vers.

Χαιδεπόταν βασιλῆα ἀεθλητῆρες Ἰάχχου.

Du puiſſant Roy Bacchus fiers & vaillans Athletes.

Et Tibulle Elegie 6. liv. 3. appelle ces combats, *de doux combats.*

Aut ſi quis vini certamen mite recuſet.

Ou ſi quelqu'un fait refus
Du doux combat de Bacchus.

Danſant avec tranſport, j'imiteray Silene.

Les

Les Satyres, & Silene ſur tout, excelloient à la danſe. Virgile a dit des premiers :

Saltantes Satyros imitabitur Alpheſibœus.

Alphée imitera les Satyres danſans.

On peut voir Nonnus ſur la danſe de Silene.

ΩΔΗ ΛΘ.

Εἰς ἑαυτόν.

Ὅτ' ἐγὼ πίω τ' οἶνον,
Τότε μευ ἦτορ ἰανθὲν
Λιγαίνειν ἄρχεται μύσας.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τ' οἶνον,
Ἀποείπονται μέριμναι
Πολυφρόντιδές τε βυθαὶ
Ες ἀλικτύπους ἄητας.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τ' οἶνον,
Λυσιπαίγμων τότε Βάκχος
Πολυανθέσιν μ' ὲν αὐγαις
Δονέει μέθη γανώσας.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τ' οἶνον,
Στεφάνους ἄνθεσι πλέξας,
Ἐπιθεὶς δὲ τῷ καρηῴῳ,
Βιότου μέλπω γαλήνην.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τ' οἶνον,
Μύρῳ ἐυώδει τέγξας
Δέμας, ἀγκάλαις δὲ κούρην
Κατέχων, Κύπριν ἀείδω.
Ὅτ' ἐγὼ πίω τ' οἶνον,
Ὑπὸ κυρτοῖς δὲ κυπέλλοις

ODE XXXIX.

Sur ſoy-même.

QUand je bois du bon vin, la joye & ſes douceurs
S'emparent de mon ame, & d'une voix hardie
Je commence à chanter la gloire des neufs Sœurs.
Quand je bois du bon vin, je diſſipe, j'oublie,
Je jette aux vents mes ſoins & ma douleur.
Quand je bois du bon vin, Bacchus Dieu favorable,
M'ayant rendu de belle humeur
Par une débauche agreable,
M'enleve dans les airs parfumez des odeurs
De mille differentes fleurs.
Quand je bois du bon vin, d'une main plus hardie
Je compoſe avec induſtrie
De couronnes de fleurs, dont j'orne mes cheveux,
Et ſatisfait, au comble de mes vœux, *
Je chante les douceurs d'une paiſible vie.
Quand je bois du bon vin, ma belle entre mes bras,
Et parfumé d'eſſences precieuſes,
Je chante avec tranſport, Venus & ſes combats.
Quand je bois du bon vin dans des coupes fort creuſes,

Τὸν ἐμὸν νόον ἁπλώσας;
Θιάσῳ τέρπομαι κύρων.
Οτ' ἐγὼ πίω τ' οἶνον,
Τόδε μοι μόνῳ τὸ κέρδος,
Τόδ' ἐγὼ λαθὼν ἁπάσω.
Τὸ θανεῖν γὰρ μετὰ πάντων.

REMARQUES.

JE *commence à chanter la gloire des neufs Sœurs.* Anacreon n'eſt pas le ſeul à qui le vin ait fait faire des vers. Cratinus ancien Comique Grec aſſuroit que le vin ſeul faiſoit les bons Poëtes. Voicy comme Horace nous peint ſes ſentimens dans la 19. Epît. du 1. liv.

Priſco ſi credis, Mæcenas docte, Cratino,
Nulla placere diu, nec vivere carmina poſſunt,
Quæ ſcribuntur aquæ potoribus.

Qiiy ſi l'on s'en rapporte à l'ancien Cratinus,
Eclairé Mecenas, c'eſt un extreme abus,
De croire que les vers que produit avec peine
Des foibles buveurs d'eau la lente & froide veine,
Puiſſent avec éclat plaire & vivre long-temps.

Une Epigramme du premier liv. de l'Anthologie pag. 83. fait dire quelque choſe de ſemblable à ce Cratinus; voicy comme elle commence.

Mon ame nuë en ce moment,
Se developpe entierement ;
Je me plais au milieu d'une troupe danſante
De jeunes gens, dont la beauté m'enchante.
Enfin quand je bois du bon vin,
Je fais un doux & veritable gain,
Gain que je pourray ſeul emporter de la vie,
Que la mort comme à tous m'aura bien-tôt ravie.

Οἶνός τοι χαρίεντα μίγας πτόλιν ἵππον ἀοιδῶν,
Ὑδωρ δὲ πῖναι, κἀλόν ἐ πίνοις ἵππον.

Le vin pour un noble Poëte
Eſt un Pegaſe vigoureux :
Mais d'un froid buveur d'eau la fureur imparfaite
Ne produit point de vers heureux.

A propos de cette paſſion que Cratinus avoit pour le vin, on ſçait le bon mot d'Ariſtophane, qui dit dans ſon Irene, que dans le temps que les Lacedemoniens aſſiegeoient Athenes, Cratinus voyant rompre un tonneau plein de vin, pâlit, s'évanoüit, & mourut de douleur.

Bacchus Dieu favorable. Il y a dans le Grec, λυσιπαίγμων, *qui diſſipe la joye.* Mais Mr le Févre a eu raiſon de corriger & de lire, φιλοπαίγμων

Je chante les douceurs d'une paiſible vie. βίότε γαλήνλω, *le calme de la vie.* Cette même expreſſion eſt dans une Epigramme du 1. liv. de l'Anthologie pag. 28.

Mon ame nuë en ce moment,
Se developpe entierement. Cette expreſſion me paroît fort belle. C'eſt le propre du vin de bannir la diſſimulation, & de montrer l'ame à nud ; & je croy qu'Anacreon a voulu dire la même choſe qu'Horace par ces mots :

Arcanum retegis conſilium.

dans l'Ode *O nata mecum Conſule Manlio.*

Je

ΩΔΗ Μ΄.

Εἰς Ερωτα.

Ἔρως ποτ' ἐν ῥόδοισι
Κοιμωμένῳ μέλιτται
Οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἐτρώθη.
Τὸν δάκτυλον δὲ δαχθεὶς
Τᾶς χειρὸς, ὠλόλυξε.
Δραμὼν δὲ τῇ πεταθεὶς

Je me plais au milieu d'une troupe danſante, &c. Mlle le Févre a remarqué que θίασος ſignifie proprement, *une troupe de gens.* Cependant ſa principale ſignification eſt, *danſe.* C'eſt le ſentiment de Servius ſur ce vers de Virgile, ou même il ne luy donne point d'autre ſens.

Daphnis Thyaſos inducere Baccho.

Thyaſos, dit-il, *ſaltationes, choreas.* On peut voir Bizet ſur le mot θιασώτας, qui ſe trouve dans la ſcene 7. du 1. act. des Grenoüilles d'Ariſtophane; où il rapporte trois ſignifications de ce mot, & quelques etymologies. Voyez auſſi ſi vous voulez Bourdin ſur le mot θίασος, dans les θεσμοφοριαζούσας pag. 776.

ODE XL.

Sur l'Amour.

UNe cruelle Abeille un jour
Sur des fleurs mollement couchée,
Oſa piquer au doigt le delicat Amour,
Qui n'appercevoit pas cette embuche cachée:
Il gemit auſſi-tôt de crainte & de douleurs;
Et courant, volant tout en pleurs

Πρὸς τὴν καλὴν Κυθήρην,
Ωλωλα, μᾶτερ, εἶπεν,
Ωλωλα, καὶποθνήσκω.
Οφις μ' ἔτυψε μικρὸς,
Πτερωτὸς, ὃν καλεῦσι
Μέλιτταν οἱ γεωργοί.
Ὁ δ' εἶπεν, εἰ τὸ κέντρον
Πονεῖ τὸ τὰς μελίττας,
Πόσον, δοκεῖς, πονεῦσιν,
Ερως, ὅσους σὺ βάλλεις;

REMARQUES.

DE toutes les Odes d'Anacreon, voicy celle qui m'a toûjours le plus touché. C'eſt veritablement le langage de Venus & de l'Amour; & tout ce que l'un & l'autre peut avoir de douceur, eſt répandu dans cette Ode divine. La fiction en eſt toute ingenieuſe & toute charmante, l'expreſſion delicate & fine, la reflexion de Venus au deſſus de tout ce que l'on en peut dire: enfin ce n'eſt que graces & que beautez. Auſſi Theocrite, fin connoiſſeur, & ſi riche de ſon propre fond, comme le dit Mlle le Févre, en a été ſi charmé, qu'il l'a imitée, ou plûtôt

Vers la Deeſſe de Cythere ;
Ah ! luy dit-il, je ſuis perdu, ma mere,
C'eſt fait de moy, je ſuis mort, je me meurs.
Un ſerpent, qui, je croy, s'appelle
Abeille chez les laboureurs,
Petit, aîlé, de diverſes couleurs,
M'a piqué, mais piqué d'une façon cruelle.
Si d'une abeille, luy dit-elle,
Une bleſſure au doigt vous fait tant de douleur,
Ah, quel mal, penſez-vous, quelle peine mortelle
Cauſent celles, mon fils, que vous faites au cœur !

---

qu'il l'a traduite. Henry Eſtienne & Mlle le Févre citent cette Idylle, & je croy qu'on ne ſera pas fâché d'en voir une traduction aprés la Remarque ſuivante.

Un ſerpent qui, je croy, s'appelle
Abeille chez les laboureurs, &c.

Ce que dit icy Mlle le Févre de la Theologie des Anciens, & de la difference du langage des Dieux & des hommes, eſt remarqué fort ſpirituellement : mais je ne ſçay, à vray dire, ſi c'eſt ce qui fait parler ainſi l'Amour. La cauſe en eſt plus naturelle ; & ſans l'aller chercher ſi loin, elle s'offre, & ſort de la choſe même. En

effet il y a bien de l'apparence qu'un petit enfant preſſé d'une violente douleur, qui dans un âge où l'on n'a rien vû encore, a ouï dire que les ſerpens piquoient, & que leurs piqueures étoient fort douloureuſes; il il y a bien de l'apparence, dis-je, que ſe ſentant piqué par une bête qu'il ne connoît pas trop, il s'imagine l'être par un ſerpent. Que s'il ajoûte que les laboureurs nomment cette bête *abeille*, ce n'eſt que pour faire connoître plus aiſément à ſa mere de quelle ſorte de ſerpent il a été bleſſé. Mais c'eſt en vain que les laboureurs nomment cette bête, *abeille:* ſa crainte & ſa douleur la luy feront toûjours prendre pour un petit ſerpent. Rien n'eſt ſi naturel ny ſi joly que ce nom que luy donne l'Amour; & il me ſemble qu'en voulant rendre cet endroit ſçavant, comme l'a fait Mlle le Févre, on le rend beaucoup moins beau, puiſqu'on le rend moins naturel.

Voicy la petite Idylle de Theocrite.

Τὸν κλέπταν ποθ' Ερωτα κακὰ κέντασε μέλισσα
Κήριον ἐκ σιμῶλιον συλεύμενον, ἄκρα δὲ χειρῶν
Δάκτυλα πάντ' ὑπέπυξεν, ὁ δ' ἄλγεε, κὴ χέρ' ἐφύσα,
Καὶ τὰν χῶραν ἐπάταξε, κ' ἄλατο· τᾷ δ' Αφροδίτᾳ
Δεῖξεν τὰν ὀδυνάν, κὴ μέμφετο, ὅττιγε τυτθὸν
Θηρίον ἐντὶ μέλισσα, κ' ἀλίκᾳ τραύματα ποιεῖ.
Κ' ἀμάτηρ γελάσασα, τὸ δ' ἂν ἴσον ἐστὶ μελίσσᾳς
Κ' ὠ τυτθὸς μὲν ἔης; τὰ δὲ τραύματα ἀλίκα ποιεῖς;

Une mauvaiſe abeille oſa piquer un jour
L'extremité des doigts de ce larron d'Amour,
Qui voloit le doux miel de ſes ruches pillées.
Luy ſoufflant de douleur deſſus ſes mains enflées,
Bat la terre, trepigne; enfin n'en pouvant plus,
Il court montrer ſon mal & ſe plaindre à Venus,
Qu'un petit animal, tel que ſont les abeilles,
Fait cependant des bleſſures pareilles.
Mais ſa mere en riant; Pourquoy ſembler ſurpris?
N'êtes-vous pas ſemblable aux abeilles, mon fils?
Vous êtes ſi petit; vos atteintes trop ſûres,
Font toutefois de ſi grandes bleſſures.

Le Taſſe a imité la fin de cette Idylle dans la premiere ſcene du 2. act. de ſon Amynte, où il dit:

Picciola è l'Ape, e fà col picciol morſo
Pur gravi e pur moleſte le ferite;
Ma qual coſa è più picciola d'Amore.

. . . . . .

E pur fà: ante grandi e sì mortali,
E così immedicabili le piaghe.

Οσσίχον ἐσὶ τὸ τόμμα, κ) ἀλίγον ἄνδρα δαμάζει.

ΩΔΗ ΜΑ'.

Εἰς συμπόσιον.

Πλαγοὶ πίωμὴ οἶνον,
Ἀναμέλψομὴ δὲ Βάκχον,
Τὸν ἐφευρετὰν χορείας,
Τὸν ὅλας ποθοιῦτα μολπάς·
Τὸν ὁμότροπον Ερωτι,
Τὸν ἐρώμενον Κυθήρης·
Δι' ὃν ἡ Μέθη λοχεύθη,
Δι' ὃν ἡ Χάρις ἐτέχθη,
Δι' ὃν ἀμπαύεται λύπα,
Δι' ὃν εὐνάζετ' ἀνία.
Τὸ μὴ οὖν πόμα κεραθὲν
Απαλοὶ φέρουσι παῖδες,
Τὸ δ' ἄχος πέφευγε μιχθὲν
Ανεμοτρόπῳ θυέλλῃ.
Τὸ μὴ οὖν πόμα λάβωμὴ,
Τὰς δὲ φροντίδας μεθῶμὴ.
Τί γάρ ἐστί σοι τὸ κέρδος
Οδυρωμένῳ μερίμναις;
Πόθεν οἴδαμὴ τὸ μέλλον;

Digitized by Google

ODE XLI.

Sur un repas.

PLeins d'enjoüimens buvons & celebrons Bacchus,
Bacchus l'inventeur de la danſe,
Bacchus avec l'Amour toûjours d'intelligence,
Bacchus charmé du chant, & chery de Venus,
Bacchus que reconnoît la Débauche pour pere,
Et dont les Graces même ont reçû la clarté:
Qui charme, endort les ſoins & la douleur amere,
Et calmant les ſoucis, met l'ame en liberté.
Lorſque de beaux garçons me preſentent à table
D'un breuvage aprêté le mêlange agreable,
Tout mon chagrin s'évanoüit,
S'apaiſe, ſe calme, s'enfuit,
Se mêle aux tourbillons des vents & des orages.
Buvons donc, & laiſſons les ſoucis douloureux;
Car que te revient-il, quel fruit, quels avantages,
De te rendre à plaiſir inquiet, malheureux?
Comment percer la nuit d'un avenir douteux?
La fin de cette vie eſt obſcure & ſecrete.
Ayant donc bû de ces douces liqueurs,
Je veux danſer, & plein d'odeurs,
Pour reſſentir une douceur parfaite,

Ο βίος βροτοῖς ἄδηλος.
Μεθύων θέλω χορεύειν,
Μεμυρισμένος δὲ παίζειν.
Μετὰ χαλῶν γυναικῶν.
Μελέτω δὲ τοῖς θέλουσιν
Ὅσον ἐστὶν ὀμμύναι.
Ἱλαροὶ πίωμεν οἶνον,
Ἀναμέλψωμεν δὲ Βάκχον.

REMARQUES.

BACCHUS *l'inventeur de la danſe.* Nous avons déja remarqué la liaiſon de l'un & de l'autre. J'ajoûteray ſeulement deux vers de Tibulle Elegie 7. liv. 1.

Ille liquor docuit voces inflectere cantu;
Movit & ad certos neſcia membra modos.

Cette liqueur à ſçû par ſa vertu ſenſible
Former la voix au chant, & la rendre flexible;
Et d'un art inconnu traçant les elemens,
Inſpirer à nos corps de certains mouvemens.

Bacchus avec l'Amour toûjours d'intelligence. Il y a dans le Grec, *de même humeur, de même eſprit que l'Amour.* Cette même expreſſion eſt dans une ancienne Epigramme Latine.

Nam ſunt unanimi Bacchus Amorque Dii.

Car Bacchus & l'Amour ſont Dieux toujours d'accord.

Folâtrer, & goûter de tendres voluptez,
Avec de charmantes beautez.
Que qui voudra, ſe gêne & s'inquiete;
Pour nous de cette erreur détrompez, revenus,
Pleins d'enjoûment, buvons & celebrons Bacchus.

Bacchus que reconnoit la Débauche pour pere. Mlle le Févre aſſure qu'il faudroit écrire μέθη par une grande M, parce qu'en cet endroit Anacreon en fait une divinité. Il y a dans Nonnus une certaine Methé, qui dit que Bacchus eſt ſon pere.

Se mêle aux tourbillons des vents & des orages. Je ne croy pas qu'il ſoit beſoin de changer l'ἀνεμοτρόπῳ, ainſi que faiſoit Mr le Févre.

Comment percer la nuit d'un avenir douteux? Il a déja dit dans l'Ode 15.

Car enfin qui connoit un obſcur lendemain?

Et il a ſouvent de ces ſaillies, qui tendent à profiter de la breveté de la vie, en ſe réjoüiſſant. Il n'eſt pas ſeul de ſon gouſt; & nous voyons pluſieurs raiſonnemens pareils dans les ouvrages des Anciens. Rufin dans le 7. liv. de l'Antholog. pag. 477.

Λουσώμεθα, Προδίκη, πυκασώμεθα, κὴ τὰ ἄκρατον
Ἐλκωμεν, κύλιξας μείζονας ἀρώμεθα.
Βαιὸς ὁ χαίρουσιν ἐπὶ βίος. εἶτα δὲ λοιπὸν
Γῆρας καλύπτει, καὶ τὸ πέλας θάνατος.

Baignons-nous, Prodicé; couronnons nous de fleurs,
Et buvons du vin pur dans des coupes plus grandes.
La vie eſt courte à ceux qui goûtent ſes douceurs;
Bien-tôt l'age s'oppoſe à nos jeunes ardeurs,
Et la mort vient enfin, & prévient nos demandes.

Trimalchion dans Petrone en voyant une tête de mort d'argent s'écrie:

Heu, heu nos miſeros! quàm totus homuncio nil eſt!
Sic erimus cuncti, poſtquam nos auferet Orcus.
Ergo vivamus dum licet eſſe bene.

Helas malheureux que nous ſommes,
Helas c'eſt un rien que les hommes!
Ainſi ſerons nous tous aprés que le trépas
Nous aura de Pluton rendus la triſte proye:
Vivons donc, & goûtons la vie & ſes appas,
Tandis qu'on nous permet de prendre de la joye.

Martial:

Non bene diſtuleris videas quæ poſſe negari,
Et ſolum hoc ducas quod fuit, eſſe tuum.

C'eſt ſans raiſon que vous voulez remettre
Ce que le ſort peut ne vous pas permettre;
Et de tout ce qui s'offre à vôtre eſprit de doux,
Contez que le paſſé ſeulement eſt à vous.

Et dans un autre endroit:

Non eſt, crede mihi, ſapientis dicere, vivam:
Sera nimis vita eſt craſtina; vive hodie.
Il n'eſt pas, croyez-moy, d'un eſprit meur & ſage,
De dire, je vivray; prevenez le hazard;

Vivre demain, ah, c'eſt vivre trop tard
Vivez dés aujourd'huy, qu'attendre davantage.

Enfin dans l'Epigramme 59. du l. 5.

Cras te victurum, cras dicis, Poſthume, ſemper.
Dic mihi cras iſtud, Poſthume, quando venit.
Quàm longè eſt cras iſtud; ubi eſt? aut unde petendum?
Nunquis apud Parthos Armeniosque latet?
Jam cras iſtud habet Priami vel Neſtoris annos,
Cras iſtud quanti, dic mihi, poſſit emi?
Cras vives, hodie jam vivere, Poſthume, ſerum eſt.
Ille ſapit quiſquis, Poſthume, vixit heri.

Demain, demain, dis tu tous les jours de ta vie,
A demain, je vivray; c'eſt un projet certain:
Demain j'en veux goûter la douceur infinie;
Mais dis-moy, Poſthumus, quand viendra ce demain,
De ce demain que la lenteur ennuye;
Qu'il eſt loin ce demain! qu'il tarde à s'approcher!
Où ſe rencontre-t'il? où le faut-il chercher?
Dans le pays du Parthe, ou bien dans l'Armenie,
Ne ſe plairoit-il pas peut-être à ſe cacher?
De cet ancien demain les vieilles deſtinées
Egalent déja les années
Du pere de Paris, & du bon Roy Neſtor;
Mais pourroit-on, dis-moy, l'acheter à prix d'or?
Tu veux vivre demain. Crois un conſeil à ſuivre:
C'eſt déja vivre tard, que de vivre aujourd'huy:
Sage ſeulement eſt celuy
Qui menager du temps, dés hier a ſçû vivre.

ΩΔΗ ΜΒ'.

Εἰς ἑαυτόν.

ΠΟθέω μὲν Διονύσου
Φιλοπαίγμονος χορείας,
Φιλέω δ' ὅταν ἐφήβου
Μετὰ συμπότου λυγίζω.
Στεφανίσκους δ' ὑακίνθων
Κροτάφοισιν ἀμφιπλέξας,
Μετὰ παρθένων ἀθύρειν
Φιλέω μάλιστα πάντων.
Φθόνον ἐκ οἶδ' ἐμὸν ἦτορ,
Φθόνον ἐκ οἶδα δαϊκτόν.
Φιλολοιδόρου γλώσσης
Φεύγω βέλεμνα κἄφα.
Στυγέω μάχας παροίνους
Πολυκώμους τ' δαῖτας,
Νεοθηλαῖσιν ἅμα κούραις
Ὑπὸ βαρβίτῳ χορεύων.
Βίον ἥσυχον φέρωμεν.

ODE XLII.

Sur ſoy-méme.

J'Aime, je ſuis épris de la danſe legere,
De l'enjoüé Bacchus, à qui la joye eſt chere:
J'aime à joüer du luth prés d'un garçon charmant,
Qui facile avec moy boit agreablement.
Mais j'aime plus que tout à rire avec des belles,
Les cheveux couronnez des fleurs les plus nouvelles.
L'envie eſt inconnuë à mon cœur bien-faiſant.
J'ignore d'un tel mal la fureur enflâmée.
Je crains le trait leger, mais mortel & perçant,
D'une langue outrageante, amere, envenimée.
Je hais tous les combats par le vin excitez
Au milieu des feſtins pour la joye inventez.
Paſſons donc en repos une vie innocente,
Avecque de jeunes beautez
Danſans au ſon des luths d'une façon charmante.

REMARQUES.

J'IGNORE *d'un tel mal la fureur enflamée.* Il y a dans le Grec, *Mon cœur ne connoit point l'envie mordante.* Scaliger ſur Catulle cite ce vers d'un certain Grammairien.

Δίκαιός ἐστιν ὁ φθόνος· τὴν γὰρ φθονεῦντα δάκνει.

L'envie eſt juſte: en effet ſa fureur
Dechire l'envieux, & luy ronge le cœur.

ΩΔΗ ΜΓ'.

Εἰς τέττιγα.

Μακαρίζομέν σε, τέττιξ,
Ὅτι δενδρέων ἐπ' ἄκρων
Ὀλίγῳ δρόσον πεπωκὼς,
Βασιλεὺς ὅπως, ἀείδεις.
Σὰ γὰρ ἐστι κεῖνα πάντα
Ὁπόσα βλέπεις ἐν ἀγροῖς,
Χ' ὁπόσα φέρουσιν ὧραι.
Σὺ δὲ φιλία γεωργῶν,
Ἀπὸ μηδενός τι βλάπτων.
Σὺ δὲ τίμιος βροτοῖσι,
Θέρεος γλυκὺς προφήτης.
Φιλέουσι μέν σε Μοῦσαι,

Paſſons donc en repos, &c. Anacreon homme de bon gouſt pour les plaiſirs, ne mettoit pas au rang des derniers la tranquillité de la vie; nous avons vû dans l'Ode 39. qu'il chante γαλήνιον βιότου, *le calme de la vie.*

Avecque de jeunes beautez. Il faut lire avec Mr le Févre,

Νεηνιάσι' ἅμα κόραις.

ODE XLIII.

Sur la Cigale.

CIgale, puis-je aſſez vanter ton ſort heureux,
Toy qui ſur les arbres poſée,
Ayant pris un peu de roſée,
Chantes comme une Reine, & ſatisfais tes vœux?
Tout ce qu'à tes regards la terre fait paroître,
Tout ce que les ſaiſons à l'envy font renaître,
Semble fait pour toy ſeule, & tu peux en jouïr.
Incapable d'envie, exempte d'injuſtices,
Tu fais des laboureurs les plus cheres delices.
L'homme, que ton chant ſçait inſtruire & réjouïr,
Te reſpecte, t'honore, & pour toy s'intereſſe,
De la belle ſaiſon aimable propheteſſe.
Les Muſes ont pour toy le plus tendre penchant:

Φιλέϛ δὲ Φοῖβος αὐτὸς,
Λιγυρὴν δ' ἔδωκεν οἴμην.
Τὸ δὲ γῆρας οὔ σε τείρϛ,
Σοφὲ, γηγενὴς, φίλυμνε,
Απαθὴς, ἀναιμόσαρκε·
Σχεδόν εἶ θεοῖς ὅμοιος.

REMARQUES.

AYANT *pris un peu de roſée.* C'eſt la nourriture de la Cigale. Henry Eſtienne & Mlle le Févre citent un endroit de Theocrite & un de Virgile aſſez connus, pour le juſtifier: & Antipater dit la même choſe dans une Epigramme de l'Anthologie liv. 1. qui commence par ces deux vers.

Αρκεῖ τιτθὴν μεθύουσαν δρόσος, ἀλλὰ πίοντες
Αείδειν κύκνων εἰσὶ γεγωνότεροι.

La tendre & legere roſée;
Suffit pour enyvrer la Cigale épuiſée,
Et lors qu'elle en a pris, on l'entend chanter mieux,
Que les Cignes melodieux.

L'on peut conjecturer la même choſe d'une autre Epigramme de ce liv. que je rapporteray icy toute entiere, parce qu'elle a du rapport avec cette Ode.

Phœbus enfin qui te cherit luy-même,
T'a donné la douceur de la voix & du chant,
Comme un gage aſſuré de ſa tendreſſe extrême.
La vieilleſſe ſur toy n'oſe attenter jamais,
O fille de la terre, ô prudente Cigale,
Pour qui le chant a tant d'atraits,
Sans chair ny ſang, chez toy les maux n'ont point d'accés;
Enfin il s'en faut peu qu'aux Dieux je ne t'égale.

Τίπλε μι τ φιλίρημον ἀναιδεῖ ποιμάϊς ἄρχῃ
Τέττιγα δρόσεροῖς ἕλκετ' ἀπ' ἀκρεμόνων.
Τὸν νυμφῶν παρόϊτιν ἀηδόνα καύματι μέσῳ
Οὔρεσι κ) σκιεραῖς ξυθὰ καλιόντα νάπαις.
Ηνίδε Ϲ κίχλαι κ) ηόσυφοι, ἰνίδε τόσσαι
Ψάρες ἀρεραίης ἅρπαγας οἰ ποιέϊς.
Καρπῶν δηλητῆρας ἐλεῖν θέμις· ἄλλοτ' ἐκεῖνος
Φύλλων κ) χλοερᾶς ἅς φθέγθ' ἑσὶ δρόσου;

Pourquoy cherchant à faire une priſe honteuſe,
M'arrachez-vous, bergers, de deſſus ces rameaux,
Que la roſée a rendus beaux;
Moy Cigale, à qui plait la ſolitude heureuſe,
Moy qui des Nymphes ſuis le Roſſignol charmant,
Qui dans le plus grand chaud chante agreablement
Dans les ſombres vallons, ſur les hautes montagnes.
Tant de Grives à vous s'offrent dans ces campagnes.

Tant de Merles & d'Etourneaux,
Avides fourrageurs des treſors de la terre:
C'eſt un bien de faire la guerre
A ces voleurs de fruits : perdez tous ces oiſeaux.
Mais dois-je à votre envie être donc expoſée
Pour des feüilles, cruels, & pour de la roſée?

Chantes comme une Reine, &c. J'ay traduit ainſi, parce que *Cigale* étant feminin, j'ay jugé qu'il étoit dur à l'oreille d'y joindre, *comme un Roy.* Les notes de Henry Eſtienne m'ont depuis fait connoître qu'il avoit été de mon ſentiment. Mlle le Févre veut que βασιλεὺς ſoit dans cette Ode au même ſens que le κρίεσσα de l'Ode 28. & que par l'un & par l'autre on doive entendre *maitre.* Peut-être étoit-ce une façon de parler reçûë parmy les Grecs, lorſqu'ils vouloient faire comprendre, qu'on s'acquittoit parfaitement d'une choſe : telle à peu prés qu'elle eſt en uſage parmy nous. Peut-être qu'Anacreon a voulu dire, qu'étant autant maîtreſſe d'elle-même qu'une Reine, elle chantoit lorſqu'il luy plaiſoit, &c.

De la belle ſaiſon aimable prophéteſſe.
Je ne croy pas qu'il ſoit beſoin de rien ſous-entendre icy, comme le veut Mlle le Févre. Je ne penſe pas non plus avec elle, qu'Anacreon ait mis icy l'Eté pour le Printemps. La Cigale commence à chanter

ter au Printemps : elle ne peut donc pas en être la prophetesse, puisqu'on ne prédit que l'avenir.

Les Muses ont pour toy le plus tendre penchant. Elien au liv. 12. des Animaux chap. 6. qui a pour titre, *contre ceux qui mangent les Cigales*, dit *qu'ils ignorent qu'en maltraitant ainsi ces animaux, ils offensent les Muses filles de Jupiter.* καὶ σφὰς λελήθασι ταῖς Μούσαις Διὸς θυγατράσι ἕαυτοὺς ἀπὸ θυμοῦ δρῶντες. Ce qui fait voir que les Anciens croyoient, que les Cigales étoient cheres aux Muses ; & qu'il y avoit des gens qui en mangeoient. Ce que semble aussi insinuer la seconde des Epigrammes de l'Anthologie, que nous avons citée.

Ta donné la douceur de la voix & du chant. Ce que dit icy Anacreon à l'avantage du chant de la Cigale, ne doit point surprendre. Tous les Poëtes anciens en ont parlé aussi favorablement. On peut voir Theocrite en vingt endroits.

La vieillesse sur toy n'ose attenter jamais. Peut-être, dit Henry Estienne, Anacreon parle-t'il ainsi, parce que les Cigales quittent leur vieille peau, comme l'assure Lucrece. C'est dans le liv. 4.

Dum veteres ponunt tunicas æstate cicadæ.

ΩΔΗ ΜΑ΄.

Εἰς τὸ ἑαυτῦ ὄνειρον.

Ε Δόκουν ὄναρ τρυχάζειν,
Πτέρυγας φέρων ἐπ' ὤμων,
Ο δ' Ερως, ἔχων μόλυβδον
Περὶ τοῖς χαλοῖς ποδίσκοις,
Εδίωκε, κἀμ' ἐίχανεν.
Τί θέλ' ὄναρ τόδ' εἶναι;
Δοκέω δ' ἔγωγε πολλοῖς
Εν ἔρωσί με πλακέντα
Διολιθανεῖν μὲν ἄλλοις,
Εν' τῷδε σωθεθλῶμι.

REMARQUES.

QUOY *qu'un plomb lourd genât ſes pieds trop delicats.* Eubulus le Comique auroit été aſſez ſatisfait de cette repreſentation de l'Amour, luy qui ne pouvoit ſouffrir qu'on le peignît avec des aîles. Voicy comment il exprime ſes ſentimens.

ODE XLIV.

Sur un ſonge.

IL me ſembloit en ſonge au milieu du repos,
Qu'ayant des aîles ſur le dos,
Je fuyois, je courois fort vîte;
Et qu'Amour marchant ſur mes pas,
M'a joint, & mis obſtacle à ma rapide fuite,
Quoy qu'un plomb lourd genât ſes pieds trop delicats.
Que preſage un tel ſonge, & que veut-il me dire?
Il vient ce me ſemble m'inſtruire,
Que m'étant échappé de mille autres amours,
Et qu'ayant juſqu'icy briſé toutes mes chaînes,
Pour rompre celles-cy, mes forces ſeront vaines,
Et que ces derniers fers m'arrêtent pour toûjours.

Τίς ἰῶ ὁ γράψας τοῦτον ἀνδρῶπων ἄεχ,
Ἡ χαροπλαστησας Ερωθ' ὑπὸ πτερυγι;
Ως ἐδὲν γὸν πλεῖω χαλιδόνας χαίρειν,
Ἀλλ' ἰῶ ἄπειρον τῶν τρόπων τε τε θεῦ.
Εστι γὸ ὅπ κῦφον, ὅπ μάδον

Απαλλαγῆναι τὸ φέρον πλὴν νόσου,
Βαρὺς δὲ κωμῳδῆ πᾶς ἂν εἷς ἔχων πτέρα.

Il falloit que celuy, qui de tous le premier
Fit en cire, ou peignit l'Amour avec des ailes,
Sçût seulement peindre des hirondelles;
Et qu'il ne connût guere, ignorant & grossier,

Les

ΩΔΗ ΜΕ.

Εἰς τὰ τοῦ Ερωτος βέλη.

Ο Ανὴρ ὁ τὴν Κυθήρης
Παρὰ Λημνίαις καμίνοις
Τὰ βέλη τὰ τῶν Ερώτων
Εποίῃ, λαβὼν σίδηρον.
Αχίδας δ' ἔβαπτε Κύπρις,
Μέλι τὸ γλυκὺ λαβοῦσα,
Ο δ' Ερως χολὴν ἔμισγε.
Ο δ' Αρης ποτ' ἐξ αὐτῆς
Στιβαρὸν δόρυ κεφαλαίνων,
Βέλος ηὐτέλιζ' Ερωτος.
Ο δ' Ερως, τὸ δ' ἔστιν, εἶπε,
Βαρύ, πειράσας νοήσεις.
Ελαβεν βέλεμνον Αρης,

Les manieres d'un Dieu, de tous le moins agile:
Car enfin il n'eſt pas facile
De chaſſer un mal ſi preſſant,
C'eſt un Dieu lourd, un Dieu peſant;
Il accable de ſoins, & de peines cruelles,
Comment auroit-il donc des ailes?

ODE XLV.

Sur les traits de l'Amour.

AUx forges de Lemnos, l'adroit Vulcain un jour
Travailloit aux traits de l'Amour.
Il les forgeoit d'acier; l'aimable Cytherée
Trempoit les pointes dans du miel;
A ſa douceur Amour mêloit du fiel:
Lorſque Mars tout en feu ſortant de la mêlée,
Branlant un javelot, peſant, enſanglanté,
S'aviſa de braver ces traits, leur impuiſſance,
Raillant avec mépris de leur légereté.
Mais l'Amour, Celuy-cy peut-être a ſa bonté,
Luy dit-il avec nonchalance;
Je le croy lourd, voyons ſi je me ſuis flatté;
Vous m'en ferez recit par votre experience.
Il parle, il lance, il frappe, & Mars ſe ſent bleſſé,

Υπεμειδίασε Κύπρις.
Ο δ' Αρης ἀναστενάξας,
Βαρύ, φησὶν, ἄχθος αὐτό.
Ο δ' Ἑρως, ἔχ' αὐτὸ, φησί.

REMARQUES.

CETTE Ode eſt toute divine. On peut voir dans les Remarques de Mlle le Févre, l'eſtime qu'en faiſoit Mr ſon pere, fin connoiſſeur s'il y en eut jamais; & de bonne foy il ſeroit difficile de n'être pas charmé de toutes les beautez differentes qui s'y rencontrent en foule.

Aux forges de Lemnos. Cette Iſle étoit conſacrée & chere à Vulcain, qui en rend luy-même la raiſon dans le 1. de l'Iliade, lorſqu'ayant dit, *que pour avoir voulu ſecourir Junon, Jupiter le precipita du Ciel*, il ajoûte:

Πᾶν δ' ἦμαρ φερόμην, ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι
Κάππεσον ἐν Λήμνῳ, ὀλίγος δέ μοι ἔμπνευε θυμὸς ἐόντι·
Ἔνθά με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ κομίσσαντο πεσόντα.

Je fus porté dans l'air une journée entiere;
Et lors que le Soleil éteignoit ſa lumiere,
Tombay enfin dans l'Iſle de Lemnos;

Cytherée en ſourit ; mais le fier Dieu de Thrace
Par de profonds ſoupirs flattant ſon cœur preſſé ;
Ah ! qu'il eſt lourd, dit-il ; ôte-le-moy de grace,
Je ne puis le porter ; pardonne à mon audace :
Garde-le, dit l'Amour, je l'ay trop bien placé.

Où reſpirant encor dans l'horreur de mes maux
Les Sintiens touchez de ma chute cruelle,
A me bien ſecourir témoignerent leur zele.

L'aimable Cytherée
Trempoit les pointes dans du miel.

Pluſieurs Poëtes Grecs, pour donner une idée des douceurs de l'Amour, parlent du miel de Venus. On peut voir un fragment d'Alcman, & quelques Epigrammes du 7. liv. de l'Anthologie. Horace a mis du nectar au lieu de miel dans une de ſes Odes.

A la douceur duquel Amour mêloit du fiel. Pouvoit-on exprimer plus heureuſement le γλυκύπικρον, que les Anciens ont attribué aux traits de l'Amour? Non ſans doute, & aucun de ceux qui ont voulu dire la même choſe, n'en ont approché. Catulle :

Sancte puer, curis hominum qui gaudia miſces.
Divin enfant, ô toy qui ſçais mêler la joye

aux ſoins dont les mortels ſont la funeſte proye.

Non eſt Dea neſcia noſtri,
Quæ dulcem curis miſcet amaritiem.

La Deeſſe, dont la coutume
Eſt de mêler aux ſoins une douce amertume,
Me connoit, penſe à moy, s'intereſſe à mon ſort.

Un autre a dit :

Dulcia ſic triſti ſemper ſunt mixta dolore :
Tincta voluptatis gaudia felle nocent.

Ainſi toûjours la joye eſt jointe à la douleur ;
Ainſi des voluptez la trompeuſe douceur,
Teinte qu'elle eſt de fiel, nous eſt toujours nuiſible.

Plaute dans ſa *Ciſtellaria :*

Namque è caſtor amor & melle & felle eſt fœcundiſſimus.
Guſtu dat dulce ; amarum uſque ad ſatietatem aggerit.

Fecond en miel, en fiel, par un appas trompeur
L'Amour pour attirer, & ſuivant ſa coutume,
Donne à goûter d'abord le miel & ſa douceur,
Pour nous raſſaſier enſuite d'amertume.

Le même Plaute a encore parlé de cette douceur & de cette amertume mêlées enſemble dans le 1. acte de ſon *Pſeudolus*.

Lorſque Mars tout en feu, &c. Il y a beaucoup de rapport entre la fiction de cette Ode, & celle de la fable d'Apollon & de Daphné dans Ovide.

Il parle, il lance, il frappe, &c. J'ay

ſuivy en cet endroit une route oppoſée à celle de Mlle le Févre. Elle dit que Mars prend avec la main le trait que l'Amour luy preſente ; & fait même conſiſter en cela la delicateſſe de la penſée d'Anacreon, qui veut faire comprendre, remarque-t'elle, qu'on ne peut toucher aux traits de l'Amour ſans peril. Pour moy je croy que l'Amour luy lance ce trait dans le cœur, pour luy en faire ſentir toute la force & tout le poids. Elias Andreas a été de même ſentiment que moy ; & la traduction de Henry Eſtienne peut favoriſer les deux ſens. Mais outre la maniere ordinaire à l'Amour de faire ſentir la force de ſes traits, je trouverois Mars ridicule, ſi tenant ſeulement une fleche, & ne l'ayant pas dans le cœur, il prioit un autre de la luy ôter ; ce qu'il pourroit faire aiſément luy-même, en la jettant à terre, au lieu qu'on a beſoin ordinairement du ſecours des autres, pour s'arracher les fleches qu'on a dans le corps. Le Βαρὺ même ne fait rien pour Mlle le Févre : car il ne faut pas s'imaginer que quand l'Amour dit à Mars que ce trait eſt peſant, & que Mars luy répond la même choſe, cela ſe doive entendre, aprés l'avoir peſé ; cela veut dire ſeulement, qu'il eſt incommode, douloureux : ſens aſſez ordinaire au mot Βαρύ. Ainſi dans Theocrite.

Νῦν ἔγνων τ' Ερωτα· βαρὺς θεός.

On en jugera. Cependant ſi le ſens de Mlle le Févre plaît davantage, voicy deux beaux vers où Moſchus parle de l'Amour, qui y ont beaucoup de rapport.

Η'.

ΩΔΗ Μ ς'.

Εἰς Ερωτα.

Χαλεπὸν τὸ μὴ φιλῆσαι.
Χαλεπὸν δ' ἢ φιλῆσαι,
Χαλεπώτερον δὲ πάντων,
Αποτυγχάνειν φιλοῦντα.
Γέρων ἀδὲν εἰς ἔρωτα.
Σοφίη, τρόπῳ πατεῖται.
Μόνον ἄργυρον βλέπουσιν.
Απόλοιτο πρῶτος αὐτὸς
Ο τ' ἄργυρον φιλήσας.
Διὰ τοῦτον ἦν ἀδελφὸς,
Διὰ τοῦτον ἐτοκῆες·
Πόλεμοι, φόνοι δ' ἀυτόν.
Τὸ δὲ χεῖρον, ἀλλύμεθα
Διὰ τοῦτον οἱ φιλοῦντες.

Εἰ δὲ λέγῃ, λαβὲ δοῦπα, χαρίζομαί σοι τὰ ὅπλα.
Μὴ δέγε· πλάνα δῶρα· ἐν δ' πυρὶ πάντα βέβαπται.

Que s'il vous dit, tenez, je vous donne mes armes ;
Ah ne les touchez pas, gardez-vous de leurs charmes,
Ce ſont des dons trompeurs, qui couvrent mille feux.

ODE XLVI.

Sur l'Amour.

IL eſt cruel d'être inſenſible,
Il eſt cruel d'être amoureux :
Mais des malheurs le plus terrible,
Eſt d'aimer ſans qu'on ſoit heureux.
En amour à preſent, vertu, ſçavoir, nobleſſe,
Sont des biens qu'on mépriſe, ou qu'on ne connoît pas.
L'or brille ſeul ; l'or ſeul a des appas.
Periſſe le premier, dont l'avare tendreſſe
Eut pour but un metal ſi funeſte & ſi bas.
C'eſt par luy ſeul, qu'aux nœuds de la nature,
Par une rage impie on oſe faire injure ;
Qu'il n'eſt plus que des fils, que des freres ingrats ;
C'eſt luy ſeul qui produit les meurtres, les combats ;
Et des maux le plus déplorable,
Amans infortunez, c'eſt par luy ſeul helas,
Que nous periſſons tous d'un amour incurable.

REMARQUES.

L'On a de tout temps beaucoup declamé contre l'or ; & les livres ne ſont pleins que des crimes qu'on luy impute. Ovide aſſure au commencement de ſes Metamorphoſes, *qu'il eſt plus dangereux que le fer* ; & nous verrons dans la ſuite une grande Ode, où un Poëte s'en plaint. Je rapporteray icy ſeulement quelques endroits qui me paroîtront avoir le plus de rapport avec cette Ode ; aprés avoir remarqué en paſſant, que le titre ne m'en paroît pas entierement juſte ; j'aimerois mieux celuy-cy *ſur l'or*, ou plus conformément au Grec, & peut-être à nôtre uſage, *ſur l'argent*.

En amour à preſent, vertu, ſçavoir, nobleſſe, &c. Ovide a dit dans la troiſiéme Elegie du 3. liv. des Amours, où il ſe plaint de ce que ſa Maîtreſſe luy preferoit quelque Financier de ce temps-là.

Ingenium quondam fuerat pretioſius auro,
At nunc barbaria eſt grandis habere nihil.

Plus que l'or autrefois l'eſprit fut precieux ;
Ce don du Ciel charmoit & les cœurs & les yeux.
Mais celuy qui n'a rien dans le ſiecle où nous ſommes,
Plus ſot, le plus groſſier des hommes.

Et dans le 2. liv. de l'Art d'aimer.

Carmina laudantur ; ſed munera magna petuntur :
Dummodo ſit dives barbarus, ille placet.
Aurea ſunt verè nunc ſæcula : plurimus auro
Venit honos : auro conciliatur amor.
Ipſe licèt venias Muſis comitatus, Homere ;
Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.

L'on vante bien vos vers : mais les cœurs tyranniques
N'en exigent pas moins des preſens magnifiques.
Un ſot plait s'il eſt riche ; & les hommes encor
Vivent comme autrefois, dans un vray ſiecle d'or.
L'or les fait reſpecter, l'or ſeul fait qu'on les aime.
Quand des Muſes ſuivy tu paroitrois toy-même,
Homere, tu croirois en vain plaire ſans bien :
On te mettroit dehors, ſi tu n'apportois rien.

Horace :

At bene nummatum decorat Suadela Venuſque.

La Perſuaſion, & Venus elle-même
Prêtent à l'opulence un agrément extrême.

Monſieur D*** dont le merite au deſſus de toutes les loüanges, ne laiſſe ſur luy aux meilleurs auteurs de l'Antiquité que l'avantage de l'avoir precedé, a dit la même choſe avec ſa grace ordinaire, dans les beaux vers de ſa huitiéme Satyre, qui commencent ainſi.

Quiconque eſt riche, eſt tout ; ſans ſageſſe il eſt
ſage &c.

Periſſe le premier, dont l'avare tendreſſe, &c. Tibulle a dit de même Elegie 4. liv. 1.

Jam tu qui Venerem docuiſti vendere primus,
Quiſquis es, infelix urgeat oſſa lapis.

O toy qui que tu ſois, dont l'avare deſir
Trafiqua le premier d'amour & de plaiſir;
Que tes os ſoient preſſez de la plus dure pierre.

C'eſt par luy ſeul qu'aux nœuds de la nature, &c. Il nous reſte un commencement de chanſon de Timocreon le Rhodien, qui dit en parlant de l'or:

Διά σε ἦ πάντ' ἐν ἀνθρώποις κακά.

Par vous ſeul tous les maux accablent les humains.

Et Phocylide ſemble avoir eu cette Ode d'Anacreon devant les yeux, lorſqu'il a parlé ainſi.

Ἡ φιλοχρημοσύνη μήτηρ κακότητος ἁπάσης.
Χρυσὸς ἀεὶ δόλος ἐστὶ, καὶ ἄργυρος ἀνθρώποισι.
Χρυσὲ κακῶν ἀρχηγὲ, βιοφθόρε, πάντα χαλέπτων,
Εἴθε σε μὴ θνητοῖσι φυὴ θέτο πῆμα πεδεινόν.
Σοῦ γὰρ ἕκατι μάχαι τε, λῃστήιαι τε, φόνοι τε,
Ἐχθρὰ δὲ τέκνα γονεῦσιν, ἀδελφεοῖσί τε σωφρήμοσι.

L'avarice produit les maux les plus cruels.
L'or ſert toûjours de piege aux aveugles mortels.
O ſource de tous maux! ô poiſon de la vie!
Or qui renverſes tout; ô mal qui fais envie!

Plût au Ciel qu'à nos yeux tu n'euſſes point d'appas :
Car c'eſt pour toy qu'on voit les meurtres, les combats ;
Toy qui rends ennemis les enfans & les peres ;
Et contre leur ſang même armes les propres freres.

Et des maux le plus deplorable, &c. Tibulle liv. 1. Elegie 4. en parlant de l'argent :

Hinc fletus rixæque ſonant ; hæc denique cauſa
Fecit, ut infamis hic Deus eſſet Amor.

C'eſt d'où naiſſent les pleurs, la diſcorde ennemie ;
Et ce qui rend l'Amour un Dieu plein d'infamie.

Au reſte le Taſſe a imité excellemment Anacreon & tous ces Poëtes dans ſon Amynte, où il parle ainſi act. 2. ſcen. 1.

E veramente il ſecol d'oro è queſto,
Perche ſol vive l'oro, e regna l'oro,
O chiunque tu foſti, che inſegnaſti
Primo a vender l'Amor, ſia maledetto
Il tuo cener ſepolto, e l'oſſa fredde ;
E non ſi trovi mai paſtore, e ninfa,
Che lor dica paſſando, habbiate pace :
Ma le bagni la pioggia ; e muova il vento ;
E con pie immondo la greggia il calpeſtri,
El peregrin. su prima ſvergognaſti
La nobiltà d'Amor. Tu le ſue liete
Dolcezze inamariſti ; amor venale,
Amor ſervo del oro ; è il piu ſozzo
Che produca la terra & il mal fra l'onde.

Le ſiecle où nous vivons, certainement encor,
Puiſque l'or ſeul y regne, eſt un vray ſiecle d'or.

O toy qui que tu ſois, dont l'execrable adreſſe,
Enſeigna le premier à vendre la tendreſſe,
Que ta cendre & tes os ſoient maudits à jamais;
Qu'aucun ne leur ſouhaite une agréable paix:
Qu'ils ſoient baignez de pluye, & qu'à mes vœux propice
Le vent les diſſipant nous vange & te puniſſe.
Que tous les voyageurs, les troupeaux ralliez,

Les

Ω Δ Η Μ Ζ'.

Φιλῶ γέροντα τερπνὸν,
Φιλῶ νέον χορευτήν.
Γέρων δ' ὅταν χορεύῃ,
Τείχας γέρων μὴ ἔστι,
Τὰς δὲ Φρένας νεάζει.

REMARQUES.

ANACREON étoit bien amoureux de la joye, & ſa paſſion pour elle éclatte par tout. Cette Ode, quoy qu'elle ne ſoit que de cinq vers, n'en eſt pas une des moindres preuves.

Vieux par ſes cheveux blancs, eſt jeune encor d'eſprit. Plaute a traduit ce vers, lorſque dans ſon *Miles glorioſus* act. 3. ſc. 1. il fait dire à Paleſtrion:

Si albus capillus hic videtur, neutiquam ingenio eſt ſenex.

Les troublent de concert, & les foulent aux pieds;
Toy ſeul as corrompu cette ancienne nobleſſe,
Dont l'Amour autrefois enrichit la tendreſſe.
Tu l'as ſçû dépoüiller d'une noble pudeur,
Mêler de l'amertume à ſa pure douceur.
Un Amour mercenaire, un Amour vil eſclave
De l'or ſon fier tyran, qui l'accable & le brave,
Eſt un monſtre plus grand, plus noir, plus odieux,
Qu'aucun des plus cruels qui vivent ſous les cieux.

ODE XLVII.

J'Aime dans un vieillard un enjoûment aimable;
J'aime un jeune homme ardent à la danſe agreable;
Un vieillard qui danſe & qui rit,
Vieux par ſes cheveux blancs, eſt jeune encor d'eſprit.

S'il a les cheveux blancs, il n'eſt pas vieux d'eſprit.

Et le Guarini a dit auſſi la même choſe d'une autre maniere.

O Coriſca mia cara,
D'anima Linco, e non di forze ſono.
E'n queſto vecchio tronco
E più che foſſe mai verde il deſio.

O Coriſque, il eſt vray, j'ay toujours même ardeur;
Je ſuis Linco d'eſprit, mais non plus de vigueur;
Et je ſens dans un tronc glacé par la vieilleſſe,
Les plus boüillans deſirs de la verte jeuneſſe.

ΩΔΗ ΜΗ'.

Ὅτε μοι λύριν Ὁμήρου,
Φοίβης ἄτευδε χορδῆς.
Φέρε μοι κύπελλα θεσμῶν,
Φέρε μοι κόμας κεφάσω,
Μεθύων ὅπως χορεύσω,
Ὑπὸ σώφρονος δὲ λύσης,
Μετὰ βαρβίτων ἀείδων,
Τὸ παροίνιον βόησα.

REMARQUES.

PAR *les ſuprêmes loix de ce charmant repas, &c.* Les Anciens dans leurs repas établiſſoient un Roy, βασιλέα συμποσιάρχαν, dit Plutarque, qui y regloit toutes choſes, & qui en ordonnoit les loix. Plaute en parle dans ſes captifs, & dans ſon *Aſinaria*; & pour être inſtruit de cette coutume, on n'a qu'à lire les Commentateurs d'Horace ſur ce vers de la 4. Ode du 1. liv.

Nec regna vini ſortiere talis.

Et ſur celuy-cy de la 7. du 2. liv.

ODE XLVIII.

DOnnez-moy la lyre d'Homere,
Mais ôtez en la corde meurtriere
Deſtinée à chanter le ſang & les combats.
Apportez-moy les coupes approuvées
Par les ſuprêmes loix, de ce charmant repas;
Donnez-les-moy, qu'au gré de ces loix obſervées
Je les rempliſſe, & calme tous debats;
Afin que plein de vin je danſe,
Et que mêlant ma voix au tendre ſon des luths,
Dans un emportement exempt de violence,
Je m'épanche en bons mots, & celebre Bacchus.

Quem Venus arbitrum
Dicet bibendi.

C'eſt de ces loix qu'il faut entendre ce que dit icy Anacreon.

Donnez-les-moy, &c. Mlle le Févre explique ce vers d'une autre maniere; *donnez-moy*, dit-elle, *les billets que je les mêle*; entendant par *vœux*, non pas les loix

mêmes, mais les billets où ces loix étoient écrites, par une maniere de parler assez commune, qui exprime ce qui contient, par ce qui est contenu. Il me semble que ce sens s'accommode assez aux mots, mais je ne vois pas bien son rapport avec ce que dit Anacreon dans cette Ode. Car à quel dessein mêler ces billets, & ces loix? J'ay donc mieux aimé traduire autrement cet endroit, ainsi qu'a fait l'interprete Latin, en sous-entendant ἐκ devant νόμους. *Apportez-moy les coupes qu'ont prescrites les loix; apportez-les-moy, que je les mêle*, c'est à dire que je les remplisse, *selon les loix*, selon ce qu'en ont ordonné les loix: car ces loix ne prescrivoient pas seulement la grandeur des coupes; mais encore la quantité de vin qu'on devoit boire. Anacreon se sert au même sens du mot κεράννυμι, dans un autre endroit; & de cette maniere il me paroît bien plus de suite dans le discours; *apportez-moy*, dit-il, *les coupes que je les remplisse, afin*, ajoûte-t'il, *que m'étant enyvré je danse*. Le rapport est bien plus prochain que si on luy faisoit dire, *apportez-moy les billets que je les mêle, afin que m'étant enyvré je danse*: & on n'en sçauroit trouver icy un trop grand, parce que *l'afin que*, qui joint les sens de ces deux vers, marque cette extreme liaison qui est entre la cause

& l'effet. Cependant ſi le ſens qu'a ſuivy Mlle le Févre plaît davantage, on pourra lire,

Apportez-moy les coupes qu'ont preſcrites
Les loix de ce charmant repas;
Donnez-moy les billets, où ces loix ſont écrites,
Pour les méler, & finir tous debats.

. . . . . .

Ω Δ Η Μ Θ'.

Αγε ζωγράφων ἄριστε,
Λυδιχὴν ἄχθε Μούσην·
. . . . . .
. . . . . .
Φιλοπαίγμονες δὲ Βάκχαι
Ετεροπνόους ἀυλοὺς·
Γεγράφε τὰς πόλεις τὸ πρῶτον
Ιλαράς τε χ' ἡλιώσας·
Ο δὲ χηρὸς ἂν δυώατο,
Γεγράφε χ' νόμους Φιλουώτων.

REMARQUES.

DE *leurs flutes*, &c. Mlle le Févre entend par ces mots, ἑτεροπνόους ἀυλοὺς, *des doubles flutes*; & assure que le sens que luy donne l'Interprete Latin, *vento alieno sonantes tibias*, ne veut rien dire du tout. Je ne pretens point icy decider. L'explication de Mlle le Févre peut-être tres-ingenieuse, mais celle de l'Interprete Latin n'est peut-être pas aussi ridicule qu'elle voudroit le persuader. A la verité cette epithete n'ajoûte rien, & pourroit paroî-

ODE XLIX.

EXcellent peintre, écoute avec attention
Une Muſe lyrique, & ſes leçons ſçavantes.

.....

.....

Peins-moy les folâtres Bacchantes,
De leurs flutes joüant avec emotion:
Peins des Villes abandonnées
Aux premiers mouvemens des plaiſirs & des jeux,
Et ſi la cire enfin peut répondre à tes vœux,
Peins auſſi des amans les loix paſſionnées.

---

tre foible par cette raiſon. L'on ſçait aſſez que les flutes ne joüent pas d'elles-mêmes; mais telles étoient les epithetes des anciens Poëtes; & l'on en trouve beaucoup de cette nature dans Homere. Qui ne ſçait par exemple, que le miel eſt doux, la nuit noire, le vin humide? voila cependant les epithetes qu'on leur donne. Enfin il me ſemble que le paſſage d'Homere, que Mlle le Févre apporte, ne prouve rien du tout en faveur de ces doubles flutes.

Peins des Villes abandonnées

Au premier mouvement, &c. Anacreon ne penſoit peut-être pas trop en cet endroit à ces Villes d'Homere, auſquelles Mlle le Févre veut qu'il ait eu égard : mais au contraire, ce n'eſt pas ſans raiſon ny au hazard qu'il dit à ce peintre, de peindre des Villes abandonnées aux premiers tranſports de la joye. Il ſçavoit que ce ſont

ΩΔΗ Ν'.

Εἰς Διόνυσον.

Ὁ Τὸν ἐν πότοις ἀτειρῆ,
Νέον ἐν πότοις ἀταρβῆ,
Καλὸν ἐν πότοις χορευτὴν
Τελέων θεὸς κατῆλθε.
Λπαλὸν βροτοῖσι φίλτρον,
Πότον ἄζονον κομίζων,
Γόνον ἀμπέλου τ' οἶνον,
Πεπεδημένον ὀπώραις
Επὶ κλημάτων φυλάττειν.
Ιν' ὅταν τέμωσι βότρυν,
Ανοσοι μύωσι πάντες,

ſont les plus violens; & que le temps ralentit, & empoiſonne à la fin les plus grands plaiſirs.

Des amans les loix paſſionnées. Mlle le Févre a ſuivy icy la correction de Monſieur ſon pere, qui liſoit πινόντων, pour φιλοωίτων. Je n'en ſçais pas la raiſon; & il me ſemble que l'un eſt auſſi bien placé que l'autre en cet endroit.

ODE L.

Sur Bacchus.

LE Dieu, dont les faveurs ſi propices à table
Y rendent la jeuneſſe intrepide, indomptable:
Ce Dieu qui luy fournit tant de grace en danſant
Revient enfin, & nous apporte
Un breuvage agreable, un charme aſſoupiſſant,
Une liqueur dont la douceur tranſporte,
Et calme en un moment l'ennuy le plus preſſant.
De la vigne, on le ſçait, cette liqueur eſt née;
Et juſques à preſent à ſes ſeps enchaînée,
Elle eſt gardée encor dans ſes fertiles grains:
Mais lors que l'on aura coupé tous les raiſins,
Elle ſçaura nous guerir, nous defendre,

Ανοσοι δέμας θεητὸν,
Ανοσοι γλυκεῶ τε θυμὸν,
Εσόεσθε φανέντ' ἄλλοι.

REMARQUES.

Y Rendent la jeuneſſe intrepide, indomptable. Horace dans l'Ode *O nata mecum*, a dit preſque la même choſe.

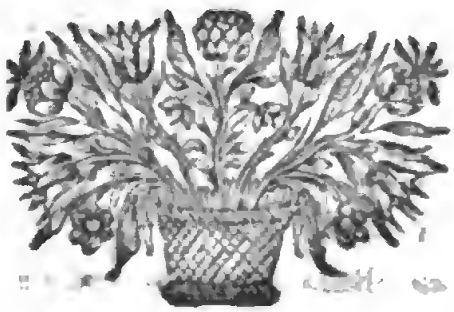
Tu ſpem reducis mentibus anxiis,
Viresque; & addis cornua pauperi;
Post te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.

Aux cœurs flottans vous rendez l'eſperance.
Vous inſpirez l'audace aux malheureux;
Et ſeul vous ſçavez ſi bien mêler l'inſolence,
Et des Rois irritez le pouvoir dangereux.

Il y a auſſi quelque choſe de ſemblable à cette penſée d'Anacreon à la fin d'une Epigramme du ſecond livre de l'Antho-logie.

De la vigne, &c. Il faut voir les Remarques de Mlle le Fèvre ſur cette Ode, pour apprendre la maniere dont les Anciens faiſoient vendange.

De tous les maux qui pourroient nous ſurprendre,
Et conſervant nos corps robuſtes, vigoureux,
Nous rendra l'eſprit ſain & l'ame fortunée,
Juſqu'au retour de la nouvelle année,
Que ce Dieu reviendra voir les mortels heureux.



ΩΔΗ Ν Α'.

Εἰς δίσκον ἔχοντα Αφροδίτιν.

Ἄρα τις τόρευσε πόντον,
Ἄρα τις μανεῖσα τέχνα
Ἀνέχευε κῦμα δίσκῳ
Ἐπὶ νῶτα ϑαλάσσης.
Ἄρα τις ὑπερϑε λευκὰν
Ἀπαλὰν χάραξε Κύπριν
Νόῳ ἐς ϑεὸς ἀερϑείς,
Μαχάρων φύσιος ἀρχάν.
Ὁ δέ νιν ἔδειξε γυμνάν,
Χ' ὅσα μὴ ϑέμις ὁρᾶσϑαι,
Μόνα κῦμα συγκαλύπτει.
Ἀλαλημϑύη δ' ἐπ' αὐτᾷ
Βρύον ὡς ὑπερϑε λευκὸν
Ἀπαλοχρόους γαλήνας,
Δέμας εἰς πλόον φέρουσα,
Ῥόδιον πάροιϑεν ἕλκει.

ODE LI.

Sur un Diſque où Venus étoit repreſentée.

QUel eſt donc l'ouvrier, dont les ſoins temeraires
Ont gravé l'humide élement?
Quel art hardy paſſant les bornes ordinaires,
Par un heureux égarement,
A répandu ſur ce Diſque charmant
Les flots voutez de la mer imitée?
Qui donc enfin d'un vol audacieux
Elevant fierement ſon eſprit juſqu'aux Cieux,
Sur cette mer ſi bien repreſentée
A gravé la belle Venus,
Source noble & feconde, à qui les Dieux ſont dûs.
Elle eſt repreſentée au naturel & nuë;
Et les flots ſeulement dérobent à la vuë,
Ce qu'il n'eſt pas permis d'offrir à la clarté;
Et ſur l'eau vagabonde, errante,
Comme un amas flottant de mouſſe blanchiſſante,
Pendant le calme & la ſerenité,
Elle pouſſe en nageant l'onde fiere & contente,

Ροδέων δ' ὕπερθε μαζῶν,
Απαλῆς ἔνερθε δειρῆς
Μέγα κῦμα ὠρῶτα τέμνῃ.
Μέσον αὔλακα δὲ Κύπρις,
Κείνον ὡς ἴοις ἐλιχθὲν,
Διαφαίνεται γαλώας.
Υπὲρ ἀργύρῳ δ' ὀχεῦται
Επὶ δελφίσι χρεύταις
Δολερὸν νόον μερόπων
Ερως, Ιμερος, γελῶντες·
Χορὸς ἰχθύων τε κυρτὸς,
Επὶ κυμάτων κυβιστῶν
Παφίης τε σῶμα παίζῃ,
Ινα νήχεται γελῶσα.

REMARQUES.

CE *qu'il n'eſt pas permis d'offrir à la clarté.* χ' ὅσα μὴ θέμις ὀρᾶσθαι. Henry Eſtienne cite un vers d'une Epigramme que nous avons dans le 4. liv. de l'Anthologie pag. 326. où l'on trouve la même expreſſion, ſur Venus ſortant des flots.

Στίρνα μόνον φαίνουσα, τὰ κὰ θέμις.

Et force à reculer ſous le poids de ſon corps,
Les flots qui murmurans cedent à ſes efforts.
Elle les fend avec ce bel eſpace,
Qui ſepare avec tant de grace
Son col de ſon ſein animé;
Et ſur l'azur poly de l'Ocean calmé
Elle brille au milieu des ondes ſatisfaites,
Ainſi qu'un lys parmy des violettes.
Des Dauphins bondiſſans y portent les Amours,
Rians d'un air malin de tous les vains détours,
Dont nous croyons parer leur force dangereuſe:
Et de poiſſons joyeux une troupe nombreuſe,
Sur les eaux qu'elle quitte, adroite à voltiger,
Joüe autour de Venus, qui paroît en ſourire,
Afin qu'avec le plaiſir de nâger,
Elle ait encor celuy de rire.

Sa gorge ſeulement eſt découverte & nuë,
Et ce qu'il eſt permis d'expoſer à la vuë.

Elle pouſſe en nageant, &c. On peut voir ſi l'on veut une deſcription de Venus nageante dans le 4. liv. des Dionyſiaques de Nonnus.

Joüe autour de Venus, &c. Il ſ

sous-entendre une prépoſition en cet endroit, à laquelle ſe puiſſe rapporter le σῶμα; ou croire qu'il s'y eſt gliſſé une faute. Peut-

ΩΔΗ ΝΒ'.

Εἰς οἶνον.

Τὸν μελανοχρῶτα βότρυν
Ταλάροις φέροντες ἄνδρες
Μετὰ παρθένων ἐπ' ὤμων,
Μετὰ λίνον δὲ βαλόντες
Μόνον ἄρσενες πατοῦσι
Σταφυλὴν, λύοντες οἶνον,
Μέγα τ' θεὸν κροτοῦντες
Επιλήνιοισιν ὕμνοις,
Εκατὸν πίθοις ὁρῶντες
Νέον ἐς ζέοντα Βάκχον.
Ον ὅταν πίνῃ γεραιὸς,
Τρομεροῖς ποσὶν χορεύῃ,
Πολιὰς τείχας πυκάσσων.
Ο δὲ παρθένον λοχήσας
Εκατὸς νέος ἐλυθεὶς
Απαλὸν δέμας χυθεῖσαν

Peut-être Anacreon avoit-il écrit, Παῖζε ἐς ὄμμα παίζῃ, *joüe devant les yeux de Venus.*

ODE LII.

Sur le vin nouveau.

DEs filles, des garçons avec plaiſir s'empreſſent
A porter ſur leurs dos des raiſins murs & noirs,
Et les jetter ſur les preſſoirs;
Les jeunes hommes ſeuls les preſſent,
Et font ſortir le vin, qui coule par ruiſſeaux;
En celebrant à l'envy les loüanges
De l'enjoüé Dieu des vendanges,
Ravis qu'ils ſont de voir dans les tonneaux,
De cet aimable Dieu boüillir les dons nouveaux.
Les vieillards n'ont pas bu de ce jus agreable,
Que malgré leurs pieds chancelans
Ils font en bien danſant voler leurs cheveux blancs.
Et d'abord un jeune homme en étant plus aimable,
Epie adroitement quelque jeune beauté,
Qui d'un ſommeil preſſant accablée & vaincuë,
S'eſt nonchalamment étenduë,

Σκιερῶν ὕπερθε φύλλων.
Βεβαρημένοι ἐς ὕπνον.
Ὁ δ' Ἔρως ἄωρα θέλγων
Προδότην γάμων γένεαν.
Ὁ δὲ μὴ λόγοισι πείθων,
Τότε μὴ θέλουσαν ἅψει.
Μετὰ γὰρ νέων ὁ Βάκχος
Μεθύων ἄτακτα παίζει.

REMARQUES.

Porter ſur leurs dos, &c. Mlle le Févre a fort bien remarqué, que la correction de Henry Eſtienne qui lit, φέρουσιν, au lieu de φέροντες, eſt bonne. Elle me paroît même neceſſaire.

En celebrant à l'envy les loüanges
De l'enjoüé Dieu des vendanges. *Des hymmes, des chanſons de vendange*, dit le Grec. Il y avoit parmy les Anciens pluſieurs ſortes de chanſons conſacrées à differens emplois. Il y en avoit que chantoient les boulangers auprés de la meule, qu'ils appelloient ἰμαῖος, ἐπιμύλιος: αἰλινος, que chantoient les faiſeuſes de toile: ἴυλος, que chantoient les tapiſſiers & les

A l'abry d'un feüillage ombrageux, écarté;
Puis doucement il ſe gliſſe auprés d'elle:
Et pour la mieux tromper, l'Amour flattant la belle,
Luy veut perſuader d'oſer hors de ſaiſon,
Conclure tendrement des nopces ſans façon,
Dont avec adreſſe il l'amuſe.
Mais elle ſur ce point n'entendant pas raiſon,
Le jeune homme preſſant, ſans recevoir d'excuſe,
Arrache ce qu'on luy refuſe.
Car Bacchus quelquefois parmy les jeunes gens
Aime aſſez le deſordre, & les jeux violens.

---

moiſſonneurs : ἐπιλήνιος, que chantoient au preſſoir les vendangeurs. On peut voir Athenée, Heſyche, Pollux, & Scaliger liv. 1. de ſa Pöëtique. Les Satyres dans Nonnus, en foulant les raiſins, chantent auſſi les loüanges de Bacchus.

ἐπιλήνιον ὑμνέοντες
Εὐϊον ἀείδοντες.

En foulant les raiſins, & celebrant Bacchus.

Puis doucement il ſe gliſſe auprés d'elle. La correction de Mr Dacier, qui lit ἐλύσεν, pour ἐλυθεὶς, me paroît fort judicieuſe.

Et pour la mieux tromper, l'Amour, &c.

Cet endroit me paroît tres-difficile. Si le mot προδότις ſignifioit, *qui donne avant le temps*, comme le veut Mlle le Févre, & comme il ſemble pouvoir le ſignifier, il n'y auroit aucune difficulté. Mais je trouve par tout qu'il ſignifie, *traiſtre ou traiſtreſſe*, & que προδίδωμι ſignifie *trahir*. Ainſi (& c'eſt-là le ſens qui s'offre d'abord) il faudroit entendre que l'Amour tâche à perſuader à cette femme de violer la foy qu'elle doit à ſon époux; & que le παρθένῳ qui eſt plus haut, n'eſt-là, que pour diſtinguer le ſexe: ce qu'Elias Andreas ſemble avoir entendu ainſi dans ſa traduction. Ou bien il faut entendre, que l'Amour veut perſuader à cette fille *de trahir l'Hymen*; c'eſt à dire, de ne point attendre à recevoir de l'Hymen des plaiſirs qu'une fille ne doit accepter que de ce lien; quoiqu'il ſemble qu'on ne puiſſe trahir une choſe qui n'eſt pas encore. Il y a une maniere de parler dans l'Alceſte d'Euripide, qui revient aſſez à celle-cy, & qui ſemble l'autoriſer. Je la traduiray en proſe; encore ne ſçay-je ſi je pourray me faire entendre, car cet endroit eſt extremement difficile, & la conſtruction entierement Grecque. C'eſt Alceſte mourante qui parle à ſa petite fille.

Σὺ δ', ὦ τέκνον μοι, πῶς κοσμηθήσῃ καλῶς;
Ποίαις τυχοῦσα συζύγου τῆς σῆς πατρός;
Μή σοί γ' ἀφαρπάσασα κωμάσῃ κλαυθμόν
Ἥβης ἐν ἀκμῇ σὰς ἀθῴους γάμους.

Et vous, ma fille, comment ſerez-vous bien élevée durant vôtre tendre jeuneſſe? quelle belle-mere le ſort vous donnera-t'il, afin que dans la fleur de vôtre âge vous ne violiez point vôtre hymen, en vous établiſſant une indigne reputation? Violer, eſt là la même choſe que *trahir* dans Anacreon; & par l'un & par l'autre l'on doit entendre, ſe faire tort par avance pour ſon mariage.

Mais elle ſur ce point n'entendant point raiſon. Cette Ode eſt une deſcription de vendange. Il y en a une dans le douziéme livre de Nonnus, où il y a auſſi, comme icy, une Nymphe ἀπειθής.

ΩΔΗ Ν Γ'.

Εἰς ῥόδον.

Στεφανηφόρε μεθ' ἧς
Μέλπομαι ῥόδον θεμνόν.
Συνέταιρε αὔξει μέλπειν.

Τόδε γὼ θεῶν ἄημα,
Τόδε καὶ βροτῶν τὸ χάρμα.
Χαείσιν τ' ἄγαλμ' ὀπὶ ὥραις
Πολυανθέων Ερώτων·
Αφροδίσιόν τ' ἄθυρμα.

Τόδε καμ μέλημα μύθοις,
Χαρίεν φυτόν τε Μουσῶν.
Γλυκὺ κ' ποιοῦντα πεῖραν
Εν ἀκανθίναις ἀταρποῖς.

Γλυκὺ δ' αὖ λαβόντα θάλπειν
Μαλακαῖσι χερσὶ κύφαις
Προσάγοντ' Ερωτ' ἄνθ'.

ODE LIII.

Sur la Roſe.

JE veux chanter le Printemps & la Roſe;
L'une honneur de l'Eté, l'autre chargé de fleurs.
Seconde-moy, mon cher, & prens part aux douceurs
Du deſſein que je me propoſe.

La Roſe eſt le parfum des Dieux les plus puiſſans;
Elle fait des Mortels les delices touchantes;
Elle ſert d'ornement aux Graces engageantes,
Dans l'aimable ſaiſon des Amours fleuriſſans:
C'eſt l'amour, le plaiſir de Venus elle-même.

Aux Muſes cette fleur fait un plaiſir extrême:
Des Poëtes elle eſt le ſoin & le deſir;
Et dans les épines l'on aime
A ſe piquer pour la cueillir.

Il eſt doux & charmant aprés l'avoir cueillie,
D'échauffer dans ſes mains cette fleur, qui toûjours
Rend Venus favorable, attire les Amours.

Ωωτοφῶ τὸ δ' αὐτὸ τερπνὸν,
Θαλίαις τε χ' τεαπέζαις,
Διονυσίαις θ' ἑορταῖς.
Τί δ' ἄνευ ῥόδω γένοιτ' ἄν;
Ροδοδάκτυλος μὲν Ἠώς,
Ροδοπήχεες δὲ Νύμφαι,
Ρόδοχρους δὲ χ' Αφροδίτα
Παρὰ τῶν ζοφῶν καλεῖ.
Τόδε καὶ νοσοῦσιν ἀρκεῖ,
Τόδε καὶ νεκροῖς ἀμυύει,
Τόδε καὶ γέρον βιᾶται.
Χαρίεν ῥόδων δὲ γῆρας
Νεότητος ἔχει ὀδμώ.

Φέρε δὴ φυὴν λέγωμεν.
Χαροπῆς ὅτ' ἐκ θαλάττης
Δεδροσωμένην Κυθήρην
Ελόχευε πόντος ἀφρῷ,
Πολεμοκλόνον τ' Αθήνην
Κορυφῆς ἐδείκνυε Ζεύς,
Τότε χ' ῥόδων ἀγητῶν
Νέαν ἔρνος ἤνθισε χθών,
Πολυδαίδαλον λόχευμα.

On la cherche avec ſoin cette fleur accomplie,
Sur les tables, dans les feſtins,
Aux fêtes du Dieu des raiſins.

Sans roſes pourroit-on faire les moindres choſes?
Les Sages ne diſent-ils pas,
Que l'Aurore a les doigts de roſes,
Que les Nymphes en ont les bras,
Et que Venus cette aimable immortelle,
A le teint d'une fleur ſi belle.

Favorable au malade elle rend la ſanté:
Contre la pourriture elle ſert de defenſe:
Elle arrête le temps & luy fait violence,
Retardant ſa rapidité.
Elle a des agrémens juſques dans ſa vieilleſſe,
Y conſervant encor l'odeur de ſa jeuneſſe.

Mais que ſon origine ait part à nos diſcours,
Quand ſur la mer tranquille on apperçût paroître
L'humide Mere des Amours,
Que ſon écume avoit fait naître;
Et que la guerriere Pallas,
Qui cherit le tumulte & le bruit des combats,
S'élança du cerveau du Maître du tonnerre;
Pour lors la roſe orna la terre,
De la riche nature ouvrage induſtrieux.

Μακάρων θεῶν δ' ὅμιλος,
Ῥόδον ὡς γένοιτο, νέκταρ
Ἐπιτέγξας, ἀνέτειλεν
Ἀγέωχον ἐξ ἀκάνθης
Φυτὸν ἄμβροτον Λυαίου.

REMARQUES.

SECONDE *moy, mon cher, &c.* J'ay suivy la correction que fait sentir la traduction Latine d'Elias Andreas. C'est ce vers qui a fait juger à Mr Dacier, que cette Ode étoit écrite en forme de dialogue. Cette conjecture paroîtra assez vray-semblable, lorsqu'on fera reflexion sur la maniere dont elle est écrite. On pourroit dire cependant, qu'Anacreon prie icy son amy de chanter les loüanges de la Rose en même temps que luy, ou bien même aprés luy: & non pas ἀμοιβαίως.

Des Poëtes elle est le soin & le desir. Mr le Févre corrigeoit & lisoit νυμφῶν, pour μύθοις; parce qu'*Anacreon*, dit Mlle le Févre, *parle dans cette Ode des Graces, des Dieux, de Venus & des Muses: il ne peut donc pas avoir oublié les Nymphes, qui sont toûjours de la compagnie des Gra-*

Et la troupe entiere des Dieux
A l'éclat de ces fleurs divines,
Voulant avoir part juſtement,
Arroſa de nectar leurs nouvelles racines;
Et l'on vit dans ce doux moment
Vôtre fleur, ô Bacchus, naître entre les épines.

ces. Horace n'oublie pas de les mettre enſemble, &c. Cette conſequence ne me ſemble pas entierement juſte; & je ne penſe pas qu'une pareille raiſon doive faire changer le texte, dont le ſens eſt de luy-même fort beau. Anacreon dit que *la Roſe fait le ſoin des Poëtes*, c'eſt à dire qu'elle eſt chere aux Poëtes, à qui ſa beauté fournit des idées vives & agreables; & comme s'il eût prevû qu'on eût dû un jour vouloir changer ce mot, il ajoûte dans le vers ſuivant, que *la Roſe eſt agreable aux Muſes.* Ce ſens eſt confirmé encore par ce qu'il dit plus bas, *que les Poëtes ne pourroient rien faire ſans roſes.* Ils ont donc raiſon de la cherir & de la preferer aux autres fleurs.

Et dans les épines on aime, &c. Henry Eſtienne a corrigé γλυκὺ ἢ ποθοῦντα πεῖραν. J'ay ſuivy ſa correction.

D'échauffer dans ſes mains, &c. Monſieur Dacier a expliqué cet endroit fort ingenieuſement : mais en verité ſa conjecture me paroît trop fine & trop recherchée ; & je ne croy pas qu'Anacreon ait jamais penſé à ce qu'il luy veut faire dire icy. Il me ſemble qu'il faut l'expliquer naturellement ; & voicy comment je voudrois l'entendre. *Il eſt doux de prendre, de tenir dans ſes mains cette fleur qui attire l'Amour, Amoris conciliatricem*, en liſant προσάγον τ' Ερωτας ἄνθος : ou même tout ſimplement, λαβόντα, προσάγοντα ἄνθος ἔρωτος, *de prendre, d'approcher cette fleur de l'Amour :* on ſçait que la Roſe étoit conſacrée à Venus.

On la cherche avec ſoin, &c. Cet endroit a beſoin de correction. Au lieu d'ὡσοφῷ, Emylius Portus vouloit qu'on lût τῷ σοφῷ ; & quoique la meſure ſemble n'être pas obſervée, il pretend qu'un tel vers ne ſeroit pas ſans exemple dans Anacreon. Henry Eſtienne liſoit ὀρόφῳ, Mr Dacier lit τὸ ῥόδον : je ne pretens pas determiner, ſi l'une de ces deux dernieres reſtitutions eſt la veritable. Je diray ſeulement, que celle de Henry Eſtienne n'eſt peut-être pas ſi mauvaiſe, qu'elle a ſemblé à Mr Dacier, puiſqu'elle approche fort du texte, & qu'elle n'eſt pas ſi éloignée de tout ſens

qu'il le pretend. *La Roſe eſt agreable à la maiſon*, c'eſt à dire, *dans la maiſon*. Il eſt des fleurs dont l'odeur eſt trop forte pour pouvoir faire plaiſir dans un lieu fermé; & Anacreon pour loüer la Roſe, dit que ſon odeur eſt agreable, & dans les jardins, & dans la chambre. Ajoutez qu'il parle auſſi de tables, de feſtins; plaiſirs qu'on goûte ordinairement dans les maiſons.

Les Sages ne diſent-ils pas, &c. Les Sages, c'eſt à dire *les Poëtes*. Mlle le Févre a remarqué, que les Grecs honoroient les Poëtes du beau nom de *Sage*. On voit ce mot pour celuy *de Poëte* en pluſieurs endroits de Pindare; & nous verrons dans une Ode ſuivante, que la Poëſie eſt l'occupation de tous ceux qui ont atteint le plus haut point de la Sageſſe. Horace nomme Orphée,

Sacer interpreſque Deorum.

Et ajoûte enſuite, en parlant des premiers Poëtes,

Fuit hæc ſapientia quondam.

Ils donnoient encore le nom de *Sage* à tous ceux qui excelloient dans quelque art. Au moins Ariſtote nous en aſſure dans le liv. 4. des Morales. 7. τὴν δὲ σοφίαν ἐν ταῖς τέχναις τοῖς ἀκριβεστάτοις δίδομεν, οἷον Φειδίαν λι-

ἔργον σοφόν. *Nous attribuons la Sageſſe à ceux qui excellent dans les arts : ainſi nous appellons Phidias un ſage Sculpteur.* Auſſi Suidas σοφιστὴς πᾶς τεχνίτης, & Heſyche σοφίαν πᾶσαν τέχνιν ἔλεγον.

Y conſervant encor l'odeur de ſa jeuneſſe.
Theocrite

ΩΔΗ Ν Δ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ὅτ' ἐγὼ νέοις ὁμίλουν
Εὐφρῶν πάρεσιν ἥκα,
Τότε δὴ τότ' ἐς χορείαν
Ὁ γέρων ἐγὼ περῶμαι.
Πεῖμεινόν με Κυβήβα.
Παρά σ', θέλω τέφειν.
Πολιὸν δὲ γῆρας ἐχάς.
Νέος σὺν νέοις χορεύσω.
Διονυσίης δέ μοι τὶς
Φερέτω ῥοιὴν ἀπ' ὀπώρης,

Theocrite a dit dans ſon Idylle 28.

Καὶ ῥόδον αὖον ἐλεῖται.

La Roſe quoique ſeche, a des charmes encore.

Arroſa de nectar, &c. Bion dit que ce fut le ſang d'Adonis qui fit naître la Roſe.

Αἷμα ῥόδον πέπει.

ODE LIV.

SI-tôt que j'apperçois un gros de jeunes gens;
Ma jeuneſſe revient, je ſens ſa violence;
Et tout vieux que je ſuis, comme en mes premiers ans,
Plein d'ardeur je vole à la danſe.
Attens-moy donc, mon cher, rajeunis comme moy,
Tens-moy ces roſes que je voy,
Je veux m'en couronner. Loin loin triſte vieilleſſe,
Ranimé, vigoureux, & me ſentant preſſer
Des boüillantes ardeurs d'une vive jeuneſſe,
Avec les jeunes gens je veux rire & danſer.
Que quelqu'un m'offre donc de ce fruit agreable,
Que produit la ſaiſon conſacrée à Bacchus,
Afin qu'on reſte & ſurpris & confus
De voir la viguer admirable

Ιν' ἴδῃ γέροντ' ἀλικίω',
Δεδαηκότ' μὴ εἰπεῖν,
Δεδαηκότ' δὲ πίνειν,
Χαιέντως δὲ μανίῃσι.

REMARQUES.

J'Ay ſuivy la correction de Henry Eſtienne dans les deux premiers vers qu'il lit ainſi.

Οτ' ἐγὼ νέων ὄμιλον
Εσορῶ, πάρεσιν ἥβα.

Attens-moy donc, mon cher, &c. J'ay ſuivy Mlle le Févre, qui ce me ſemble a fort bien corrigé σωήβα, pour κυβήβα, quoiqu'on pût dire auſſi que κυβήβα eſt le nom d'une femme, ou un verbe. Il faut voir les Remarques de Mlle le Févre. Alcée s'eſt ſervy de ce mot σωήβα dans un fragment qui nous reſte de luy.

Σωὺ μοι πῖνε, σωήβα, σωέρα, συστεφανηφόρει,
Σωὺ μοι μαινομένῳ μάρνεο, σωὺ δὲ σάφρονι σωφρόνι.

Bois, rajeunis, aime, couronne-toy,
Sois fou, ſois ſage avecque moy.

Donne ces roſes que je vois. J'ay enco-

re

D'un guay vieillard, qui ſçait encor boire & railler
D'une maniere ſi charmante,
Et qui, quand ſa raiſon commence à ſe troubler,
Conſerve encor une grace engageante.

---

re ſuivy icy Henry Eſtienne, qui lit ῥόδα δὸς, pour πιεῖν δός.

Que quelqu'un m'offre donc, &c. Henry Eſtienne veut que ῥοιὰ ſignifie icy *liqueur*; Mr le Févre, *grenade*, qui eſt ſa ſignification naturelle. J'ay ſuivy ce dernier ſens, quoy qu'à l'examiner de prés, ma traduction renferme auſſi celuy de Henry Eſtienne: car en un ſens on peut fort bien appeller le vin *un fruit de l'Automne.*

ΩΔΗ Ν Ε'.

Εἰς τὺς ἐρῶντας.

Ἐν ἱχίοις μὲν ἵπποι
Πυρὸς χάραγμ' ἔχουσι,
Καὶ Παρθίης τις ἀνδρὰς
Ἐγνώρισεν πάρεσις·
Ἐγὼ δὲ τὺς ἐρῶντας
Ἰδὼν ἔβριζαμ' εὐθύς.
Ἔχουσι γάρ τι λεπτὸν
Ψυχῆς ἔσω χάραγμα.

REMARQUES.

EN *leur imprimant des fers chauds*, Mlle le Fèvre a parlé de ces marques qu'on imprimoit aux chevaux avec un fer chaud.

Et l'on reconnoît les barbares. Il y a dans le Grec, *les Parthes.* La thiare étoit la coiffure des Perſans, dont les Parthes faiſoient partie. Philoſtrate dans le tableau de Themiſtocles nomme la thiare,

ODE LV.

Sur les Amans.

ON marque la cuiſſe aux chevaux,
En leur imprimant des fers chauds;
Et l'on reconnoit un barbare
A ſa coiffure, à ſa thiare:
Mais moy ſi-tôt que je vois un Amant
Je le reconnois promptement;
Car ils ont tous au cœur une marque certaine,
Qui les fait diſtinguer ſans peine.

---

ornement de la tête des Medes: ſur quoy Vigenere. *La thiare étoit anciennement la coiffure des dames de Perſe, comme dit Lucien au Dialogue du Caracon, dont uſerent depuis les Rois de Perſe & les Sacrificateurs.* Cette coiffure étoit propre auſſi aux Phrygiens, qui s'en ſervoient particulierement dans les ſacrifices. Auſſi Virgile met une thiare parmy les preſens qu'Enée envoye au Roy Latinus.

Sacerque thiaras,

Car ils ont tous au cœur une marque certaine. J'ay cité ſur l'Ode 33. une Epigramme du 7. l. de l'Anthologie, où l'on trouvera un vers qui revient fort à cet endroit.

ἀλλ' ἰσὸ φίλτρων
Ἤδη πυ καρδίη γνωτὸς ἴνεσι τύπτω.

Et l'on connoît déja mon cœur remply d'alarmes;
Au fatal caractere imprimé par ſes charmes.

Mlle

ΤΩΝ ΕΞΗΣ ΜΕΛΩΝ ΤΑ ΜΕΝ ἐστιν Ἀνακρέοντος, τὰ δ' ἄδ. καὶ τὰ μὲν ἐν ταῖς ἡμετέραις ἀντιγεάφοις μὴ τῶν λοιπῶν εὕρομεν, τὰ δ' καὶ πανταχόθεν συνηγάγομεν. ἐκείνων δ' μόνον τὸ ὄνομα αὐτὸς προσγέγραπται, ἃ σαφῶς οἴδαμεν αὐτὸς ὄντα, ἐξ ὧν δηλαδὴ οἱ παλαιοὶ συγγραφεῖς παρέχονθ' μαρτυριῶν μαθόντες.

Mlle le Févre a mis les yeux au lieu du cœur, *parce qu'on ne peut pas*, dit-elle, *voir dans le cœur*: & il eſt vray; mais, en amour ſur tout, ce qui eſt dans le cœur, ſe répand aiſément au dehors. Si l'on ne m'en veut pas croire, qu'on conſulte cette belle Ode de Sappho, que Longin nous a conſervée.

PARMY LES ODES SUIVANTES, il y en a quelques-unes qui ſont d'Anatreon; & quelques autres qui n'en ſont pas. Nous en avons trouvé une partie dans nos manuſcrits avec le reſte; & nous avons ramaſſé les autres de tous côtez. Mais nous n'avons mis ſon nom qu'à la tête de celles que nous avons connuës être certainement de luy; comme les citations qui ſe trouvent dans les anciens Auteurs nous l'ont appris.

ΩΔΗ Ν5'.

Εἰς Χρυσόν.

Ὁ δεσπότας μ' ὁ Χρυσὸς
Ὅταν φύγῃ με χαμπνοῖς
Διωκέμοις τε ταροῖς,
(ἀεὶ δ' ἀεί με φεύγῃ)
Οὔ μιν διώκω. τίς γὰ
Μισῶν θέλῃ π θηρᾶν;
Ἐγὼ δ' ἄφαρ λιαθεὶς
Τὸν δεσπότα τὸν Χρυσὸν,
Ἐμῶν φρενῶν μὲν αὔρας
Φέρειν ἔδωκα λύπας,
Λύρῃ δ' ἐλῶν, ἀείδω
Ἐρωτικὰς ἀοιδάς.
Πάλιν δ' ὅταν με θυμὸς
Ὑπερφρονεῖν διδάξῃ,
Προσεῖπεν ὁ δεσπότας.
Φέρων μέθαν δ' οἱ Φρυγίδων,
Ἐλῶν μιν ὡς μεθ' ἡμῶν *
Λύρης γένωμαι λαρόν. *
Ἀπιστ' ἄπιτε Χρυσὲ,

ODE LVI.

Sur l'or.

QUand l'or ce fugitif part, s'éloigne, & me laiſſe
D'une rapidité pareille même aux vents ;
(Et l'inconſtant me fuit, me fuit à tous momens,)
Je ne cours point aprés : car enfin qui s'empreſſe
A chercher qui le fuit ſans ceſſe ?
Separé donc ſi promptement
D'un fugitif qui m'abandonne,
J'éloigne mes ſoins, & les donne
Aux vents dés ce même moment;
Puis tranquille, prenant ma lyre,
Je chante tendrement quelque chanſon d'amour;
Mais lorſqu'il voit que la raiſon m'inſpire
De le mépriſer à mon tour,
Il revient le volage, & cherche qui l'evite,
En m'apportant pour don ce nombre de chagrins,
Cette foule de ſoins que l'or traîne à ſa ſuite;
Et le traître me ſollicite,
D'abandonner mon luth pour de meilleurs deſtins:
Mais moy qui ſçais où tend ſa trompeuſe pourſuite;
Or infidelle, or inconſtant,

Ες' αν' δόλοις με θέλγῃς,
Πλέον χρυσᾶ νευρά.
Πόθος κέκλυθι ἀδεῖς.

Εἰς Απόλλωνα.

ΑΝα βάρβιτον δονήσω.
Αεθλ@ μὴ ὐ πεφύκει θ.
Μελέτη δ' ἔπεστι παντὶ
Σοφίης λαχόντ' ἄωτον.
Ελεφαντίνῳ δὲ πλήκτρῳ
Λιγυρὸν μέλ@ κροκύνων
Φρυγίῳ ῥυθμῷ βοήσω,
Ατε πὶς κύκν@ Καϋστρὸ
Πολιοῖς πτεροῖσι μέλπων
Ανέμου σιώπλον ἠχὼ.
Σὺ δὲ Μῶσα συγχόρευε.
Ἱερὸν γάρ 'ϭϛι Φοίϐου
Κιθάρη, δάφνη, τείπους τε.
Λαλέω δ' ἔρωτα Φοίϐου,
Ανεμώλιον τ' οἶστρον·
Σαόφρων γάρ 'ϭϛι κύρα.
Τὸ μὴ ἐκπέφευγε κέντρον,
Φύσεως δ' ἄμειψε μορφὴ.

Luy dis-je, juſqu'à quand pretens-tu par tes ruſes,
Surprendre mon eſprit de toy ſi mécontent?
Non non perfide, tu t'abuſes:
Mon luth m'eſt plus que toy, je l'aimeray toûjours;
Ecoute ſa douceur à chanter les Amours.

Sur Apollon.

Je vais joüer du luth; non que l'on me propoſe
Quelque prix glorieux, dont l'éclat m'y diſpoſe:
Mais c'eſt que dans ce temps, tel eſt le docte ſoin
De ceux, dont la Sageſſe eſt dans le plus haut point.
Je le toucheray donc, & d'une voix perçante,
Entonnant tendrement quelque chanſon charmante;
Je vais chanter d'un ton Phrygien & plaintif;
Ainſi qu'un Cigne au bord du Caïſtre attentif,
Qui par le battement de ſes ſçavantes ailes,
Regle, accorde à ſa voix les vents les plus rebelles.
Vous donc, Muſes, daignez ſeconder mon deſſein;
Ce laurier immortel, ce luth, ce trepied ſaint,
Sont conſacrez au Dieu qu'honore le Parnaſſe.
Je chante de ce Dieu l'amour plein de diſgrace,
Cet Amour malheureux, qu'il ne put contenter:
Car celle qu'il aimoit, trop prompte à l'éviter,
Se déroba toûjours à ſon ardeur fideile,
Juſqu'à ce qu'elle prît une forme nouvelle;
Car c'eſt preſentement un arbre toûjours vert,

Φυτὸν εὐθαλὲς δ' ἐπιχεῖ.
Ο δὲ Φοῖβος, ἢ Φοῖβος,
Κερατέειν χόρλω νομίζων,
Χλοερὸν δρέπων δὲ φύλλον,
Εδόκει τελεῖν Κυθήρλω.
Αγε θυμὲ, πῆ μέμηνας,
Μανίλω μανεὶς ἀείσπλω;
Τὸ βέλος φέρε κερατύνων,
Σκοπὸν ὡς βαλὼν ἀπέλθῃς.
Τὸ δὲ τόξον Αφροδίτης
Αφες, ὡς θεὺς ἐνίκα.
Τὸν Ανακρέοντα μιμεῖ
Τὸν ἀοίδιμον μελιστλί.
Φιάλλω σεῦπινε παισὶν,
Φιάλλω λόγων ἐρανιλὴ,
Απὸ νέκταρος ποτοῖο
Παραμύθιον λαβόντες,
Φλογερὸν φυγόντες ἄτρον.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Σὺ γὼ δόλῳ, σύ τοι φθόνῳ
Ερωτ' ἔθηκας ἀιδρᾶσι.

Dont le tendre murmure offre un charmant concert
Cependant Apollon plein d'eſpoir & d'audace,
L'amoureux Apollon la ſuivoit à la trace,
Penſant jouïr bientôt de l'objet de ſes vœux;
Et n'embraſſant qu'un arbre inſenſible à ſes feux,
Il ſe croyoit pourtant à cet inſtant rapide,
Où Venus toute entiere eſt ſenſible & preſide.
Mais mon eſprit, d'où vient ce noble emportement,
Cette belle fureur, ce divin mouvement?
Qu'avec plus de vigueur ton dard certain ſe porte,
Afin qu'ayant atteint au but d'une main forte,
De la carriere enfin tu ſortes glorieux?
Laiſſe l'arc de Venus, qui dompte juſqu'aux Dieux;
Imite Anacreon ce Poëte admirable;
Offre aux jeunes garçons une coupe agreable,
Pleine de vers galants, bien tournez, amoureux;
Lors que pour éviter la fureur de ſes feux,
Contre la Canicule & ſa rage ſterile,
En buvant du nectar, ils chercheront azile.

Hé bien perfide, hé bien, ce chant plein de douceur, *
Et ſon agreable harmonie, *
Ne valent-ils pas mieux que ton éclat trompeur? *
C'eſt toy, c'eſt ta triſte fureur,
Qui dans le cœur des humains affermie,
Y fait naître, y nourrit l'injuſtice & l'envie,

Λύρῳ δ' ἁλίπαρον εὖ
Φιλαμάπων τε κεδνῶν,
Πόθων κύπελλα κεἰνη.
Οταν θέλῃς δὲ φεύγῃς.
Λύρης δ' ἐμῆς ἀοιδὰν
Οὐκ ἂν λίποιμι τυτθόν.
Ξείνοισι δ' ἄσχι Μυσῶν
Δολίοις ἀπίστοις ἀνδάνεις.
Ἐμοὶ δὲ τῷ λυροκτύπῃ
Μύσας φρεσὶν ἐποίχῃς
Αχανδέας ὀείνοις,
Αἴγλαν τε λαμπρωίοις.

REMARQUES.

PARMY les Odes qui ſuivent la 55. il y en a pluſieurs qui ne ſont pas d'Anacreon. Celle-cy entre autres fort differente pour le ſtyle, ſur tout dans l'Hymne d'Apollon, qui eſt entierement du caractere de Pindare.

Quand l'or ce fugitif. Cette expreſſion me paroît fort belle. Il faut voir Mlle le Févre. Le bien eſt auſſi appellé δραπέτης dans une Epigramme de l'Anthologie.

Qui leur ravit leurs luths, leurs amours, leurs
plaiſirs,
Qui les rend le joüet de mille vains deſirs.
Tu peux t'en retourner quand tu voudras, volage;
Car, pour gemir ſous ton dur eſclavage,
Je ne quitteray pas mon luth un ſeul moment.
Pour te proſtituer moins inutilement,
Cour chez ces étrangers, voiſins de la Myſie,
Peuples ainſi que toy, perfides & ſans foy,
De chez qui la vertu fut de tout temps bannie.
Moy, tout le reſte de ma vie,
De joüer de mon luth faiſant mon ſeul employ,
J'entretiendray toûjours les Muſes mes hôteſſes,
Et me rendray fameux, par leurs doctes richeſſes.

A chercher qui le fuit ſans ceſſe. La correction de Mlle le Févre, qui lit en cet endroit μισοῦῦ pour μισῶν, m'a ſemblé fort judicieuſe, & je l'ay ſuivie, quoyqu'elle ne ſoit pas abſolument neceſſaire.

Et les donne au vent, &c. Nous avons vû cette maniere de parler dans deux Odes d'Anacreon.

Et le traître me ſollicite, &c. J'ay ſui-

vy la correction de Mr Dacier, qui me paroît fort vray-ſemblable, & d'autant plus à eſtimer, que perſonne, comme l'a remarqué Mlle le Févre, n'avoit encore touché à un endroit ſi corrompu. Voicy comment il le lit:

Προσεῖπεν ὁ δραπίτας
Φέρων μέλαν μοι Φρυπίδων.

. . . . . .

. . . . . .

Ἐλών μου ὡς μελήμων
Λύρης χρύσωμαι δαρόν.

Mon luth m'eſt plus que toy. πλέον χρυσᾶ νδ ἐμέ. Apollonide dit dans le 1. liv. de l'Anthologie.

Οὐ γὰρ δὴ πλούτου μοῦσα χερειοτέρη.

Ma Muſe & ſes doux chants valent bien des richeſſes.

Sur l'Ode ſur Apollon.

MOnſieur *Dacier*, dit Mlle le Févre, *eſt le ſeul qui ſe ſoit apperçû que cette Ode eſt une ſuite de la precedente; & que le Poëte la chante à* Chryſos, *à l'or.* C'eſt ſur ce fondement qu'il a trouvé le moyen d'entendre les quatorze derniers vers de l'Ode, que le Poëte adreſſe à l'or, aprés avoir finy ſon Ode ſur Apollon. Cette

verité eſt d'autant plus certaine, qu'elle me paroît plus aiſée à appercevoir. Je ne pretens point diminuer icy la gloire de Mr Dicier : mais qui peut lire le vers qui precede immediatement l'Ode ſur Apollon, ſans connoître qu'elle eſt une ſuite de la même Ode ? & pour les quatorze derniers, ne ſent-on pas cette même verité en liſant ces trois vers qui ſont parmy les quatorze ?

Οταν θέλῃς δὲ, φόβγε.
Λύρης δ' ἐμῆς ἀοιδὰν
Οὐκ ἂν λίποιμι τυτθόν.

Ils ont un rapport évident avec le commencement de la piece.

De ceux dont la ſageſſe eſt dans le plus haut point. Il y a dans le Grec, σοφίης ἄωτον, *La fleur de la ſageſſe.* Mlle le Févre a remarqué que Callimaque s'eſt ſervy de cette façon de parler. Pindare l'employe dans la premiere des Olympioniques, lorſqu'il dit qu'Hieron excelloit en Muſique.

Αγλαΐζεται ἢ ἁ Μοισικᾶς ἐν ἀώτῳ.

D'un ton Phrygien. On peut voir les trois modes de la Muſique ancienne dans les Remarques de Mlle le Févre. Le

Phrygien n'étoit pas le moindre ; & Ciceron ne cite que celuy-là, lorſqu'il dit liv. 1. ſur la Divination, *que la muſique éleve l'ame, & la détache en quelque maniere du corps. Multis modis inflammantur tales animi, qui corporibus non inhærent : ut ii qui ſono quodam vocum & Phrygiis cantibus incitantur.*

L'arc de Venus qui dompte juſqu'aux Dieux. On trouve quelquefois chez les Poëtes, *l'arc, les traits de Venus*, pour *l'arc, les traits de l'Amour.* Voyez le Cyclope de Theocrite, & ſon Europe. Je lis en cet endroit avec Emilius Portus & Mr le Févre ῳ pour ὡς.

Imite Anacreon. Quand le ſtyle de cette Ode approcheroit autant de celuy d'Anacreon, qu'il en eſt éloigné, cet endroit ſeul feroit connoître qu'elle n'eſt pas de luy.

C'eſt toy, c'eſt ta triſte fureur, &c. Voilà où reprend le diſcours du Poëte à l'Or; & les trois vers precedens ne ſont que pour lier cet endroit où il y a une lacune conſiderable. Je lis comme Mr Dacier, σὺ γὰρ δόλῳ, ſans ïota ſouſcrit.

Qui leur ravit leurs luths, &c.
Cet endroit eſt tres-corrompu. Tout ce

que j'ay pu faire a été d'en lier le ſens à l'exemple de Mlle le Févre, autant qu'il m'a été poſſible.

Voiſins de la Myſie. Je lis avec Mlle le Févre Μύσων, pour Μυσῶν; & dans le vers ſuivant, je ne croy pas qu'il ſoit trop neceſſaire de lire ἀνδάνοις, pour ἀνδάνεις. Enfin j'ay ſuivy encore la reſtitution de Mr Dacier pour les quatre derniers vers qu'il lit ainſi.

Ἐγὼ δ' ὁ λυρηκλύτης
Μύσας φρενὸς λιπάρης
Ἀχαιδὴς ὀρέων,
Ἄγλαϊ τ' λαμπρῷ.

Cette Ode me fait ſouvenir de la verité de ces trois vers de Mr D***.

Si l'or ſeul a pour vous d'invincibles appas,
Fuyez ces lieux charmans qu'arroſe le Permeſſe.
Ce n'eſt point ſur ſes bords qu'habite la richeſſe.

L'Eumolpe de Petrone avoit fait long-temps auparavant cette fâcheuſe experience: il l'avouë luy-même ſans honte. *Neſcio quomodo*, dit-il, *bonæ mentis ſoror eſt paupertas.*

ΩΔΗ ΝΖ'.

Εἰς τὸ ἔαρ.

Τί καλὸν ἐστι βαδίζειν
Ὅπου λειμῶνες χορεύουσιν,
Ὅπου λεπτὴ ἡδυπάτεται,
Ἀναπνεῖ Ζέφυρος ἁβρῶς,
Κλῆμα τὸ βάκχειον ἰδεῖν,
Χ' ὑπὸ τὰ πέταλα δρυῶσι,
Ἀπαλοὶ παῖδα κατέχουσι
Κύπριν ὅλην πνέοντα.

REMARQUES.

QUI *toute entiere, &c.* Anacreon s'eſt ſervy de cette maniere de parler, ou d'une à peu prés ſemblable dans le portrait de Bathylle. Il eſt incertain ſi cette Ode 57. eſt de luy.

ODE LVII.

QU'il eſt doux de marcher dans ces belles prairies,
Où brillent à l'envy d'infinis agrémens ;
Où les Zephyrs doux & charmans,
Pouſſent leurs haleines fleuries !
Que de plaiſir à voir ces plantes de Bacchus ;
D'entrer, cherchant le frais ſous leur aimable ombrage
Avec quelque beauté naiſſante, & peu ſauvage,
Qui toute entiere implore & reſpire Venus !

ΩΔΗ ΝΗ'.

Αναχρέοντος.

Πολιαὶ μοὶ ἤδη
Κρόταφοι, χάρα δὲ λευκόν·
Χαρίεσσα δ' οὐκ ἔτ' ἥδη.
Πάρα, γναλέοι δ' ὀδόντες·
Γλυκερῶν δ' οὐκέτι πολλὸς
Βίότου χρόνος λέλειπται.
Διὰ ταῦτ' ἀναψαλύζω
Θαμὰ, τάρταρον δεδοικώς.
Αἰδεω γὰρ ὀξὺ δεινὸς
Μυχὸς, ἀργαλέη δ' ἐς αὐτὸν
Κάθοδος· καὶ γὰρ ἕτοιμον
Καταβάντι μὴ ἀναβιῶναι.

REMARQUES.

JE *ſens fuïr loin de moy l'agreable jeuneſſe, &c.* Horace a dit auſſi dans le 11. liv. Ode 11.

Fugit retro
Levis juventas, & decor; arida

ODE LVIII.

D'Anacreon.

MOn front eſt déja chauve, & mes cheveux ſont gris,
Je ſens fuir loin de moy l'agreable jeuneſſe,
Mes dents témoignent ma vieilleſſe,
Je n'ay plus guere enfin à ſavourer le prix
Et les douceurs de cette vie:
C'eſt pour cela que ſouvent je gemis;
Et que mon ame allarmée & ſaiſie,
Soupire, avec excés craignant les ſombres bords;
Car l'antre de Pluton eſt un ſejour horrible,
Et la deſcente eſt triſte au rivage des morts,
Puiſqu'étant une fois dans un lieu ſi terrible,
Pour en pouvoir ſortir on fait de vains efforts.

Pellente laſcivos amores
Canitie, facilemque ſomnum.

L'agreable jeuneſſe, & l'éclat qu'elle donne,
Fuit en arriere, & m'abandonne:
Et la triſte vieilleſſe éloigne pour toûjours
Un facile ſommeil & de tendres amours.

Le même a dit auſſi dans la 13. Ode du 4. liv. *luridi dentes*, dans le même ſens qu'Anacreon dit icy γλαυκέοι ὀδόντες.

Pour en pouvoir ſortir on fait de vains efforts. Theocrite a dit dans le même ſens, ἀνέξοδον εἰς Ἀχέροντα. Catulle en parlant du moineau de Lesbie:

Qui nunc it per iter tenebricoſum,
Illuc unde negant redire quemquam.

Qui par un chemin tenebreux
Marche

ΩΔΗ ΝΘ'.

Γῦ αὐτῦ.

Ἄγε δὴ φέρ' ἡμῖν, ὦ παῖ,
Κελέβην, ὅπως ἀμυσῶ
Προπίω. τὰ μὲν δέκ' ἔγχει
Ὕδατος, τὰ πέντε δ' οἴνου
Κυάθους, ὡς ἂν ὑβριστῶσαν
Ἀναδεύσασα φρόνω.

Digitized by Google

Marche preſentement vers ce ſejour affreux,
Dont perſonne ne ſort à ce que l'on aſſure.

Properce liv. 2. Elegie 7. appelle ce même chemin, *un chemin qu'il n'eſt pas permis de faire deux fois.* Mr Racine enfin, dont le nom ſeul eſt un grand éloge, & de qui le merite eſt encore au deſſus de la reputation, a exprimé la même choſe plus noblement qu'aucun dans ces quatre vers de ſa Phedre.

On ne voit point deux fois le rivage des morts.
Seigneur, puiſque Theſée a vu les ſombres bords,
En vain vous eſperez qu'un Dieu vous le renvoye,
Et l'avare Acheron ne lâche point ſa proye.

ODE LIX.

Du même.

APorte-moy, garçon, pour boire de grands coups
Une coupe ample & ſuffiſante:
Verſe une fois plus d'eau que de ce vin ſi doux;
Afin de moderer l'ardeur trop violente
De la liqueur d'un Dieu, dont je crains le courroux;

REMARQUES.

ON peut voir Mlle le Févre ſur le mot κελέβη, qu'Anacreon employe icy pour ſignifier *une coupe.* Athenée expliquant ce mot cite Theocrite & Euphorion;

ΩΔΗ Ξ'.

Καὶ μετ' ὀλίγα.

Ἄγε δῶτε, μηκέθ' ὕπω
Πατάγῳ τε καὶ λαλητῷ
Σκυθικὸν πόσιν παρ' οἴνῳ
Μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
Ὑποπίνοντες ἐν ὕμνοις.

REMARQUÈS.

CE fragment pourroit bien être de la même piece que le precedent, ainſi que

tion & dit qu'*on doute ſi c'eſt une eſpece de coupe, ou bien un nom qui convienne à toutes.* Voicy comment Caſaubon lit cet endroit d'Athenée, ἄδηλον ἢ εἰ ποιὸν εἶδός ἐϛι ποτηρίου, ἢ πᾶν ποτήριον. κελέβη καλεῖται ἀπὸ τοῦ χεῖν εἰς αὐτὸ τὸν λοιβὸν, ou, ἄδηλον ἢ ποῖον εἶδός ἐϛι ποτηρίου, ἢ εἰ πᾶν, *&c.* Voyez Mlle le Févre ſur les deux derniers mots de ce fragment.

ODE LX.

Et peu aprés.

ALlons, qu'on nous donne des verres,
Et par ce bruit confus, ce tumulte, ces cris,
N'imitons plus ainſi dans nos feſtins polis
Ces triſtes manieres de guerres,
Qu'ont dans le vin les Scythes deſunis:
Mais buvons en chantant des hymnes applaudis.

que l'inſcription & le ſujet ſemblent le témoigner. Mlle le Févre a remarqué qu'Horace l'a imité; c'eſt dans les deux premieres ſtrophes de l'Ode 27. du 1. l.

REMARQUES.

ON peut voir Mlle le Févre ſur le mot κελέβη, qu'Anacreon employe icy pour ſignifier *une coupe.* Athenée expliquant ce mot cite Theocrite & Euphorion;

ΩΔΗ Ξ'.

Καὶ μετ' ὀλίγα.

Ἄγε δῶτε, μηκέθ' ὕπω
Πατάγῳ τε καὶ λαλητῷ
Σκυθικὸν πόσιν παρ' οἴνῳ
Μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
Ὑποπίνοντες ἐν ὕμνοις.

REMARQUÈS.

CE fragment pourroit bien être de la même piece que le precedent, ainſi que

tion & dit qu'*on doute ſi c'eſt une eſpece de coupe, ou bien un nom qui convienne à toutes.* Voicy comment Caſaubon lit cet endroit d'Athenée, ἄδηλον ἢ εἰ πιὸν εἶδός ἐϛι ποτηρίου, ἢ πᾶν ποτήριον. κελέβη καλεῖται ἀπὸ τοῦ χεῖν εἰς αὐτὸ τὸν λοιβὸν, ou, ἄδηλον ἢ ποῖον εἶδός ἐϛι ποτηρίου, ἢ εἰ πᾶν, &c. Voyez Mlle le Févre ſur les deux derniers mots de ce fragment.

ODE LX.

Et peu aprés.

ALlons, qu'on nous donne des verres,
Et par ce bruit confus, ce tumulte, ces cris,
N'imitons plus ainſi dans nos feſtins polis
Ces triſtes manieres de guerres,
Qu'ont dans le vin les Scythes deſunis:
Mais buvons en chantant des hymnes applaudis.

que l'inſcription & le ſujet ſemblent le témoigner. Mlle le Févre a remarqué qu'Horace l'a imité; c'eſt dans les deux premieres ſtrophes de l'Ode 27. du 1. l.

Et par ce bruit confus, &c. La ſignification qu'a ce mot en cet endroit eſt fort remarquable, car il ſignifie à la lettre ſans parler; & icy c'eſt tout le contraire. Il veut dire un bruit confus, &c. Ce ſont les paroles de Mlle le Févre. Pour moy je n'ay jamais vu ce mot ἀλαλητὸς, que dans le ſens où il eſt icy. Homere s'en ſert en ce ſens en pluſieurs endroits, & ce mot ne vient pas comme il ſemble que Mlle le Févre l'a cru, de l'alpha privatif & du verbe λαλέω. Quelques-uns ont bien cru qu'il venoit de ce verbe, & que l'alpha étoit augmentatif; mais il eſt certain qu'il vient d'ἀλαλὴ, ce bruit confus que font les ſoldats avant que de combatre; & qu'ἀλαλὴ vient par reduplication de l'accuſatif d'ἅλς, *la mer*, dont les flots font un bruit continuel. Homere dans le 2. de l'Iliade compare à ce bruit le bruit confus de l'armée des Grecs, &c.

Qu'ont dans le vin les Scythes, &c. Je ne ſçay encore pourquoy Mlle le Févre veut que les Scythes ſoient icy les Parthes. Anacreon en cet endroit a voulu dire que les manieres des Grecs devoient être plus polies que celles des Barbares; & il a choiſi les Scythes pour exemple parmy ceux-cy. Horace dans l'imitation qu'il a faite de cet endroit d'Anacreon, a mis

les Thraces voiſins des Scythes ; & Lipſe ſemble les avoir ſuivis dans ces deux loix imitées des douze Tables, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapport à ce fragment.

Rixæ, clamor, contentio ad Thracas ablegantor.
Eorum vicem carmen aliudve quid muſeum proferunto.

Que les querelles, les cris & la diſpute ſoient releguées parmy les Thraces.
Qu'en leur place on recite des vers ou quelqu'autre choſe inſpirée par les Muſes.

Voyez Lipſe liv. 3. de ſes Antiquitez choiſies.

ΩΔΗ ΞΑ'.

Τῦ αὐτῦ.

Ἔρωτα γὼ τ' ἀέξον
Μέλπομαι, βρύοντα μίτεαις
Πολυανθέμοις ἀείδων.
Ὁ δὲ καὶ θεῶν δυνάστης,
Ὁ δὲ καὶ βροτὺς δαμάζει.

REMARQUES.

COUVERT *des fleurs les plus brillantes, &c.* Il ſe ſert icy du mot βρύοντα, dont il s'étoit déja ſervy dans la deſcription du Printemps. Χάρεσσι ῥόδα βρύουσι: il y ajoûte le mot μίτεαις, *bouquets, guirlandes, couronnes*, ainſi que l'a remarqué Mlle le Févre avant moy.

Luy qui Maître des Dieux, &c. Cet eloge de la puiſſance de l'Amour, luy eſt ordinaire, & l'on trouve cette penſée preſque dans tous les Poëtes.

ODE LXI.

Du même.

JE chante l'Amour delicat,
Couvert des fleurs les plus brillantes,
Luy qui Maître des Dieux, ſans effort, ſans combat,
Charge auſſi les mortels de ſes chaînes peſantes.

ΩΔΗ Ξ Β'.

Τῆ αὐτῆ.

Γουνοῦμαί σ', ἐλαφηβόλε,
Ξανθὴ παῖ Διὸς, ἀγρίων
Δέσποιν' Ἀρτεμι θηρῶν,
Ἰκε νεῶ 'ϭπὶ Ληθαίᾳ
Δίνησι. θρεοκαρδίων
Ἀνδρῶν ἐϭκαθόᾳ πόλιν
Χαίρσα'. ὐ γὰρ ἀνημέρως
Ποιμαίνεις πολίτας.

REMARQUES.

C'Est icy, comme l'a remarqué Mlle le Févre, un Hymne entier, ou un fragment d'un Hymne composé à l'honneur de Diane en faveur de quelque ville ſituée ſur le Fleuve Lethé, que Mlle le Févre veut être *Magneſie*. On peut voir dans Horace pluſieurs Odes qui ſont à proprement parler autant d'Hymnes à l'honneur de Diane & d'Apollon. La 22. du 3. n'eſt, que pour Diane.

ODE LXII.

Du même.

JE t'adreſſe mes vœux, ô puiſſante Deeſſe,
Blonde fille du Dieu qui regle l'Univers,
Toy qui te plais ſi fort à pourſuivre les cerfs,
Grande Diane, dont l'adreſſe
Des plus fiers animaux dompte la cruauté,
Daigne écouter ma voix, & vouloir bien deſcendre
Sur les bords tortueux du rapide Lethé,
Pour y regarder d'un œil tendre
Une ville, où le peuple eut toûjours dans le cœur,
Pour ton nom venerable une ſainte frayeur.
En protegeant cette ville fidelle,
Tu ne prendras pas ſoin d'un peuple ingrat, rebelle,

Qui prens tant de plaiſir à pourſuivre les cerfs. ἐλαφηβόλε, dit le Grec. Homere dans un Hymne luy donne la même epithete ; & Horace a dit dans le même ſens Ode 6. du 4. liv.

Fugaces
Lyncas & cervos cohibentis arcu.
Dont l'arc dompte les cerfs avec les linx timides.

Ent toujours dans le cœur
Pour ton nom venerable une ſainte frayeur. Mr le Févre vouloit qu'il y eût Δεσυναφδίων. Mlle le Févre ſoutient qu'Anacreon

ΩΔΗ ΞΓ'.

Τῦ αὐτῦ.

Πῶλε Θρηϊκίη, τί δή με
Λοξὸν ὄμμασι βλέπουσα
Νηλεῶς φεύγεις, δοκέεις δὲ
Μηδὲν εἰδέναι σοφόν;
Ἰαὶ ἰοὶ, καλῶς μὲν ἄν ἰαι
Τὸν χαλινὸν ἐμβάλοιμι,
Ηνίας δ' ἔχων, τρέφοιμι
Ἀμφὶ πέρματα δρόμου.
Νεῶ δὲ λειμῶνάς τε βόσκεαι,

nacreon a écrit θρεοκαρδίων, & veut que ce mot ſignifie *abatu & affligé.* Je crois auſſi qu'il faut lire θρεοκαρδίων ; mais je voudrois entendre par là cette crainte qui accompagne toujours un grand reſpect, & qui entre principalement dans la Religion. Nos Poëtes l'ont appellée *une ſainte frayeur, une ſainte horreur.*

ODE LXIII.

Du même.

O Jeune cavale de Thrace,
Pourquoy me regardant de travers, fierement,
Me fuis-tu ſi cruellement?
Penſes-tu que je manque ou d'adreſſe ou d'audace?
Apprens que je ſçaurois fort bien te mettre un frein,
Et tenant la bride élevée,
Te faire tourner ſous ma main,
Autour du but fatal de la courſe achevée.
Tu ne ſonges preſentement
Qu'à paître dans un pré fertile,
Et folâtrer inceſſamment,

Κἄφά τε σιριτῶσα πλήζεις.
Δεξιὸν γὸ ἱππωπείρλω
Οὐκ ἔχεις ἐπιμελάτλαν.

REMARQUES.

MAdemoiſelle le Févre a remarqué, qu'Horace a imité cette Ode en paſſant. C'eſt dans la 11. Ode du liv. 3. Elle veut auſſi que cette Ode ait été faite pour une jeune cavale du haras de Polycrate. Mais je ne puis être de ſon ſentiment ; & je croy au contraire, qu'elle a été faite pour quelque jeune perſonne de Thrace, comme le vouloit Mr le Févre. Ces allegories étoient aſſez ordinaires aux Anciens. On peut voir l'Ode 5. du 2. liv. d'Horace, qui commence, *Nondum ſubacta ferre jugum valet cervice* : & Euripide dans un chœur de ſon Hippolite, où il appelle Iole, jeune cavale d'Oechalie. D'ailleurs il y a des choſes dans cette Ode, qui ſemblent ne pouvoir convenir à une cavale ; comme lorſqu'il ſe plaint qu'elle le regarde de travers, & qu'elle le fuit ſans pitié. Cela s'entend bien plus naturellement d'une perſonne. Quelle apparence enfin, qu'il n'y eût

En bondiſſant legerement
Faute d'un Ecuyer habile,
Dont l'adreſſe ſçavante, & la vigueur agile,
Puiſſent en te montant te dompter fierement.

---

point à la Cour de Polycrate d'écuyer auſſi habile qu'Anacreon. Auſſi Mr Dacier même dans ſa derniere Remarque ſur Longin, s'eſt declaré du party que j'ay ſuivy.

ΩΔΗ ΞΔ'.

Τῦ αὐτῦ.

Ὦ παῖ παρθένιον βλέπων, δίζημαί σε,
Σὺ δ' οὐκ αἴεις, οὐκ εἰδὼς ὅτι τῆς
ἐμῆς ψυχῆς ἡνιοχεύεις.

REMARQUES.

IL y a dans le Grec, *qui regardes comme une jeune fille* ; c'eſt à dire qui as la pudeur, la douceur des regards d'une jeune fille. Nous avons dit que la pudeur paroiſſoit principalement ſur les joües, mais elle n'éclate pas moins dans les yeux.

Αἰδὼς ἐν ὀφθαλμοῖσι γίγνεται, τέκνον.

La pudeur, ô mon fils, dans les yeux prend naiſſance.

Dit Euripide ſelon Stobée : & Sappho, au rapport d'Ariſtote :

Αἰδὼς κέν σε οὐκ εἶχεν ὄμματα.

La pudeur dans vos yeux n'auroit pas éclaté.

ODE LXIV.

Du même.

O Beau garçon, dont les regards
Ont toute la douceur des regards d'une fille;
Je te ſuis, je te cherche, helas! de toutes parts;
Mais tu ne m'entens point : en vain ma flâme brille,
Et de mon cœur maître parfaitement,
Tu ne le ſçais pas ſeulement.

En quelque endroit qu'elle éclate davantage, c'eſt un grand ornement à la beauté. Anacreon dit à ſon peintre, de donner à Bathylle de ce rouge qui vient de la pudeur. Et Tibulle liv. 1. Eleg. 4. dit :

At illi
Virgineus teneras ſtat pudor ante genas.
Cet autre plait enfin par la pudeur, dont brille
Son viſage ſemblable à celuy d'une fille.

Mlle le Févre a remarqué ce que diſoit Glicere autrefois, que plus les garçons reſſemblent aux filles, plus ils ont de beauté. Ainſi Horace a dit de Gyges dans l'Ode 5. du 2. liv.

Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mirè ſagaces fallerèt hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguoque vultu.

Sans doute étant parmy des belles,
Il tromperoit les lumieres fidelles
Des plus fins connoiſſeurs, s'il ne l'ont vû jamais;
Tant on y voit de reſſemblance,
Et tant ſes cheveux longs, la beauté de ſes traits
Y laiſſent peu de difference.

Et

ΩΔΗ ΞΕ'.

Τῦ αὐτῦ.

Ἀπό μοι θανεῖν γένοιτ'. ὐ γὰ ἀλλη
Λύσις ἐκ πόνων γένοιτ', ὐθ' ἅμα τῶνδε.

REMARQUES.

LEs malheureux ont toûjours imploré la mort, & ſur tout parmy les Payens, qui la conſideroient la plûpart comme la fin de tous les maux: *In luctu atque miſeriis mortem arumnarum requiem,*

Et dans les Catalectes anciennes :

Dum dubitat natura marem ſæcretne puellam,
Factus es, ô pulcher, pene puella, puer.

Pendant que la nature incertaine, en ſuſpens,
Conſulte ſur le ſexe, heſite quelque temps,
O garçon trop charmant, de qui la beauté brille,
Elle a preſque de vous fait la plus belle fille.

Ode LXV.

Du même.

O Mort, viens me guerir : ô mort, viens à mon aide,
Il n'eſt plus à mes maux aucun autre remede.

---

non cruciatum eſſe : eam cuncta mortalium mala diſſolvere, ultra neque curæ, neque gaudia locum eſſe, dit Ceſar chez Saluſte. On peut voir le chœur du ſecond acte de la Troade de Seneque.

ΩΔΗ Ξ'.

Τῦ αὐτῦ.

Ἐγὼ τ' αἰ ὑτ' Ἀμαλθείης βυλοίμαν
κέρας,
Οὔτ' ἔτεα πεντήκοντα χ' ἑκατὸν Ταρ-
τησσῦ βασιλεῦσαι.

REMARQUES.

REGNER *dans Tarteſſus, &c.* Cette ville étoit dans l'Eſpagne Betique, vis-à-vis de Cadis, ſur l'embouchure du Betis, que les Anciens nommoient Tarteſſus. Strabon liv. 3. rapporte un paſſage de Steſichore pour prouver la fertilité de cette contrée; & ce fragment d'Anacreon, pour montrer que les habitans en étoient celebres par leur longue vie. Au reſte Anacreon parloit ou vouloit parler dans cette Ode d'Arganthonius Roy des Tarteſſiens, qui vécut cent cinquante ans, ainſi que Pline liv. 7. chap. 48. & Lucien nous en aſſurent; ou 80. ſelon

ODE LXVI.

Du même.

POur moy je ne voudrois ny des dons abondans,
Qu'offre la corne d'Amalthée:
Ny plein d'une grandeur de tous ſi ſouhaitée,
Regner dans Tarteſſus pendant cent cinquante ans.

Herodote. Voyez Strabon liv. 3. Il y en a qui diſent que cette ville étoit une Colonie des Pheniciens, & que le nom de Tarteſſus eſt le même que celuy de Tarſis dans les Livres ſaints.

ΩΔΗ Ξ Ζ'.

Τῷ αὐτῷ.

Μείς μὲν δὴ Ποσειδήιων ἔστηκε,
Νεφέλαι δ' ὕδατι βαρυνόνται,
Ἀγροὶ δὲ χειμῶνες παταγεῦσι.

REMARQUES.

LE *mois de Neptune, &c.* Ce mois des Grecs répondoit à la fin de Décembre & au commencement de Janvier. Voyez Mlle le Févre. On diroit qu'Horace a voulu imiter ce fragment au commencement de la 13. de ses Epodes.

ODE LXVII.

Du même.

NOus ſommes au mois de Neptune,
Les nuages ſont chargez d'eaux,
Et des vents déchaînez la fureur importune,
Fait gemir l'air ému de ſifflemens nouveaux.

ΩΔΗ ΞΗ'.

Τῦ ἀυτῦ.

Μηδ' ὥστε κῦμα πόντιον λάλαζε
τῇ πολυκρότῃ σωὶ γαστροδώρῃ
καταχύδιν πίνουσα τὸν ὄπιστον.

REMARQUES.

JE croy, ainſi que Mlle le Févre, que le mot γαστροδώρη eſt un nom propre; & dans l'explication du dernier vers, j'ay ſuivy le dernier ſens qu'elle luy donne, en ſous-entendant κύλικα, une coupe, qu'Anacreon appelle ὄπιστον pour ἐφέσιον. On peut voir Mlle le Févre.

ODE LXVIII.

Du même.

NE fais pas tant de bruit par ton caquet outré
Avecque Gaſtrodore heroïque cauſeuſe ;
Que les flots reſonnans de la mer orageuſe
Buvant d'un goſier alteré,
Le vin aux Penates ſacré.

ΩΔΗ Ξ Θ'.

Τῦ αὐτῦ.

Φιλη γῶ εἰ ξένοις, ἔασον δέ με
διψῶντα πιεῖν.

REMARQUES.

ON ſçait que l'hoſpitalité étoit fort reverée parmy les Anciens; qu'ils en faiſoient leur premiere vertu; qu'ils en reconnoiſſoient Jupiter même pour protecteur, nommé de là *Hoſpitalier*; qu'ils conſervoient precieuſement, & contoient parmy leurs biens, ce qu'ils appelloient *Teſſeræ Hoſpitalitatis*, dont ils ſe ſervoient dans leurs voyages, &c.

ODE LXIX.

Du même.

TOy qui donnes tes ſoins à l'hoſpitalité,
Laiſſe-moy quand j'ay ſoif, boire avec volupté.

ΩΔΗ Ο'.

Τῦ αὐτῦ.

Στεφάνες δ' ἀνὴρ τρεῖς ἕκαστος εἶχεν, τὸν μὲν, ῥοδίνες· τὸν δὲ, ναυκρατίτλω.

REMARQUES.

LEs Anciens faiſoient leurs delices des couronnes. J'ajouteray à ce que nous en avons déja dit ailleurs, une choſe qui ne donnera peut-être pas une petite idée de l'eſtime qu'on en faiſoit. On dit qu'une Courtiſanne, pour ne point donner de jalouſie à trois amans qu'elle avoit, baiſa l'un, donna ſon reſte à boire à l'autre, & mit une couronne ſur la tête du troiſiéme, en ſorte que ſatisfaits également de ces faveurs, ils diſputoient entr'eux de celuy qu'à ces marques differentes on devoit juger le plus chery.

Et l'autre d'une plante, &c. Il y a dans le Grec,

ODE LXX.

Du même.

CHaque homme avoit ſur ſa tête éclatante
Trois couronnes de douce odeur ;
De roſes deux, & l'autre d'une plante,
Qui ne croît qu'au pays que le Nil rend meilleur.

Grec, *& l'autre de Naucratis.* Mlle le Févre croit qu'Anacreon veut parler d'une couronne de Lotos, plante qui croît en Egypte, dont Naucratis étoit une ville. Herodote remarque qu'elle étoit celebre par ſes Courtiſannes. C'étoit la patrie de Rhodopé, celle que Charaxus frere de Sappho aima ſi paſſionnément. Voyez Strabon liv. 17.

ΩΔΗ Ο Α'.

Τῦ αὐτῦ.

Μεγίστης δ' ὁ φιλόφρων δέκα δὴ
μῆνες ἐπειδὴ στεφανῦται τῇ λύγῳ,
χὐ τρύγα πάνυ μελινδέα.

REMARQUES.

JE croy qu'Anacreon veut parler icy de ce Megiſte qu'il aima fort tendrement, à ce que les Anciens nous aſſurent.

ODE LXXI.

Du même.

DEpuis dix mois entiers l'agreable Megiſte
Couronné de vigne, perſiſte
A boire un vin, dont la douceur
Du miel égale la ſaveur.

ΩΔΗ ΟΒ'.

Τῦ αὐτῦ.

Ψαλλω δ' εἴκοσι χορδαῖσι μαγάδιν
ἔχων, ὦ Λεύκασπι· σὺ δὲ ἡδᾷς.

REMARQUES.

LE nom de cet inſtrument eſt exprimé dans le Grec. C'eſt le *Magas*, *ou Magadion*, inſtrument à vingt chordes, inventé par les Aſiatiques.

ODE LXXII.

Du même.

OUy, je touche un doux inſtrument,
Dont vingt chordes ſont l'harmonie;
Mais tu goûtes pour toy la douceur infinie,
Que l'aimable jeuneſſe offre à chaque moment.

ΩΔΗ Ο Γ'.

Τῦ αὐτῦ.

Οἷά τε νεβρὸν νεοθηλέα γαλαθηνὸν,
ὅς τ' ὄν ὕλης κεροέσσης ἀπολειφθεὶς
ἀπὸ μητρὸς ἐπτόηθη.

REMARQUES.

HEnry Eſtienne & Mlle le Févre ont remarqué, qu'Horace a imité ce fragment dans le commencement de la 23. Ode du 1. liv.

ODE LXXIII.

Du même.

TU reſſembles parfaitement
A quelque jeune fan tettant encor ſa mere,
Qui par elle laiſſé dans un bois ſolitaire,
Friſſonne & tremble à tout moment.

ΩΔΗ ΟΔ'.

Τῦ αὐτῦ.

Ἀναπέτομαι δὴ πρὸς ὄλυμπον
περύγεσι κύφας.

IL ſemble qu'Horace ait eu en vûë ce fragment, lorſqu'il a dit dans ſa premiere Ode.

Sublimi feriam ſidera vertice.

Et ma tête élevée ira toucher les Aſtres.

Et dans la derniere du ſecond livre:

Non uſitata, nec tenui ferar
Penna, biformis per liquidum æthera
Vates.

Avec des aîles ſurprenantes,
Poëte revétu de formes differentes,
Je voleray par le vuide des airs,

ODE LXXIV.

Du même.

OUy, d'une aîle legere, & d'un vol glorieux
Je m'éleve jusques aux Cieux.

ΩΔΗ ΟΕ'.

Τῦ αὐτῦ.

Ωναξ, ὦ δαμάλης Εςως, χὴ νύμφαι κυανώπιδες, πορφυρέη τε Αφροδίτη συμπαίζουσιν, ὑπερφέρεται δὲ ὑψηλῶν ὀρέων κορυφὰς, γουνῦμαί σε, σὺ δ' εὐμενὴς ἔλθ' ἡμῖν, κεχαρισμένης δ' εὐχωλῆς ἐπακούειν, Κλευβόλῳ δ' ἀγαθὸς γένυ σύμβολος, τ' ἐμὸν δὲ ἔρωτα ὦδ' ἰὼν νιῶ σε δέχεσθαι.

REMARQUES.

CE fragment me ſemble fort beau, & je ne ſçay pourquoy les Interpretes Latins & Mlle le Févre ne l'ont pas traduit : peut-être eſt-ce parce qu'il eſt aſſez corrompu. Voicy comment j'ay crû qu'on pouvoit le corriger. καὶ νύμφαι, je lis σὺν νύμφαις. ὑπερφέρεται ἢ ὑψηλῶν, &c. je lis, ὑπερφέρεταί δέ. τ' ἐμὸν ἢ ἔρωτα ὦδ' ἰὼν νιῶ σε δέχεσθαι, je lis, δεῖ νιῶ σε δέχεσθαι, ou bien, αἰδῶ, νιῶ τε δέχεσθαι. *Amorem verere, id eſt amori fave*, en joignant un infinitif avec

ODE LXXV.

Du même.

AMour, ô doux Vainqueur, ô Maître glorieux,
Avec qui Venus jointe aux Nymphes ſes compagnes,
Danſe & s'occupe à mille jeux,
Sur les ſommets des plus hautes montagnes.
Amour, ô tendre Amour, je t'adreſſe mes vœux.
Viens doux, viens favorable à l'ardeur qui me brûle,
Recevoir tendrement mes ſoûpirs amoureux;
Donne de bons conſeils au jeune Cleobule,
Protege, il en eſt temps, & couronne mes feux.

---

un imperatif, comme il a fait plus haut; le reſte du fragment eſt fort intelligible. Pour les vers, il ſeroit difficile de les remettre en ordre; & il faudroit avoir la piece entiere, ou un plus grand fragment, pour juger quelle ſorte de vers c'eſt, Anacreon en ayant compoſé de pluſieurs ſortes.

Avec qui Venus même. Il y a dans le Grec, *Venus de pourpre*; c'eſt à dire *habillée de pourpre*; ou *belle, charmante.* Ainſi les Latins l'ont appellée *Aurea.*

Et les Nymphes charmantes. Horace dans la 4. Ode du 1. liv. joint à Venus & aux Nymphes les Graces & les fait danſer au clair de la Lune.

Donne de bons conſeils au jeune Cleobule, &c. C'eſt apparemment ce même Cleobule dont Maxime de Tyr rapporte cette hiſtoire. Il dit qu'Anacreon aprés avoir fait la débauche, rencontra dans une

ΩΔΗ Ος'.

Τῦ αὐτῦ.

Θέλω ἄιδειν Κύπριν,
Ἱμερε πρέσβυ χθονίων,
Γάμε βιότοιο φύλαξ,
Γυμέας λόγοις λιγαίνω,
Ἱμερον, γάμον, Παρίην.
Δέρκεο τὴν νεᾶνιν, δέρκεο κῦρε,

une place publique la nourrice du petit Cleobule, qui le portoit entre ſes bras, & qu'il la pouſſa aſſez rudement, y joignant même des injures. Cette femme irritée de ce mauvais traitement, & ne ſçachant comment s'en vanger, pria les Dieux de faire qu'Anacreon reparât un jour ſon injuſtice envers cet enfant, par des loüanges d'autant plus celebres, que l'outrage luy paroiſſoit plus grand. Sa priere fut écoutée. L'âge & le temps ayant rendu cet enfant l'un des plus beaux garçons du monde, Anacreon l'aima paſſionnément, & compoſa pluſieurs vers à ſa loüange.

ODE LXXVI.

Du même.

O Venus Reine des Deeſſes,
Amour, force & vigueur des mortels, que tu preſſes;
Et toy charmant Hymen, dans ton ſein delicat
Depoſitaire de la vie,
Hymen, Amour, Venus, c'eſt vôtre tyrannie,
C'eſt vous que dans ces vers je chante avec éclat.
Jeune homme, voy ta Maîtreſſe avec joye,

Ἔγρεο μή σε φύγῃ πέρδιξ & ἄγρα·
Στεφατόκλεις Φίλα Κυθήρης,
Στεφατόκλεις ἄνερ Μυείλλης.
Ἰδε τὼ φίλω γυναῖκα·
Κομᾷς, πέθηλε, λάμπᾳς.
Ῥόδον ἀνθέων ἀνάσσᾳς,
Ῥόδον ἐν κόρᾳς Μυείλλᾳ.
Ἥλιος τὰ σέθεν δέμνια φαίνᾳ
Κυπάρισσος πεφύκοι σεῦ ἐνὶ κήπῳ.

REMARQUES.

CETTE Ode eſt un epithalame. Prodromus eſt celuy à qui nous la devons. On peut voir les notes de Mr Gaulmin ſur ce Romancier.

Depoſitaire de la vie. Cette epithete eſt admirable.

Jeune homme, éveille-toy. Dans l'epithalame d'Helene chez Theocrite, on ſe plaint du ſommeil de Menelas. On peut voir cette piece, & l'epithalame de Julie & de Manlius dans Catulle. Il nous reſte auſſi quelques fragmens d'un ou de pluſieurs

Eveille-toy, de peur de manquer cette proye.
Favory de Venus, Stratocle glorieux,
Stratocle, heureux époux d'une ſi belle fille,
Regarde ton épouſe, avide & curieux,
Et ſur tant de beautez tourne, arrête les yeux.
Elle fleurit, elle éclatte, elle brille.
La Roſe eſt la Reine des fleurs;
Sur les belles, Myrille a pareil avantage,
Et jouït des mêmes honneurs,
Dont la Roſe fait ſon partage.
Déja l'Aſtre du jour ſuccedant à la Nuit,
D'un rayon envieux vient viſiter ton lit.
Que dans ton beau jardin, pour comble d'abondance,
Un grand cyprés bientôt puiſſe prendre naiſſance.

---

epithalames qu'avoit compoſez Sappho. En voicy deux vers qui ont quelque rapport à cet endroit de cette Ode.

Ολβιε γαμβρέ· σοὶ μὲν δὴ γάμος ὡς ἄρτο,
Ἐκτετέλες', ἔχεις ἣν παρθένον ἂν ἄρτο.

Cet Hymen favorable, où tendoient tous vos vœux,
Eſt enfin achevé, gendre aimé, gendre heureux,
Vous allez poſſeder cette belle perſonne,
Qu'à vos brulans tranſports cet Hymen abandonne.

Que dans ton beau jardin pour comble d'abondance,
Un grand cyprés bien-tôt puisse prendre naissance.

Τῦ αὐτῦ

ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ ΤΙΝΑ.

Α'.

Καρτερὸς ἐν πολέμοις Τιμόκλειτος, ὃν τόδε σᾶμα·
Ἄρης δ' οὐκ ἀγαθῶν φείδεται, ἀλλὰ κακῶν.

naiſſance. Dans l'epithalame d'Helene, on la compare au cyprés d'un jardin. Mlle le Févre a bien remarqué que cette façon de parler étoit une eſpece de proverbe.

QUELQUES EPIGRAMMES D'ANACREON.

I.

LEs reſtes malheureux du vaillant Timocrite
Sont enfermez dans ce tombeau:
Mars fait grace aux guerriers ſans gloire & ſans merite,
Et ravit les Heros dans le ſort le plus beau.

B'.

Ἀβδήρεων τὸν θανόντα τ' αἰνοξίλην
Ἀγαθῶνα
Πᾶσ' ἐπὶ πυρηαίης ἤδ' ἐβόησε πόλις.
Οὔ τινα γὰρ τοιόνδε νέων ὁ Φιλαίματος Ἄρης
Ἤγαγεν σὺν ξυρῇς ἐς προφάλιγγας μάχης.

REMARQUES.

ANACREON a voulu parler icy, comme l'a remarqué Mlle le Févre, d'Abdere de Thrace, patrie de Democrite. Outre celle-là il y en avoit encore une que les Carthaginois avoient bâtie en Eſpagne, dont parle Strabon liv. 3.

II.

TOute Abdere a remply l'air de cris douloureux,
Voyant avec horreur le bucher malheureux
Du brave Agathon mort pour elle.
Mars avide de ſang, & toûjours rigoureux,
Dans la confuſe horreur des combats dangereux
N'a jamais immolé de ſa main criminelle,
De jeune Heros plus fameux.

Γ.

Καί σε Κλειωοείδη, πόθος ὤλεσε πατρίδος αἴης;
Θαρσήσαντα νότῳ λαίλαπι χειμερίῃ.
Ὥρη γάρ σε πέδησεν· ἀνέρχυος· ὑγραὶ δὲ τιὼ σὴν
Κύματ' ἐφ' ἱμερτιὼ ἔκλυσεν ἡλικίῃ.

Δ.

Ἦ τὸν θύρσον ἔχυσ', Ἐλικωνιάς· ἢ δὲ παρ' αὐτιὼ,
Ξανθίππη· Γλαύκη δ' ἡ χεδὸν ἐρχομένη·
Ἐξ ὄρεος χορεῦσι, Διονύσῳ δὲ φέρουσι
Κισσὸν καὶ ταφυλιὼ, πίνα κ' ἰχμάγον.

III.

VOus auſſi, Clenoride, un deſir trop puiſſant
De revoir promptement vôtre chere patrie,
Helas! vous a coûté la vie;
Lorſque ſans redouter l'orage menaçant,
Que le vent du Midy pendant l'Hyver excite,
En vous abandonnant à ſa triſte conduite,
Vous osâtes braver un peril ſi preſſant.
Une ſaiſon perfide, & qui trompe ſans ceſſe,
Vous a ſurpris mal à propos;
Et vous avez été ſubmergé dans les flots
En la fleur de vôtre jeuneſſe.

IV.

CElle qui tient un tyrſe eſt Eliconias;
Auprés d'elle eſt Xantippe aux manieres badines;
Et Glaucé marche ſur leurs pas.
Elles viennent ainſi des montagnes voiſines,
Et portent à Bacchus un bouc des mieux nourris,
Du lierre bruyant & des raiſins fleuris.

REMARQUES.

CETTE Epigramme eſt, comme l'a remarqué Mlle le Févre, quelque inſcription faite pour un tableau de Bacchantes. Peut-être en eſt-ce auſſi la deſcription

Ε.

Βακόλε ταὶν ἀγέλαν πόρρω νέμε, μὴ τὸ Μύρωνος
Βοίδιον ὡς ἔμπνουν βυσὶ συνεξελάσῃς.

ς.

Βοίδιον ὐ χαλκοῖς τετυπωμένον, ἀλλ' ἐκ τοῦ γήρως
Χαλκωθὲν σφετέρῃ φύσατο χειρὶ Μύρων.

cription ſemblable à celle de ce tableau d'Europe qui eſt dans l'Ode 35.

Un bouc, du lierre & des raiſins. Toutes choſes appartenantes à Bacchus. Le lierre luy eſt conſacré, ſoit parce qu'il eſt amy de la vigne, ſoit parce qu'il empêche de s'enyvrer. C'étoit auſſi la parure des Bacchantes, &c.

V.

BErger, un peu plus loin mene paître tes bœufs
De peur que trompé tu n'emmenes,
Comme animée & vivante à tes yeux,
La vache de Myron mêlée avec les tiennes.

VI.

NOn, en moule jamais elle ne fut jettée,
Cette vache; le temps l'a changée en airain;
Et Myron ſe parant d'une gloire empruntée,
Fit croire qu'elle étoit l'ouvrage de ſa main.

REMARQUES.

AUSONE a imité la premiere de ces deux Epigrammes dans celle-cy qu'il a faite ſur le même ſujet.

Bucula ſum cœlo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, ſed genitam.
Sic me taurus init; ſic proxima bucula mugit,
Sic vitulus ſitiens ubera noſtra petit.
Miraris quod fallo gregem. Gregis ipſe magiſter
Inter paſcentes me numerare ſolet.

Geniſſe de metal, à la main de Myron
Je dois mon origine auſſi bien que mon nom.
Moy-même cependant encor mal aſſurée
J'en doute; & je me crois comme une autre engendrée.
Aux fiers taureaux auſſi j'inſpire un vain deſir.
On entend prés de moy la geniſſe mugir,
Et les veaux à leur ſoif cherchant un prompt remede,
Penſent en s'approchant trouver en moy de l'aide.
Etes-vous étonné qu'un troupeau ſoit trompé,
Puiſque le Maître auſſi de même erreur frappé,
Pendant que ſon troupeau broute l'herbe naiſſante,
Me conte avec le reſte, & m'eſtime vivante?

Il y a pluſieurs Epigrammes des Anciens ſur cette geniſſe de Myron, qui fut un excellent ouvrier. Properce Elegie 31. liv. 2.

Et

Atque aram circum ſteterant armenta Myronis,
Quatuor artificis vivida ſigna boves.

Les troupeaux que la main de Myron a formez,
Quatre taureaux puiſſans, ouvrages animez,
Etoient placez autour de l'Autel magnifique.

Et Petrone dit, *qu'il avoit trouvé l'art de renfermer preſque les ames des hommes & des bêtes dans des ouvrages d'airain.*

Z'.

Ὁ φίλος ἐρατῆι ὠδὲ πλέων
οἰνοποτάζων
Νείκεα καὶ πόλεμον δακρυόεντα λέγει.
Ἀλλ' ὅστις Μουσέων τε καὶ ἀγλαὰ δῶρ' Ἀφροδίτης
Συμμίσγων, ἐρατῆς μνήσκεται εὐφροσύνης.

VII.

JE n'aime point celuy qui dans les doux repas
Ne parle que de ſang, de guerre & de combats;
Mais celuy ſeul, dont l'ame penetrée,
Alliant les douceurs & les dons pleins d'appas
Des Muſes & de Cytherée,
Se ſouvient ſeulement des plaiſirs délicats.

Παλαμῆ τινὸς Ποιητοῦ εἰς τ' Ανακρέοντα ᾠδή.

Ανακρέων ἰδών με
Ο Τήϊος μελῳδὸς
Οναρ λέγων προσεῖπεν·
Καὶγὼ δραμὼν πρὸς αὐτὸν,
Περιπλάκην φιλήσας.
Γέρων μὲν ἦν, καλὸς δέ,
Καλός γε καὶ φίλευνος,
Τὸ χεῖλος ὥζεν οἴνου·
Τρέμοντα δ' αὐτὸν ἤδη
Εγως ἐχειραγώγουν.
Ο δ' ἐξελὼν καρῴου
Εμοὶ τέφος δίδωσι.
Τὸ δ' ὤζ' Ανακρέοντος.
Εγὼ δ' ὁ μωρὸς ἆρας
Εδησάμην μετώπῳ·
Καὶ δὴθεν ἄχρι νῦν
Ερωτος ὑπέπαυμαι.

Ode d'un ancien Poëte ſur Anacreon.

JE ſongeois l'autre jour, que ce Poëte heureux,
Qui dans Teos prit ſa naiſſance,
M'ayant vû m'appella; que plein d'impatience
Je courus embraſſer un homme ſi fameux.
Il étoit vieux, mais beau, tendre, voluptueux,
Galant, & de plaiſirs avide;
Sa bouche encor ſentoit un peu le vin;
Et comme il ne marchoit que d'un pas incertain,
De ſon Poëte aimé, fier & fidelle guide,
L'Amour le menoit par la main.
Ce vieillard depoüillant ſa tête toûjours belle,
Me preſenta ſa couronne nouvelle,
Qui ſentoit fort Anacreon;
Inſenſé je la pris, je la mis ſur mon front:
Et depuis cet inſtant, plein d'ardeur & de flâme,
L'Amour n'a pas délogé de mon ame.

REMARQUES.

IL m'a toûjours paru qu'il y avoit des choſes tres-delicates & tres-fines dans cette Ode. Tel eſt ce qu'il dit par exemple, *que l'Amour menoit Anacreon par la main*, auſſi bien que ce qu'il dit enſuite de la couronne de ce Poëte, *Elle ſentoit extrémement Anacreon.*

Inſenſé je la pris, &c. Cette penſée eſt toute entiere dans une Epigramme du 7. liv. de l'Anthologie.

Εἶπόν μοι πίνοντι συνεπάιστος Χαριτλοὶ
Λάθρη τὰς ἰδίας ἀμφίβαλε στεφάνας,
Πῦρ ὀλοὸν δύπτιλά με. τὸ μὲν στέφος, ὡς δοκέω γε,
Εἶχεν ὃ κὴ Γλαύκῃλω φλέξε Κρεοντιάδω.

Depuis qu'à table en trahiſon
Chariclo me couvrit de ſa propre couronne,
Un feu vif & ſubtil me brule, m'environne,
Cette couronne à le même poiſon
Que l'habit qui brula la fille de Creon.

LES POESIES DE SAPHO DE LESBOS.

LA VIE DE SAPHO.

LEs plus fins connoiſſeurs de l'antiquité ont donné tant de loüanges à Sapho, & les deux pieces qui nous reſtent d'elle parlent ſi avantageuſement en ſa faveur, qu'il y a peu de gens qui ne doivent avoir de la curioſité pour connoître une perſonne ſi extraordinaire. Ainſi c'eſt contribuer au plaiſir du public, que de ramaſſer ce que les Anciens ont écrit d'elle ; & quoique Mlle le Févre l'ait fait avant moy avec beaucoup de ſuccés, je ne laiſſe-

ray pas de le faire icy, étant perſuadé que cet ouvrage ſeroit imparfait, ſi la vie de cette illuſtre Leſbienne y manquoit.

Sapho étoit de Mytilene, Capitale de Leſbos. Sa mere s'appelloit Cleis ; & quoiqu'on nomme differemment ſon pere, la plus commune opinion eſt qu'il s'appelloit Scamandronyme. Elle eut trois freres ; Larychus, Eurygius & Charaxus. Elle celebra extremement le premier dans ſes vers, ſur tout lorſque dans le Prytanée il eut diſtribué du vin à ceux de Mytilene : mais au contraire elle déchira Charaxus, parce qu'il aima éperdûment une Courtiſanne appellée, Rhodope, ou Doricé (quoiqu'il y en ait qui pretendent que c'étoit deux differentes perſonnes.) Cette Courtiſanne fit bâtir une des Pyramides d'Egypte, ſuperbe monument du grand nombre de ſes amans, & de l'excés de leurs liberalitez, dont on peut ſe former une idée par cette ma-

gnificence, & par la diſgrace du pauvre Charaxus, à qui elle couta tout le bien. Pour revenir à Sapho, elle n'étoit pas belle, à ce que nous apprennent les Anciens; ſa taille étoit mediocre, elle avoit le tein fort brun, & les yeux extrémement vifs & brillans, mais un eſprit à charmer tous ceux ſur qui elle avoit deſſein, & de la tendreſſe au delà de tout ce qu'on peut dire. Elle épouſa Cercola, l'un des plus riches hommes de l'Iſle d'Andros, ſi nous en croyons Suidas, dont elle eut une fille qu'on appella Cleis. Aprés ſa mort, quoique fort jeune, elle renonça au mariage, mais non pas au plaiſir d'aimer. Elle avoit l'ame trop paſſionnée pour s'en pouvoir paſſer; ce qu'on peut aiſément juger par la tendreſſe qui eſt répanduë dans ſes poëſies, & qui l'a miſe ſans contredit au deſſus de tous les Poëtes en ce point. Auſſi ſe ſentant trop foible pour vaincre un penchant auſſi violent que celuy-là, elle s'y aban-

donna toute entiere, & aima de toutes les manieres dont on peut aimer ; allant même fort au delà des bornes que la modeſtie & la pudeur preſcrivent naturellement à ſon ſexe. En vain pretendroit-on la juſtifier là-deſſus ; on ne le peut qu'aux dépens de la verité : & ny ſon averſion pour l'amour honteux de Charaxus, ny tous les honneurs qu'elle a reçus des Lesbiens, ne la peuvent laver d'une tache que tous ceux qui ont parlé d'elle, n'ont pû déguiſer, malgré les éloges qu'ils luy ont donnez ; & que ſes ouvrages avoüent encore bien plus clairement. On conte pluſieurs belles perſonnes au nombre de ſes tendres amies. On nomme Athis, Theleſile, Megare, Cydno, Andromede, Mnaïs, Cyrene, &c. Mais il ſemble qu'elle n'ait aimé perſonne avec tant de violence que Phaon, jeune homme de Lesbos ; ſoit qu'il fût en effet plus aimable ; ſoit parce que ce qui ne nous eſt pas ordinaire ſe fait ſentir plus vivement, ou que l'Amour

voulût vanger nôtre ſexe des injuſtices de Sapho. Elle luy écrivit en Sicile, où il s'étoit retiré pour ne la plus voir: & c'eſt de cette lettre qu'on veut qu'Ovide ait tiré ce qu'il y a de plus touchant dans celle des ſiennes, qui porte pour titre, *Sapho à Phaon*, & qui eſt en effet plus tendre encore que les autres. Voyant que ſes lettres étoient inutiles, elles les ſuivit bien-tôt : mais ny ſes pleurs, ny ſes prieres, ny ſon eſprit, ny ſon amour, ny les plus beaux vers du monde ne purent luy rendre le cœur du volage Phaon. Au deſeſpoir & furieuſe, elle ſe reſolut à tenter le ſeul remede qui reſtoit à un mal que l'abſence & le temps n'avoient pû ſoulager. On croyoit alors en Grece que les amans malheureux & ſans eſperance ne pouvoient guerir d'un mal ſi dangereux, qu'en ſe precipitant dans la mer du haut du Promontoire de Leucade en Acarnanie. Hepheſtion nous a conſervé deux vers d'Anacreon, qui témoignent

que cette opinion étoit commune en Grece.

Ἀρθεὶς δ' ἦυτ' ἀπὸ Λευκάδος πέτρης,
Ες πολιὸν κῦμα κολυμβῶ μεθύων ἔρωτι.

M'élançant du ſommet des rochers de Leucade,
Je nage dans les flots d'amour yvre & malade.

L'infortunée Sapho tenta cette derniere voye, & trouva ainſi dans la mort la fin qu'elle cherchoit à ſes tourmens : digne ſans doute d'une meilleure deſtinée, & d'un amant moins infidelle. C'eſt une reſolution ſi hardie, qui a fait croire à Mlle le Févre, aprés quelques auteurs, que les Anciens l'ont appellée *Maſcula Sappho.* Porphyrion interprete d'Horace, croit que c'eſt pour avoir excellé en Poëſie, & ſuivy en cela les traces des hom-

mes : mais la plus commune opinion eſt qu'elle a été ainſi nommée pour avoir eu, outre l'eſprit, le courage & l'erudition ordinaire aux hommes, toutes leurs inclinations les plus naturelles & les plus propres. Elle vécut du temps de Steſichore & d'Alcée, environ ſix cens ans avant JESUS-CHRIST, & eut pour éleves Anaxagore de Milet, Gongire de Colophone, & Eunique de Salamine. Elle avoit compoſé neuf livres d'Odes, des Elegies, des Epigrammes, des Vers ïambes, des Epithalames & beaucoup d'autres Poëſies. De tout cela la barbarie & l'ignorance n'ont laiſſé parvenir juſqu'à nous qu'un Hymne, une Ode, & quelques fragmens que nous ont conſervez les Anciens. Elle inventa deux ſortes de vers, l'Eolique, & le Saphique ; l'archet ſelon quelques-uns ; un inſtrument de Muſique nommé *Pectis* ſelon Menechme de Sycione ; & une ſorte d'harmonie. Celebre dans tous les ſiecles, pour la

beauté, la tendreſſe, le nombre, l'harmonie & les graces infinies de ſes vers, que tous les Anciens, ainſi que j'ay dit, ont loüé avec excés; s'en étant trouvé même, je dis du meilleur gouſt, qui l'ont miſe au deſſus du reſte des Poëtes. Auſſi luy donna-t'on le nom de dixiéme Muſe, & ceux de Mytilène firent graver ſon image ſur leur monnoye.

SUR SAPHO.

VENUS *tenoit un jour ſon fils ſur*
ſes genoux,
Et luy prodiguant ſes tendreſſes,
Badinoit avec luy, le combloit de
careſſes,
Cherchant à luy fournir les plaiſirs les plus
doux.
L'Amour ſembloit ſenſible aux ſoins de
l'Immortelle,
Rioit, ſe joüoit avec elle;
Dont mal luy prit. Helas ſes yeux
Sont toûjours cruels, dangereux:
Qui craint ce petit Dieu, doit l'éviter; la
fuite
Eſt l'unique remede à ſa vive pourſuite.
Il avoit des deſſeins moins doux, moins in-
nocens:
Venus s'en apperçût, mais il n'étoit plus
temps.
Ce Dieu, ſenſible & fier, piqué de l'in-
juſtice
De quelques mauvais traitemens.

Qu'il en avoit reçûs par un fâcheux caprice,
Choiſit pour s'en venger ces paiſibles mo-
mens:
Et lorſque la Deeſſe en craignoit moins la
ſuite,
Elle ſe ſent bleſſer cruellement.
Elle fit un grand cri; l'Amour rit & la
quitte,
Choiſiſſant une place à pouvoir ſeurement
Jouïr des tranſports de ſa mere,
Sans qu'il y dût redouter ſa colere.
Venus outrée avec excés
De la douleur & de la perfidie
Se plaint, menace, éclate, crie:
Et ne pouvant au gré de ſes ſouhaits
Se venger ſur qui l'a trahie,
Briſe du moins ſon arc, ſon carquois, &
ſes traits,
Et ſuivant les tranſports dont ſon ame eſt
ſaiſie,
Elle luy défend pour jamais
De demeurer au Ciel; d'entrer dans ſon Pa-
lais.
Croyez vous cet éxil une peine cruelle?
Et par-là, dit l'Amour, penſez vous m'é-
tonner?
Vôtre haine pour moy fait plus que vôtre
zele,
Loin d'être à cette loy rebelle,
Je ſongeois dés long-temps à vous aban-
donner.

J'ay vu, j'ay vu, Deeſſe, une aimable Mortelle,
Qui par mille charmes puiſſans
M'entraîne fortement prés d'elle.
Vous étes ſans doute plus belle;
Mais un eſprit divin, des yeux doux & preſſans,
Mille agrémens ſecrets, certains airs languiſſans,
Reparent avec avantage
Cette extrême beauté qui manque à ſon viſage.
Sur tout un cœur paſſionné,
Un cœur à mes fureurs entier abandonné,
Plus tendre que le vôtre enfin, me la rend chere,
Et plus digne que vous de paſſer pour ma mere.
Ce titre eſt dû ſans doute à qui ſçait plus aimer.
Ses feux ſont infinis, ſon ardeur eſt extrême,
Je n'aimerois pas plus, me laiſſant enflammer.
Et qui peut mieux charmer l'Amour, que l'Amour même?
Je vais donc auprés d'elle établir mon ſejour,
De mon pouvoir luy faire hommage,
Moy même offrir l'exemple, en groſſiſſant ſa cour,

Soumettre tous les cœurs à ſon doux eſcla-
vage,
Et l'enfler des honneurs que mon éloigne-
ment
Va vous ravir en un moment.
Alors voyant vôtre gloire effacée,
Vos Autels renverſez, & vos Temples dé-
truits,
Alors, dis-je, & trop tard, vous connoîtrez
mon prix,
Sans moy, ſans ma puiſſance aux dédains
expoſée,
De vos adorateurs la fable & la riſée.
Vous me regretterez, mais en vain. A ces
mots
Il s'élance, fend l'air & vole vers Lesbos.

Un autre ſoin encor en cette Iſle l'appelle:
N'aguere avec Phœbus il avoit eu querelle.
Le Dieu du Pinde eût dû le laiſſer en repos,
Il ſçait ce qu'autrefois luy coûta l'inſolence
D'avoir oſé mal à propos
Braver ce petit Dieu, mépriſer ſa puiſ-
ſance.
Il ne s'agiſſoit plus de force & de vaillance;
Mais de ſçavoir, de bel eſprit,
Jalouſie à ce que l'on dit
Plus forte qu'aucune autre, & dont la vio-
lence
Surmonte toute reſiſtance.
Phœbus plein de ſes bons ſuccés,

Reprochoit à l'Amour, que ſes nobles progrés
Luy devoient donner peu de gloire,
Que ſes plus illuſtres efforts
Ne s'étendoient que ſur les corps:
Ou que ſa plus belle victoire
N'alloit qu'à jetter du poiſon,
Des tenebres, du trouble en l'ame, en la raiſon.
Mais que pour luy, puiſſant ſeulement à bien faire,
Il y répandoit la lumiere:
Que ſes dons precieux purifioient l'eſprit,
Qu'au merite il donnoit le prix & le credit;
Et que par ſa divine flâme
Au deſſus d'elle-même élevant ſoudain l'ame,
Il l'approchoit de la Divinité,
Arbitre glorieux de l'immortalité.
A tout cela l'Amour, ſans s'échauffer la bile,
Luy répondit, qu'en vain il vantoit ſon pouvoir;
Et qu'il luy feroit bientôt voir,
Que tout à l'Amour eſt facile.

C'eſt-là l'autre intereſt qui l'attire à Leſbos.
Il y cherche Sapho cette celebre fille,
Qui par ſon rare eſprit y brille.
C'eſt prés d'elle qu'il veut jouïr d'un doux repos.

C'eſt elle enfin qu'il a choiſie
Pour abbaiſſer Venus & le Dieu de Delos,
Et juſqu'au plus haut point porter leur jalouſie.
Il ne vouloit d'abord que la ſuivre en tous lieux,
Et Courtiſan officieux,
Luy marquer par ſes ſoins une ardeur empreſſée.
L'ayant ouy parler, il changea de penſée:
Et pouſſé d'un deſir encor plus glorieux,
Il crut qu'il ne pouvoit s'approcher aſſez d'elle,
Et voulut, pour remplir ſes vœux ambitieux,
Ne faire qu'un avec cette Mortelle.
Pour mieux venir à bout de ce qu'il deſiroit,
Il prit ſon temps comme elle ſoupiroit,
Et par ce doux paſſage, adroit, prompt à deſcendre,
Il s'alla camper dans ſon cœur.
Il eſt facile de comprendre
Combien ce cœur de luy-même ſi tendre,
Par cet hôte nouveau, ſource de la chaleur,
Sentit d'accroiſſement à ſa brulante ardeur.
Elle fut au delà de tout ce que l'on penſe.
Nul obſtacle n'en pût moderer la fureur;
Elle ſe répandit avecque violence
Sur mille differents objets:
De ce cœur l'impoſſible irritant les ſouhaits;

Son amoureuſe impatience
Etoit flatée avec excés
Par la difficulté d'un biſarre ſuccés;
Et par tout la beauté luy paroiſſant aimable,
Soy-même s'oubliant, & ſans diſtinction,
Sur tout ce que ſes yeux trouverent d'agreable,
Elle étendit ſa paſſion.
Auſſi l'Amour, l'Amour luy-même,
Dans ce cœur embrazé fait ſon brulant ſejour:
Et que peut-on attendre de l'Amour,
Qu'une ardeur violente, & qu'un déſordre extrême?
Mais que par un contraire effet
Favorable à Sapho, qu'avec excés il aime,
Il ſçait bien reparer le deſordre qu'il fait.
Pour luy prouver ſa tendreſſe infinie,
Et convaincre Appollon de ſon pouvoir vainqueur,
Il inſpire à Sapho cette noble fureur
Que le vulgaire appelle Poëſie:
Et voulant empêcher, qu'épris de jalouſie
Appollon de ſon bien ne pût ſe faire honneur,
Il dicte à ſon éleve une eſpece choiſie
De vers juſqu'alors inconnus,
Dont le tour libre & grand, les cadances nombreuſes,
Les ſons tendres & doux, les chutes amoureuſes,

Sentent l'Amour, & reſpirent Venus.
Il fait plus; pour ſe mieux aſſeurer la Victoire,
Jaloux d'une Diſciple au deſſus de ſes vœux,
Qu'il voit neceſſaire à ſa gloire,
Il marque d'un coin ſeur ces vers delicieux.
Parmy mille vives lumieres
Il imprime à longs traits de brulans caracteres,
Qui l'en font aiſément reconnoître l'auteur.
On n'a point vû d'enfans tenir tant de leurs peres;
Ils ſont pleins comme luy d'une tendre langueur,
En flatant comme luy, ces vers penetrent l'ame;
Comme les ſiens, leurs attraits raviſſans
Charment, empoiſonnent les ſens.
Ce n'eſt par tout que lumiere & que flâme,
Leurs tranſports ſont vifs & preſſans,
Leurs ſons plaintifs, leurs cadances touchantes,
Leurs expreſſions languiſſantes,
L'harmonie admirable, & le tour amoureux.
Enfin ils couvrent mille feux,
Et font briller mille graces charmantes.
Auſſi l'Amour, des hommes & des Dieux
Le plus adroit, le plus ingenieux,
Les voüe à reparer ſa perte & ſes allarmes.
Sa mere avoit briſé tous ſes traits à ſes yeux,

Il

Il veut pour s'en conſoler mieux,
Que les vers de Sapho ſoient deſormais ſes armes.
Sans avoir de ces traits ce qui bleſſe les yeux,
Ils en ont la puiſſance, il en ont tous les charmes:
Et plus encore enflâmez & perçans,
Avec plus de douceur ils font couler dans l'ame
Une vive & ſubtile flâme.
Et qui peut les ouir ſans en être charmé,
Penetré, brulé, conſumé?
Les choſes les plus inſenſibles
A leurs accens paſſionnez,
A leurs ſoupirs empoiſonnez,
S'échauffent, & d'amour deviennent ſuſceptibles.

Dans l'endroit le plus beau de ces jardins charmans:
Dans ce bel endroit, dis-je, où l'Art & la Nature,
Semblant vouloir ſe faire injure,
Prodiguent à l'envy leurs plus doux agrémens,
Sur le bord d'un ruiſſeau, dont l'onde lente & pure,
Sortant du creux de quatre ou cinq rochers,
Sur de petits cailloux coule, ſaute, murmure,

Dans un bois de lauriers, de myrthes, d'orangers,
Découvrez-vous Sapho, ſur ces rives fleuries,
Qui la lyre à la main aſſiſe mollement,
En paroiſſant rêver, chante amoureuſement?
Prés d'elle voyez-vous ſes plus tendres amies
Andromode, Cydnon, Athys,
De ces vers dangereux ſavourer tout le prix,
Et dans un trouble extrême, avides, attentives,
Confondre tendrement leurs regards attachez
Sur les yeux de Sapho languiſſans & touchez
Par les yeux, par le cœur, par l'oreille captives?
Plus loin ſur des gazons voyez Phaon pâmé,
A force de plaiſir mourant, inanimé:
Si ce volage dans la ſuite
Abandonna Leſbos, las d'être trop aimé;
Ah qu'il connoiſſoit bien que de tant de merite,
Toûjours malgré luy-même en la voyant charmé,
Il n'étoit point pour luy de ſalut qu'en la fuite.

Aux amoureux accens d'une ſi douce voix,
Tout s'émeut, s'attendrit, s'échauffe dans ce bois.

Zephyre prodiguant ſes careſſes touchantes,
Baiſe Flore plus tendrement;
Echo ſent redoubler ſes flâmes violentes,
Et ſe plaint d'un ingrat plus amoureuſement;
Les oiſeaux tranſportez, ſentent dans ce moment
Des mouvemens plus forts que ceux de la nature;
Les arbres attendris s'agitent doucement,
Et par un delicat murmure
En ſoupirent languiſſamment.
Les rochers même enfin font voir du ſentiment,
Et ſemblent ſe coler avec quelque tendreſſe,
Comme par un enchantement,
A ce lierre qui les preſſe.
Mais c'eſt peu pour Sapho. Ces vers delicieux
Ont encor plus d'empire, & forcent juſqu'aux Dieux.
Quelque dût être alors la haine & la colere
De la Deeſſe de Cythere,
Deeſſe d'un eſprit ambitieux, jaloux;
Sapho, Sapho pourtant ne ſçauroit luy déplaire:
Elle trouve en ſes vers tant de charmes ſi doux,
De ces charmes auſquels ſon cœur eſt trop ſenſible,
Que loin de conſerver contre elle du courroux,

Elle quitte ſouvent, ardente & ſuſceptible,
Le ſuperbe Palais du plus puiſſant des
Dieux,
Pour venir en ces lieux l'entendre.
En ce moment du haut des Cieux
Avec ardeur elle vient de deſcendre,
Dans un char brillant & pompeux,
Que traînoient fierement des moineaux amou-
reux.
Contre un Myrthe appuyée, atteinte juſ-
qu'à l'ame;
Elle fait voir dans ſes regards
Plus d'amour, d'éclairs & de flâme,
Que lorſqu'elle eſt entre les bras de Mars:
Tandis que ſes moineaux attentifs derriere
elle
Sentent croître à l'excés leur ardeur natu-
relle,
Et dans de longs baiſers confondant leurs
ſoupirs,
N'ont jamais ſavouré de ſi parfaits plaiſirs.
D'autre côté malgré la jalouſie
Et les intereſts d'Apollon,
Les Muſes ont laiſſé leur celebre vallon,
Pour venir admirer l'elegance choiſie
De la plus belle poëſie.
De lauriers immortels & de nouvelles fleurs
Elles ont ſçu cueillir, & faire une guir-
lande,
Dont ces Sœurs à Sapho veulent faire une
offrande,

Lorſqu'elle aura finy ſon chant plein de douceurs,
Leur main avec plaiſir s'apprête
A couronner l'illuſtre tête,
De celle que déja leur bouche avec chaleur
Appelle Muſe, & leur dixiéme Sœur.
Mais toutes cependant attentives, charmées,
Le teint vif, les yeux fins, brillantes, animées,
Elles commencent à leur tour
A s'accoutumer à l'amour:
Et pour peu que pourſuive encor cette Mortelle,
L'imprudent Apollon court riſque dans ce jour,
De voir les Muſes même, à ſa honte eternelle,
Le fuir pour ſon rival, & deſerter ſa Cour.
Ce Dieu luy-même enfin, ce Dieu, peut-on le croire,
Entraîné malgré luy par la douceur du chant,
Témoin infortuné d'un ſpectacle touchant,
De Sapho, de l'Amour vient combler la victoire,
Embellir leur triomphe, & rehauſſer leur gloire,
Caché derriere un arbre, immobile, interdit,
Son viſage, ſes yeux, ſes geſtes, ſon ſilence,
Font voir toute la violence
D'une admiration égale à ſon dépit;

Et dans ce choc divers de paſſions confuſes,
Il s'avoüe en ſecret preſſé d'un vif ennuy,
Qu'Amour par tout vainqueur l'emporte autant ſur luy
Que l'illuſtre Sapho l'emporte ſur les Muſes.
Au defaut de la force, ayant recours aux ruſes,
Il medite en ſecret de dérober au jour
Ces vers, gages pompeux du pouvoir de l'Amour
Et de ſa défaite cruelle :
Mais en vain ſon dépit croiſſant,
Veut-il étouffer en naiſſant
Des vers dignes plutôt d'une vie immortelle.
Malgré tous les efforts de ce Dieu ſi puiſſant,
Leurs divines beautez, leurs graces enchantées
Seront long-temps triomphantes, vantées,
Des peuples les plus éclairez :
Des plus doctes d'entr'eux, ſes écrits adorez ;
Parmy les plus beaux vers, qu'ait dictez l'Hippocrene,
Par un juſte ſuffrage auront les premiers rangs :
Et tous comblans d'encens & d'honneurs differens
Cette admirable Leſbienne,
La traittans à l'envy de Deeſſe, de Reine,
La mettront au deſſus des hommes les plus grands.

Le temps viendra pourtant . . . Helas que
vais-je dire !
Juſqu'où m'emportes-tu, noble ardeur qui
m'inſpire ?
Pourquoy, pourquoy ſi loin percer dans l'a-
venir ?
Le temps, dis-je, viendra qu'Apollon plein
d'envie,
Et toûjours trop ſenſible à ce dur ſouvenir,
Aidé du Sort, du temps, & de la barbarie,
De la ferocité de cent peuples divers,
Nez pour dans le chaos replonger l'Uni-
vers,
D'un ſi noir ſacrifice appaiſant ſa furie,
Enſevelira ces beaux vers
Dans la nuit de l'oubly, des beaux arts en-
nemie.
De cette perte en vain les cœurs ſoupireront,
L'Amour preſque en mourra, ſes freres ge-
miront ;
Venus en verſera des larmes ;
Les Graces ſans reſpect outrageront leurs
charmes ;
Les Muſes la regretteront,
Et de leurs longs ſanglots en de telles al-
larmes,
Les Echos du Parnaſſe au loin retentiront.
Mais quoy qu'Appollon faſſe, à ſa honte
eternelle,
Pour étouffer le nom d'une fille immortelle :
Ce nom trop au deſſus des outrages des ans,

Bravera glorieux, ſes efforts impuiſſans;
Et quand dans tous les temps, tant de fameux ſuffrages
N'eterniſeroient pas ſa gloire & ſes ouvrages,
Par les ſoins paternels du genereux Amour,
Quelques vers dérobez à ſa jalouſe rage,
Et pour le bien public échappez du naufrage,
Suffiront pour prouver un jour
A la poſterité la plus envenimée,
Que quoique de ces vers la Grece ait pu chanter,
Elle n'a pu dignement les vanter;
Et que Sapho toujours à vaincre accoutumée,
Eſt encore au deſſus de tant de renommée.
Dans ces debris triſtes, mais precieux,
De tant de vers en proye à des fureurs barbares,
L'aſſemblage parfait des beautez les plus rares
Triomphera des cœurs, éblouïra les yeux.
Une foule d'appas & de beautez divines
Rendant ces debris chers aux mortels éperdus,
Ils plaindront à l'aſpect de ces riches ruïnes,
Tant de beaux ouvrages perdus.
Comme enſevelis ſous la cendre,
Malgré du temps les efforts rigoureux,
On y verra ces mêmes feux,
Dont on ne ſçauroit ſe defendre,
Briller ſous les doux ſons de ces vers amoureux:

On ſentira l'Amour y reſpirer encore.
Il veut que dans ce Temple à jamais on
l'adore,
Dans ces vers touchans & plaintifs,
Qui produits pour ſa gloire, ont fait tant
de captifs.
Ces vers qui toûjours dans les ames,
Allumeront mille brulantes flâmes:
Ces beaux vers qu'on verra vivre éternel-
lement,
Des forces de l'Amour immortel monument.

Spirat adhuc Amor,
Vivuntque commiſſi calores
Eoliæ fidibus puellæ.

Horat. liv. 4. Od. 9.

ΣΑΠΦΟΥΣ
ΤΗΣ ΛΕΣΒΙΑΣ
ΜΕΛΗ.

Ασμα εἰς Αφροδίτην.

Ποικιλόθρον' ἀθάνατ' Αφροδίτα,
Παῖ Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί σε
Μή μ' ἀσαισι μηδ' ἀνίαισι δάμνα,
Πότνια, θυμόν.

Αλλὰ τῆδ' ἔλθ', αἴποτε κἀτέρωτα
Τᾶς ἐμᾶς αὐδᾶς αἴοισ', ἀς πολλάκι

LES POESIES DE SAPHO DE LESBOS.

Hymne à Venus.

IMmortelle Venus, Divinité puiſſante,
Dans cent temples fameux ſervie & triomphante,
Fille de Jupiter, qui trompant les Amans
Par vos pieges flatteurs confondez leur attente:
Ah, c'eſt vous que j'implore éperduë & mourante,
N'accablez pas mon cœur d'ennuis & de tourmens,
O Deeſſe charmante.

Mais venez, écoutant mes vœux ambitieux,
Me prêter aujourd'huy vos ſoins officieux,
Si propice jamais à ma vive priere
Vous m'avez prodigué ce ſecours precieux,

Ἐκλυες· πατρὸς δὲ δόμον λιποῖσα
Χρύσεον, ἦλθες,

Ἅρμ' ὑπαζεύξασα· καλοὶ δέ σ' ἆγον
Ὠκέες στρθοὶ, πέρυγας μελαίνας
Πυκνὰ δινέοντες ἀπ' ὠράνω, αἰθέ-
ρος διὰ μέσσω.

Αἶψα δ' ἐξίκοντο· τὺ δ', ὦ μάκαιρα,
Μειδιάσασ' ἀθανάτῳ προσώπῳ
Ἤρε' ὅττι δηὖτε πέπονθα, κ' ὅττι
Δεῦρο καλοῖμι.

Κ' ὅττι γ' ἐμῷ μάλιστ' ἐθέλω γένεσθαι
Μαινόλᾳ θυμῷ, τίνα δ' αὖτε πειθῶ,
Καὶ σαγηνεῦσαν Φιλότητα. τίς σ' ὦ
Σαπφοῖ, ἀδικεῖ;

Du ſuperbe Palais d'un pere glorieux,
Daignant même deſcendre en ma faveur moins fiere,
Et venir dans ces lieux.
Sur un char éclatant vous étiez lors portée,
Que de vîtes moineaux d'une grace enchantée,
Par le milieu des airs avec rapidité,
Emportoient ſans obſtacle; & d'une aîle agitée
Fendant avec ardeur la route preſentée,
Pour amener icy du ciel pour moy quitté,
Leur Maîtreſſe invitée.
Vous étiez deſcenduë à peine, & promptement
Ils reprirent leur route; & vous dans ce moment,
O Deeſſe propice à mon ame accablée,
Riant avec bonté, d'un air doux & charmant,
Vous voulûtes ſçavoir qui cauſoit mon tourment,
Pourquoy ma voix icy vous avoit appellée
Avec empreſſement.
Vous daignâtes auſſi me demander, quel gage,
Quel remede calmant mon amoureuſe rage
Pouvoit flater le plus mon eſprit agité,
Et qui mon cœur brulant ſouhaitoit davantage
D'engager dans les rets d'un fidelle eſclavage.
Qui donc, me diſiez vous, avec tant de fierté,
Chere Sapho, t'outrage ?

Καὶ γὰρ αἰ φεύγει, ταχέως διώξει·
Αἰ δὲ δῶρα μὴ δέκετ', ἀλλὰ δώσει·
Αἰ δὲ μὴ φιλεῖ, ταχέως φιλήσει,
Κ' ὤτι κελεύις.

Ἔλθέ μοι καὶ νῦν, χαλεπᾶν δὲ λῦσον
Ἐκ μεριμνᾶν, ὅσσα δέ μοι τελέσσαι
Θυμὸς ἱμείρει, τέλεσον, σὺ δ' αὐτὰ
Σύμμαχος ἔσσο.

REMARQUES.

CETTE Hymne eſt d'une beauté admirable. On peut voir Denis d'Halicarnaſſe, à qui nous la devons, & les loüanges qu'il luy donne.

Que des vites moineaux, &c. Elle fait tirer le chariot de Venus par des moineaux, parce que ces petits oiſeaux ſont fort amoureux : *vernis paſſeribus ſalaciores*, dit une ancienne Epigramme qui ſe trouve dans les Catalectes.

Ah s'il fuit à preſent, & ne te cherche pas,
Dans peu ſes ſoins par tout devanceront tes pas:
S'il mépriſe tes dons, l'inſtant fatal approche,
Que t'accablant des ſiens tu t'en étonneras;
Et s'il eſt inſenſible à tes ſoins délicats,
Il brulera bien-tôt & ſuivra ſans reproche
Tes loix pleines d'appas.

Telle aujourd'huy venez me ſecourir encore,
Venez finir l'ennuy, l'horreur qui me devore;
Et faites que ce cœur plein de trouble & d'effroy,
Qui ſi parfaitement vous ſert & vous honore,
Dans ſes vœux accomplis ait la fin qu'il implore,
Vous-même enfin icy combattant avec moy,
Aidez qui vous adore.

Et qui je ſouhaitois, &c. Cet endroit a été ce me ſemble bien corrigé par Mr le Févre. Voyez les Remarques de Mlle ſa fille. Au reſte, je ne ſçay s'il eſt auſſi vray qu'elle ſe le perſuade, que cette Hymne ait été preciſément compoſée aprés le depart de Phaon pour la Sicile.

Ω·Δ Η·

Φαίνεταί μοι κεῖνος ἴσος θεοῖσιν
Ἔμμεν' ἀνὴρ ὅστις ἐναντίος τοι
ἰζάνει, καὶ πλασίον ἀδὺ φωνεύσας ὑπακούει,

Καὶ γελαίσας ἰμερόεν· τό μοι ταὶ
Καρδίαν ἐν στήθεσιν ἐπτόασεν,
Ὡς ἴδον σε, βρόχε. ἐμοὶ γὰρ αὐδᾶς·
Οὐδὲν ἔθ' ἴκει.

Ἀλλὰ καμμὲν γλῶσσ' ἔαγε, λέπτον δὲ
Αὔτικα χρῶι πῦρ ὐπαδεδρόμακεν,
Ὀμμάτεσσιν δ' οὐδὲν ὄρημμι, βομβεύσιν δ' ἀκοαί μοι·

ODE.

CE mortel trop heureux, me ſemble aſſurément
Etre égal aux Dieux même en ſon contentement;
Qui prés de vous aſſis, ſe ſent frapper, s'enchante,
S'enyvre du plaiſir, du doux raviſſement
De vous ouïr parler avec tant d'agrément,
Et de vous voir riant d'une façon touchante,
Et d'un air tout charmant.

C'eſt ce ris, ce parler, cette grace charmante,
Qui troublent puiſſamment mon ame defaillante:
Car dans un vif tranſport, ſi-tôt que je vous vois,
Stupide, hors de moy, la parole mourante
Se perd, s'évanouït dans ma bouche tremblante,
Et je ne me ſens plus en cet inſtant de voix,
Qui ſerve mon attente.

Ma langue en vains efforts ſe briſe foiblement:
Un feu ſubtil, un feu dangereux, conſumant,
S'allume dans mon corps, ſe gliſſe dans mes veines:
De nuages épais couverts entierement,
Mes yeux ceſſent de voir même imparfaitement:
D'un bruit vain & confus mes oreilles trop pleines,
Reſonnent ſourdement.

Καὶ δ' ἰδρῶς ψυχρὸς χέεται, τρόμος δὲ
Παῖσαν αἰρεῖ· χλωροτέρη δὲ ποίας
Ἐμμί· τεθνάναι δ' ὀλίγω δέοισα,
Φαίνομαι ἄπιυς.

REMARQUES.

C'Est à Longin que nous devons cette Ode; & Mr. Despreaux qui nous a donné en nôtre langue un autheur si difficile, nous a aussi donné une excellente traduction de cette piece; qui m'a empêché long-temps de penser à la traduire, & que j'aurois mise même à la place de la mienne, si j'en avois osé prendre la liberté.

Ce mortel trop heureux, &c. Nous avons une Epigramme de l'Anthologie, qui pourroit bien être une imitation de cette Strophe; elle est dans le 7. livre page 476.

Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε, τελεόλβιος ὅστις ἀκούει,
Ἡμίθεος δ' ὁ φιλῶν, ἀθάνατος δ' ὁ γαμῶν.

Qui vous voit est heureux sans doute;
Mais plus heureux encor celuy qui vous écoute:
Qui vous baise, jouït du sort des demy Dieux;
Qui vous possede enfin, est égal même aux Dieux.

Je ſens par tout mon corps une ſueur glaçante ;
Un friſſon general m'agite & me tourmente,
Mon viſage eſt couvert d'une horrible pâleur,
Et de l'herbe flétrie a la couleur mourante ;
Je ne reſpire plus ; & ſans pouls defaillante,
On diroit que la mort va finir la langueur.
De ma vie expirante.

D'un bruit vain & confus, &c. Lucrece a dit la même choſe ſur un ſujet different à la fin du 6. liv. Au reſte Longin avec juſtice vante extrêmement l'art qui entre dans le ramas de toutes ces circonſtances. Plutarque en a parlé en trois endroits ; & Mr Racine pourroit bien s'en être ſouvenu, lorſqu'il a fait dire ſi pathetiquement à ſa Phedre.

Je le vis, je rougis, je pâlis à ſa vûë,
Un trouble s'éleva dans mon ame éperduë,
Mes yeux ne voyoient plus ; je ne pouvois parler :
Je ſentis tout mon corps & transir & bruler,
Je reconnus Venus, &c.

L'on peut voir les Remarques de Mlle le Févre ſur ces deux Odes.

Α΄.

Κατθανοῖσα δὲ κείσεαι, οὐδέποτε
μναμοσύνα σέθεν ἔσσετ', οὐδέ
ποχ' ὕστερον. οὐ γὰρ μετέχεις ῥόδων τῶν
ἐκ Πιερίας· ἀλλ' ἀφανὴς κἀν Ἀΐδα δόμοις φοιτάσεις· σὐδείς δέ σε βλέψῃ παῖδ' ἀμαυρῶν νεκύων ἐκπεποταμήαν.

REMARQUES.

SAPHO n'eſt pas la ſeule, qui par une juſte connoiſſance du prix de ſes ouvrages, s'eſt flattée par avance de l'immortalité. Virgile a exprimé ſes ſentimens pareils à ceux de Sapho au commencement du 3. livre des Georg. Ovide à la fin du 3. des Amours, Horace en pluſieurs endroits, particulierement dans l'Ode qui commence par ces mots, *Exegi monumentum.*

La montagne de Pierie. On connoît aſſez cette montagne ſituée dans la Macedoine, & conſacrée aux Muſes.

FRAGMENS.

I.

LA mort ayant fermé vôtre triſte paupiere,
Vous reſterez obſcure, & mourrez toute entiere;
Et dans le plus profond oubly
Vôtre nom languira ſans gloire enſevely.
Car dans l'oiſiveté nourrie
Vôtre main n'a jamais cueilly
Les roſes, dont eſt embellie
La montagne de Pierie.
Inconnuë, ignorée, & ſans gloire, ſans nom,
Vous irez donc au Palais de Pluton;
Et lorſque vous ſerez dans des lieux ſi funeſtes,
Tout avec vous diſparoîtra,
Et dans tout l'avenir ne laiſſant aucuns reſtes,
Vôtre nom ſans honneurs ſoudain s'effacera.
Mais pour Sapho, Sapho glorieuſe, immortelle,
Jouïra noblement d'une vie eternelle.

B'.

Γλυκεῖα μᾶτερ, οὔτοι δυνάμαι χρέκειν τ' ἰσόν,
Πόθῳ δαμεῖσα παιδός, βεραδινὰν δι' Αφροδίταν.

REMARQUES.

SAPHO exprime dans ce Fragment, l'un des effets les plus ordinaires d'un violent amour. Ainſi Horace a dit dans la 12. Ode du 3. liv.

Tibi qualum Cytherea puer ales
Tibi telas, operoſaque Minerva
Studium aufert Neobule Liparæi nitor Hebri.

Le fils aîlé de la belle Venus
Eteint vôtre ardeur à l'ouvrage,
Et la beauté du jeune Hebrus
Vous ôte entierement l'uſage
D'un exercice vain, qui ne vous touche plus.

II.

O Mere, à mes desirs plus douce que la vie,
Je ne puis travailler; & dontée, asservie
Sous le joug de Venus qui trouble ma raison,
Je cede aux feux qu'inspire un si charmant garçon.

Γ'.

Δεδυκε μὲν ἀ Σελάνα,
Καὶ Πλειάδες, μέσαι δὲ
Νύκτες, παρ' ἔρχεθ' ὥρα·
Ἐγὼ δὲ μόνα καθεύδω.

Δ'.

Ἔρως δ' αὖτέ μ' ὁ λυσιμελὴς δονεῖ,
Γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον.
Ἀτθὶς σοὶ δ' ἐμέθεν μὲν ἀπήχθετο,
Φρονεῖς δ' ἰὼ 'πὶ δ' Ανδρομέδαν ποτέ.

REMARQUES.

QUI *penetre & diſſout, &c.* Anacreon dit dans l'Ode 14. que l'Amour le traite de même, μ' ἔλυσε.

Amour oiſeau, &c. Voyez les Remarques ſur l'Ode 33. & ſur l'Ode 45. d'Anacreon.

Athis & Andromede. Ces deux belles filles étoient des plus cheres amies de Sapho.

III.

LEs Pleiades helas, & la Lune couchées,
Aux yeux ſe ſont déja cachées;
Déja la Nuit a fait la moitié de ſon cours;
Déja s'écoule, paſſe & fuit l'heure ordinaire,
Cependant je dors ſeule, & triſte ſans ſecours,
Je paſſe à ſoupirer une nuit ſolitaire.

IV.

L'Amour agite, trouble & confond tous mes ſens;
L'amour dans ſa vive furie,
Qui penetre & diſſout les membres languiſſans,
L'Amour oiſeau, dans qui ſe trouve unie
L'Amertume avec la douceur,
Contre lequel il n'eſt ny ſecours ny remede.
Enfin Athis, enfin vous m'ôtez votre cœur,
Et tournez tous vos vœux vers la belle Andromede.

E'.

Ει τοῖς ἀνθεσιν ἤθελεν ὁ Ζεὺς ὀπιθεῖναι βασιλέα, τὸ ῥόδον ἂν τῶν ἀνθέων ἐβασίλευε. γῆς ὄζι κόσμος, φυτῶν ἀγλάϊσμα, ὀφθαλμὸς ἀνθέων, λειμώνων ἐρύθημα, κάλλος ἀπράπλον. Ερωτος πνέϊ, Αφροδίτῃ προξενεῖ, εὐειδέσι φύλλοις κομᾷ, εὐκινήτοις πετάλοις τρυφᾷ· τὸ πέταλον τῷ Ζεφύρῳ γελᾷ.

REMARQUES.

CEst à Achilles Tatius que nous devons ce Fragment, que pluſieurs attribuent à Sapho. Clitophon dit chez ce Romancier, que ſa Maîtreſſe chanta dans un repas cet éloge de la Roſe. On peut voir les Odes 5. & 53. d'Anacreon; & les Remarques.

Elle appelle Venus, attire ſes faveurs. C'eſt ce que dit Anacreon dans l'Ode 53. en liſant προσάγον τ' Ερωτας ἄνθος.

V.

SI Jupiter aux fleurs vouloit donner un Roy ;
La Roſe auroit ce glorieux employ.
C'eſt l'ornement de la terre charmante,
L'éclat des plantes, l'œil des fleurs,
Le vermillon des prez, une beauté brillante ;
Ne reſpirant qu'amour & ſa flâme touchante,
Elle appelle Vénus, attire ſes faveurs.
Elle eſt parée aux yeux par ſon charmant feüillage,
Dont la legereté fait briller davantage
Tout ce qu'elle a d'aimable & de delicieux ;
Enfin cette fleur rit aux Zéphyrs amoureux.

ε'.

Ἔλθε, Κύπρι, χρυσείαισιν ἐν κυλίκεσσιν ἄβροῖς συμμεμιγμένον θαλίαισι νέκταρ οἰνοχοοῦσα τούτοισι τοῖς ἑταίροις ἐμοῖς γε καὶ σοῖς.

REMARQUES.

IL faut joindre ce Fragment à l'Ode 4. d'Anacreon, où, comme Sapho prie icy Venus de leur ſervir à boire, Anacreon fait la même priere à l'Amour.

VI.

VEnez Venus, venez vous-même
Dans nos repas delicieux,
Pour nos amis communs, avec un soin extrême
Remplir des coupes d'or de Nectar precieux.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

Α'.

Τῷ γριπεῖ Πελάγωνι πατὴρ ἀνέθηκε Μενίσκος
Κύρτον καὶ κώπαν, μνᾶμα κακοζωΐας.

REMARQUES.

C'Etoit une coûtume parmy les Anciens, de mettre ſur les tombeaux les inſtrumens de l'art qu'on avoit exercé pendant ſa vie. Nous en avons des exemples dans Homere & dans Virgile. Chez le premier au 1. liv. de l'Odyſſée Elpenor parle ainſi à Ulyſſe dans les enfers :

Σῆμά τέ μοι χεῦαι, πολιῆς ἐπὶ δινὶ θαλάσσης,
Ἀνδρὸς δυσήνοιο καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι,
Ταῦτά τέ μοι τελέσαι, πῆξαί τ' ἐπὶ τύμβῳ ἐρετμὸν,
Τῷ καὶ ζωὸς ἔρεσσον ἐὼν μετ' ἐμοῖς ἑτάροισι.

Sur le ſterile bord de la mer blanchiſſante
Eleve un tombeau, cher à mon ombre errante,
Qui faſſe parvenir à la poſterité
Le triſte ſouvenir d'Elpenor regretté.

EPIGRAMMES.

I.

SUr le ſimple tombeau de Pelagon pêcheur,
Meniſque triſte pere a mis avec douleur
Une rame, une naſſe, objets de peu d'envie,
Et monumens certains d'une penible vie.

Accordez cette grace au deſir qui m'enflâme,
Et deſſus ce tombeau mettez auſſi la rame,
Dont vivant je ramois avec mes compagnons.

Ce qu'Ulyſſe fit. Car dans le 12. aprés avoir dit qu'ils brulerent le corps & les armes d'Elpenor, & qu'ils luy éleverent un tombeau, il conclut.

Πήξαμεν ἀκροτάτῳ τύμβῳ ἐρετμὸν ἐρύσσαι.

Nous mimes une rame au haut de ſon tombeau.

Virgile dans le 6. de l'Eneide dit pareillement, *qu'Enée ſur le tombeau qu'il fit élever à Miſene, fit mettre ſes armes, une rame & une trompette.*

Suaque arma viro, remumque tubamque.

Et en effet c'étoit une maniere d'epitaphe plus generale, plus courte & plus inſtructive que celle dont on s'eſt ſervy depuis.

Et monument certain d'une penible vie.
Moſchus dit auſſi dans ſa 4. Idylle, *qu'un pêcheur*

B'.

Τιμάδος ἅδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῖσαν
Δέξατο Περσεφόνας κυάνεος θάλαμος.
Ἃς χ' ὑποφθιμένας πᾶσαι νεοθηγέϊ χαλκῷ
Ἀλικες ἱμερταὶν κρατὸς ἔθεντο κόμαν.

REMARQUES.

DE leurs cheveux coupez, &c. C'étoit autrefois une marque de deüil que de ſe couper les cheveux ſur les tombeaux des morts. On peut le voir dans l'Alceſte d'Euripide, où il en eſt parlé en pluſieurs endroits. Homere dans le 4. de l'Odyſſée :

pêcheur paſſe une malheureuſe vie, & en apporte les raiſons.

Η κακὴν ὁ γέρπυς ζᾷ βίον, ᾧ δόμος ἀ ναυς,
Καὶ πόντ☞ ἐπὶ θάλασσα, κὴ ἰχθῦς ἀ πλανὸς ἄγρα.

Que le ſort d'un peſcheur eſt triſte & malheureux ;
Luy qui n'a pour maiſon qu'un bateau dangereux,
Qui travaille ſur mer, & fait toute ſa joye
D'épier les poiſſons, trompeuſe & chere proye.

II.

OUy c'eſt la cendre icy de la belle Timas,
Qui morte auparavant qu'un Hymen pleiſ d'appas
Eût allumé ſes feux pour elle,
Fut reçuë au Palais de l'épouſe immortelle
Du Roy des tenebreux climats.
Aprés ſa triſte mort, ſes compagnes en larmes,
De leurs cheveux coupez avec emportement
Faiſant un ſacrifice, une offrande à ſes charmes,
Les ont pour dernier don mis ſur ſon monument.

Τᾶτό νυ κὴ γέρας οἷον ὀϊζυρῆϛι βροτοῖϛι,
Κείρασθαί τε κόμω, βαλέειν θ' ὑπὸ δάκρυ παρειᾶν,

Verſer des pleurs alors, ſe couper les cheveux,
C'eſt le ſeul don qu'on fait aux mortels malheureux.

Pretrone dans ſa Matrone d'Epheſe : *Sed ignota conſolatione percuſſa, laceravit vehementiùs pectus, ruptoſque crines ſuper pectus jacentis impoſuit. Mais elle frappée d'une conſolation qu'elle ne pouvoit goûter, déchira ſon ſein avec plus de violence, & s'arrachant les cheveux, les mit ſur ce corps qui étoit étendu devant elle.* Denis d'Halycarnaſſe liv. 2 écrit que les filles & les femmes Romaines aux funerailles de Virginie jetterent ſur elle ἀθύρματα κόμης παρθενικὰ, & πλοκάμων βόστρυχας, *les bandelettes de leurs chevelures, & les boucles mêmes de leurs cheveux.* Chariclée, dans Heliodore, ſe les arrache auſſi, & les offre à ſon conducteur Calaſiris. Ce qui a fait dire elegamment à Maxime de Tyr, *que la chevelure eſt le dernier preſent qu'on peut faire, puiſqu'on le fait à celuy qui eſt déja enſevely*, τὸ τελευταῖον δῶρον ἤδη καταθαπτομένῳ. Ils tondoient même des animaux; des chevaux particulierement, pour marque d'un deüil extraordinaire. On peut voir l'Alceſte d'Euripide ; & pour parler de ſiecles moins fabuleux, Herodote rapporte que Mardonius le fit aprés ſa defaite: & Plutarque, qu'Alexandre aux funerailles d'Epheſtion, & les Thebains à celles de Pelopidas mirent en uſage la même marque de deüil & d'affliction.

FIN.

BIBLIOTECA BAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

CATALOGUE.

NOuveau Cours de Philoſophie, ſuivant le Syſteme & les principes de Deſcartes, par Mr. Regis. 4. 3. Vol. avec fig. à Amſterdam, 1691.

Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, contenant l'Hiſtoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs ouvrages, 4. 6. Vol. à Mons, 1691. complet.

Les Comedies de Terence traduites en François avec des Remarques, par Mr. Dacier. 12. 3. Vol. enrichies de figures à chaque Comedie à Amſterdam, 1691.

Les Oeuvres d'Horace Latin & François, avec des Remarques, par M. Dacier. 12. 10. Vol. enrichies de figures, à Amſterdam 1691.

Dictionaire Mathematique, ou Idée Generale de toutes les Mathematiques par Ozanam. 4. avec figures à Amſterdam, 1691.

Nouvelle Chirurgie de Etmuller. 12. à Amſterdam, 1691.

Art de jetter les Bombes, par Blondel. 12. fig. à Amſterdam.

Traité de l'Ame, & de la Connoiſſance des Bêtes; ſuivant les principes de Deſcartes. 12. à Amſterdam, 1691.

Architecture generale de Vitruve en Abregé par Perrault de l'Academie Françoiſe. 12. avec fig. à Amſterdam, 1691.

Toutes les Cartes Geographiques, à l'uſage de M. le Dauphin, ſur deux feüilles, en grand papier, par Sanſon. Sçavoir; le Globe, Europe, Aſie, Afrique, Amerique Meridionale, Amerique Septentrionale, France, Eſpagne, Italie, Angleterre, Ecoſſe,

Irlan

Irlande, Allemagne, Suede, Dannemark, Empire des Turcs, Turquie en Europe, Turquie en Asie, Judée ou Terre sainte, la Mer Mediterranée, les Pays-Bas Catholiques, Hongrie, les 17. Provinces des Pays-Bas, Flandre Espagnole, Alsace, Cours du Rhin, Catalogne, Brandebourg, le Pays de Liege, Pomeranie, Monts Pyrenées, Moscovie, Haynaut, Monts des Alpes ou Passage de France en Italie, la Savoye & le Piemont, la Pologne, le Cercle du Rhin, le Cercle de Baviere, le Cercle d'Autriche, le Cercle de Suaube, le Cercle de Franconie, le Cercle de Westphalie, le Royaume de Boheme, le Royaume de Naples & Sicile, la Franchecomté, la Lorraine, le Brabant, les Sept Provinces-Unies, la Suisse, la Hollande, Cours de la Moselle, à Amsterdam 1691.

Nouvel Atlas de Sanson, à l'usage du Dauphin, contenant lesdites Cartes en un volume in folio, à Amsterdam 1691.

Tables Geographiques contenant les Divisions du Globe, de l'Espagne, de la France, & de toutes les Cartes susdites, à Amsterdam 1691.